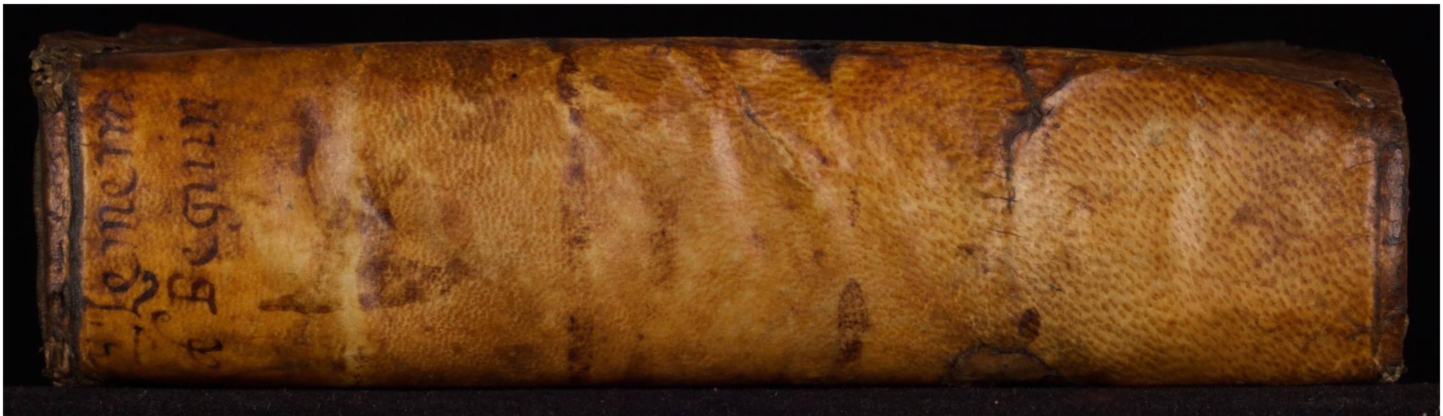








LES

[illegible]EMENS

Mons Monch

4
16
04
42
66

36
17
14
30
68
105
3
405
50
455

Monsieur Monch

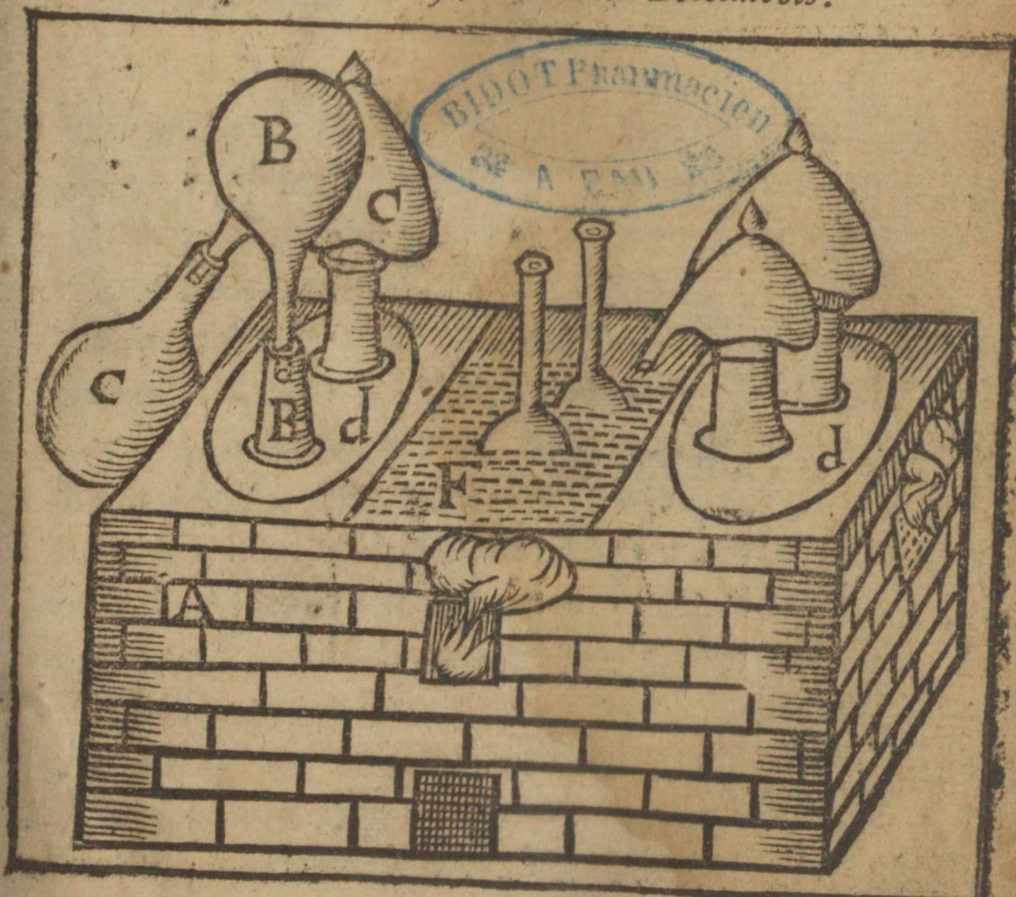
60
2
120
315
600
120
1800

105
3
315

315
120
435

LES ELEMENS DE CHYMIE, DE MAISTRE IEAN BEGVIN.

Reueus, expliquez, & augmentez, par Iean Lucas de Roy, Medecin Boleducois.



A ROVEN,
Chez IEAN BOVLLAY, ruë aux Iuifs, prés le Palais.

M. DC. XXVII.

1627

AV LECTEVR.

FAVORABLE LECTEVR, Voyant auec regret le mauuais traitement, que souffre la Chymie de ceux mesmes, qui semblent auoir iuré sur les oracles d'Hippocrate, i'ay voulu recognoistre si elle auoit merité d'estre si mal traictee, si elle estoit digne de proscription, de la haine des sçauans & du reproche que les ignorants luy ont acquis par le mauuais vsage de ses diuins secrets & remedes tres-profitables. Apres vne diligente & curieuse enqueste, ie suis demeuré satisfait de son innocence, trouuant par les informations qu'elle est à tort preuenuë, & que partie le faux tesmoignage de quelques enuieux, partie l'incompetence des Iuges l'a renduë criminelle. L'iniure est manifeste, & trouuerois assez de raisons peremptoi-

res pour dresser vne Apologie en sa faueur: mais ie me contenteray de faire voir, non seulement l'vtilité, mais aussi la necessité d'icelle establie par la doctrine des deux principales colomnes de la Medecine, Hippocrate & Galien: & que si de leur temps elle eust esté en l'estat que nous l'auons maintenant, ils l'eussent plus cherie & honoree que leurs sectateurs, qui n'en font pas grand conte. Hippocrate au liure de la Medecine ancienne, nous enseigne que le pouuoir de nuire & secourir, qui se trouue en la nature des choses, reside plustost és humeurs immediatement adherentes aux substances, que non pas és premieres qualitez d'icelles. Dont infere necessairement que ceste faculté de nuisance & de secours, estant particulierement attachee à vn certain suc, non susceptible de pourriture, qu'il appelle χυμὸς, ne se peut separer de la substance du corps mixte, que par le benefice de l'extraction spagyrique. Voila donc ce me semble la Chymie assez authorisee par l'opinion de ce diuin vieillard, à qui les vrais Medecins dogmatiques doiuent les loix & regles de leur science, puis qu'elle prend sa denomination de ce suc imputrible χυμὸς, & les effets de l'extraction qui s'en peut faire par l'entremise du feu, ainsi que l'experience nous le monstre. Galien pour tesmoigner à

la posterité de quelle passion, il recherchoit la Chymie, proteste au liure premier Simpl. Med. cap. 19. qu'il eust volontiers employé tous les iours de sa vie, & tous ses moyens à la recherche d'vn secret, qui peut separer les qualitez contraires du meslange des corps mixtes, comme nous les voyons separees au laict, par le benefice de la nature aidee de l'industrie des hommes. Ces grands personnages auroient subjet de se plaindre de leurs sectateurs, qui mesprisent ceste industrie, qu'ils ont tant estimee, & ne veulent pas rechercher és secrets spagyriques les remedes autant agreables que puissans pour recouurer la santé, & affranchir nostre corps des infirmitez qui nous ostent le bon-heur de la vie, & nous engagent aux douleurs que nous ne pouuons plus fauorablement combattre, ny plus heureusement vaincre, que par les armes de la Chymie, comme celle seule qui nous peut donner ce suc, qu'elle tire du sein des choses, pour la restauration de nostre en bon-poinct, lors que les remedes ordinaires des boutiques n'ont pas peu chasser le mal qui nous afflige, & nous rendre la santé. Ie ne pense donc pas obliger peu le public & honorer la Medecine, si par quelque loüable effort ie tasche de remettre en credit & valeur ceste partie de la Pharmacie, autant vtile qu'elle est auiourd'huy mesesti-

mee. Car il n'eſt que trop aisé de monſtrer combien elle peut enrichir la practique ordinaire, & enrichir le prix des medicaments communs, puis qu'elle peut conduire le Medecin à la cognoiſſance plus intime des ſecrets de la nature, laquelle il peut contempler à nud, & la contemplant, remarquer les traicts & perfections de ſa beauté, qui eſt voilee des accidents groſſiers & terreſtres, comme d'habillements, ou pluſtoſt obſtacles importuns à la tranſparence de ceſte lumiere naturelle. C'eſt elle encore qui auec vne prudence ſinguliere ſepare le bon d'auec le mauuais, le nuiſible d'auec l'vtile, purgeant toute ſorte de ſimples & mixtes de leurs qualitez offenſiues, & les rendant tres-efficaces pour le ſalut des hommes, ſi les Medecins dogmatiques vouloient prendre la peine de les diſpenſer auec autant de diſcretion, qu'ils peuuent apporter de ſoulagement aux maladies opiniaſtres, & comme deſeſperees, ſi on ſe ſert ſeulement des remedes groſſierement preparez. Car pourquoy n'employer par les bonnes vertus des mineraux, lors que par les regles de la Chymie ils ſeront purgez de leurs mauuaiſes conditions & qualitez venimeuſes, veu qu'il eſt tres-certain qu'ils ont de tres-bonnes proprietez, & que cét eſloignement de la qualité vitieuſe ſe peut auſſi aiſément practiquer par la

voye que la nature du feu nous enſeigne, com-
me le peuple le ſçait bien faire, en tirant les ver-
tus des choſes vegetables & animees. Puis qui
ſera ſi opiniaſtre & reueſche à la raiſon de ne
vouloir confeſſer que les medicaments corrigez
par ceſte induſtrie, raffinez & eſpurez de la
lie, & deſchargez de leur marc terreſtre, ne
ſe rendent beaucoup plus vtiles, & auec plus
d'action ne produiſent les effects que nous en
pouuons attendre, tant pour eſtre appliquez
ſur lés membres par dehors, que pour eſtre
admis interieurement au ſecours & aſſiſtance
des parties offenſees. Que ſi quelque mauuais
interprete veut impoſer à mon deſſein, & me
veut reprocher que ie ſemble fauoriſer la ſecte
des Paracelſiſtes, ie proteſte d'eſtre leur enne-
my iuré, & comme eſtant nourriçon de l'eſcol-
le de Medecine de Paris, ie ſerois tres-aiſe de
leur pouuoir donner la chaſſe, comme profa-
nes & indignes d'eſtre admis aux myſteres de la
Chymie, de laquelle ils ont corrompu le droict
vſage, bien qu'à ſa faueur ils s'eſleuent effron-
tément contre les vrais Medecins, qui ſont les
truchements & conſeruateurs de la nature hu-
maine, ſur leſquels ils entreprennent preue-
nans les eſprits populaires, abuſans les plus credu-
les, auſquels pour quelque bon & fauorable ef-
fet de leur temerité, qu'ils font voir aux deſpens

de la vie d'vn nombre infiny d'autres, qu'ils vont affrontans par le monde, ils peuuent seuls impunément vuider la bourse & ruiner insensiblement la santé. Nous sommes tous prests de conjurer la perte de ces imposteurs, mettant au iour ce que l'on peut attendre de la Chymie, & faisant cognoistre non seulement leurs fraudes & abus, mais aussi les fruicts de l'art qu'ils pretendent sçauoir, pourueu que l'Escole des Medecins vueille conspirer auec nous, & procurer leur bannissement de la societé ciuile. Ceste mienne resolution me promet que l'on receura de bonne volonté, que ie donne gratuitement au public ce que i'ay acquis auec beaucoup de peine & de frais, trauaillant à rendre les medicaments moins odieux aux malades qui pour le dégoust qu'ils y trouuent communément, ayment mieux souspirer soubs les douleurs, que de prendre vn breuuage fascheux & desgoustant pour leur soulagement, ce qui se peut facilement faire par la separation des qualitez mal plaisantes: de sorte que ny l'odeur, ny le goust, ny la quantité ne les face abhorrer à ceux qui en ont besoin, & qu'ils operent auec plus d'efficace à l'honneur des Medecins qui les ordonnent: des Apothicaires qui les preparent: & pour le bien des malades qui les reçoiuent: & que les charlatans ne se puissent plus

vanter d'auoir des ſecrets incogneus aux vrais Medecins pour abuſer le peuple. I'ay ſecondé Beguin en ce deſſein, qui a aſſez fidellement traicté de la Chymie medicinale, & monſtré les operations d'icelle : mais d'autant qu'il eſt ſuccinct en des endroicts, & par conſequent obſcur, & qu'il s'eſtoit reſerué beaucoup de particularitez, deſquelles la cognoiſſance eſt tres-neceſſaire à celuy qui veut auec ſincerité & methode, preparer les remedes Chymiques, leſquels il euſt peu mettre en lumiere en ceſte ſeconde edition Françoiſe, s'il n'euſt eſté preuenu de la mort ; i'ay pensé que ie ferois choſe agreable aux Medecins, aux Apothicaires, & à tous les amateurs de cét Art, ſi ie prenois la plume pour taſcher de ſuppleer non ſeulement ce qui manque aux rudiments de la Chymie pour les rendre accomplis, comme ſont la ſtructure des fourneaux, les figures & vſages des vaiſſeaux, les degrez du feu, les choſes & manieres de ſe ſeruir des medicaments : mais auſſi pour amplifier cét œuure de pluſieurs ſecrets, deſquels l'experience nous a fait voir les effets, comme ceux qui ont de l'inclination à cét Art, pourront iuger par la lecture & conſideration de mes additions, leſquelles ie m'aſſeure deuoir trouuer place en la bonne grace de ceux qui les liront ſans paſſion, & qui me donneront

ſubiect de pouſſer plus auant mes eſtudes pour le bien commun de la Societé humaine, pour laquelle trauailler eſt le plus grand honneur que nous puiſſions deſirer en ceſte vie, laquelle ie te ſouhaitte autant heureuſe qu'à moy-meſme. Adieu.

TABLE des Chapitres.

DV LIVRE PREMIER.

DV SECOND LIVRE.

DV TROISIESME LIVRE.

LES OPERATIONS DE CHYMIE.

- La Chymie a pour obiect le corps mixte, duquel elle enseigne.
  - La solution, de laquelle y a deux especes.
    - Calcination, qui se fait
      - Par corrosiõ, par
        - Amalgamation.
        - Precipitation.
        - Stratification ou cementation auec laquelle a affinité la commixtion.
        - Fumigation.
      - Par ignition, par
        - Cinefaction.
        - Reuerberation, à laquelle se rapporte l'exsiccation de l'humidité natiue.
    - Extraction qui se considere
      - Generalement quand elle est faite par
        - Ascensiõ qui se
          - Seche qu'on nomme sublimation
          - Humide, qu'on nomme distilation
            - Droicte qui se fait par l'alembic ou refrigeratoire
            - oblique qui se fait par la retorte
              - Icy se rapportent.
                - La rectification.
                - La Cohobation.
        - Descension qui est
          - Chaude, & se nomme distilatiõ par descensiõ
          - Froide qui est double.
            - Filtration
            - Delique ou defaillance.
        - moyen intermede qui se fait par
          - Digestion qu'on nomme aussi maceration.
          - Putrefaction.
          - Circulation à quoy se peut rapporter la fermentation.
      - Specialement qui se fait par
        - Separation de la teinture des corps par menstruë conuenable.
  - Coagulation laquelle bien qu'elle se trouue tousiours auec les especes de solution, amalgamation, precipitation, sublimation, & distillation : Toutesfois elle se fait particulierement par
    - Exhalation.
    - Coction.
    - Congelation.
    - Fixation.

Saturne.	Plomb.
Iupiter.	Eſtain.
Mars.	le Fer ou Acier.
Sol.	l'Or.
Venus.	Cuiure ou Ærain.
Mercure.	Argent vif.
Lune.	Argent.

LIVRE PREMIER, DES ELEMENS DE CHYMIE.

Definition de Chymie.

CHAPITRE I.

LA *Chymie* est vn art, qui enseigne à dissoudre les corps mixtes naturels, & les coaguler estans dissouls, pour faire des medicamens plus agreables, salubres, & asseurez.

Qu'est-ce que Chymie.

Le mot de Chymie est Grec, signifiãt en Frãçois l'art de faire liqueurs, ou reduire en liqueur les choses solides: ainsi appellé par excellence, d'autant qu'il apprend à dissoudre (ce qui est plus difficille,) & aussi à coaguler. Si quelqu'vn la veut nommer Alchymie, à l'imitation des Arabes; par

Etymologie du nom de Chymie.

Diuers noms de la Chymie & leurs raisons.

ce mot il denote son excellence : Si Spagyrie , il marque ses principales operations , qui sont separer & conioindre : Si art Hermetic , il tesmoigne son antiquité : Et si art destillatoire , il descouure sa plus belle & principale function.

La Chymie est vne science pratique.

Or puis que toutes les sciences sont ou theoriques , ou pratiques: & que la Chymie ne se contente pas de la seule contemplation & cognoissance des corps mixtes, comme fait la Physique : Mais a pour sa fin l'operation , ou la maniere de faire toutes sortes de magisteres , teintures , quintessences , & choses semblables: sans doute il luy faut dõner lieu entre les sciẽces pratiques: Bien qu'il se trouue des personnes qui dépourueus de maistres capables, ou occupez en des affaires plus importantes , se contentent de la seule theorie , & ainsi par accident ne s'addonnent aux operations gentilles de cét art.

Obiect de la Chymie.

L'obiect de la Chymie, est le corps mixte & composé , non en tant que mobile, car en ceste consideration il appartient à la Physique: mais en tant qu'il est soluble & coagulable. Or tout corps mixte est mixte imparfaitement , comme la rosee , la gresle, la neige: ou parfaitement , comme les plantes, pierres, metaux, & animaux de

toute eſpece : Et par telle latitude d'obiect ſe voit combien lourdement ſe trompent ceux, qui oyans le nom d'Alchymiſte ſoudain s'imaginent vn homme qui ne ſe meſle que de la tranſmutation des metaux, & ne ſonge qu'au myſtere admirable de la Pierre des Philoſophes.

Fin de la Chymie.

La fin de la Chymie eſt de preparer les medicamens en telle ſorte, qu'ils ſoient plus agreables au gouſt, plus ſalubres au corps, & moins dangereux en leur operatiõ. Et ainſi differe cét art d'auec la Pharmacie vulgaire, qui prepare bien les medicamens, mais non pas auec telle perfection ny ſemblable vertu. Car pour le gouſt, il eſt certain qu'vn malade prendra bien pluſtoſt vn peu de conſerue de roſes, où on aura meſlé enuiron 4. grains de Mercure, purgeant ſeulement par le bas, que 4. ou 5. dragmes du Catholicon. Plus alaigrement vne pilule de la Violette, ou deux de ſon electuaire Panchymagogique, que 9. ou 10. pilules *ſine quibus*, fœtides, & ſemblables : De meilleur courage 3. où 4. grains du Bezoar mineral du tres-fameux Hartmannus, ou 8. grains de l'antimoine diaphoretic de Crollius, que non pas vn plein verre de potion ſudorifique faite à l'antique, & fera meilleur viſage à

Les medicamens Chymiques ſont plus agreables que les vulgaires.

vn boüillon où on aura mis vn peu de cremeur ou magiſtere de Tartre : qu'à vn plein gobelet de quelque apozeme ou ſyrop magiſtral, fait auec vn lõg trauail, ſelon quelque ordonnance longue de ie ne ſçay combien de pieds. Et de fait on voit bien ſouuent que les malades, à la ſeule veuë de tels breuages, meſmes auant que les tenir en main, ſont tellement eſmeus; non point par quelque occulte & magnetique vertu : mais bien par l'imagination de leur ſaueur & odeur, quelquefois tellement abominable, qu'ils ſont cõtraints de ſe vuider haut & bas sãs autre ceremonie, choſe laquelle on n'a point encore veu faire aux remedes chymiques. Mais dira quelqu'vn, & bien que les Spagyriques ſe glorifient de la grace & ſuauité de leurs remedes, ſi faut-il pour le moins qu'ils donnent ceſte loüange aux remedes preparez dans les boutiques d'Apoticaires, ſelon la forme ancienne, d'eſtre plus ſalubres, & moins dangereux en leur action (car à leur compte, tant s'en faut que nos remedes ſoient ſains & ſans danger, qu'au contraire pluſieurs ſont veneneux, & du tout ennemis de la nature humaine, comme tirez de choſes metalliques, & minerales, pluſieurs grandement

acres & corrosifs, & plusieurs accompagnez d'excessiue chaleur & empyreume.) Voila de terribles coups, & bien capables de terrasser les Chymiques! qui les receuans sur le bouclier de la raison, & de l'experience, se moquent de tout ces contes; Nous ne nions pas, que beaucoup de nos remedes ne soient de l'illustre famille des metaux & mineraux: mais que pour cela ils soient veneneux, & cõtraires à la nature de l'hõme, c'est asnerie que de le dire. Car si les anciẽs les ont mis en vsage tous cruds, & sans aucune preparation, comme on peut voir dans Galien, Dioscoride, l'antidotaire de Nicolas Myrepsus, & autres lieux: Et si des Medecins modernes tres-fameux, en ont fait de mesme, comme entre autres, Rondelet qui vse du Mercure crud en ses pilules de Barberousse contre le mal de Naples: Cratõ medecin tres-heureux de trois Empereurs, qui vse du Cinabre cõtre le vertige: Cardan, Iulien Alexandrin, & Mathiol, qui ont pratiqué l'antimoine: Gesnerus qui s'est seruy du vitriol: Fallope qui a guary les iaunisses auec le crocus de Mars, & tant d'autres extollent le souffre pour les maladies des poulmons; A quelle occasion ne nous sera-il permis d'vser en me-

Les remedes Chymiques ne sont point veneneux & contraires à la nature de l'homme, bien qu'ils soient tirez des metaux.

decine de cesmémes remedestresbiē preparez & despoüillez de toute veneneuse malignité? Veu que mesmes nous voyons tous les iours quantité de malades, qui ne pouuans recouurer leur santé par les remedes vulgaires des Apoticaires, sont par ordonnances des Misochymiques mesmes, renuoyez comme à vn dernier refuge aux bains & fontaines minerales, par l'vsage desquelles ils guarissent de leurs longues maladies, autrement desesperees par ces habiles gens, d'où se tire vne consequence infaillible, qu'il faut qu'en ces metaux & mineraux soit caché & enfermé vn certain baulme fix, & des esprits tres-puissans, nullement subiects à corruption. Ce qui se prouue encor' par les Chirurgiens, qui n'ont presque aucun remede important & de grande efficace, s'il n'y a du metal ou du mineral meslé par dedans. Or à Dieu ne plaise que nous soyons d'auis de les faire prendre par la bouche, tous cruds & sans preparation, comme faisoient les anciens, & font encor de present quelques modernes, qu'au contraire nous entendons que l'vtil soit tres-bien separé de l'inutil : la mumie salutaire d'auec le venin, le noyau d'auec la coquille, & la moüelle d'auec l'écorce. Et

Vraye correction des

lors s'ils ſont ordonnez par vn docte, expert, & bien auiſé Medecin, ſelon les loix de la Therapeutique, il n'y a maladie deſeſperee qu'ils n'emportent ſoudainement, aſſeurément, & ioyeuſement. Ainſi la Vipere, beſte veneneuſe, eſtant bien preparee, ſert de baſe à cét antidote vniuerſel, tant celebré de tout temps, qu'on appelle Theriaque. Ainſi des vulgaires ſerpens ſe fait tous les iours vn remede preſeruatif, & curatif tres-aſſeuré contre toutes ſortes de venins. Ainſi la Viue a vne eſpine ſur le dos, laquelle oſtee, la Viue ſert apres de viande tres-delicate. Et en meſme façon peuuẽt tous mineraux eſtre reduits à vne mediocrité de nature qui nous ſoit familiere & amiable, faiſant reſolution du tout en ſes parties, & retranchant les malignes qualitez qui ſont capables d'auancer l'heure de la mort: de ſorte que ceux qui vſeront d'iceux legitimement preparez, les eſprouueront pluſtoſt pour hoſtes doux & benins, que pour ennemis & aſſaſſins, & pluſtoſt pour Antidote, que pour poiſon. Et qu'ainſi ne ſoit, diſcourons par raiſon. Si la venenoſité des metaux ou mineraux deſpend de leur forme, qui ne voit clairement que la forme du cõpoſé ſe perdant

medicamens veneneux & malins.

par la resolutiõ d'iceluy en ses trois principes, il faudra que les malignes qualitez d'iceluy se perdent aussi, & s'esuanoüissent quant & quant? Que si l'on veut dire que la malignité soit en quelqu'vn des trois principes, (comme il est plus croyable) tant plus facilement se pourra elle separer d'auec ce qui est bon; le tout estant diuisé en ses principes ou parties. Et par là se voit combien est necessaire ceste salutaire façõ de corriger les medicamens, qui ont en eux quelque maligne qualité. Que les Mysochimiques donc cessent d'auoir en horreur les metaux & mineraux prins par la bouche: & de craindre vne feinte Iliade de maux, qu'ils pensent sortir de leur interieur. Au cõtraire qu'ils apprennent des vrays Chymiques le seul & vnique moyen de dompter la malignité de tous les remedes dont s'est seruy la venerable antiquité, comme de l'ãtimoine, du Mercure, de l'ellebore blãc & noir, de toutes especes de tithymal, de la pitieuse, de la coloquinte, de l'euphorbe, de la scammonee, de l'orpigmẽt, & mille autres qui ne se corrigẽt vrayemẽt, que par la seule separation des parties heterogenees & veneneuses, & par l'accoustumee addition du mastic, du tragagãt, de la ca-

nelle & choſes ſemblables. Car quicõque taſche en ceſte ſorte d'amortir ou oſter les veneneuſes qualitez des ſimples medicamens, eſt du tout ſemblable à vn ſot & ignorant cuiſinier, qui ayant par hazard rompu & ouuert la veſſie du fiel d'vne carpe en l'euentrant, voudroit oſter l'amertume, non point en lauant la carpe : mais en meſlant parmy le fiel vn peu de miel ou de ſuccre: ou à vn qui voulant donner à manger des tripes, les laiſſeroit pleines de merde, & ſe contenteroit pour les rendre delicates au gouſt de les faire cuire auec vn peu d'ambre ou quelque huile odoriferãt: Choſe à la verité tres-ridicule, & qui monſtre combien lourde & aueugle a eſté iuſques icy l'ignorance des hommes. Mais, diront-ils, les remedes Spagyriques ne ſont point ſalutaires & ſont fort à craindre à cauſe de leur acrimonie, & de ce que par la violence du feu leur eſt imprimee vne vertu cauſtique & corroſiue, d'où vient meſme qu'ils ſentent touſiours l'empyreume. Hé bon Dieu ! ſi les medicamens acres & corroſifs ne doiuent nullement eſtre prins par la bouche, combien de remedes faudra-il chaſſer hors des boutiques des vulgaires Pharmaciens ? quel

Les remedes Chymiques ne laiſſent d'eſtre ſalubres & aſſeurez, bien qu'ils ſoient acres.

nombre en faudra-il retrancher des Antidotaires ? & combien de ſauces faudra-il bannir des cuiſines? Voyla les cantharides,qui par Galien ſont miſes au rang des mortels medicamens(car l'eroſion qu'elles font à la veſſie, cauſe la mort) & toutesfois luy-meſme accorde que priſes en petite quantité & deuëmẽt meſlees auec les diüretics, ou remedes qui rompent la pierre, elles ſont fort ſouueraines. Le vitriol combien eſt-il corroſif? toutesfois il entre en la compoſition de la Theriaque. Les aulx, les oignõs,la moutarde, & ſemblables ſont-ils ſans acrimonie? toutesfois on en vſe tous les iours parmy les viandes & en grande quantité. Les ſucs de limons & de citrons, diſſoluent les corps tres-ſolides des perles & des coraux, toutesfois quand il eſt beſoin d'vn medicament cordial, en vne extréme defaillance de forces,on n'a pour l'ordinaire aucun remede plus prompt ny de plus d'efficace. C'eſt donc bien folie de craindre l'acrimonie des remedes Chymiques, veu meſmes que la pluſpart d'iceux perdent leur force corroſiue eſtans prins par la bouche, ou à cauſe de la reſiſtance que leur fait la chaleur natiue; ou à cauſe des humeurs froides & viſqueuſes qui ſe trou-

uent dans l'estomach. Ioint que tout ainsi comme nous ne mangeons pas le sel à belles poignees, ny n'en mettons pas plusieurs liures dans le potage, ains seulement vne petite quantité, ainsi du vinaigre & des espices en faisant les sauces & condimens: De mesme quand la necessité contraint les Medecins Spagyriques de venir aux acres medicamens, ils ne passent pas vn ou deux grains, ou bien vne ou deux gouttes, & si encore ne les donnent-ils point seuls, ains meslez parmy des liqueurs conuenables. Et qui plus est, il n'y a medicament si acre, qui ne se puisse tellement adoucir, qu'il sera despoüillé de toute acrimonie, comme on peut clairement voir dans l'eau forte & l'eau royalle quand on y mesle du sel de terre. Quant à ce qu'on obiecte du feu, c'est chose si friuole qu'elle ne merite point de response: Car Galien mesme au chapitre 18. de la Theriaque à Pison, dit que le feu rend plusieurs choses meilleures qu'elles n'ont esté faites par la nature, & bien souuent nous descouure l'occulte proprieté & nature des choses, & les rend apres à l'vsage que nous voulons. D'où vient qu'à bon droict Ciceron appelle cét élement le maistre des

Les medicamens Chymiques, ne sont point dangereux pour l'acrimonie qu'ils acquierent au feu.

arts. Et pour conclusion nous voyons que Galien passe plusieurs choses minerales par le feu pour leur oster l'acrimonie & vertu corrosiue, qu'ils auoient de la Nature. Ainsi le chalcitis bruslé est moins nuisible au corps, que celuy qui n'est point bruslé. Et le ben qui au rapport de Mesué purge haut & bas, perd en l'assation sa vertu vomitiue qui se tient en la partie plus humide, ne luy restant par apres que la seule vertu de purger par le bas. Le Mercure sublimé qui est tres-acre, passé auec l'antimoine par vn feu tres-violent, se rend tres-benin & tres-souuerain Antidote. Et le fer quand il est reduit en crocus de Mars, par calcination ou feu de reuerbere, il soustient vne chaleur de flammes tres-violentes; Et toutesfois tant s'en faut qu'en ceste violence de feu il acquiere aucune acrimonie ou vertu corrosiue, qu'au contraire il en sort auec vne vertu tellement stiptique & astrigente, qu'en toutes sortes de flux de sang ou d'autres humeurs, l'vsage d'iceluy est tres frequent & tres-vtil. Au contraire l'eau & l'huile de canelle sont renduës tres acres par la seule vapeur du bain: & ainsi en est-il du vin: Dõt la cause sera assez euidente à celuy qui

comprendra la raison pourquoy le Soleil endurcit la bouë & liquefie la cire, blanchit les linges, & noircit la face. Dauantage l'empyreume des remedes Chymiques, n'est pas de si grande importance, que pour cela les Medecins Galenistes les doiuent auoir en horreur, & tenir pour dangereux: car s'ils ont de l'empyreume, ils le tiennent ou d'vn feu moderé, ou d'vn feu violent. Si d'vn feu moderé, & que pour ce subiect les remedes Chymiques soient nuisibles, sans doute les remedes vulgaires, & mesmes nos viandes ordinaires seront autant & encores plus dangereuses, veu que la plus-part de ces choses se prepare auec vn feu qui surpasse le moderé, comme on peut remarquer en la cuitte de la ceruoise, où l'orge est en premier lieu desseiché à feu violent, puis encore cuit auec vn plus grand: Et pareillement en certains vins de Rheins (dont les Septentrionaux se seruent presques en toutes maladies) qui ne peuuent arriuer à leur vraye maturité que par la force du feu elementaire. Et encores aux poissons rostis, chairs endurcies à la fumee & mille autres choses: Si d'vn feu violent, encor n'y a-il point de danger, veu que par ablution ou dige-

L'empyreume des remedes Chymiques n'est pas à craindre.

Comment se corrige tout empyreume.

ſtion, l'empyreume ſe peut corriger, comme il ſe voit aux cendres, ſur leſquelles iettant de l'eau, elles ſe deſpoüillent dans la leſſiue de l'empyreume que le feu leur auoit laiſſé : Voire meſme ſi l'ablution eſt trop reïteree, elle rend les purgatifs chymiquement preparez ineptes à purger. Et quant à la digeſtion, c'eſt choſe ſi notoire que toutes choſes s'adouciſſent par icelle, qu'il ſeroit ſuperflu de le prouuer. Que ſi parauanture par ce mot d'empyreume l'on entend la chaleur potentielle du mixte enſeuelie dans la matiere, & deliuree de ſes liens par la force du feu, pour agir auec plus de vertu : ou bien la chaleur eſparſe par tout le corps du mixte, vnie & ramaſſee ſous peu de matiere & d'eſpace par le meſme feu, il ne faut encor pour cela craindre cét empyreume & chaleur exceſſiue, veu que le Medecin qui ſçait bien ſon meſtier, n'vſera iamais de ces remedes qu'auec beaucoup de prudence, & en fort petite quantité, de peur de nuire par vne quãtité démeſuree. Ie diray donc pour concluſion, que l'acrimonie & chaleur exceſſiue des remedes Chymiques, ne ſont ny dangereuſes ny à craindre. Mais i'entens ce me ſemble les Miſochymiques qui crient enco-

La preparation des remedes Chymiques ne

re plus fort d'vn autre costé, & disent que nos medicamens sont inutils parce qu'ils sont morts, pour estre tirez des corps mixtes destruicts, & corrompus, & priuez de leur humide radical. Mais ie leur demande. Si les corps mixtes ne doiuent point estre resouls ou destruicts (afin que i'vse de ce mot qui leur semble odieux:) Pourquoy est-ce qu'eux-mesmes rompent & ruinent l'harmonie de la mixtion? pourquoy font-ils des infusions, des decoctions, & des syrops à violence de feu? Pourquoy se seruent-ils de distillations, d'assations & d'vstions? pourquoy prennent-ils le Diagrede, & non la Scammonee entiere? pourquoy les trochisques Alhandal, & non la Coloquinte? pourquoy en vne extréme foiblesse & debilité, font-ils consommer & destruire vn chappon, pour nourrir les malades qui sont aux derniers abbois, auec l'eau qui en est distilee? Est-ce point qu'en cecy ils veulent imiter la nature, laquelle n'ennoye pas aux parties, pour leur nourriture, les viandes toutes cruës & entieres comme elles sont iettees dans l'estomach: mais changees, digerees, destruictes, & separees des plus grossiers excremens, & encores reduictes en quin-

destruit point les vertus du mixte.

tessence dans le foye? Qu'ils me disent vn peu, si lors que les enfans qui pendent encor à la mammelle, sont purgez par le laict de leur nourrice, à laquelle on aura fait prendre du reubarbe, le temperament de ce purgatif est destruict dans le laict, ou bien si sa forme a passé par diuers subiects, & en fin s'est trouuee encore entiere dans le laict, pour purger comme auparauant? Ie croy sans doute que de là vient qu'vn tas de Misochymiques a en horreur le beurre & le formage, non point par naturelle antipathie: mais à cause de ce que craignans qu'en ces choses ne soit abolie la forme du laict, ils pensent quant & quant qu'elles ne sont plus propres à la nourriture du corps. Mais qui plus est, quand ils disent que les remedes chymiques sont des corps morts & despoüillez de leur humide radical: Ils se contrarient eux-mesmes, & parlent contre la verité. Car s'ils ne sont que des scheletes desnuez de toute vertu, pourquoy disent-ils autre part, qu'ils agissent auec plus de vehemence & de force, que ne peut supporter la mediocre temperature de l'homme? D'auantage ne faut-il pas necessairement que les vegetaux & animaux soient priuez de la vie, de laquelle

Les remedes Chymiques ne sont point des corps morts.

ils

Ils viuent à eux-meſmes, c'eſt à dire par laquelle ils ſe nourriſſent & s'augmentent, auant qu'ils puiſſent ſeruir pour la nourriture & l'vſage de l'homme ? Il le faut ſans doute : Car les Scythes meſmes qui ſont vn peuple fort barbare en leur façon de viure, bien qu'ils mangent les chairs toutes cruës, ſi ne les mangent ils pas toutes viues : Et ainſi faut il que les plantes meurent, ſi nous voulons qu'elles produiſent des actions vitales dans le corps humain : C'eſt à dire qu'il faut qu'elles ſoient arrachées de leur terre natiue, d'où elles tirent l'aliment qui leur conſerue la vie, & qu'elles ſoient preparees & reduites en medicamens ſouuerains, pour conſeruer la ſanté, & chaſſer les maladies, comme font toutes les herbes auec vn tres-heureux ſuccez, ſi auant qu'elles entrent au corps de l'homme, la vraye & legitime ſeparation de leurs parties a precedé. Mais c'eſt aſſez auoir refuté leurs friuoles raiſons, par leurs propres fondemens, & veux dire maintenant pour les faire paſſer des tenebres d'ignorance, en la lumiere du ſçauoir, que les operations Chymiques ne deſtruiſent point la vie des vegetaux, ny ne conſomment point leur humide radical. Et qu'ainſi ne

ſoit, l'experience a faict voir vne infinité de fois, que ſi les ſels des herbes principalement chaudes ſont ſemez en certain temps cogneu à nous, ils produiſent d'autres herbes de leur eſpece. Et la Viollette au 23. chapitre de ſa reſponce à l'Anonyme pour la verité de la Medecine Hermetique apporte des exemples & experiences touchant cecy qui ſemblent miraculeuſes. Voire meſmes aux Ardennes, & en pluſieurs autres lieux deſerts, ſteriles, & arides, pour auoir plus fertile moïſſon au temps de l'eſté: Les laboureurs ont accouſtumé de bruſler les eſpines, geneſts, & ronces, puis d'eſpandre les cendres par la campagne, afin que le ſel d'icelles ſeparé par les pluyes qui tombent deſſus, & meſlé parmy la terre, la rende plus graſſe, & plus fertile, & luy face produire vne plus agreable & plus copieuſe moïſſon des ſemences qu'on iette dans icelle. Car de faict ce ſel de cendres ſert de fien à la terre, & le fien n'engraiſſeroit iamais les champs, s'il n'eſtoit imbibé des vrines & des ſels des animaux, veu qu'il y a vne certaine graiſſe dans le ſel, comme apres Ariſtote a fort bien remarqué Plutarque en ſon premier liure des propos de table queſt. 9. Or que le ſel ſoit cauſe de la ge-

neration, ie le peux prouuer en ceste sorte: Prenez de la terre grasse qui a accoustumé de produire toutes sortes de plantes, & en separez toutes les petites pierres, puis mettez dans vn pot de terre qui soit percé au fond, & l'exposés en temps de pluye à l'air où le Soleil ne puisse luire; dans vn mois vous trouuerez que vostre terre aura produict des petits vers & limasses; voila l'animal: des herbettes; voila le vegetable; & des petits cailloux; voila le mineral. Puis prenez ceste terre, & en separez ces trois substances susdictes & tout le sel, faisant passer plusieurs fois de l'eau chaude par dessus, ce faict remettez la mesme terre dans le mesme pot & en mesme lieu, auec autant de temps comme dessus & d'auantage s'il vous plaist, & vous trouuerez que vostre terre ne produira rien pour tout. C'est ce sel hermaphrodite qui cause la generation, par le moyen duquel on peut faire des merueilles sur terre, estant marry n'auoir permission de celuy qui me l'a communiqué d'en dire d'auantage, pour le desir que i'ay de bien faire au public. Ie ne nie point toutefois que plusieurs choses encores viuantes ne puissent estre salutairement appliquees pour la santé, comme entre autres le cul

deplumé d'vn poulet vif, pour extraire le venin d'vn bubon pestiferé, vn ieune chien, mis contre vn estomach froid & imbecille, pour estre doucement reschauffé & temperé, & plusieurs autres semblables: & ne nie point aussi que plusieurs choses ne soient plus excellentes en leur entier, que diuisees en leurs parties: Mais il faut de mesme qu'ils confessent, qu'ils vsent de choses destruites & diuisees comme les Chymiques.

Il ne reste plus qu'vne difficulté, qui a fort trauaillé l'esprit de plusieurs, & suspendu leurs volontez d'accorder l'vsage des remedes Hermetiques. C'est qu'ils ont prins opinion que tels remedes (principalement s'ils sont metalliques ou mineraux) dissipent en peu d'heure les esprits, & la chaleur natiue, & laissent aux parties principales, vn malin ferment de reliques funestes, & vne tres-mauuaise disposition, d'où vient que quelques-vns guaris par hazard, & puis recidiuans, ont esté contraincts de desloger de ce monde auant le terme. Mais ie diray pour responce, que c'est à grand tort qu'on blasme ainsi les remedes Spagyriquement preparez, veu que si par fois il arriue quelque chose de ce que dessus, ce n'est pas des remedes

Les remedes Chymiques n'impriment pas vne mauuaise disposition aux parties principales.

que vient la faute: mais ou de l'Artiste qui les a mal preparez, ou du Medecin qui les a mal à propos ordonnez, & sans les considerations necessaires. Car chacun sçait assez combien grand est le nombre de ceux, qui sans iugement ny sçauoir se jettent sur la pratique de ceste science tres-noble, & qui instruicts non par l'experience : mais par la simple lecture des liures, se hazardent temeraiment & sans conscience, à preparer l'antimoine & l'argent vif, & le faire prendre par la bouche. D'où ne se faut estonner si les precipitez de tels chymiques, precipitent au sepulchre ceux qui en vsent, & si quelques maladuisez ; & prodigues de leur vie, acheptent non la vie, mais la mort, & quelque fois bien cherement. Tels accidens si estranges arriuent aussi bien souuent par la faute de ceux qui baillent aux malades tels medicamens, sans sçauoir leur vray & legitime vsage, ny mesme aucune methode de Galien, ny d'Hippocrate, tant ils sont ignorans & stupides, semblables du tout aux Iuifs & charlatans, qui comme larrons & homicides se ioüent à plaisir de la peau des hommes. On blasme tout de mesmes les vulgaires medicamens, & principalement ceux qui sont plus vio-

lens, tenans de la Scammonee ou de l'Ellebore, s'il arriue qu'il ayent esté mal preparez par quelque ignorant Pharmacien, ou mal ordonnez par quelque Empyrique, & mal aduisé Medecin : Bien que preparez comme il faut & ordonnez à propos ce soient des souuerains & tres-salutaires remedes. Et partant ie concluray qu'il n'y a aucune apparence de raison, que les doctes & sages Medecins (pour lesquels ie veux combatre en cecy) s'abstiennent d'oresnauant de l'vsage des remedes Chymiques. Car s'ils les prennent des mains d'vn bon Artiste (entre lesquels paroist en France pour le iourd'huy le sieur Bonne excellent Pharmacien du tres-illustre Duc de Boüillon, au Chasteau de Sedan, qui a vne boutique remplie de tous les plus signalez remedes tant Galeniques que Spagyriques, & principalement de plusieurs sortes de Theriaques communes, & essensifiées tres-ingenieusement, & fidelement preparees selon les loix de la Violette) & qu'ils les prescriuent methodiquement, iamais ils ne destruiront ny les esprits, ny la chaleur naturelle, qui sont les satellites de l'ame, ny n'introduiront dans les parties nobles aucune mauuaise disposition.

Iusques icy ie pense auoir suffisamment prouué, combien de tort font quelques vns aux remedes Chymiques, de leur denier droict de bourgeoisie dans la republique de la vraye Pharmacie. Maintenant il ne me reste plus qu'à monstrer qu'ils sont plus salubres & moins dangereux que les remedes vulgaires. Et en premier lieu il est ja assez euident par ce que i'ay dict cy dessus, toutesfois pour le faire voir encor plus clairement, i'en cotteray icy les plus pregnantes raisons. Ie dis donc que les remedes spagyriquement preparez sont plus salutaires & asseurez: d'autant qu'en eux le pur est separé de l'impur, l'vtil de l'inutil, le spirituel du corporel, & le cordial d'auec le poison. Et ainsi ils ne chargent poinr l'estomac, n'engendrent point d'impuretez, ne causent point de nouuelles obstructions, ny ne sont tardifs en leurs operations: mais quant & quant viennent aux mains auec les maladies, & victorieux les contraignent de quitter la place. Ainsi la ceruoise depuree est plus salubre qu'auec la lie: ainsi le vin separé de son tartre, est meilleur au goust & à la santé, que tiré fraischement de la grappe. Ainsi les viandes que nous prenons, estant separees

Les remedes Spagiriques sont plus salubres & asseurez que les vulgaires.

par la nature, d'auec leurs excremens, apres plusieurs & plus subtiles decoctions, & separations d'excremens dans le foye, & dans les veines, se trouuent en fin plus propres pour la nourriture des parties: Ainsi l'eau ou le baulme de canelle, restaure plus soudainement le cœur quand ses forces viennent à faillir, que ne faict pas la canelle entiere : & ainsi quelques gouttes d'huille d'aniz chymiquement preparé, font plus d'effect que plusieurs dragmes d'aniz entier, & ainsi des autres: Mais le vulgaire rejette toutes ces ingenieuses preparations, & ayme mieux vser des choses en leur entier, que diuisees en leurs principes, ou separees par nostre artifice de leurs impuretez, se cōtenant seulement de leur adiouster des correctifs, qui souuent ne sont ny conuenables, ny capables de les corriger. D'où vient que les pauures malades les ayans prins de leur main, & aualé les parties nuisibles, excrementeuses, & veneneuses des medicamens, auec les parties salubres & vtiles, se trouuent sortans de la maladie surchargez de symptomes plus pernicieux que la maladie mesme. Outre ce ne voit-on pas que les eaux chymiques retiennent, & emportent l'odeur, & la saueur entiere

des vegetaux, & ſe gardent pluſieurs annees, au lieu que les eaux vulgaires ne ſont que phlegme inſipide & facile à pourrir, qui à peine dure vn mois? Et tant s'en faut qu'elles ayent la vertu de leurs ſimples, qu'au contraire elles empruntent vne maligne qualité des vaſes de plomb, dans leſquels elles ſont tirées. Auſſi vaudroit-il beaucoup mieux donner de l'eau de la riuiere aux malades, que telles eaux deſtilees. Et autant s'en peut dire des decoctions, qu'ils font dans les vaſes de cuiure, qui ſe rendent encore pires par la perte de leurs plus ſubtiles parties qui s'enuolent en l'air, d'où vient que quant & quant elles ſe corrompent & deuiennent inutiles. D'auantage quel profit apporte à l'homme leurs remedes cordiaux, & les perles miſes en poudre, puis criblees, enſemble les fueilles d'or, ſinon que ces choſes encrouſtent l'eſtomach, & s'il eſt ja debile l'eneruent tout à fait? Au lieu que les quinteſſences des Chymiques, & leurs magiſteres tirez des meſmes choſes, enſemble la teinture de l'or faicte ſans corroſif, ſe diſſoluent facilement en quelque liqueur que ce ſoit, & prins par la bouche ainſi diſſouls r'eſtabliſſent preſque en vn moment les forces

affoiblies, & rendent la pristine vigueur. Finalement les remedes vulgaires fort rarement font vn effect desiré aux longues maladies, comme estants seulement tirez des vegetaux, qui n'ont pas la force d'extirper & desraciner les maladies contumaces : Mais les remedes Chymiques, principalement ceux qui sont tirez des metaux & mineraux, ont vne vertu & vne efficace toute autre, & pource guarissent l'Epilepsie, la Lepre, la Goutte, la fiéure quarte, l'hydropisie, & plusieurs autres maladies tenuës pour incurables, & ce auec toute douceur, vistesse & seureté. Ainsi se voit que non sans cause au frontispice de ce liure nous auons definy la Chymie estre vn art qui rend les medicamens plus salubres, agreables & asseurez.

De la solution, & principes de la Chymie.

CHAPITRE II.

Le principal point de tout art ou science.

EN tous les arts & sciences, il n'y a cognoissance plus necessaire, que celle des principes, puis que d'icelle depend toute autre cognoissance, ny plus difficile, puis

qu'ils se tiennent tousiours au plus interieur de l'obiect, cachez aux sens, & cogneus de la seule nature, ne pouuant au reste paroistre que par la resolution & anatomie de l'obiect, ainsi qu'Aristote l'a enseigné au 1. cha. du 1. liu. de la Physique. C'est pourquoy nous ne pouuons parler de la solution & des principes Chymiques que conioinctement. Mais autant que de passer outre, ie desire que les Physiciens & Medecins entendent, que les Chymistes ne font rien cõtre eux, quand ils constituent d'autres principes que les leurs. Car puis qu'Aristote auec toute la philosophie enseigne au premier liure de la Demonstration, que deux arts ou sciences peuuent bien auoir pour obiect vne mesme matiere, ou vn mesme obiect materiel, mais non pas le considerer selon mesmes principes propres, & intrinseques, & sous vne mesme formalité, & qu'eux aduoüent, que la Chymie est vn art different de la Physique, & de la Medecine : Il faut par consequent qu'ils tiennent auec nous, qu'elle doit auoir d'autres principes propres & intrinseques, formellement constitutifs de son obiect. Et pour faire voir par exemple ceste theorie, ie diray que le Physicien, le Medecin & le

est de bien cognoistre ses principes.

Les principes de la Chymie ne destruisent point les principes de la Physique & Medecine.

Chymiste peuuent bien traitter d'vn mesme corps, mais diuersement consideré, & selon diuers principes. Car le Physicien le contemplera comme naturel, & capable de mouuement & de repos, à raison des principes Physiques & constitutifs du corps naturel, entant que naturel (qui sont la matiere & la forme) parce qu'en ceste maniere il est son obiect. Le Medecin considerera le mesme corps entant qu'il est capable de receuoir santé, ou de la causer, examinant iceluy par les premiers principes qui causent ou destruisent la santé, assauoir par les 4. premieres qualitez, froid, chaud, sec, & humide, qui constituent le temperament du corps, d'où resulte la santé ou la maladie. Et le Chymique le considerera encore à sa façon, sçauoir entant qu'il se peut resoudre & coaguler : & qu'il a plusieurs vertus en son interieur, qui peuuent estre manifestees par art, & renduës plus vtiles. Et d'autant que le Mercure, le Souphre, & le Sel, sont les principes qui rendent le corps mixte soluble & coagulable, & les racines de ses vertus internes, ou les vrayes substances Chymiques, c'est à dire les principes qui soustiennent & substentent toutes les vertus & accidens inter-

Le Physicien, le Medecin, & le Chymiste considerent le corps diuersement.

nes du composé, le Chymiste doit proceder en tous ces examens, theories, & operations par ces trois principes: autrement ses cognoissances, & artifices seroient sans fondement, & hors de ses principes. Ie veux prouuer cecy, parce qu'Aristote dict, que toutes choses se resoluent en ce dequoy elles sont composees: car où la composition a commencé, là doit finir la resolution, c'est pourquoy en tous les arts & sciences la resolution reelle, ou rationnelle de l'obiect en faict cognoistre les principes. On a cogneu par ce moyen que la matiere, & la forme estoient les principes naturels & Physiques des corps naturels, parce que la corruption, qui est la resolution naturelle des choses, s'arrestoit à ces principes, & ne les pouuoit plus resoudre en d'autres. Les Medecins ont semblablement troué, que les 4. Elemens prins conioinctement, auec leurs qualitez chaud, froid, sec & humide, estoient leurs premiers principes: parce que toute santé ou maladie se resout à l'harmonie, ou intemperie de ces 4. premieres qualitez, & que l'esprit de l'homme ne peut passer outre en la resolution ou recherche anatomique du corps, entant qu'il est capable de san-

té. Le Chymiste par ceste mesme voye à descouuert ses principes Mercure, Souphre, & Sel, voyant par experience que la resolution Chymique & artificielle pouuoit bien paruenir iusqu'à ces 3. principes, ausquels elle s'arrestoit : mais non pas passer outre, si ce n'estoit peut-estre en destruisant totalement la vertu du corps resoult : Mais alors ce ne seroit plus resolution Chymique, qui tousiours doit conseruer les vertus des mixtes, & s'arrester aux principes qui les soustiennent, pour ne sortir hors de sa fin, qui est soulдre & coaguler le mixte, sans rien perdre de ses vertus internes.

Nature a descouuert à l'homme les principes de la Chymie.

Nous auons monstré quels sont les principes de l'Alchymie : Il reste maintenant de voir comme la nature les a tacitement approuuez, enseignez & donné subject à l'homme de les rechercher : Car il n'y a artifice au monde, vtile & legitime, duquel la nature n'aye donné quelque indice, enseignemẽt, & approbation tacite. Et pour monstrer que la nature vniuerselle n'est pas moins mere, maistresse, & tutrice, de nostre art, que la raisõ & l'experience, voyons comme elle l'a engendré. De ce que la nature compose plusieurs corps & en resoult d'autres, est venuë

la naiſſance de pluſieurs arts, les vns deſquels tirent cognoiſſance de leur obiect en le compoſant, comme l'Architecture, laquelle adiouſtant pierre à pierre, & la couuerture à la maſſonnerie, donne eſtre à ſon obiect: & les autres au contraire en la reſoluant, & ouurant pour voir ſon interieur, & le fonds de ſa nature. Et voila la double methodique compoſition, & reſolution, qu'Ariſtote enſeigne ſi ſouuent. Or la Chymie doit eſtre rapportee entre ceux-cy, puis qu'elle reſoult les mixtes pour cognoiſtre leur interieur & les plus recelees puiſſances de leur nature, & en tirer les vertus ou cachees tout à faict, ou ſeulement enſeuelies ſans point, ou auec bien peu d'action dans leurs impuretez, afin de leur donner vne force plus libre de tous empeſchemens, & par ce moyen plus capable de quelque grand effect, ioinct auſſi que touſiours elle opere à l'imitation de nature: car nous voyons qu'en quelque corps que ce ſoit, nature a touſiours pluſieurs vertus internes, qu'elle ne peut monſtrer & mettre en acte, ſi elle n'eſt aydee par quelque ſecours naturel ou artificiel. Et ainſi les arbres ont bien dans eux la vertu de bourgeonner & de produire des fueil-

les, des fleurs, des fruicts, des couleurs, des saueurs, des odeurs, & autres semblables qualitez, encore qu'elles ne paroissent exterieurement, iusques à ce qu'elles soient excitees & aydees par la chaleur naturelle du Soleil, car alors la seue & l'escorce viennent à se resoudre naturellement, & s'attendrir & ouurir, afin que le bourgeon & toutes ces choses paroissent. Le mesme se voit en toutes les plantes: & bien souuent (ce qui est à noter) les fueilles, les fleurs, & les fruicts ont des vertus & proprietez ou differentes de celles qui paroissent en l'exterieur du tronc, ou bien les mesmes, mais en vn degré plus eminent & parfaict: comme si la nature vouloit monstrer à l'Alchymiste, qu'estant aydee, elle peut perfectionner les vertus qui se recognoissent en elle, & faire voir celles qui estoient incogneuës auparauant.

Mais les inuenteurs de cét art, ont eu encor meilleur indice de leur artifice en la production des semences: Car considerans qu'en cela les plantes ne monstrent pas seulement leurs vertus internes d'engendrer: mais qu'aydees du Soleil par la resolution de leur humeur, elles produisent, & jettent hors vn princi-

pe de generation, à sçauoir la semence, que ie peux appeller substance generatiue à la façon des Chymistes, puis qu'elle substante, & soustient la vertu generatiue, extraite & separee de son corps & principal principe: ils ont pensé (& l'experience les en a puis apres rendus plus certains) que par quelque resolution artificielle on pouuoit tirer des corps mixtes quelques principes, & substances, qui contiendroient leurs vertus tant occultes que manifestes, plus subtiles, espurees, & separees de l'impur des corps. Ce que la nature fait en l'aliment leur a peu confirmer tout cecy. Car auant que d'en nourrir l'animal, elle le resoult par la coction naturelle en quatre humeurs, lesquelles sont quatre diuers principes de plusieurs qualitez differentes, lesquelles on n'apperceuoit point en l'aliment: Ce qui fait assez soupçonner, que par quelque coction artificielle, ou autrement on pourroit resoudre vn corps mixte, & en tirer quelques principes & substances incogneuës auparauant. Qui donc pourra nier, que la nature n'aye enseigné à resoudre les corps mixtes, & en tirer les principes ou substances, ausquelles leurs vertus sont attachees, pour les auoir

plus eſpurees, & en vn degré plus excellent.

Maintenant pour ſçauoir le nombre de tels principes en chaque corps, puis que la ſeule experience le peut faire paroiſtre: elle ſeule en doit eſtre creuë en ſes operations. Si doncques nous parlons des principes en general, ſous leſquels ſont compris & les premiers principes, & ceux qui en dependent, le nombre en ſera auſſi grand que la Chymie pourra faire d'extractions differentes, de quinteſſences, d'huilles, d'eaux, de magiſteres & ſemblables operations en chacun corps: Mais ſi nous parlons ſeulement des premiers principes, qui ne dependent d'autres premiers, & deſquels tous autres dependent: L'experience nous les reduit à trois, à ſçauoir au Mercure, Souphre, & Sel, leſquels elle nous fait voir & toucher par la ſolution Chymique, que nous definiſſons (afin de proceder par ordre) vne operation Chymique par laquelle le mixte naturel eſt reſoult en ſes trois principes cy deſſus nommez, deſquels il eſt composé par la nature, ſeparant les parties heterogenees. Car ainſi qu'Ariſtote a donné trois principes phyſiques au corps naturel, à ſçauoir la matiere, la forme, & la

Principes de Chymie & leur nombre.

priuation : lesquels le Chymiste doit ignorer, parce que sa resolution ne doit aller si auant : & de mesme que Galien a mis pour principes de ce mesme corps, entant qu'il est obiect de la medecine, les quatre Elemens ; Ainsi le Chymiste bien aduisé à rechercher les premiers principes Chymiques des mixtes, suiuant ses operations, en a constitué trois, le Mercure, le Souphre, & le Sel ; conformément à ce qu'Aristote enseigne au 3. liure *de cœlo*, texte 60. Lequel passage Ramus, & apres luy Kragius rapportent mal à propos contre les Peripateticiens, puis que les principes Chymiques ne destruisent point les Physiques & naturels. Or il ne faut pas estimer, que par la resolution Chymique on puisse tirer des corps, tels Mercures, Souphres & Sels, comme ceux qui se vendent és boutiques des marchans : mais il suffit que ceux que nous tirons, principalement des animaux & vegetaux ayent quelque rapport auec les mineraux, & qu'entr'eux ils ayent par proportion les mesmes differences en leurs essences, actions, & proprietez en leur genre, que les mineraux aux leurs.

Le Mercure est ceste liqueur accide, permeable, penetrante, etheree, & tres-pure,

de laquelle prouient la nourriture des corps, le ſentiment & mouuement, les forces & couleurs, & le retardement de la vieilleſſe. On le compare à l'air, parce qu'aiſement il s'altere à la moindre chaleur & s'enuole; & à l'eau, parce qu'il ne peut eſtre facilement contenu en ſes propres termes : mais ſeulement par d'autres.

Nature du Souphre.

Le Souphre eſt ce baulme doux, oleagineux, & viſqueux, qui conſerue la chaleur naturelle des parties, & qui eſt l'inſtrument de toute vegetation, accroiſſement & tranſmutation, l'origine & la ſource de toutes les odeurs, tant bonnes que mauuaiſes. On le compare au feu, à cauſe qui s'enflamme aisément, comme tous autres corps huileux & reſineux. Il a de propre la vertu d'adoucir, & de conjoindre les extremitez contraires. Car tout ainſi qu'on ne peut iamais faire de bon lut auec de l'eau & du ſable, ſi on ne meſle de la chaux, ou quelque autre matiere glutineuſe : De meſme le Mercure volatil, & le Sel fixe, ne ſe peuuent joindre, & lier en vne meſme ſubſtance que par le moyen du Souphre, lequel participe de l'vn & de l'autre, & tempere par ſa viſcoſité la ſechereſſe du ſel, & la liquidi-

té du Mercure : par ſa fluidité molle, la denſité du ſel, & la permeabilité du Mercure : & par ſa douceur, l'amertume du Sel, & l'acidité du Mercure.

Nature du ſel.

Le ſel eſt ce corps ſec & ſalé, qui empeſche la corruption du mixte, qui a des admirables facultez de diſſoudre, coaguler, nettoyer, & euacuer, duquel depend la ſolidité en toutes choſes, la determination, les ſaueurs, & vne infinité d'autres vertus. Il a quelque rapport & analogie auec la terre, non pas en ce qu'elle eſt ſeche & froide: mais en ce que cét Element eſt ferme & fixe, & le ſubiect de la generation ordinaire des corps.

Les principes de la Chymie, ſont de nature moyenne entre le corps & l'eſprit.

Or pour parler proprement de ces principes à la façon des Chymiques, ils ne ſont ny corps (parce qu'eſtans impregnez des ſemences des choſes par les influences celeſtes, ils imitent preſque la ſubtilité des eſprits,) ny auſſi du tout eſprits (d'autant qu'ils ſont corporels :) mais ils participent de la nature de tous les deux. Et les Philoſophes leur donnent pluſieurs noms, qui ſouuent ne leur conuiennent que par alluſion, metaphore, ou analogie, comme on le peut voir en la table ſuiuante.

Sel.	*Soulphre.*	*Mercure.*
Sel commun.	*Salpetre.*	*Sel armoniac.*
Resche & amer,	*Doux.*	*Acide.*
Corps.	*Ame.*	*Esprit.*
Matiere.	*Forme.*	*Idee.*
Patient.	*Agent.*	*Informãt & mouuant.*
L'art.	*Nature,*	*Intelligence.*
Le Sens.	*Iugement.*	*Entendement.*
Materiel.	*Spirituel.*	*Glorieux.*

Tout corps mixte se peut resoudre en ces trois principes Chymiques.

Mais en suitte de nostre dessein, quoy que nous puissions monstrer par viues raisons, que tout corps mixte se peut resoudre en ces trois principes, duquel sacré ternaire se peut entendre ce que disoit Pythagoras, tout & toutes choses se terminent à trois : Parce toutesfois que l'experience oculaire est tousiours plus euidente, nous le ferons voir par exemples tirez de toutes sortes de mixtes, en faueur des apprentifs de l'art. Et commencerons par le bois verd, lequel si tu brusles, sortira en premier lieu vne vapeur aqueuse qui ne se peut enflammer, mais bien se peut resoudre en eau si elle est ramassee, (& ainsi n'est pas imposible de tirer des flammes dequoy boyre,) Laquelle eau s'appelle Mercure. Apres sort vne autre vapeur oleagineuse & facilement inflammable, laquelle retenuë se chan-

gé en huille, & s'appelle Souphre. Finalement demeure vn corps ſec & terreſtre aux cendres, qui ſe ſepare par le moyen de l'eau, ſe reſoult en lieu froid & humide, & ſe coagule par la chaleur, lequel on nomme Sel. Ainſi le laict contient la ſubſtance butyreuſe, qui eſt ſulphuree, la ſereuſe qui eſt mercurielle, & la fromageuſe qui eſt ſaline. Aux œufs le blanc repreſente le Mercure, le moyeu le Souphre, & les peaux & coques le ſel. Ainſi de la ſemence de lin, nous tirons l'huille par expreſſion, puis l'eau, la ſeparant d'auec l'huille, & le ſel du marc. Ainſi des gyrofles ſe tire vne eauë mercurielle tres-excellente, vn huille ſulphureux tres-ſouuerain, & le ſel des feces. Ainſi le nitre ſe diuiſe en aquoſité, greſſe, & ſel. Ainſi du ſel marin ſe fait vn Mercure doux amer, vn criſtal doux & tout ſulphureux, & vn ſel tres-fixe. [a] Ainſi de l'antimoine ſe tire le regul qui eſt ſon Mercure, puis vn ſouphre rouge, qui s'enflamme, & en fin vn ſel vomitif. [b] Et ainſi ſe peut verifier en tous autres mixtes.

a *Le regul ſe tire bien de l'Antimoine, mais il n'eſt pas le vray Mercure d'iceluy, ains ſeulement quelque choſe equipollent.*

b *D'ordinaire il n'est point vomitif; car les sels n'ont le plus souuent qu'vne faculté diaphoretique & diuretique, combien que quelquesfois ils laschent aussi le ventre.*

Il faut toutesfois noter, qu'aucun des susdits principes n'est si seul, & simple, qu'il ne tienne quelque peu des autres. Car le Mercure contient vne substance sulphuree & vne saline. Le Souphre vne substance, saline, & vne mercurielle, & le Sel vne substance sulphuree, & vne mercurielle. Faut encore marquer qu'en la Spagyrique resolution des mixtes, outre les trois principes actifs cy-dessus nommez, se trouuent encor deux autres corps, qui toutesfois ne sont mis au nombre des principes par les Chymiques : d'autant qu'ils sont despoüillez de toute faculté Hippocratique, & ne seruent aux principes que de vestement & d'escorce. L'vn est sec comme terre sablonneuse & cendre lauee, qui s'appelle *terre damnee* ou *teste morte*, qui n'a autre vertu que dessechante & emplastique, se pouuant facilement changer en verre. L'autre est humide & aëree accidentellement, qui se nomme *phlegme insipide* & sans odeur, & qui a seulement vertu d'humecter sans autre faculté ou actiuité medicinale.

La teste morte & le phlegme ne sont pas principes.

De la Calcination.

CHAPITRE III.

IL y a deux eſpeces de ſolution, à ſçauoir Calcination, & Extraction.

Calcination eſt vne reduction du mixte en chaud, appellee par Geber pulueriſation du composé faicte par le feu, [a] qui priue iceluy composé de l'humeur, [b] qui conſolide ſes parties. Or par ce mot de *chaux*, les Chymiques entendent toute poudre tres-ſubtile, faicte par diſſipation de l'humidité, qui lioit les parties, & principalement des mineraux. Et quand la poudre ou chaux eſt renduë inpalpable, comme farine tres-ſubtile, ils l'appellent *Alcool*, duquel mot ils ſe ſeruent auſſi pour exprimer l'eſprit de vin tres-ſubtil, & pluſieurs fois rectifié, lequel ils nomment *Alcool de vin.*

Calcination.

Alcool.

[a] *Sçauoir Chymique. Car toute pulueriſation ne ſe fait point par feu, ains ſeulement la Chymique ſe fait par le feu ou actuel, ou potentiel, l'vn & l'autre venant à conſommer les liens de la continuité.*

b *Sçauoir accidental; car l'humidité essentielle ne peut estre consommee par le feu, si l'on ne fait vne incineration, qui differe de la calcination, en ce que par icelle l'humidité tant essentielle, qu'accidentelle est ostee, & par la calcination l'humidité accidentelle seulement.*

Or la *calcination* se fait ou *par corrosion*, ou *par ignition*.

Corrosion.

Corrosion est vne calcination du composé, par choses corrosiues, qui se fait en plusieurs manieres: mais principalement en 4. sçauoir par amalgamation, precipitation, stratification, & fumigation.

Amalgamation.

Amalgamation est vne corrosion du metal,[a] faicte par l'argent vif, & se fait quand le metal quel qu'il soit, (excepté le fer) estendu en petites lames, est meslé auec 8. parties plus ou moins de Mercure, & que de tout se fait vne masse vniforme pour dissoudre le metal: laquelle mise sur le feu, l'argent vif s'euapore, & le metal demeure dissoult en forme de chaux subtile.

[a] *Comme sont l'or, l'argent, le plomb & l'estain. Car les autres metaux ne s'amalgament point, à cause que leur nature ne symbolize aucunement auec le Mercure.*

L'Amalgamation a prins son nom du mot

Amagalma, qui ne signifie autre chose qu'vn metal tellement incorporé auec l'argent vif, & amolli, qu'on le peut estendre dans la paume de la main comme du beurre.

Precipitation.

Precipitation est vne corrosion faicte par eaux fortes,[b] & se fait quand le corps[c] est plongé dans la liqueur corrosiue : où estant corrodé & solut ; est puis apres reduict en chaux : ou par[d] separation de l'eau forte ou autrement.

[b] *Ou par les esprits aigus ou liqueurs acres, comme sont l'esprit d'alun, huile acide de Souphre, vinaigre distillé, suc de limons, suc d'espine vinnette, saumure, les eaux alumineuses, les eaux vitriolées, l'eau de miel aguisee par son propre sel, l'esprit de tartre, & infinies autres liqueurs tant naturelles qu'artificielles.*

[c] *Sçauoir mineral ou metallique.*

[d] Si apres la dissolution du corps l'eau forte ne quitte point la chaux, les artistes ont accoustumé d'y adiouster les choses qui en causent la separation, sçauoir ou de l'eau commune, afin que par ce moyen l'eau forte ayant perdu sa force, quitte ladite chaux & la laisse *precipiter*, c'est à dire, descendre au fonds, où ils y adioustent du sel, ou de l'eau salee chaude: mais selon la diuersité de la matiere les separations se font diuersement :comme

pour ſeparer la Lune, ils ont accouſtumé d'y mettre dedans vne lamine de Venus, à laquelle la chaux de la Lune ſe vient joindre & attacher par vne proprieté occulte.

Stratification. *Stratification* eſt vne corroſion faite par poudres corroſiues, & ſe fait quand le croiſet ou le pot eſt remply de poudres corroſiues, & de lamines de metal, le tout accommodé S. S. S. C'eſt à dire mettant premierement dans le croiſet vne couche de poudres, puis au deſſus vne ſubtile lamine de metal, & ainſi continuant iuſques à ce que le vaſe ſoit plein, apres on met des charbons tout autour du vaſe, ou bien on luy donne vn feu de reuerbere, l'augmentant ſelon qu'il eſt de beſoin. *Cementation.* Elle s'appelle auſſi *Cementation*, de laquelle s'approche fort vne autre eſpece de corroſion, qu'on nomme *Cõmixtion.* *commixtion*, par laquelle le corps eſt meſlé auec les poudres corroſiues, & puis mis au feu, ſe reduict en chaux.

Fumigation. *Fumigation* eſt vne corroſion de metal faicte par fumée, ou vapeur acre. Elle ſe faict en pluſieurs façons, ſuffit ſeulement de ſçauoir en general que le corps metallic eſtant eſtendu en petites lamines, eſt ſuſpendu ou ſur les eaux fortes &

vinaigre, ou ſur la vapeur du Mercure & du plomb fondu, ou de ſemblables choſes acres, & ainſi communément ſe prepare la ceruſe, & le ſaffran de Mars.

L'ignition eſt vne calcination faite par le feu, & y en a deux ſortes, ſçauoir cinefaction, & reuerberation. *Ignition.*

Cinefaction eſt vne ignition, par laquelle les corps vegetables & animaux, ſont reduicts en cendre à feu violent. *Cinefaction.*

Reuerberation eſt vne ignition, par laquelle les corps ſont calcinez en vn fourneau de reuerbere à feu de flamme. *Reuerberation.*

A l'ignition ſe rapporte *la deſiccation* de l'humidité naturelle, comme on la fait au vitriol, ſel, alun, & choſes ſemblables. *Deſiccation.*

De l'Extraction.

CHAPITRE IIII.

EXtraction eſt vne eſpece de ſolution, par laquelle les parties plus ſubtiles du corps mixte, ſont ſeparees des plus groſſieres. Il y en a de deux eſpeces. L'vne s'appelle extraction generale, l'autre extraction ſpeciale.

Extraction generale.

La generale se fait en 3. façons, sçauoir par Ascension, Descension, & moyen intermede. Outre ce l'Ascension est ou seche, ou humide: la seche se nomme sublimation: l'humide destilation.

Sublimation.

La sublimation est vne extraction des parties seches plus subtiles, esleuées en haut par le feu, & adherantes au vase. Elle se fait quand la chose qu'il conuient sublimer, est preparée comme il faut, sçauoir par lotion, coction, bruslement, calcination, ou autrement: puis est mise toute seule ou meslee auec quelqu'autre matiere, dans vn pot rond ou plat au fonds, iusques à ce que le vase soit demy plein: sur lequel on lutte auec lut salé, vn aludel esleué en haut, par dessus le forneau, & sur l'aludel se met vn alembic sans bec, ayant toutesfois vn petit trou au mitan de sa cime pour laisser exhaler les esprits humides. Apres on donne le feu par degrez, & quand toute l'humidité est exhalée (ce qu'on cognoist quand appliquant au trou, vn verre, ou vne lamine de fer bien polie, la vapeur ne se monstre plus) on bouche le trou auec du lut, & augmente on le feu, pour pousser en haut les esprits secs. Or puis que selon Geber la sublimation est vne esleuation faicte par

le feu d'vne chose seche qui adhere au vase, il appert combien mal à propos les vulgaires confondent la sublimation auec la distillation, & auec quelle raison les eaux distilees sont dictes sublimees par quelques vns. Et outre ce faut remarquer que ceste operation Chymique n'est pas vne nouuelle inuention: mais qu'elle a esté cogneuë des anciens. Car selon Galien & Dioscoride, la Cadmie se prepare en ceste façon, & d'icelle le Pompholix, & le spode.

La distilation est vne extraction des parties humides, attenuees & esleuees en vapeur par le moyen du feu. Et la pratique de ceste operation fait voir à l'œil ce qu'escrit Aristote au 4. des Meteor. quand il dit que l'art imite la nature. Car comme les vapeurs tirees de la terre par les rayons du Soleil, & esleuees en la moyenne region de l'air, par la froideur d'icelle s'espessissent & retombent en pluye: de mesme l'Artiste Chymic, separant par le ministere du feu, les subtils esprits euaporables, d'auec les parties crasses, & plus grossieres, & les esleuant vers la voute froide du chapiteau, tire l'essence des choses humides en forme de liqueur. Et ainsi au corps de l'homme, quand les va-

Distillation.

peurs ſont eſleuees des parties baſſes, en la region aëree du Microcoſme, comme en vn alambic, elles ſont condenſees par la froideur d'icelle region, en vn excrement pituiteux, qui diſtile par apres, ou par le nez, ou par le palais, ou bien fait defluxion ſur les autres parties du corps, de là vient qu'en faiſant boüillir les viandes, nous mettons vn couuercle ſur le pot, afin que toute la vapeur qui s'eſleue & s'épeſſit en eau, retourne encor à ſon origine. Et quand nous voulons entretenir la chaleur des viandes, nous couurons les plats où elles ſont auec vn autre plat, & de là s'enſuit que les vapeurs des viandes, incraſſees par la froide antiperiſtaſe du couuercle retombent ſur la viande en petits globes d'humeur. Or la diſtillation ſelon la diuerſe poſition des vaſes eſt droite [a] ou oblique, ſans parler des autres differences. La droicte ſe fait par l'alembic ou par le refrigeratoire, & l'oblique par la retorte, qui ſert principalement pour diſtiler les choſes dont les eſprits montent plus difficilement.

[a] *Selon la diuerſité des corps mixtes, ſur leſquels l'artiſte trauaille, il a trouué differentes façons & moyens de ſeparer le pur de l'impur, & diuerſes manieres de diſtiller, leſ-*

quelles

quelles toutes peuuent aisément estre rapportees aux deux especes que l'Autheur met icy, sçauoir à la distillation droicte, & à l'oblique, subdiuisant la droicte en celle, qui se fait par l'eleuation, & celle qui se fait par descente. En la premiere espece de distillation, qui est la droicte, les plus subtiles parties humides estant chassees du feu, & esleuees tout droict en haut en forme de vapeur, & venant à rencontrer les voûtes froides de l'alembic, qui par leur densité les empeschent de passer plus outre, s'espoissißent, s'appesantissent, & se resoluent en liqueur, qui estant peu à peu amassee sur le rebord de l'alembic, vient à tomber goutte à goutte par le canal d'iceluy (qui est ou droict ou tortu, & alors se nomme serpentin) dans le vaisseau qu'on y a mis dessous pour le receuoir. Ceste resolution des vapeurs & esprits esleuez s'aduance grandement si on arrouse tout à l'entour l'alembic de cuiure ou le serpentin d'eau froide. La façon en est telle. L'on met la matiere qu'on veut distiller en vne cucurbite de verre droicte, assez ample & d'vne bonne hauteur, ou dans vne vessie de cuiure, sur icelle on pose vn grand alembic à bec, qui puisse aisément contenir les esprits & vapeurs qui montent en haut, & les faire resoudre en liqueur. Apres ayant eu esgard à la nature de la chose, qui doit estre esleuee, on luy donne vne

chaleur proportionnee par le moyen ou du bain marie, ou de quelque fourneau ; & ayant adapté vn recipient au bec de l'alembic pour receuoir la liqueur qui en distille, & toutes les iointures estant bien bouchees, l'on allume le feu dessous par degrez iusques à ce que la chaleur ait poussé & fait passer toute l'humidité par l'alembic dans le recipient. A ceste maniere de distillation se rapporte la distillation par la campane, *par le moyen de laquelle se tire l'huile de souphre, & la* distillation par le plat, *lequel apres y auoir mis les fleurs odoriferantes, pour lesquelles distiller elle sert principalement, l'on pose sur vn fourneau à feu fort lent, ou rechaut ; & l'on met dessous vn autre plat quelque peu en pante, & vn linge entre deux, lequel receuant les vapeurs, les fait tomber goutte à goutte à trauers le linge dans le pot mis dessous.* La seconde espece de distillation droicte, *qui se fait par la descente des vapeurs en bas, est fort peu vsitee aux labouratoires des Chymiques, si ce n'est pour distiller les huiles de certains bois, qui ne s'esleuent point en haut par la force de la chaleur.* Distillation oblique *est appellee celle, en laquelle l'on fait sortir les esprits par le costé du vaisseau, & icelle est principalement en vsage aux distillations des mineraux,*

encore que par fois il faille auſsi s'en ſeruir pour diſtiller certains vegetables, comme ſont les larmes des arbres, les gommes & autres choſes de ſemblable nature, deſquelles, pour eſtre peſantes, les vapeurs & eſprits ne montent qu'auec peine. Le vaiſſeau auquel elle ſe fait, ſoit de terre ou de voirre, eſt appellé cornuë *ou* retorte, *laquelle apres auoir receu la matiere deuëment preparee, ſe met ou ſur le feu ouuert, ou bien dans vne terrine remplie ou de cendre, ou d'arene, ou de limaille de fer; afin que par le moyen de ces choſes la retorte venant à eſtre eſchauffee peu à peu du feu de deſſous, les vapeurs & eſprits montent en haut, & là ayant rencontré la ſuperieure partie de la retorte pareillement eſchauffee, & eſtant repouſſés par la chaleur d'icelle ſoyent contraints de paſſer iuſques dedans le recipient adapté au col de la retorte, & là s'eſpoiſsir & ſe reſoudre en liqueur. C'eſt pourquoy l'Artiſte doit eſtre ſoigneux de bien ioindre, & auec diſcretion, les recipiens au col des retortes, afin qu'aucuns eſprits, venants à ſortir ne ſe perdent; & de choiſir des recipiens propres pour receuoir les eſprits de la matiere ſur laquelle il trauaille: parce qu'il y a certaines choſes qui requierent de neceſsité des grands & amples*

recipiens, d'autant que la force des esprits casseroit le recipient s'il estoit petit, comme se peut voir en la distilation de l'huile d'antimoine, de vitriol, &c. Les autres n'ont besoin que de petits recipiens, comme les eaux communes & les espiceries. Par toutes ces especes de distillation, si elles ont immediatement pour but les medicaments Chymiques, l'on prepare principalement les esprits, les eaux, & les huiles, qui sont en vsage en la medecine.

Rectification.

A la distilation se rapportent la rectification, & la cohobation.

La rectification est vne reïteree destilation des liqueurs pour les dauantage purifier & exalter, [a] ce qui par fois se fait aussi par simple digestion.

[a] *C'est à dire, les rendre plus efficaces, augmenter leur force & vertu medicinale.*

La Cohobation est vne reïteree distilation, en laquelle la liqueur distilee est derechef respanduë sur les feces, prealablement broyees, [b] & se verse la liqueur peu à peu, afin que les feces s'imbibent, puis est derechef destilee.

Cohobation.

[b] *La cohobation se practique à deux fins, l'vne afin que la matiere restee communique quelque chose ou de ses forces ou de sa substance à la liqueur ia distilee, icelle estant vne ou plusieurs fois respanduë sur ladicte matiere ou*

feces; l'autre afin que lesdictes feces retiennent quelque qualité de la dicte liqueur, que l'on en veut separer. Par ceste mesme operation l'on rend les choses fixes volatiles, & les volatiles fixes.

L'extraction generale, qui se fait par descension, est double, sçauoir chaude, ou froide. *La chaude* est celle par laquelle les parties subtiles sont separees des plus grosses par le moyen du feu, d'où vient qu'elle s'appelle aussi distilation par descension, & se practique en la cõfection de la poix, quand le feu estant allumé au milieu d'vn monceau de brãches, & les trous estans bouchez de toutes parts, on fait couler la poix en bas, comme se voit dans Pline, [a] & Mathiol, qui descriuent ceste operation fort exactement. *La froide* est quand par descension on separe les parties subtiles d'auec les grossieres sans l'ayde du feu: & d'icelle y a deux especes, sçauoir *filtration* & *defaillance*.

Distillation par descension.

a lib. 12. cap. 16.

Filtration est quand les humeurs aqueux sont coulez & passez ou par vn entonnoir, a ou par le papier gris plié en façon d'vne manche d'hypocras, ou par vne petite piece de drap, ou autre chose semblable, les parties plus grossieres, & crasses demeurantes au filtre, ou vase.

Filtration.

a *L'autheur a dict au Latin ,* per tritorium,*entendant le tamis.* La *filtration se practique en ceste maniere : L'on roule ou plie du papier gris en forme d'vne manche d'hippocras , ou bien en lieu d'iceluy on coud vne piece de drap velu en façon de sac, ou on l'accommode dans vn entonnoir , tellement que la liqueur qu'on y met , puisse passer au trauers peu à peu, & distiller dans le vaisseau , qu'on y a mis dessous pour la receuoir. Ce qui est vne fois passé, s'il n'est assez espuré , on reïtere ceste operation : apres en raclant on oste la matiere espoisse , qui y est demeuree sans passer ; si elle est vtile : ou bien on laue ladite piece de drap, si le demeurant ne sert de rien : mais si ladicte matiere empesche entierement la liqueur de passer , il faut changer de drap , ou papier gris. Il y a aussi certaines choses ausquelles il faut vser d'expression : mais ce qui se filtre sans expression , cela est plus clair , & ce qui se passe par expression , est plus trouble. Il y a aussi des choses qui doiuent estre filtrees plus d'vne fois pour les esclaircir. Au reste si ce sõt des sucs lents , visqueux & gluants , il les faut aussi chauffer. Et si ce sont choses precieuses & pleines d'esprits , qui se perdent aisément par exhalation , on les filtrera commodément par vne double retorte , comme enseigne*

Vlstadius ch. 56.

Defaillance eſt quand les chaux impures, les ſels, & ſemblables choſes liquables ſont miſes à deſcouuert ſur vne table de marbre, ou ſur vn verre penchant, ou bien ſont penduës en vn ſac en quelque air vaporeux, où elles rendent leur humeur toute pure. Il arriue neantmoins quelquefois que par le delique ou defaillance, ne ſe fait aucune ſeparation des parties, comme quand les ſels repurgez & choſes ſemblables ſont mis en vne caue, ou quelque autre lieu froid & humide, car l'humidité externe s'inſinuant promptement dans iceux ſels, les reſoult en liqueur, qui tombe en vn vaſe mis au deſſous pour la receuoir. *Defaillance.*

L'extraction qui ſe fait par moyen intermede, eſt celle par laquelle les parties plus pures des choſes liquides, ou des ſeches humectees, ſont ſeparees [a] des groſſieres & impures ſans diſtilation ny ſublimation. Et d'icelle ſe trouuent 3. eſpeces, ſçauoir digeſtion, putrefaction & circulation.

[a] *Ou extraictes. En ceſte operation cy ſe peinent principalement les Artiſtes, afin de dextremẽt ſeparer la vertu formelle des mixtes*

de qui depend la principale efficace de guarir, d'auec sa propre matiere, ou marc grossier, inutile, terrestre, ou eueux: car l'on tire par l'extraction apres que la liaison, qui tenoit la masse materielle vnie, est desfaicte hors du corps par son propre & determiné menstruë (car vn mesme menstruë n'attire pas à soy toute sorte d'essence) l'essence d'iceluy, qui est la plus secrette & interieure substance, que nature a enclos & caché comme aux entrailles d'iceluy, afin qu'elle ne fust aisément offensée par les accidens & iniures externes. Et apres l'on retire ledit menstruë par euaporation ou distillation, & l'essence demeure au fonds de la cucurbite en consistence de boüillie bien cuitte, & alors on l'appelle proprement extraict; mais si elle est encore en forme liquide conioincte auec son menstruë representant la couleur de la chose d'où elle est tiree, elle se nomme proprement teinture. Il faut icy noter que, encore que l'Autheur mette au nombre des extraicts ce qui se fait des sucs exprimez des herbes vertes & espurees, que neantmoins pour parler proprement, le nom d'extraict conuient à ce que l'on tire & prepare des choses seches par le moyen de quelque liqueur, laquelle est appellee par les Artistes menstruë. Car si les simples desquels on veut tirer l'extraict ne sont secs, l'humidité estrangere &

Extraict que c'est.

Teinture que c'est.

superfluë empesche le menstruë de penetrer & s'insinuer iusques au dedans, du corps, pour desuelopper & attirer dehors ceste essence qui y est enserree & conseruee par la nature.

Digestion [a] est vne operation par laquelle les choses sont cuittes par vn feu digestif, tout ainsi comme en la naturelle digestion, les viandes sont cuittes dans l'estomac. Car comme l'estomac digere, & cuit les viandes qu'il reçoit, auec vne chaleur temperee, & les cuisant les change en Chyle, afin que les excremens estans separez, & chassez dans les intestins, la meilleure & plus pure substance puisse toute seule estre attiree par le foye. Tout de mesme la digestion Chymique par le moyen de la chaleur conuenable à chaque chose, separe les parties subtiles, d'auec les grossieres, subtilise encor les choses crasses, cuit les cruës, adoucit les aspres & acerbes, & en somme est de telle vtilité, qu'on peut sans doute esperer beaucoup plus d'essence des choses digerees que des autres.

Digestion.

Le tres-docte Libauius descrit ainsi cõme elle se fait. On met la chose qu'on veut digerer en vn vase comme en vn ventricule, lequel on bouche tres-bien de tous

coſtez, excepté lors qu'on veut faire euaporer quelque choſe, comme en la correction de l'empyreume, en la coagulation, & autres ſemblables, car alors on laiſſe vn petit trou au couuercle, & ſe prend-on garde, de peur qu'il ne ſe perde rien de la ſubſtance. Que ſi ce qu'on met en digeſtion eſt vn ſuc ou vne liqueur, on n'y adiouſte riẽ : mais ſi ce ſont herbes couppées par le menu ou choſes ſemblables, il leur faut laiſſer leur ſuc, ou leur en adiouſter vn autre, qui leur ſoit proportionné : & le meſme fait-on encore quelquefois en pluſieurs ſortes de liqueurs, comme quand on met les huiles digerer auec l'eſprit de vin. Et lors que ce qu'on veut digerer tend à putrefaction, & que le menſtruë n'eſt aſſez capable pour l'en preſeruer, il y faut encore adiouſter du ſel, pour empeſcher la putrefaction, laquelle on doit euiter quand on digere, bien que la digeſtion ſoit vne voye à la putrefaction. Le vaiſſeau donc eſtant bien accommodé, ſe doit mettre en vn feu de digeſtion, où il y ait chaleur ſuffiſante, & y demeurer iuſques à la fin deſiree, dont le temps eſt diuers ſelon la diuerſité des choſes, & des vſages de la digeſtion. Par exẽple les herbes recentes & humectees de leur ſuc,

desquelles on veut tirer l'essence par distillation, doiuent estre macerees ou demeurer en digestion l'espace de 3. iours: les herbes seiches arrousées de vin, l'espace de 7. iours: les semences, & choses aromatiques, l'espace de 15. iours: les racines seiches, vn mois: Et les mineraux, l'espace d'vn mois Philosophic, qui est de 40. iours ou plus long temps selon la diuersité du menstrüe. Il y a des choses qu'on macere par deux fois, arrousees de vin grec, comme quelquesfois les aromatiques, qu'on humecte, puis digere iusques à secheresse: Puis on les broye & humecte derechef, pour estre mises en digestion. La solidité, & rareté cause aussi de la difference. Les eaux distillees mises en digestion au soleil, se rectifient en quinze iours, le vase estant bien fermé, les deux tiers pleins & vn tiers vuide, & quelquesfois on met vn tiers d'iceluy en terre dans le sable, principalement quand les eaux sont de qualité froide: Mais les eaux & huiles qui sont de qualité chaude, se rectifient le vase estant enseuely iusques au tiers dans le sable froid, en vne caue humide par l'espace d'vn mois. Quand on adiouste vne humeur estrangere, il faut qu'elle soit

telle en qualité qu'elle puiſſe ayder à digerer la choſe, ſans corrompre ſa ſubſtance : Et ſi elle eſt en petite quantité, & familiere à la choſe qu'on digere, ou alterable en ſa nature, on ne la ſepare pas apres la digeſtion:mais ſi autrement,on la ſepare. Aux choſes plus ſolides & denſes, faut vn menſtruë plus acre, & quelquesfois corroſif, comme le vin picquant, le vin aigre, l'eſprit de vin & autres : Mais aux choſes moins ſolides & compactes, le menſtruë ſera plus doux, comme l'eau de pluye diſtilee, l'eau roſe & ſemblables & quelquesfois des huilles. Finalement tout ce qui eſt d'eſtrangere nature, & qui pendant la digeſtion s'eſt ramaſſé à part, doit eſtre oſté & ſeparé. La digeſtion ſert non ſeulement aux diſtilations, ou extractions : mais encore à la rectification, coagulation, fixation, edulcoration des chaux preparees auec eaux fortes & ſemblables : Et s'appelle par fois *Maceration*, parce que la maceration a auſſi la vertu de penetrer, & ouurir les corps, & en ſeparer les impuretez.

Maceration.

[a] *Il y a vne ſi grande affinité entre la digeſtion & la maceration, que bien ſouuent les autheurs vſurpent l'vn pour l'autre; & neantmoins ils ſont diſtinguez par leurs fins. La fin de la di-*

gestion est amollir par vne chaleur externe temperee les corps mesmes les plus durs, les rendre maniables & propres pour estre mis en œuure, corriger la crudité qui reste en eux, & l'amener à vne parfaicte coction, afin qu'on en tire plus grande quantité d'essence (ce que la maceration simple ne cause point) faire en sorte que leur menstruë les penetre & qu'en iceluy passe leur teinture, & que par mesme moyen ce qui reste d'ordure & de feces soit separé, precipiter au fonds les parties pesantes & terrestres, & faire nager sur la superfice du menstruë, en forme d'escume, ce qui est de plus leger: subtiliser les humeurs espoisses & visqueuses, digerer l'aquosité qui reste aux sucs, addoucir l'aspreté: La practique en est telle: L'on met le simple, qu'on veut digerer en vn voirre bien clos & fermé au bain marie, ou autre lieu chaud, & le laisse-on là quelque temps plus ou moins selon la diuersité de la nature des simples sur lesquels on trauaille. Ainsi vne chaleur temperee agissant sur iceluy elle en separe les impuretez pesantes, terrestres & grossieres, & en oste les qualitez estrangeres & nuisibles.

Putrefaction.

Putrefaction est vne operation, par laquelle le corps mixte se resoult par pourriture naturelle: ce qui se fait lors que l'humeur du mixte vient à surmonter le

ſec qui le termine, par la chaleur externe qui l'attire : Et c'eſt afin d'extraire l'eſſence, & la ſeparer d'auec ce qui eſt de diuerſe nature. Elle ſe fait ainſi. Ce qui faut pourrir eſt en premier lieu preparé comme il conuient : Puis eſt mis en vne cucurbite de verre : Et s'il eſt ſec, ou qu'il n'ait pas aſſez d'humidité pour tomber en pourriture, on verſe deſſus quelque ſuc ou menſtruë approprié (ainſi s'appelle toute la liqueur ſeruant à l'extraction des choſes, ſoit que ce ſoit l'humeur propre de la choſe, ou quelque autre approprié, ou bien de l'eau: Et prend ce nom du temps de la putrefaction, qui eſt pour la pluſpart vn mois) afin qu'il humecte le corps, deſtruiſe la mixtion, attire à ſoy l'eſſence, & la conſerue entiere, incorrompuë iuſques à l'extraction. Et de peur que la chaleur auec ſon humide ne s'exhale, on ferme le vaſe hermetiquement. Puis on le met dans le fien de cheual ou ſon vicaire, & luy conſerue-on la chaleur iuſques au temps prefix. Or le propre de la putrefaction, eſt de changer les couleurs, odeurs, & ſaueurs de toutes choſes, & deſtruiſant leur vieille nature en produire vne nouuelle.

Menſtruë que c'eſt.

Circulation.

Circulation eſt vne operation, par la-

quelle la liqueur purgee a de ses qualitez elementaires, & corruptibles, est esleuee à vn degré plus haut & excellent, dans le Pelican : b où agitee de diuerses circonuolutions, elle pose tout le reste de ses impuretez, elle se fait ainsi. On met la liqueur dans vn Pelican, ou vase circulatoire, duquel les 4. ou 5. parts demeurent vuides. Puis on met le vase dans le fien ou dans le bain, iusques à la hauteur de la liqueur, ou vn peu plus, & tout le reste demeure en l'air froid, afin que la chaleur du fonds du vase, attenuë & face euaporer la liqueur, & que la froideur du sommet condense & coagule la vapeur. Et ainsi demeure le vase en chaleur moderee & continuelle, iusques à ce que l'artiste soit paruenu à son but. Et lors tout ce qu'il y auoit d'impuretez, se trouue au fonds du vase.

a *Comme sont les eaux, les esprits, & les huiles distilees, lesquelles on veut rendre plus subtiles par la circulation. Ce qui se voit en l'esprit du vin qui desia estāt rectifié, passe par le moyen de la circulation en vne tres-bonne & tres-efficace essence, qu'ils appellent quinte-essence du vin.*

b *Le* Pelican *est vn vaisseau propre pour y faire mōter & descendre les esprits en les subtilisant & exaltāt leur vertu par leurs reciproques*

circonuolutions & tournoyemens. Au lieu du Pelican on se peut seruir aussi de l'alembic aueugle pour circuler. Mais le Pelican est proprement nommé vaisseau circulatoire, *ou* vaisseau hermetic, *comme la fermeture d'iceluy se nomme* signature hermetique, *par le moyen de laquelle on bouche si exactement les ioinctures & trous que les exhalations les plus subtiles n'en peuuent sortir. Dauantage les* oiseaux hermetiques *ne sont autre chose que les esprits contenus dans le vaisseau hermetic, qui montent tantost vers la cime d'iceluy, tantost tournoient en rond & descendent sur leur terre au fonds du vaisseau.*

Icy se peut à bon droit rapporter *la Fermentation*, bien souuent que par icelle ne se face pas tant vne euidente separation de parties subtiles, d'auec les grossieres, comme vne certaine disposition à extraire vne tres-noble essence. Or la fermentation est vne exaltation de la chose en sa substance, par laquelle moyennant la digestion la chaleur actiue surpasse, & change en sa nature, ce qui est passif. Ce qui se fermente est ou liquide ou solide. Ce qui est liquide, l'est ou simplement, comme l'eau, le moust, ou bien il est mol, & espais comme le miel, & le vin cuit. Les choses liquides simplement, & qui sont de chau-

de qualité, ſe fermentent d'elles meſmes comme le ius de poires ou pommes, & le mouſt : Mais celles qui ſont froides, comme les ſucs froids exprimez, demandent l'addition de quelque choſe externe, qui puiſſe aduancer l'ébullition & fermentation, comme de la lie de vin, ou de ceruoiſe, de ſel, ou d'autres choſes aigres. Mais les choſes eſpeſſes & molles ſe fermentent comme s'enſuit. Prenez par exemple dix liures [a] de miel, & leur adiouſtez cinquante liures d'eau, & laiſſez demeurer le tout en vne chaleur moderee, l'eſpace de vingt-quatre heures : puis le faictes boüillir à feu lent, & l'eſcumez. Apres faictes exhaler la tierce partie [b] ou bien quand il boült, iettez vn œuf frais dedans, car s'il monte au deſſus, c'eſt vn ſigne de parfaicte coction : Et alors oſtez la liqueur de deſſus le feu, & la coulez chaudement par vn linge double, puis la mettez au Soleil [c] en vn vaſe conuenable, y adiouſtant deux dragmes de ſel de tartre ou de ſel commun, ou bien vne once de quelque choſe aigre, & la laiſſez ainſi demeurer l'eſpace de quarante iours ou enuiron, & iuſques à ce qu'elle ſoit claire & aye le gouſt de vin : car alors il faut boucher le vaſe & conſeruer ceſt hydro-

Hydromel vineum.

mel dans vne caue pour s'en ſeruir au beſoin. Les choſes ſolides & dures, comme les ſemences, le froment, le fenoüil, l'aniz, les bayes de geneurier, les choſes aromatiques, & ſemblables doiuent eſtre pilees, & arrousées d'eau, puis on leur doit adiouſter leur propre ſel, ou quelqu'autre qui leur conuienne, ou quelque aigreur, ou la lie de vin, & de la ceruoiſe, pour aduancer la fermentation, en telle proportion neantmoins, que ſur vn tonneau [d] de matiere on ne mette plus d'vne pinte de lie. Mais les choſes plus dures comme les pierres, doiuent en premier lieu eſtre calcinees, puis fermentees, comme il ſera dit cy apres, parlant du plomb & du coral.

[a] *La façon en eſt plus aisée, ſi l'on prend huict parts d'eau pour vne part de miel. Il faut icy noter que Quercetan ſe ſert touſiours du tartre cru, bien nettoyé pour faire l'hydromel.*

[b] *Voire pluſtoſt la moitié.*

[c] *Ou bien aupres vn four, ou fourneau, en hyuer.*

[d] *C'eſt à dire* 240. *liures.*

L'extraction ſpeciale eſt celle, par laquelle les parties du mixte plus ſubtiles & nobles ſont extraictes par quelque menſtruë, (la partie craſſe & terreſtre demeu-

fant au fonds) puis par euaporation, ou diſtillation de l'humeur eſtrangere, ſont eſpeſſies en forme de ſyrop ou de vin cuit. Elle ſe fait en ceſte ſorte. Sa matiere qui à teinture eſt miſe en infuſion dans quelque menſtruë conuenable, puis en digeſtion le vaſe eſtant bouché: apres on ouure le vaſe & ſepare-on par inclination le menſtruë coloré: Puis on remet deſſus vn autre menſtruë, pareil au premier, & remet-on le vaſe fermé en digeſtion, reïterant cela tant de fois, que le menſtruë ne tire plus aucune couleur; finalement tous les menſtruës aſſemblez ſont filtrez, circulez, & coagulez, l'extraict demeurant en forme d'huile, ou quelquefois tout ſec ſelon la nature & l'vſage de la choſe.

a *Exemple. Prenez autant de rhabarbe qu'il vous plaiſt, & ſur icelle groſſierement puluériſee verſez dans vne cucurbite autant d'eau d'endiue, ou de chicoree, ou de bugloſſe, ou de bouroche, ou de quelque autre eau propre, qu'elle ſurnage de 4. doigts, mettez là en digeſtion au bain marie l'eſpace de 4. iours, le vaiſſeau eſtant bien bouché; lequel apres vous ouurirez pour ſeparer la liqueur colorée d'auec la racine, par inclination, & y ayant derechef verſé deſſus nouuelle liqueur, vous remettrez le vaiſſeau*

bien bouché en digestion, rëiterant cecy iusques à ce que le menstruë ne prenne plus aucune couleur : Car alors toute la teinture & essence de la rhabarbe est extraicte. Finalement versez ensemble toutes les liqueurs colorees dans vne cucurbite de voirre, retirez en le menstruë par le bain marie, & reseruez-le pour vous en seruir vne autre fois à mesme fin, & l'essence vous demeurera au fonds de la cucurbite, laquelle garderez soigneusement pour euacuer la bile, & chasser toutes les maladies ausquelles la rhabarbe entiere est profitable.

De la Coagulation.

CHAPITRE V.

NOVS auons parlé iusques icy de la solution, & de ses especes, reste maintenant à parler de la coagulation.

Coagulation.

La coagulation donc est l'autre des plus principales operations chymiques, par laquelle les choses molles & liquides, sont renduës solides par priuation de leur humidité. Et bien qu'elle soit quasi inseparablement conioincte auec les especes de solution, comme auec la precipitation,

amalgamation, ſublimation, diſtillation & ſemblables, elle ſe faict toutesfois d'vne façon particuliere.

Premierement par exhalation, par laquelle l'humeur de la choſe coagulable s'euapore. [a]

Secondement par decoction, par laquelle les choſes liquides ſont reduictes à vne conſiſtance plus ſolide.

Troiſieſmement par congelation, comme quand dans les caues les criſtaux ſont produicts par le froid. [d]

Quatrieſmement par fixation, par laquelle les choſes volatiles & qui fuyent le feu, ſont accouſtumees à demeurer dans iceluy. Ce qui ſe faict ou par addition de Medecine fixe, ou par mixtion, ou par ſublimation, ou par ciment, ou autrement ſelon la nature de chaque choſe.

[a] *Cela ſe voit en la preparation de tous les ſels.*

[b] *Cela ſe voit en la preparation des criſtaux de tartre & de vitriol cy-apres au chap.* 17.

Des Lutations.

CHAPITRE VI.

POVR suiure l'ordre encommencé, il seroit maintenant à propos de parler des fourneaux, vases, vtensiles Chymiques, & du regime des feux diuers. Mais parce que ces choses s'apprennent plustost par demonstration occulaire, que par reigles & preceptes, nous les passerons sous silence, & seulement dirons icy quelque chose des luts des Philosophes.

Doncques pour bastir des fourneaux, prens terre grasse de quelque couleur qu'elle soit, mesle la, & la pestris auec sable, fiente de cheual, & eau salee.

Pour lutter les cornuës, bien que ie ne les lutte iamais, soit que ie distile par le sable, ou par le feu nud, ou par le feu de reuerbere fermé, ou par feu de suppression: Prens terre de potier, fiente de cheual lauee, & desseichee, farine de brique, & escaille de fer, & pestris le tout auec eau commune.

Pour faire le lut de Sapience, qui re-

tient les eſprits plus ſubtils: Prens chaux viue, & blanc d'œuf reduit en eau, meſle bien cela, & l'applique ſoudainement, car il ſe deſſeiche aſſez toſt. a

Pour conſolider les verres, & pots caſſez. Prens du bol armene, du minium, & de la ceruſe autant de l'vn que de l'autre, mets le tout en poudre ſubtile, & le deſtrempe auec l'huile de lin, ou vernis liquide, ou de la chaux viue & du vernis ſeuls.

Pour lutter les verres enſemble, i'ay touſiours vsé, & fort heureuſement, de veſſies de porc, ou de bœuf, pour lutter l'alembic, auec la cucurbite, en diſtilant tant les eaux, que les eſprits acides.

Pour lutter le bec de l'alembic auec le recipient: Prens cire vne once reſine & colophone de chacun vne dragme, fais liquefier le tout enſemble en vn vaſe de terre, & y adiouſte vn peu d'huile, remuant auec vn baſton pour faire incorporer le tout, apres oſte le pot du feu & l'emplis d'eau froide, puis peſtris le tout.

Pour lutter les retortes auec leurs recipiens, en diſtilant les eſprits acres: Prens le lut cy-deſſus eſcrit pour lutter les cornuës, & le peſtris auec eau ſalee. Ou bien meſle-le auec la colophone miſe en poudre, & l'applique.

a *Apres eſtendez-le ſur vn morceau de cuir, ou de linge, & appliquez-le ſur les fentes ou ruptures des vaiſſeaux.*

DES FOVRNEAVX.

L'Apotiqvaire *Chymique deſireux de placer le feu, qu'il auroit remarqué eſtre vn puiſsant agent en la preparation des medicaments & remedes preſque de toute ſorte, afin de l'appliquer aiſément à ſa matiere ou ſubject, & le reigler & conduire à ſa volonté & intention, a trouué l'vſage des fourneaux pour retirer tant l'agent que la matiere ſubjette.*

Ces fourneaux ſont de deux ſortes, les vns portatifs, & aiſez à mouuoir, les autres fixes & arreſtez. Les portatifs ſont de diuerſes façons faits auec tres bon lut, & ſe vendent publiquement. Les fixes ſont plus commodes & neceſsaires, & partant nous ferons voir le moyen de les baſtir & dreſser.

Deux choſes ſont à remarquer dans le fourneau Chymique, ſçauoir la matiere & la forme. La matiere eſt triple, les quarreaux ou briques, le lut, & les ferremens. Les quarreaux doiuent eſtre pluſtoſt cruds, que cuits, tant à

raiſon qu'ils ſe peuuent aiſément coupper & former qu'à cauſe qu'ils ſe lient mieux auec le lut, longuets, quarrez par trop hauts, droits (ſi vous ne les deſirez courbez en forme d'arc) pour faire vn fourneau rond dedans & dehors, & de matiere tenante, & ſoigneuſement appreſtee.

Le bon lut ſe faict de terre viſqueuſe, point pierreuſe, auec vn peu de ſable & d'eau, ſi vous deſirez ſablee, le tout bien & longuement petri & reduit en maſſe. Vous pourrez l'engraiſſer y adiouſtant fiente de cheual paſſee & criblee auec vn peu d'eau, & la rendre plus gluante & tenante auec peu de paille, ou bourre commune, ou bourre laine curieuſement cherpie & eſtenduë. Vous oſterez les pierretes en criblant & laſſant la terre, ſi elle eſt ſeiche, & qu'elle ſe puiſſe piler, ſinon vous la diſſoudrez dans l'eau, laquelle par inclination & panchement ſe ſeparera facillement d'auec la terre, qui tombera au fonds.

Les ferremens ſont de deux ſortes, les vns ſont petites barres de fer eſpaiſſes de deux doigts, leſquelles ſeruent à ſupporter les vaiſſeaux, contenant mediatement ou immediatement la matiere, ſur laquelle on doit trauailler, & deſquelles il en faut deux, quelquesfois vne ſuffit: les autres ſont verges de fer quarrees de l'eſpaiſſeur du petit doigt chacune, leſ-

quelles ageancees droictement & au niueau en esgale, mediocre & proportionnee distance, composent vn petit gril, qui supporte le charbon & faict passage aux cendres.

Quant à la forme ou figure, en general la ronde, en la partie interieure principalement, est plus aisee & commode, d'autant que le feu agit mieux autour du vaisseau. Et en particulier le fourneau doit estre composé de trois estages ou parties. La plus basse reçoit les cendres, & est nommee le cendrier. *Celle du milieu separee de celle de dessous, & basse par vn petit gril de fer, est pour receuoir & soustenir le charbon & se nomme* le fouyer. *La plus haute nommee* ouuroir *ou* petit laboratoire, *sert pour receuoir & enclorre les vaisseaux & sujects à ouurer & trauailler. Le fouyer a vne petite ouuerture ou porte pour mettre, souffler & oster les charbons. Le cendrier a pareillement vne porte, afin de tirer les cendres, & donner de l'air au feu. L'ouuroir ou plus haut estage a aussi en sa sommité quatre pertuis quarrément opposez, nommez* registres, *pour laisser sortir l'air & animer le feu, lesquels l'artiste peut selon son dessein, aussi bien que les deux petites portes, agrandir ou appetisser, ouurir ou fermer, afin de croistre ou diminuer, ou du tout esteindre le feu.*

Et ce n'est assez de donner le feu grand ou petit en la maniere susdite, car il importe encores grandement de regarder si la matiere sur laquelle on trauaille est touchee du feu à descouuert immediatement, ou par l'entremise seulement de quelque mince & tenure vaisseau, ou s'il y a d'autres corps entre deux pour affoiblir & adoucir la force de l'agent : car de là se bastissent fourneaux de diuerses façons, & prennent diuers noms.

Estant autre le fourneau à vent *& calcination, dans lequel le feu touche à nud & à descouuert, le vaisseau qui contient la matiere, & lequel se nomme aussi* four de reuerbere, *si on met au dessus vn couuercle en forme de toict voûté, qui rechasse & rabbat la flamme qui s'esleue, afin qu'agitee de tous costez elle leche & attouche immediatement la matiere à calciner, qui est dans le vaisseau ou creuset.*

Autre est le four à terrine, *dans l'ouuroir ou plus haut estage duquel on pose & ageance, entre les quatre registres, vn vaisseau d'arain ou de terre, de grandeur competante, dans lequel on met loin du feu la matiere ou medicament contenu dans vn autre particulier vaisseau, & encores ce vaisseau est ou vuide, rempli seulement d'air chaud, & s'appelle* estuue seiche *ou* bain aërien : *ou bien plein de la*

vapeur d'vn peu d'eau qui est au fonds, & s'appelle bain vaporeux. *Ou bien il est remply d'eau chaude, & s'appelle* bain Marie *ou* Marin. *Ou en fin est remply de matiere seiche & terrestre, comme cendre, sable, limaille de fer ou autre, & de là se nomme* four à cendre, à sable, *ou* à limaille. *Or il est aisé en changeant, ostant ou mettant ces vaisseaux, changer les fourneaux & d'vn en faire vn autre.*

DES VAISSEAVX ET de leurs diuerses figures.

A*PRES les fourneaux suiuent les vaisseaux, qui ne sont pas tant necessaires à conseruer que à faire & preparer les remedes Chymiques; d'autant qu'on ne met gueres souuent sur le feu la matiere toute nuë & descouuerte, ains enclose dans des vaisseaux conuenables, qu'on pose discrettement & habillement sur le feu, & ce qu'elle verse & distille est soigneusement serré & gardé.*

Les vaisseaux sont aussi considerez, ou selon leur matiere, ou selon leur forme, comme deux essentielles parties, pour lesquelles ils

ſont employez à l'vſage Chymique, & eſt leur difference preſque infinie. Nous n'en rapporterons toutesfois icy que les plus vſitez, & leſquels peuuent ſeruir à pluſieurs fins d'autant que nous ne traittons de la Chymie qu'en general...

La matiere des vaiſſeaux doit eſtre choiſie la plus nette eſt reſſerree, & qui imprime le moins ſes qualitez au medicament; comme ſont principalement la terre à potier & le verre, auſquels ſeroit à deſirer vne pareille fermeté & dureté, d'autant que nous eſprouuons qu'ils ne ſe rompent pas ſeulement par le choc & entreheurt des vns contre les autres : mais auſſi qu'ils ſe fendent & fiſſurent, ſi froides on les expoſe haſtiuement à vne grande chaleur ou chauds à vne grande froideur principalement humide, dequoy il n'eſt pas bien aiſe de rendre raiſon, ſi ce n'eſt à mon aduis, que l'air contenu dans les pores, deſquels, ainſi que tout autre corps composé, le verre eſt plein, bien qu'ils ſoient plus petits que les pores des autres corps. Ou bien comme tout corps mixte eſt composé du ſec & de l'humide, ſes petites particules & atomes humides ſont auſſi toſt attendries, enflees, & groſſies par le feu, en ſorte que ne pouuant ſi promptement ſortir par les coſtez, elles ſe font voye par force, rompent les parties voiſines les plus ſeiches, ce qui arriue plus

aisément si les pores superficiels sont enduits & sont bouchez par quelque humidité estrange.

Le mesme arriue si les vaisseaux chauds & ardents sont soudainement attaquez & saisis par la froideur de l'air principallement humide, qui ramasse & estreint par trop les diuerses qualitez du verre, & cét air nommé briseur par Hyppocrate mesme. Ioint aussi que la partie de l'humeur resserrante s'insinuant & glissant dans les pores lors ouuerts, est plustost estenduë par la chaleur, & ainsi le brisement est aidé.

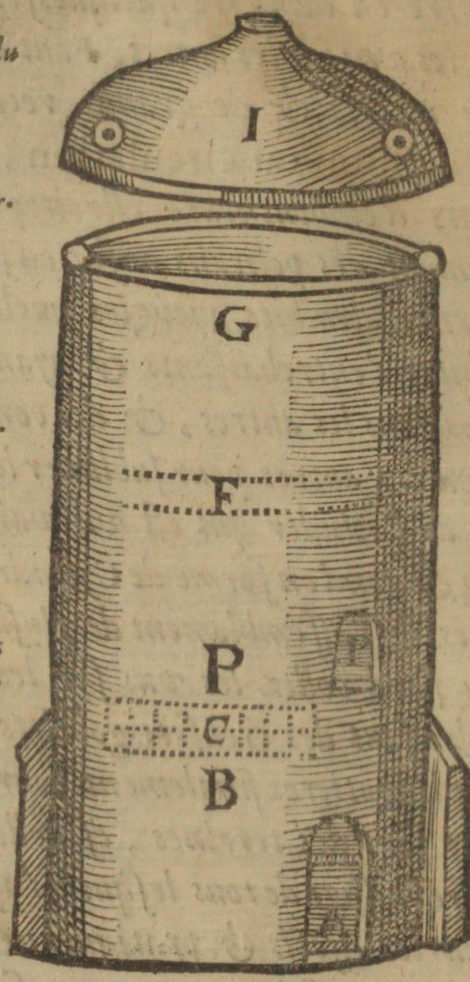
Il est encore visible que le verre est plein de pores & d'humeur en ce qu'outre la raison susdite, il ne se ployeroit ny romproit, ou du moins il ne se pourroit amollir, fondre, ny calciner: & de là vient aussi que le verre plus espais se rompt plus aisément au feu, que celuy qui a le fonds plus delié & tenure, & que celuy dure plus, qui mis au derriere du four à verrier a cuit plus longuement & receu vn plus parfaict meslange de l'humidité & de la seicheresse.

Quant au Cuyure, qui sert en la distilation des vegetables, il ne souffre telles incommoditez par ce qu'ainsi que les autres metaux il est plus tenant & aisé à estendre.

Pour ce qui est de la forme des vaisseaux, elle est diuersifiee selon la diuersité des operations, d'autant qu'en premier lieu pour la distila-

tion *il faut des vaiſſeaux ou refrigerants (qui ſont ordinairement d'airain) & des cucurbites, quelquesfois des matrats, qui ayent la bouche large & ouuerte auec chacun ſon alẽbic à bec de terre ou de verre quelquesfois ſeuls, aucunefois les vns ſur les autres. Faut auſſi des cornuës ou retorts & de grands recipients.* Pour la digeſtion ou circulation, *il faut des matrats d'emboucheure eſtroitte : mais principallement des pelicans anſez ou ſans anſes, couuerts d'alembics aueugles quelquesfois des cucurbites s'entrebaiſants & ayants leurs becs les vns dans les autres, & des cornuës les vnes contre les autres pour ſublimer les fleurs, on ſe ſert de l'Aluder qui eſt vn vaiſſeau de terre long & rond en forme de Cylindre. On ſe ſert encores de l'aſſemblement de pluſieurs pots percez au fond collez les vns ſur les autres. Pour fondre faut des creuſets gobelets caſſes à fondre & lingotieres finalement pour calciner & exhaler faut des terrines, eſcuelles & baſſins de terre l'vſage de tous leſquels s'apprendra mieux dans les effects & pratiques : & pour le preſent, la page ſuiuante en repreſentera les figures.*

FOVRNEAV SERVANT A toutes les operations de Chymie.



a *Porte du Cendrier.*

b *Cendrier.*

c *Gril du fouyer.*

d *Le fouyer.*

e *La porte du fouyer.*

f *Les barres de fer pour supporter le vaisseau contenant*

g *L'ouuroir ou petit laboratoire.*

h *Fente pour passer le col des cornuës & autres vaisseaux.*

i *Le couuercle du fourneau à 4. registres.*

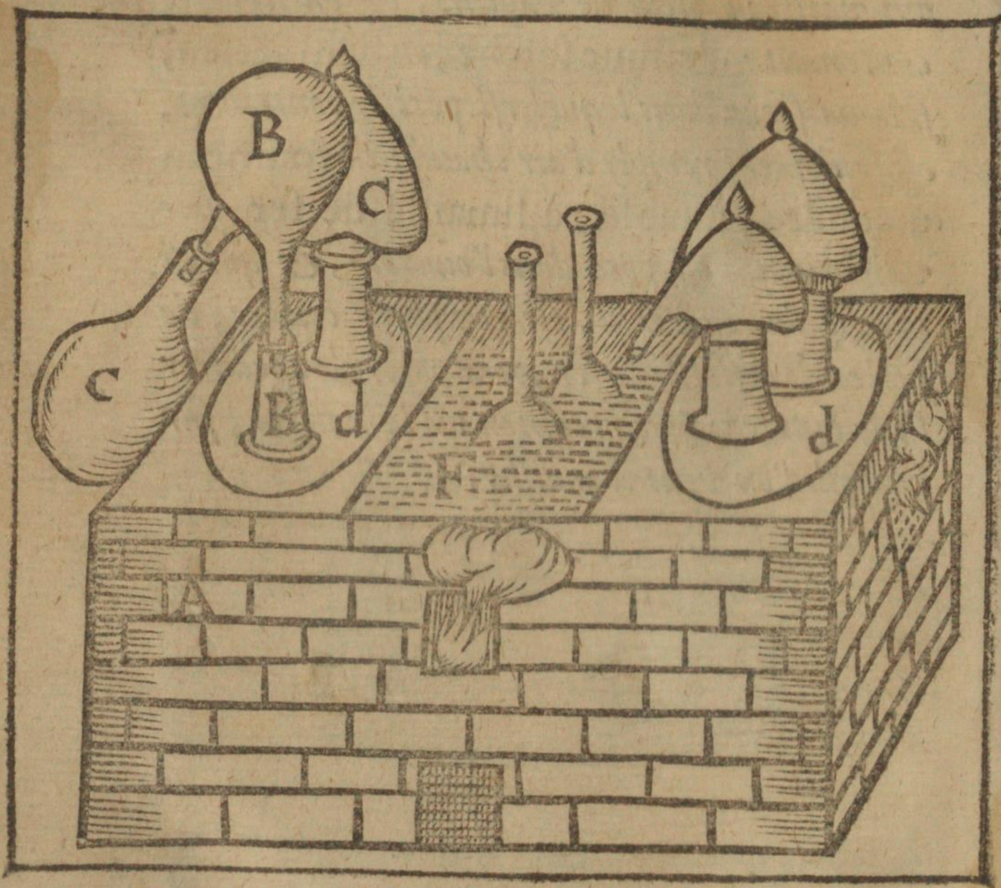
l *Les registres.*

CE *fourneau icy pourtraict peut seruir de* fourneau à vent *& calcination si on ageance dans l'ouuroir le vaisseau contenant de telle façon que le feu le touche à descouuert:* de four de reuerbere, *si on couure l'ouuroir*

de

de ſon couuercle les regiſtres eſtant fermez & le vaiſſeau contenant y eſtant touché du feu à nud : de bain Marie, *ſi on ageance dans l'ouuroir vn vaiſſeau remply d'eau chaude, dans laquelle on met le contenant de telle façon, que le col du contenant ſorte par le trou du mitan du couuercle, qui couure le vaiſſeau plein d'eau:* de bain vaporeux, *ſi on ageance en l'ouuroir vn vaiſseau plein de vapeurs, & en iceluy le contenant :* d'eſtuue ſeiche, *ou* bain aërien, *ſi le vaiſseau dans lequel eſt posé le contenant, eſt ſeulement remply d'air chaud : de* fourneau à cendre, à ſable, à limaille de fer, *ſi le vaiſseau qui eſt posé dans l'ouuroir, & qui eſt touché du feu à nud, eſt remply de cendre, de ſable, de limaille de fer, pour poſer & ageancer là dedans le vaiſseau contenant la matiere, ſur laquelle l'on veut trauailler.*

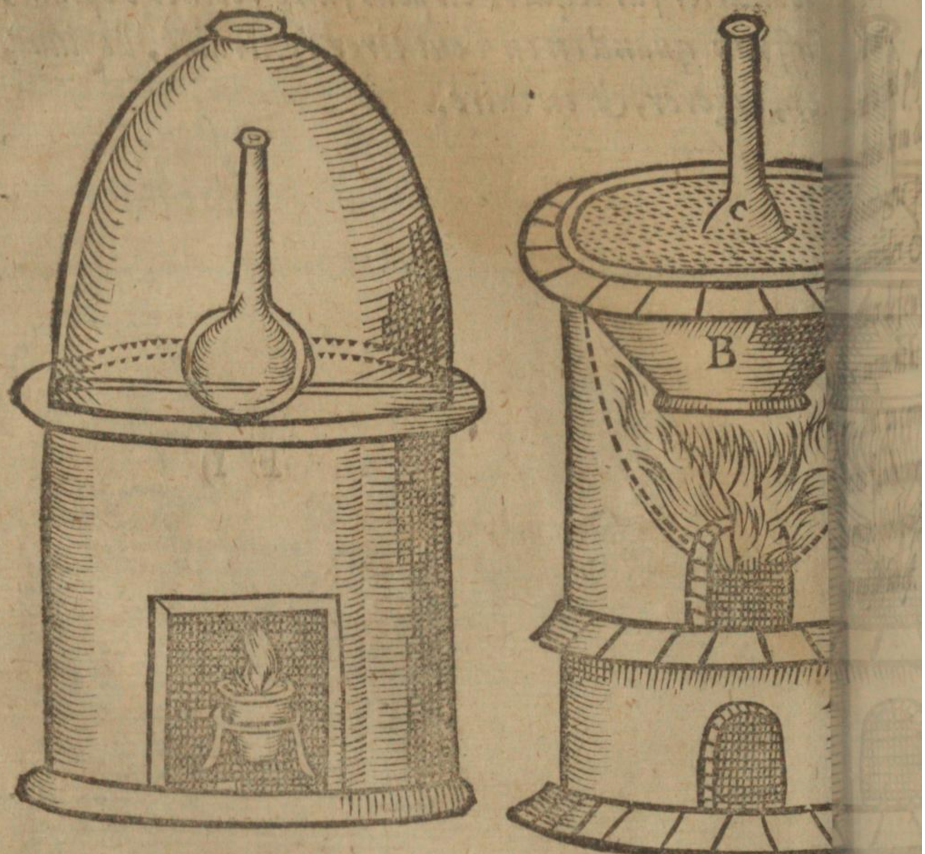
POVRTRAICT DV GRAND Fourneau de Maiſtre Iean Beguin, auec ſes dimenſions & proportions. Sur ce four ſe font les putrefactions, diſtilations, macerations, digeſtions, circulations, coctions & pluſieurs autres operations Chymiques, comme pourrez cognoiſtre cy-apres en leur lieu propre.



a *LE four dict le grand four.*
b *Vaiſseaux propres à putrefier & circuler.*
c *Vaiſseau à diſtiler l'eſprit de vin apres la putrefaction.*

es cuuetes de cuiure ou bain marie.
aisseau propre pour distiler du vinaigre & esprit
n , & autres liqueurs.
e cendrier sur lequel l'on peut faire seicher l'opium,
saffran quand on en veut tirer l'extraict, l'opium,
er, digerer, & en cuire.

FOVR A LAMPE.



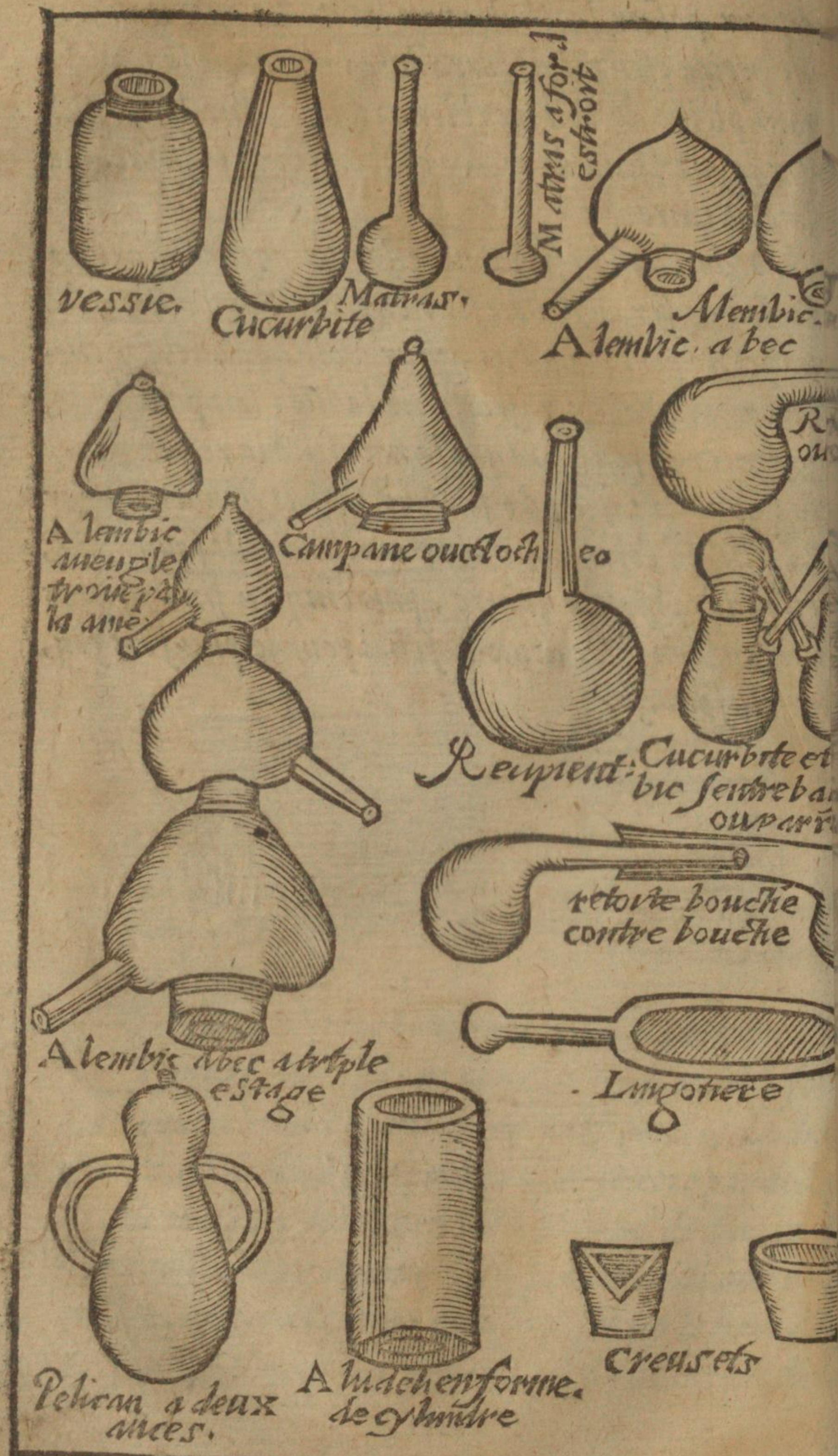
CE four à lampe construit & basty, comme il e[st] figuré, doit estre de deux pieces, sçauoir le fon[d] son couuercle ou chapiteau de neuf poulces de hau[t] chacun, & de six à sept poulces de diametre par deda[ns].

Au mitan y doit auoir vne platine de fer en f[orme] d'vne escumoire de cinq à six poulces de diametre, [ou] quatre poulces à l'entour pour la poser sur le haut du [...] & faut qu'il y ait vn poulce d'espace à l'entour de la [...]

ne pour passer la chaleur en haut. Et au mitan d'i- une petite escuelle de terre de la largeur de la paulme main pleine de cendres bien criblees, sur lesquelles poser le vaisseau de verre contenant la matiere que desire de cuire.

u bas du fond poserez vne lampe agencee sur vn trepied de fer ou de bois fait expres. Faut aussi qu'il vne petite porte par bas, pour voir quand il sera be- d'accommoder & rafraischir ladicte lampe d'huile, ugmenter de feu selon que la necessité le requerra.

our l'augmentation du feu qui se doit gouuerner par ez, lent au commencement auec trois fils seulement, s en faudra mettre quatre, puis cinq ou six de temps mps, ou bien faire deux mesches pour le plus fort feu, rois si besoin est.


vessie.
Cucurbite
Matras.
Alembic.
Alembic a bec
Campane ou cloche
Recipient.
retorte bouche
contre bouche
Alembic avec a triple
estage
Lingotiere
Pelican a deux
ances.
Aludel en forme.
de cylindre
Creusets

DV LVT DES VAISSEAUX, & colles pour leurs brisements & fissures.

NOVS auons faict voir diuers vaisseaux, plusieurs desquels se mettent ensemble pour vne seule operation, & pource il les faut bien ageancer & ioindre. Pour exemple. En la Circulation, qui est vne espece d'alteration, le Pelican esleue en haut la vapeur, & l'alembic aueugle l'abbat & chasse contrebas. En la distilation, qui est vne espece de separation, la cucurbite contient la matiere à separer, & l'alembic, qui a vn bec, la partie separee en forme de vapeur, qu'il espaissit en liqueur, & la faict couler dans vn vaisseau qu'on nomme Recipient. *Ces vaisseaux doiuent donc estre ioints, ce qui se fait entant le bout & extremité de l'vn dans l'autre, & mettant par dessus quelque chose qui les serre & ioigne mieux. Car bien que l'alembic ou chappe se repose droictement sur la cucurbite ou vessie, & s'y vnisse estroittement par son propre poids, & que le Recipent embouchant comme vne mammelle, le bout du bec ou canal de l'alembic, soit soustenu, ou*

par le moyen de quelque corps & appuy qu'on met contre la terre & place au dessous dudit Recipient, pour le soustenir & supporter, ou bien par vne petite fisselle noüee & attachee au bouton de l'alembic ; Il faut neantmoins pour empescher l'entree de l'air, ou sortie de l'exhalaison & des esprits desirez boucher les bords auec des bandelettes de vessie de porc humectees, ou bien auec emplastre faict auec farine de froment, reduite en paste auec blanc d'œuf bien battu, il faut enduire des bandes de linge ou de papier, & s'il est besoin auec la colle suiuante. Prenez fragments ou morceaux de bon verre, borax, & ambre iaune, esgales parties puluerisees & tamisees, & en faictes paste auec eau d'infusion de gomme Arabique, laquelle appliquee aux iointures & seichee, vous la frotterez auec vn fer rouge, afin qu'elle tienne bien & s'vnisse aux vaisseaux, & deuienne comme semblable à iceux. La mesme paste seruira pour reioindre & coller les fentes & fissures des vaisseaux, comme aussi l'ictyocolle ou colle de poisson dissoulte en eau de vie, laquelle apres l'enduisement est allumee & enflammee.

D'ailleurs pour conseruer les vaisseaux qu'on doit exposer au feu soit descouuert, soit de sable, ou merde de fer, & qu'ils ne se

rompent ou fondent si aisément, on les enduit par dehors, ou du lut cy-dessus specifié pour le bastiment des fourneaux, ou bien y adioustant de la poudre de brique tamisee, de chaux viue, bol, merde de fer, pestris auec blanc d'œuf reduit en eau, ou sang chaud de quelque beste fraischement tuee & apres auoir lutté vostre vaisseau, il faut auant le faire trauailler, seicher bien son lut & doucement, de peur qu'il ne s'y fasse de petites fentes, & qu'ainsi le verre demeure inégalement garny, & aussi de crainte qu'il ne se rompe. Que s'il se faict des fentes, il les faut remplir auec le mesme emplastre & esgaler & addoucir le tout.

Et d'autant qu'il y a certaines matieres, qui ne se peuuent apres l'operation tirer du vaisseau sans le rompre, on a de coustume de le fendre par le milieu & diuiser en deux auant y mettre aucune chose, puis le reioindre auec emplastre, qui se puisse oster en l'humectant, apres l'operation faicte & finie.

Il faut aussi quelquefois eslargir la bouche, & entree principalement des cucurbites, en couppant & comme attestant leur plus haute partie, d'autant que par la faute des verriers, qui les soufflent, ils finissent en col estroit. Pour faire donc ledit attestement il faut auoir tout prest, & à la main des

cercles de fer, attachez à des bastons longs ou manches, l'vn desquels esgalement appropri[é] en son interieure superficie à la partie & endroit du verre, qui doit estre couppee, sera mis au feu, & rougi. Puis appliqué en le tournant doucement on luy fera serrer le verre estroittement, & l'ayant osté quelque peu apres, il faut soudainement espancher sur le lieu eschauffé par le cercle quelque goutte de saliue ou d'eau froide & ainsi se couppera le verre, l'eschauffant auec meche d'arquebuse allumee par le bout, ou auec le bout d'vne verge de fer rougie, la partie du verre ainsi eschauffee & touchee auec le doigt moüillé se fendra aussi tost, s'allongera & croistra la fente ou fissure en la façon que vous voudrez en mouuant & aduançant peu à peu la meche ou verge, ce qui reüssira plus heureusement, si auparauant vous marquez l'endroit & lieu à coupper auec esmeril ou diamant.

DV FEV.

LE Chymique a choisi pour effectuer ce qu'il desire, la chaleur comme premiere entre toutes les qualitez actiues, & plus noble entre les soubs-lunaires, & cause de toute mix-

tion & perfection. Et bien qu'il l'emprunte quelquefois du Soleil, & par fois du fient pourry, toutefois il espreuue que le feu luy est bien plus propre, par ce que comme plus obeyssant il le peut aysément croistre ou diminuer, voire mesme le changer de lieu en lieu, s'il est en suject mouuant. Dans le feu se remarquent quatre merueilles: La premiere, qu'au lieu que tous les autres corps soubslunaires, apres leur engendrement subsistent & s'arrestent quelque temps, le feu seul a son essence arrestee dans l'action continuelle, coulant sans cesse comme vn fleuue. La seconde, en ce qu'il tire de la nature le remede à se sien coulement continuel, trouuant par la puissance qu'il a de s'estendre & multiplier, son aliment & nourriture dans les corps mixtes, & principalement dans les vegetables. La troisiesme, que semblant vn corps tres-simple, il luy faut neantmoins deux sortes d'aliment pour le moins, vne certaine graisse ou exhalaison grasse, qui est tousiours vn corps mixte, & l'air enuironnant, toutefois quelqu'vn n'ayme mieux dire l'air estre cause concurrente, plustost que materielle. La quatriesme, d'autant qu'encores que tous les autres corps soyent corrompus par leurs contraires, tant s'en faut que le feu soit affoibly par le froid, ny qu'vn rude hyuer dans le

pays glacé mesme en esteigne la moindre estincelle, au contraire il se plaist & res-iouyst par vn petit soufflement d'air froid, de sorte qu'il ne s'esteint qu'en luy ostant sa double nourriture, non pas mesme par l'eau versee dessus, si ce n'est en empeschant l'exhalaison grasse, ou chassant l'air entierement. Mais afin de retourner de ces causes physicales à nostre propos & subject, disons qu'attendu que la chaleur agent si necessaire ne reçoit presque point autre difference que l'intensiue & remissiue, qui despend de la grande ou petite quantité du feu (ie parle icy de l'intension & remission effectuelle & non formelle) de la distance d'entre l'agent & le patient, & finalement des corps qui sont entre-deux. Il s'ensuit que le seul regime de la chaleur, consiste en vn iuste degré, & fournissement sur tout de conuenable quantité de feu. Le feu est donc accreu si besoin est, ou en mettant quantité de charbon dans le fourneau, ou en donnant entree à vn plus grand air par la porte du cendrier, & issuë par les registres, ou bien en le soufflant auec soufflets, tant pour chasser les cendres de dessus les charbons allumez, que pour communiquer le feu aux charbons, encores noirs & non allumez.

Pareillement on l'affoiblit par le contrai-

re soit en ostant les charbons, ou du moins en n'y en mettant d'autres, soit en bouchant les ouuertures & empeschant l'air d'y entrer, soit aussi en couurant le feu de cendres, & l'estouffant. D'où sera remarqué en passant qu'on peut oster du double aliment du feu susdit, les charbons immediatement; mais non pas l'air, si ce n'est par l'addition de quelque autre chose.

Quant à la distance du vaisseau qui contient la matiere à preparer, il ne la faut tousiours changer, veu que souuent le vaisseau est fermement attaché & collé à l'ouuroir, ou troisiesme estage du fourneau, auquel cas faut faire comme vient d'estre dit.

Mais il est certain que suiuant les moyens entreposez, par lesquels le feu agit contre les vaisseaux, ainsi que nous auons dit en l'Article des fourneaux, la chaleur du bain est moindre que celle des cendres, & celle des cendres que du sable & limaille de fer, & celles-cy que du feu ouuert, de reuerbere ou de suppression: qui est quand le vaisseau est enuironné dessus & dessous des charbons ardents, & pour ce subject faut choisir ce fourneau ou celuy là, selon la diuerse intention de l'artiste, nature & qualité du medicament.

Pour la largeur vniuerselle de la chaleur, elle a esté diuisee en quatre degrez, par les-

quels il eſt tres-bon de paſser peu à peu, hauſ-ſant ou abbaiſsant le feu, & ayant eſgard tant à la matiere, ſur laquelle on trauaille, qu'aux vaiſseaux, afin qu'ils ne rompent. Ce qui ſe fera commodément en le croiſsant ou diminuant petit à petit. Vne choſe reſte à remarquer, que le feu ſe peut garder toute la nuict preſque ſi on eſpand & couure les charbons ardents de freſil, ou pouſsiere de charbon, & que toutes les petites portes ſoient bien fermees.

LIVRE SECOND DES ELEMENS de Chymie.

NOVS auons parlé au premier liure de la ſolution , & coagulation en general , maintenant il nous faut traitter des effects d'icelles operations. Il ſeroit fort neceſſaire de dire en ſpecial, la façon de diſſoudre toute ſorte de corps, & le ferois icy tres-librement : mais mon deſſein n'eſt pas pour le preſent de mettre en lumiere vn liure qui traitte de toutes les particularitez de la Chymie, ains ſeulement vn abregé de ſes principales regles & operations. Nous dirons donc que les principaux effects de ſolution, & coagulation (qui par quelques vns ſont appellez eſpeces Chymiques) ſont ou liquides , ou mols, ou durs. Les liquides ſont comme les eaux tirees des fleurs,

herbes, racines, escorces, bois, eaux fortes, esprits, vinaigre, huiles, teintures liquides, & semblables. Les mols sont comme les baumes, teintures molles, extraits. Et les durs sont comme les sels, fleurs, magisteres, chaux, & teintures seiches.

CHAPITRE PREMIER.

Auant que parler des formes liquides, lesquelles pour la plusspart se font par distillation, il sera fort à propos de mettre icy quelques canons generaux vtiles à cest effect, dont voicy le premier.

I.

QVe les vases où on distile ne soient point de plomb, [a] car ils impriment vne qualité maligne aux liqueurs, les rendent vomitiues, [b] leur ostent leur saueur naturelle, & souuent mesme iceux vases sont rongez par l'acrimonie des vapeurs de la chose qu'on distile. Et si Galien, & tous les plus sages Medecins, reprouuent l'eau qui coule par des tuyaux de plomb, pour la mali-
gnité

gnité (ennemie des parties nobles) qu'elle emprunte du plomb. Il eſt aisé à iuger, en quelle eſtime on doit auoir les eaux diſtilees en vaſes de plomb, veu meſme que ſi on laiſſe repoſer quelques iours telles eaux, & qu'on iette dans icelles vne goutte ou deux d'eſprit de vitriol, on verra tomber de la ceruſe au fonds, qui aura eſté raclee de l'alembic de plomb. Et autant en peut-on dire des vaiſſeaux d'eſtain, de fer, & de cuiure, excepté du refrigeratoire, où les choſes qu'on diſtile, paſſent ſoudainement.

[a] *Toutesfois il arriue ſouuent qu'il faut diſtiler le vinaigre dans des vaiſſeaux de plomb; parce qu'en iceux il s'addoucit dauantage.*

[b] *Non pas touſiours : car les eaux diſtilées d'elles-meſmes n'attirent pas aisément la faculté vomitiue des vaiſſeaux de plomb ou autres.*

II.

Plus les verres ſont hauts, & meilleurs ils ſont, [a] car ainſi vne diſtilation vaut mieux que trois rectifications. Et les cucurbites doiuent eſtre pour la pluſpart hautes de deux [b] coudees.

[a] *Sçauoir aux diſtilations des choſes pleines d'eſprit, mais à ce qui eſt fixe, comme à l'huile de cire & d'autres choſes ſemblables, les*

verres hauts n'y sont pas propres.

b *C'est à dire, trois pieds.*

III.

En quelque distilation que ce soit, il ne faut point trop remplir les vases, & pour le plus seur les cucurbites se doiuent remplir iusques au quart, les cornuës iusques à moitié ou enuiron, & le refrigeratoire iusques aux trois quarts & demy.

IV.

Les choses flatueuses comme la cire, a resine, & semblables, ensemble celles qui boüillent facilement, doiuent estre mises en plus grands vases, & plus petite quantité, adioustant du sel, du sable, ou choses semblables. b

a *La cire, la resine & autres simples de mesme nature doiuent estre meslez auec l'arene, les cendres, &c. tant pour reprimer aucunement leurs flatuositez, que pour les separer & desunir: Car les choses fluides & grasses, venans à s'affaisser en elles mesmes ne montent pas aisément.*

b *Comme sont la cendre, le bol, la farine de briques, la pierre ponce calcinee, l'argille, la scieure ou limeure de fer.*

V.

La distilation par le bain est propre aux

choſes de legere mixtion. Il ſe faut toutesfois prendre garde en diſtilant les herbes chaudes,[a] comme l'abſynte, la ſauge, le roſmarin, & ſemblables, qu'on ne donne trop debile chaleur, autrement au lieu de l'eſſence, on ne tirera que le phlegme inutil. Mais en diſtilant la laictuë, l'endiue, & autres qui ont la ſubſtance aſſez ſubtile, ſuffit vne chaleur moderee, & quelquesfois la ſeule vapeur du bain, laquelle n'imprime aucun empyreume, ny ne diſſipe les parties ſubtiles & aërées.

[a] *Sçauoir, à cauſe de leurs huiles.*

VI.

La diſtilation par les cendres, ou le ſable, conuient aux choſes de plus ſolide conſiſtance, comme aux ſemences, racines, bois, & ſemblables.

VII.

La diſtilation par le refrigeratoire, conuient non ſeulement aux choſes de legere mixtion: mais auſſi à celles qui ſont de forte compoſition, toutesfois prealablement macerees en leur menſtruë.[a]

[a] *Ou propre, ou ayant la meſme force. Par exemple la ſemence d'anis, peut eſtre maceree ou en l'eau d'anis ou en l'eau commune.*

VIII.

La diſtilation par la retorte, tire non

ſeulement les eſprits plus peſans des mineraux : mais encore extraict les eaux & les huiles, des choſes plus ſubtiles, comme des bois, ſemences, racines, gommes, reſines, & ſemblables.

IX.

Quand on veut diſtiler les herbes recentes, & pleines de leur ſuc, il les faut piler, puis exprimer le ſuc, & le diſtiler au bain, en vne cucurbite qui ſoit haute.

X.

Les herbes qui ſont ſeiches de leur [a] nature, ou pour auoir eſté gardees, doiuent en premier lieu eſtre pilees, puis arrouſees de leur propre eau, ou d'eau commune, ou de roſee de May, ou bien de vin, en telle quantité qu'elles ſe puiſſent macerer dans le menſtruë : Et les ayant ſuffiſamment macerees, on les diſtilera au bain. Et ſi on les veut diſtiler par le refrigeratoire, faut ſur chaque liure d'herbes, verſer ſix [b] liures d'eau, puis diſtiler ſelon l'art.

[a] *Comme le Satyrium, le ſerpollet, &c.*
[b] *Il vaut mieux n'en verſer que trois liures.*

XI.

En la meſme façon ſe diſtilent par le refrigeratoire, toutes les choſes aromatiques, ſoit racine, eſcorce, bois, ſemence,

fueilles, fleurs, ou autres choſes: Et l'huile ſort auec l'eau.

XII.

Il y a des choſes qui demandent grand feu pour leur diſtilation, toutesfois il faut prendre garde qu'il ne ſoit trop violent, [a] de peur que leur nature ne ſe corrompe du tout.

[a] *Sçauoir au commencement, car aux operations Chymiques il faut touſiours obſeruer les degrez du feu.*

XIII.

Qu'on ſe prenne garde que le lut dont on lutte les vaſes diſtillatoires, ne rende quelque vapeur, de peur qu'il n'infecte la liqueur, par ſa qualité eſtrangere., lors principalement qu'il faut diſtiler à feu violent.

XIV.

La diſtilation des choſes aigres [a] a cecy de particulier, que la partie moins noble ſort touſiours la premiere, & la plus noble la derniere. Et partant en les rectifiãt faut touſiours ſeparer ce qui ſort le premier, comme flegme inutile.

[a] *Comme du vitriol, du vinaigre, &c. la nature deſquelles choſes eſt comme changee par la putrefaction, par laquelle elles ſe font: & combien que le vinaigre procede du vin (d'où*

on l'appelle vin mort) *toutesfois leur distilation est du tout differente, parce qu'au vin l'esprit sort le premier, & au vinaigre l'esprit en sort le dernier. Le vin laisse son phlegme apres soy & le vinaigre l'enuoye deuant, ce qu'il faut obseruer.*

XV.

Si les eaux [a] distilees sentent l'empyreume, ou vne chaleur ignee esparse par petites parties, on corrigera ce vice, laissant reposer le verre quelque espace de temps en lieu froid [b] & humide.

[a] *Elles peuuent accueillir l'empyreume, non comme eaux, ains comme participants d'huile.*

[b] *Ou en l'arene humide ou froide.*

XVI.

Quand on veut rectifier au Soleil, les liqueurs distilees au bain Marie; Il faut remplir les deux parts, ou pour le plus les trois parts du verre, & troüer de plusieurs coups d'esguille le parchemin, duquel on ferme le vase, afin que le phlegme inutil puisse exhaler à trauers les petits trous. [a]

[a] *Cela se faict plustost de peur que les vaisseaux ne viennent à se rompre les esprits n'ayāt point d'espace assez ample.*

XVII.

En distilant quoy que ce soit, qu'on

continuë la diſtilation iuſques à ce que la liqueur qui ſort ne ſente [a] plus la choſe qu'on a mis dans le vaſe. [b]

[a] *C'eſt à dire, n'aye plus ny le gouſt, ny l'odeur de la choſe diſtilee.*

[b] *La diſtilation des eaux des vegetables, comme fleurs, herbes, racines, eſcorces, ſemences bois ſe fait, ou dans vne veſſie de cuyure: ou dans des cucurbites de verre. La pratique de la diſtilation par la veſſie eſt vulgaire & aiſee. Il faut prendre l'herbe cueillie en ſa vigueur, la couper menu & piler, afin que toutes les veines, fibres, & parties d'icelle eſtant eſcachees le ſuc en ſorte plus à l'aiſe, & tout ce qu'il en faut tirer: la mettre dans vne veſſie, & y ayant versé deſſus quelque liqueur propre (partie de peur que la matiere ne ſe bruſle, partie que ceſte eau ſerue tant de menſtruë attractif, que de vehicule pour eſleuer la portion medicamenteuſe en haut) comme eſt l'eau de fontaine, ou de pluye diſtilee, ou l'eau de meſme vegetable de l'annee precedente, ou du vin blanc, &c. Et ce en telle quantité qu'elle ſurnage le hachis des herbes quelque peu: luy adapter vn alembic, le bec duquel entre dans vn canal trauerſant vn tonneau plein d'eau froide (afin que l'eau, paſſant par là ſe condenſe plus fermement, & qu'elle ne vienne à ſe reſoudre derechef & remonter à cauſe de la chaleur du canal, qui*

s'eschauffe peu à peu par l'eau chaude qui y passe continuellement) & à l'orifice du canal qui sort hors du tonneau, adapter vn recipient: apres allumer le feu petit à petit, & l'augmenter iusques à ce qu'vne goutte pousse l'autre, & ainsi le continuer iusques à la fin. Et apres que tout sera refroidi (de peur que les vapeurs, qui voltigent encores çà & là ne se perdent) vous serrerez ceste eau distilee pour vous en seruir, dans vn vaisseau de terre ou de verre, & si elle ne vous semble assez efficace, vous la pouuez verser derechef sur semblable matiere, dans la mesme vessie bien nettoyee auparauant & par reiterees distilations renforcer ses facultez: car elle en tirera mieux la force à cause qu'elle est de mesme nature, & par mesme moyen quittera parmy les feces les parties estrangeres. A ceste mesme fin on peut se seruir aussi de la cohobation en remettant l'eau vne fois distilee sur son marc ou terre, pour l'en retirer plus espuree. Il n'est pas hors de propos aussi de l'exalter par la rectification ou separatoire, ou digestiue, & finalement l'assaisonner par l'adiection de son propre sel (c'est à dire du sel extraict de la mesme plante) & la laisser fermenter pour la rendre plus parfaicte, & plus durable. Que si vous rectifiez dans vne cucurbite longue l'eau de quelque plante chaude & odoriferante, qui desia a esté plusieurs

fois rectifiee dans la veſsie au bain Marie, il en ſortira vn eſprit ardent, ſemblable à celuy qu'on tire du bled, de la lie de vin, & de ceruoiſe, de l'hydromel, des pommes, &c. voire meſmes des roſes, leſquelles toutesfois il faut au prealable, apres les auoir bien choiſies & pilees dans vn mortier de pierre, & non de cuyure, preſſer eſtroittement dans vn vaiſſeau de bois, y adiouſtant quelque peu de leuain ou de ſel fondu dans le ſuc des roſes, & les mettre bien enfermees en putrefaction dans vne caue par l'eſpace de 2. ou 3. mois: car ainſi faiſant toute l'huile ſe tournera preſque en eſprit, lequel vous retirerez par la retorte. Mais dans des vaiſſeaux de verre, l'on diſtile au bain Marie des eaux beaucoup plus excellentes, que par la veſsie. Rempliſſez donc enuiron la troiſieſme partie d'vne cucurbite de la plante ſechee à l'ombre, hachee & legerement arrouſee de quelque liqueur conuenable, enfonſez la dans le bain Marie, en ſorte que l'eau monte de trois doigts plus haut que la matiere, & apres auoir ainſi arreſté la cucurbite, & luy auoir adapté vn alembic auec vn recipient, & bien fermé les ioinctures, donnez au commencement vn feu lent, & augmentez le par degrez, & afin que la chaleur recherche toutes les parties de la matiere, remuez-là par fois auec vn baſton: mais promptement, de peur que beau-

coup de vapeurs ne viennent à s'esuanouyr. On peut de mesme façon tirer les eaux au bain vaporeux : mais il vaut encores mieux hacher l'herbe bien menu, la piler en vn mortier de pierre, & en exprimer le suc, le passer par vne piece de drap, le clarifier auec le blanc d'œuf, & le digerer long temps au bain, à fin qu'il soit bien nettoyé de ses feces & finalement distiler le suc clarifié à la maniere que nous auons dit. Ainsi vous aurez & vne eau tres-bonne, & peu subiecte à se gaster, & ensemblement l'extraict de l'herbe restant au fonds de la cucurbite. Mais afin d'auoir vne eau qui represente le goust, l'odeur & la couleur du simple duquel elle est tiree, prenez qu'elle herbe, fleur, bois, racine, ou autre partie de vegetable que voudrez pilez la, & versez y dessus le triple du propre menstruë d'icelle, ou autre de mesme nature, mettez la dans vne cucurbite couuerte de son alembic aueugle, toutes les ioinctures estant bien fermees, laissez la boüillir iusques à la consomption de la moitié, afin que la matiere deuienne quelque peu espaisse. Ce qui se faict neantmoins bien tard, mais d'autant mieux. Ostez apres ceste matiere de la cucurbite, & exprimez en la liqueur, & la mettez dans vne autre cucurbite à col longuet & estroit, ne la remplissant qu'à moi-

tié sur icelle mettez vn alembic de qui le fonds aille en pointe par dedans, & les ioinctures estant exactement fermees, afin que rien n'exhale, mettez-la dans les cendres, ou dans le sable, procedant d'vne chaleur lente à vne plus forte, iusques à ce qu'elle boüille, alors l'on verra monter la matiere en vapeur, & derechef descendre en forme de rosee. Ceste esleuation & descente des vapeurs doit durer iusques à ce que on voye les gouttes autrement coloreees qu'auparauant, tomber de la pointe du fonds de la cucurbite. Cela faict on laisse refroidir le tout, apres on l'oste, & on le met dans vne cucurbite à col court accompagnée de son recipient à bec, & on le distile en l'arene à feu fort iusques à ce qu'on en aye tiré toute l'eau dans le recipient. Voyez plus amplement ceste operation dans Mullerus au liure quatriesme, chapitre deux, Miraculorum Chymicorum, *où la figure des vaisseaux est tres-bien representee. Notez que pour conseruer long temps quelque eau distilee qu'il faut tirer le sel du marc de la chose distilee, & le mettre dans l'eau distilee.*

Des eaux de fleurs, herbes, racines, escorces, ſemences & bois.

CHAPITRE II.

Eau de Roſes.

Diuerſes façons de diſtiler l'eau de roſes.

L'Eau de roſes ſe prepare en diuerſes façons. Les vns prennent des roſes autant que bon leur ſemble, & les laiſſent digerer par trois iours dans le bain, puis les diſtilent à la vapeur de l'eau chaude. Les autres ſans les digerer les mettent dans l'alembic, & les diſtilent par les cendres : mais faut prendre garde que l'eau ne ſente l'empyreume. Les autres plus curieux de leur profit, que de la ſanté des hommes, les prennent toutes entieres comme elles ſont cueillies, & auec vne grande quantité d'eau commune les diſtilent dans le refrigeratoire, où de trente liures de roſes, ils tirent cent liures d'eau pour vendre. Les autres pilent [a] les fleurs, les diſtilent au bain moyennement chaud, ſans leur donner aucun menſtruë, [b] ou tout au plus ne les font qu'arrouſer,

(marginal numbers: 1., 2., 3., 4.)

& pour extraire plus viſtement leur vertu refrigeratiue, apres les auoir arrouſees auec eau commune, ou vieille eau roſe, les diſtilent vne fois : mais pour tirer leur vertu refrigeratiue & odorante, ils les infuſent pluſieurs fois en eau diſtilee. Pour moy ie ſuis d'aduis qu'on la prepare ainſi, faiſant diſtinction entre les roſes blanches & incarnates. Les blanches [c] qui ſont fort refrigeratiues, doiuent eſtre pilees en vn mortier de marbre, eſtans au prealable arrouſees auec vn peu d'eau de pluye diſtilee, puis faut exprimer le ſuc par vn preſſoir, & le diſtiler. Les incarnates qui ſont plus corroboratiues, doiuent eſtre pilees ſans qu'on les arrouſe, puis portees en la caue dans vn grand vaſe de verre, & trois iours apres faut exprimer le ſuc pour diſtiler au bain : [d] Et lors on a vne eau tres-odoriferante, & qui garde ſon odeur pluſieurs annees. Il y en a qui prennent encor le marc de ceſte eau, & le laiſſent macerer l'eſpace de huict iours dans eau commune. Puis diſtilent ou par le bain, ou par le refrigeratoire, & tirent vne eau qui ne cede en rien à celle qui ſe vend communément.

a *Non en vn mortier de cuyure, ains de marbre ou de fer.*

[b] *Sçauoir propre, comme est l'eau tiree de la mesme plante, ou quelque autre eau equipolente.*

[c] *Ausquelles se rapportent aussi les roses sauuages ou roses de chien, qui sont meilleures que les roses blanches des iardins : & ceste maniere de distiler l'eau de roses refrigerente, est tres-bonne.*

[d] *Dans vne cucurbite de verre, ou vaisseau de terre plombé.*

Eau [a] ardente de roses.

L'eau ardente de roses se tire sur le grand four auec les vaisseaux à ce idoines, comme aussi de tous autres simples.

Tout ainsi comme de toutes les choses alimenteuses on peut tirer vne eau ardente & de bonne odeur, par le moyen de la fermentation, de mesme en peut on tirer des roses, bien qu'on les tienne de qualité froide.

Prenez donc des roses incarnates, cueillies l'air estant serain, deschargees de la rosee, pilez les tres-bien, & les mettez en vne cucurbite de verre, laquelle vous fermerez estroittement,

puis la porterez à la caue pour les laiſſer fermenter, & lors qu'elles commenceront à ſentir l'aigre, b prenez en vne partie, & la diſtilez au bain : puis verſez l'eau diſtilee ſur vne autre partie des roſes fermentees, & les diſtilez derechef, & continuez ainſi iuſques à ce que toute la quantité des roſes fermentees ſoit diſtilee, mettant touſiours à part les feces qui reſtent au fonds. Finalement diſtilez au bain toute l'eau qui a eſté tiree des roſes, & en ſeparez enuiron la douzieſme partie, que vous rectifierez ſi bon vous ſemble, & ainſi vous aurez vne eau c tres-agreable & odoriferante, qui s'allumera auſſi viſte comme faict l'eſprit de vin.

a *C'eſt pluſtoſt l'eſprit des roſes, que l'eau.*

b *L'aigreur eſt vne marque de ſuffiſante fermentation.*

c *Voire, vn eſprit.*

L'on peut faire vn eſprit de roſes cõposé fort excellent, en y adiouſtant les eſpeces ſuiuantes en ceſte façon. Prenez huict parties d'ambre gris recent, muſc d'Alexandrie bien odoriferant vne partie, & vn peu de ſuccre candy tres-blanc, reduiſez le tout en poudre tres-ſub-

tile, laquelle par apres vous broyerez auec l'esprit de roses assez long temps, afin que le tout se reduise comme en boulie. Serrez le dans vne phiole ou cucurbite propre, sigillee hermetiquement, & gardez icelle l'espace d'vn mois, l'enterrant iusques à ce que le total deuienne homogene, lequel temps estant passé, vous le destremperez derechef, le broyant auec l'esprit de roses, & le reserrez comme auparauant, apres gardez le pour vous en seruir. C'est vn excellent & vrayement royal confortatif, qui fortifie grandement tous les visceres, & principalement la faculté d'engendrer. La dose est d'vn petit pois.

Eau de Chicoree.

Prenez douze liures de fueilles, & racines de chicoree, cueillies enuiron la my-May, & les pilez ou couppez fort menu, puis versez dessus vingt liures d'eau commune, & les laissez macerer par trois iours, finalement mettez les dans le refrigeratoire, & en distilez au moins huict liures.

Eau de Fenoüil.

Prenez quatre liures de semence de fenoüil, & la broyez a grossierement, puis mettez

mettez macerer [b] en lieu chaud, dans 24. liures d'eau commune, y adiouſtãt deux onces de tartre, ou ſel commun : Puis diſtilez dans le refrigeratoire, & ainſi l'eau paſſera auec l'huile qu'il faudra ſeparer.

a *Dans vn mortier de terre.*

b *Dans vne veſſie.*

Eau [a] *de Canelle.*

Ceſte maniere de faire vne eau de canelle compoſee eſt plus excellente, que la ſuiuante de l'Autheur. Macerez vne demy liure de canelle, racine de dictame cretic, angelique, de chacun deux onces en trois liures de maluoiſie ou autre bon vin par trois iours à la chaleur lente du feu; apres coulez le & en la colature diſſoluëz vne liure de ſucre tres blãc, & finalement cuiſez le tout à feu lent iuſques à conſiſtence de ſyrop, auec lequel vous meſlerez vn peu d'eſprit de vin. Il conforte à merueille le cœur & les eſprits animaux. La doſe eſt enuiron trois onces prinſes ou tout ſeul ou bien auec quelque autre choſe conuenable.

Prenez vne liure de tres bonne canelle broyee groſſierement, & verſez deſſus trois liures d'eau roſe, & autant de vin blanc, puis les faictes macerer en chaleur ſuffiſante de fien ou de ſon [a] vicaire tant qu'il ſera de beſoing [b] Finalement diſti-

lez au bain, mettant à part la premiere eau qui est la meilleure, puis la seconde qui peut seruir de menstruë aux macerations, [c] & reiettant la troisiéme qui n'est que phlegme inutil.

[a] *Il faut icy rapporter la maniere de tirer l'eau & l'huile de canelle que descrit Crollius en son palais Chymique, qui est toute la meilleure. Prenez de la canelle choisie, rompez là en petits morceaux, & mettez la dans vne retorte de verre, & distilez-là au bain vaporeux, l'eau & l'huile sortiront ensemble: versez ceste eau sur d'autre bois de canelle nouueau, & poursuiuez en vostre distilation, & continuez là de mesme façon par plusieurs fois, & vous aurez vne grande quantité d'eau & d'huile: & les feces au fonds du tout arides aucunement noires & insipides, qui sont fort vtiles pour en tirer le sel. Ceste huile conforte toutes les parties nobles du corps, principalement le cœur, & le cerueau, chasse l'haleine puante, empesche la pourriture par dedans, consolide toute sorte de playes & vlceres, est tres-bonne pour les estomacs froids: oste la toux froide & les douleurs de la teste, resiouyt le cœur & tous les membres, si on les en frotte, prouoque les mois, auance les accouchements, & est vn singulier remede aux syncopes & defaillances de cœur. Comme aussi*

l'essence de saffran extraicte par le moyen de l'eau de vie, est vn tres-souuerain remede lors que quelqu'vn est comme tombé en desespoir de trop grande tristesse. La dose est deux ou trois gouttes dans du vin, eau de melisse, ou autre eau specifique. De ceste façon l'on peut tirer presque de tous les aromats, comme clous de gyrofle, noix muscade, macis, &c. des huiles plus efficaces que celles qu'on prepare à l'ordinaire: mais si l'on veut se seruir de ces huiles en medecine, que cela se face le ventre libre: & aux femmes enceintes, il n'en faut pas bailler d'auantage qu'vne goutte. L'vsage de l'huile de canelle est plus conuenable en Hyuer, qu'en Esté. Crollius.

a Qui est la chaleur du bain Marie.

b Sçauoir quatorze iours.

c Tant pour extraire son propre subiect, que pour extraire autres choses.

Eau acide de chesne, de geneurier, de gayac, & de buys.

Toutes les eaux acides se tirent sur le four, sçauoir de chesne, geneurier, gayac, buys, cornoüiller & autres, comme toutes les eaux fortes, & les esprits tant de vitriol, sel commun, de nitre, tartre, & autres.

Prenez ſcieure de cheſne, genevrier, gayac, ou petites pieces de buys, & les diſtilez a par la retorte iuſques à ſiccité; b Puis ſeparez l'huyle d'auec l'eau par le papier gris, & rectifiez l'eau au ſable ſur ſes propres cendres, puis par diſtilation c ſeparez le phlegme, d'auec la liqueur d acide, ne gardant que la tierce partie qui ſort la derniere.

Elles ſert à diſſoudre les coraux & les perles, pour extraire leurs teintures.

a Par le feu du bain ſec, ou par le feu clos du reuerbere.

b Des reſtes de la ſcieure qui ſont dans la retorte ſe tire vn ſel purgatif par calcination faicte dans vne terrine ſur le feu, tant qu'elles ſoient reduittes en cendre blanche, &c.

c Au bain Marie.

d Ceſte liqueur acide eſt appellee le vinaigre, pour diſſoudre les coraux. Elle ſert auſſi par dedans le corps aux meſmes choſes, pour leſquelles l'on vſurpe les ingrediens, ainſi elle prouoque abondamment la ſueur.

Eau de Canelle compoſee.

Il faut macerer, & diſtiler la Canelle comme deſſus, adiouſtant du dictame cretic, & d'angelique de chacun d'eux on

ces, puis en l'eau diſtilee faut adiouſter autant de ſuccre blãc que faire ſe pourra, & mettre le tout digerer par l'eſpace d'vn iour naturel. Finalement faut par diſtilation tirer l'eau ſuperfluë, iuſques à ce que le reſte ſoit en conſiſtance de ſyrop, auquel on adiouſtera deux onces d'eau de vie rectifiee, qu'on meſlera tres-bien, & lors on aura vne eau d'admirable vertu, pour la peſte, & difficulté d'accouchement.

Des Eaux fortes.

CHAPITRE III.

LES eaux fortes qu'on appelle auſſi cauſtiques, ſeparatoires, regales, & de gehenne, ſont tirees à violence de feu du vitriol, ſalpetre, ſel armoniac, antimoine, Mercure ſublimé, alun, cinabre, & choſes [a] ſemblables. Deſquelles celle qui eſt la plus cauſtique, & corroſiue ſe nomme *ſtygienne*, & celle qui diſſout l'or ſe nomme *royale*.

[a] *Comme ſont le ſel commun, le ſel alkali, le ſel gemme, &c.*

Eau forte commune.

Prenez deux liures de vitriol desseiché, & vne liure de salpetre commun. Broyez & messez bien le tout ensemble : puis le mettez en vne retorte tres bien luttee, dans vn fourneau de reuerbere, & ayant adapté vn ample recipient, distilez par degrez l'espace de vingt heures. [a] Puis quand vous verrez les esprits blancs & nebuleux se dissiper dans le recipient, laissez refroidir le tout peu à peu, apres clarifiez l'eau distillee par l'argent en ceste sorte. Prenez le quart [b] d'icelle eau, & iettez dedans vne dragme d'argent fin, & le dissoluez [c] sur les charbons, puis versez la solution sur les trois autres parties d'eau, & elles deuiendront blanches comme laict. Laissez reposer le tout, & versez [d] ce qui sera pur. Si vous voulez qu'elle soit royale, dissoluez vne once de sel armoniac, ou de sel commun desseiché sur quatre onces d'icelle eau, & alors elle dissoudra l'or.

[a] *Plustost vingt quatre heures.*
[b] *Ou du moins vne once ou deux.*
[c] *En vne cucurbite haute.*
[d] *Et gardez-le en vn verre bien fermé.*

Eau forte perpetuelle, & le moyen de faire vn beau cinabre.

Diſſous le Mercure en eau forte, & luy adiouſte autant [a] peſant de ſoulphre, puis diſtille le tout par la cornuë, & tu auras vne eau plus forte qu'auparauant, & le cinabre [b] au col de la cornuë.

[a] *Pluſtoſt la troiſieſme partie, ou pour le plus la moitié.*

[b] *Lors que ſur la fin le feu eſt plus fort l'on voit le cinabre s'eſleuer.*

Eau Philoſophique ou Royalle. [a]

Prenez ſalpetre commun, & ſel armoniac de chacun deux onces. Broyez & meſlez le tout enſemble: [b] Puis mettez dans vne grande cornuë, laquelle vous adapterez vn grand recipient legerement lutté auec la cornuë. Puis diſtilez dans les cendres, [c] iuſques à ce que toutes les vapeurs ſoient ſorties par violence, & qu'il ne tombe plus aucune goutte de la retorte. Alors tirez la cornuë toute chaude, & meſlez la meſme doſe de ſemblable matiere que deſſus auec la teſte morte: puis diſtilez comme deuant. [d]

a *On l'appelle eau* regalle *ou* royale, *parce qu'elle dissout l'or, qui est le Roy des metaux On l'appelle aussi* l'eau des deux champions, *parce que le nitre & le sel armoniac, comme estans ennemis iurez, combattent de la premiere rencontre. Le sel armoniac est aussi appellé* l'Aigle, *parce qu'il enleue quant & soy l'or, comme l'Aigle emporta Ganymedes; lequel or par apres se separe aisément d'auec l'eau.*

b *Auec la troisiesme partie de caillou ou pierre ponce calcinee.*

c *A feu fort moderé.*

d *Car il ne faut pas se seruir de l'eau royale, si elle n'est grandement esclaircie & espuree.*

Des esprits.

CHAPITRE VI.

LEs esprits participent en partie de l'eau, & en partie du feu & les appelle-on eaux, ou huiles, selon qu'ils tiennent plus de la nature de l'vn ou de l'autre. Ceux toutesfois qui sont tirez des mineraux sont communement appellez huiles. [a] Or entre les esprits celuy qui se retire du

ſang humain excelle parmy les animaux, celuy du vin parmy les vegetaux, & celuy du vitriol parmy les mineraux.

[a] *Mais improprement. Les eſprits ſont menſtruës tirez d'vne choſe ſimple, ains acre, ayans la nature d'vne exhalaiſon ignee. On les appelle* menſtruës, *pource que bien ſouuent on les vſurpe en lieu d'iceux des* exhalaiſons ignees, *pource que la principale partie d'iceux eſt vne exhalaiſon ignee, meſlee auec vne partie vaporeuſe, & pour ceſte cauſe ils ont vne conſiſtence d'eau.*

L'eſprit du vin ſe tire auec les vaiſſeaux adaptez ſur le grand four, & ſur le four meſme, comme auſſi celuy du vinaigre.

Eſprit de vin.

Prens d'vn vin excellent & le mets digerer dans le fien, ou ſon vicaire, [a] en vaſes circulatoires [b] de conuenable grandeur, par l'eſpace de huict ou dix iours: Puis les vaſes eſtans refroidis, verſe le vin dans des cucurbites hautes [c] ſur leſquelles tu mettras des chappes, & fermeras tres-bien les iointures auec veſſie de porc ou de bœuf, & puis diſtileras au bain Marie ſelon l'art. Premierement ſortira [d] l'eſprit que tu ſepareras changeant de recipient:

Eſprit.

Puis chasseras le phlegme iusqu'à ce que la matiere demeure au fonds de la cucurbite, espesse comme miel liquide, laquelle tu mettras dans vne retorte pour distiler, donnant le feu par degrez, & tu en tireras le sel apres auoir esté calciné, versant le phlegme dessus, digerant, puis filtrant, & coagulant. Et si tu desires que ton esprit de vin soit plus excellent, il le faut rectifier par reïterees distilations, separant le phlegme à chaque fois.

a *Sçauoir le bain Marie.*

b *Comme sont la cucurbite auec son alembic aueugle, le Pelican, &c.*

c *Suiuant la seconde reigle de la distilation.*

d *Qui est la sixiesme partie du tres-bon vin, ou la huictiesme du mediocre. Le reste n'est que phlegme inutil.*

Esprit de tartre.

Prens cinq liures de tartre blanc & pur, b mets les dans vne cornuë de verre sur feu de cendres, auec c vn recipient assez grand, puis donne le feu par degrez, d & l'esprit sortira le premier, e puis l'huile, lesquels tu rectifieras, f & separeras.

C'est vn excellent aperitif, g & qui faict des merueilles en la retention

des moys, [h] en la paralysie, [i] en la iaunisse, [k] & semblables. On s'en sert aussi en l'hydropisie [l] auec les eaux, & liqueurs conuenables, & en la lepre, [m] verole, [n] pleuresie, squinance, [o] & autres. Sa dose est vne dragme ou deux, dans quelque liqueur appropriee.

[a] *Paracelse l'appelle* l'astre du vin.

[b] *Ou de creme de tartre, de laquelle l'Autheur parle cy bas. chap.* 17.

[c] *Plustost d'arene: Mais plus aisément & vistement le peut-on distiler sans cendres ou sable entre deux, donnant le feu par degrez.*

[d] *Il faut adapter vn recipient assez grand à la cornuë, & bien luter les iointures.*

[e] *Premierement par la chaleur moderee le phlegme distilera, par apres la chaleur estant augmentee, l'esprit blanc sortira en abondance auec les fumees blanches, meslé auec l'huile. Et d'autant que ceste huile est fort puante, il la faut separer d'auec l'esprit par l'entonnoir, aussi tost que les vaisseaux seront refroidis, & rectifier l'vn & l'autre, à sçauoir l'esprit par cohobation au fourneau de cendres, le distilant par l'alembic enuiron cinq fois, & l'huile trois au bain Marie dans vne cucurbite basse. Quant à ceste huile elle a grande force aux playes & vlceres, iceux estants*

auparauant lauez auec du vin blanc : On la prend fort rarement par dedans le corps: à cause de sa grande puanteur, si ce n'est aux affections hysteriques. Que si on la rectifie quatre ou cinq fois auec vinaigre distilé, & vne fois auec le sel de tartre, elle quitte presque toute puanteur, & on s'en sert de mesme que de l'esprit, qui est vn excellent aperitif aux obstructions des visceres, fiévres putrides, &c.

[f] En ceste façon. Vous tirerez le sel de la teste morte noire selon l'art, & l'espureté par solutions & coagulations reïterees, puis le mettrez auec ce qui est sorti en la premiere distilation, & le digererez au bain marie en vn vaisseau bien bouché, iusques à ce que le sel soit presques dissout, ce que voyant meslez-le tout auec de l'argile seiche, & faictes en vne paste, de laquelle vous ferez des rouleaux de la grosseur du petit doigt, lesquels vous mettrez dans vne retorte, & les pousserez à feu nud, & le sel en sortira spirituellement quant & quant l'esprit & l'huile rectifiés, qui ne s'en pourra separer, & le rendra plus efficace & penetratif. Apres il faudra separer l'huile auec l'esprit & en corriger la puanteur.

[g] Principalement celuy qui a esté preparé auec le vitriol.

Il y en a qui le preparent à la maniere qui suit. Ils prennent vne liure de simple esprit de

tartre, auec laquelle ils meslent quatre onces d'esprit de vin tres-bon. De ce meslange ils arrousent deux liures de vitriol calciné à rougeur, & l'abbreuuant peu à peu le digerent au bain l'espace de huict iours. Apres ils le poussent par la retorte passant par tous les degrez du feu, & ce qui en est sorty ils le versent sur la teste morte noire du tartre, & le digerent par l'espace de 24. heures, apres ils separent par inclination l'eau imbuë de la teinture du tartre, & calcinent à blancheur les feces du tartre qui restent, desquels au prealable ils tirent l'eau teincte & le sel, le laissant en lieu chaud par 24. heures & purifient ceste eau par le feutre, & s'en seruent auec heureux succez pour guarir les obstructions opiniastres des visceres, les pasles couleurs, les fiévres chroniques, l'hydropisie, &c.

h *Dans l'eau d'armoise, ou dans l'infusion des fleurs de bourroche & buglose auec les violettes, ou auec le vin de saumiere.*

i *Si on en faict vser trois fois le iour en eau ou plustost arcanum de melisse il profite beaucoup : car il penetre tout le corps, deliure les nerfs de pituite visqueuse, & les conforte, ce qui est grandement requis en ceste maladie.*

x *En la decoction de fraisiers ou fraises.*

l *Auec l'eau de soldanella & d'hieble, & en ce cas cy l'esprit de tartre faict auec le vi-*

triol cy-dessus mentionné, excelle. On le prend aussi auec l'huile de vitriol: & lors il purge les eaux par l'vrine.

[m] Il chasse seulement la lepre, quand elle commence, pris dans du vin.

[n] Si auparauant on faict prendre vne ou deux fois de turbith mineral, & par apres l'esprit de tartre en eau ou arcanum de curage, cueillie sur la fin de Septembre, Car il chasse hors la verolle qui est au dedans, & fait tomber les croustes des vlceres d'icelle, apres les auoir oinct d'huile de Gayac.

[o] Il est bon à la pleuresie & esquinancie en l'eau de chardon benist, & en l'eau de papauer rheas ou coquelourdes. Il prouoque aussi les sueurs prins en vin, & est bon aux pointes des flancs en eau de chardon benist. Il fait sortir toute galle qui vient du vice du sang, gratelle, taches rousses prins en eau de fumaria. On s'en sert aussi aux maladies du chef en eau de mariolaine, &c. Voyez Crollius.

Esprit de terebenthine.

Prens de la terebenthine claire, & la mets [a] dans la vessie d'airain auec son refrigeratoire quasi plein d'eau, puis distile, & sortira l'esprit, que tu verras nager sur l'eau, & qui se pourra rectifier [b] au bain Marie.

L'vſage d'iceluy eſt tres-frequent en medecine, car il guarit la toux, [c] & le phthiſis. [d] Il reſiſte aux venins [e] de la peſte, il purge l'eſtomac [f] de ſes ordures, & viſcoſitez, il prouoque l'vrine [g] & luy donne vne odeur de violette, il chaſſe la pierre & le ſable des reins, il guarit la difficulté d'vriner, [h] & les vlceres [i] de la veſſie, il deſopile les nerfs & les conforte, il reſchauffe les vaſes ſpermatiques, [l] & excite l'appetit venerien, il diſſout le ſang [m] caillé il purifie la matrice, [n] & eſt fort vtile aux ſuffocations d'icelle, & par dehors on s'en ſert [o] tres vtilement aux contuſions.

[a] *On met la terebenthine bien lauee en l'eau froide dans vne grande retorte de verre au fourneau de cendres & à feu lent, on fait paſſer l'eſprit ou l'huile blanche dans le recipient. En apres augmentāt le feu il ſort vne huile iaune, finalement le feu eſtant tres-fort, vne huile rouge, qui eſt vn baume tres-excellent pour les playes: mais auec toutes ces huiles dernieres ſort auſſi le vinaigre de la terebenthine, qui en doit eſtre ſeparee par l'entonnoir. Au fonds de la retorte demeure vne certaine matiere dure que l'on appelle colophone, de laquelle on peut encores tirer vne quatrieſme huile, par la retorte au troiſieſme & quatrieſme degré de feu,*

qui est grandement bonne aux douleurs de cause froide. Ces huiles espaisses seruent appliquees exterieurement aux vlceres, playes, mẽbres paralytiques, gouttes froides, & aux reins subiects au calcul si on les en frotte.

b L'on peut aussi distiler la therebenthine au bain Marie par l'alembic auec de l'eau commune, & lors il n'est pas besoin de rectification.

c Auec eau de plantain, ou de queuë de cheual.

d Auec le laict de soulphre.

e Auec eau de menthe.

f Auec du vin.

g Auec eau d'Alkekengi.

h Auec du laict ferré.

i En eau de chamædrys. Mais c'est plustost l'huile qui sort la troisiesme, qui guerit les vlceres de la vessie, que l'esprit.

l En maluoisie.

m En eau de cerfueil.

n En eau d'armoise.

o En liniment auec l'onguent populeum.

Adioustez icy que l'esprit de terebenthine est aussi souuerain pour faire passer les coliques de cause froide. Mais en toutes ces practiques susdites, il faut diligemment considerer si quelque fiévre maligne n'en defend l'vsage.

Esprit

Esprit de soulphre.

Mets sous vne cloche [a] de verre, vn vase de terre plein de soulphre à petit canõ, & l'allume : Mais accommode tellement le vase sous la cloche, que la fumee du soulphre ne puisse esteindre la flamme, ains qu'estant librement esleuee dans icelle, elle s'espaississe en liqueur, distillante dans vne escuelle posee pour la receuoir. D'vne liure de soulphre tu tireras vne once [b] d'esprit : duquel Leonard Fiorauantin ne peut assez admirer les vertus estant prins dans [c] le corps.

Il s'en peut donner auec eaux ou syrops conuenables, 4. 5. ou 6. gouttes : Et se peut mesler auec les Electuaires & pilules pour les maladies tant froides que chaudes. Par dehors on s'en sert pour blanchir les dents, pour guarir les vlceres de la grosse verole, le mal des gencives, les verrues, & les fistules du fondement & autres parties. Quelques vns l'appellent aussi huille, mais c'est abusiuement.

a *Ou dans vne retorte trouee par dessous.*

b *Cela n'est pas tousiours vray : car parfois l'on n'en tire que deux dragmes, parfois*

aussi plus d'vne once.

c Comme cét esprit a le mesme goust que l'esprit de vitriol, ainsi a il aussi presque les mesmes forces, sinon que les Medecins Chymiques croient que plus particulierement il symbolize auec les poulmons, à cause du soulphre dont il est tiré. On le recommande donc aux obstructions des poulmons, aux fiéures, hydropisies, calcul, gangrene, fistules, vlceres, dents gastées, &c.

Esprit de Vitriol.

Il y a trois especes de vitriol, le blanc, le vert, & le bleu, participans de la nature du sel, de l'alun, & du soulphre, selon le plus & le moins. Car le blanc tient plus de l'alun, le vert plus du sel, & le bleu plus du soulphre. Tous neantmoins sont composez de parties aqueuse, terrestre, & moyenne entre ces deux : laquelle moyenne partie, selon Riplæus en sa pupille d'Alchimie, ne peut estre separee des autres deux extrémes, que par le moyen du Mercure, qui selon Geber retient ce qui est de sa nature, & reiette ce qui n'en est pas. Ceste substance moyenne & diaphane est par sublimation exaltee à vne blancheur de neige, qui contient occultement vne substance sulphuree rouge

Especes de vitriol & leur nature.

comme eſcarlatte. Et pource eſt dit en la Turbe. Les Philoſophes ſe ſont eſmerueillez de ce qu'vne ſi grande rougeur eſtoit cachee dans vne ſi grande blancheur. Et de ce ſoulphre parle Geber au vingt-huictieſme chapitre de ſa ſomme, diſant par le Dieu tres haut, il illumine & rectifie tout corps : car il eſt alun & teinture. C'eſt ceſte eau de vie, & ceſte eau ſeche, qui ne moüille point. C'eſt ceſte eau congelée & ce ſel animé, duquel parlant Raymond Lulle apres Alphidius, dit que le ſel n'eſt que feu, & le feu n'eſt que ſoulphre, & le ſouphre n'eſt qu'argēt vif, reduict en celle precieuſe & incorruptible ſubſtance, que nous appellons noſtre Pierre. Et vn certain faiſant alluſion ſur les lettres de ce mot, Vitriolum a dit. *Viſitabis Interiora Terræ, Rectificando Inuenies Occultum Lapidem Veram Medicinam.*

Or il y a grande controuerſe parmy les Artiſtes, lequel vitriol eſt le plus excellent entre tant d'eſpeces qu'il s'en trouue. Les vns preferent celuy de Cypre, les [a] autres le Romain, les autres celuy d'Hongrie. Pour le Cyprien & le [b] Romain, à bon droit ils ſont ſuſpects, car ils ſont diuerſement ſophiſtiquez. Et pour celuy d'Hongrie les Marchands

François, & Allemans, qui nous vendent vn certain vitriol bleu, & par fois verdaſtre, mais diaphane, pour le vray vitriol, qu'on apporte de Pannonie, mentent impudẽment. Car l'an 1611. eſtant allé en Hongrie pour voir les mines de Schitmnez, afin de m'inſtruire plus parfaictement en la cognoiſſance des mineraux, l'Illuſtre & genereux Seigneur de Bloenſtain, general des minieres du Royaume d'Hongrie, de ſa courtoiſie m'aſſeura, qu'encore qu'il ſe trouue là deux ſortes de vitriol, l'vn blanc & fort alumineux, duquel ils font des eaux fortes, & l'autre bleu, beaucoup plus excellent: que neantmoins la mine du dernier, bien que tres-fertile, n'eſt point cultiuee, parce qu'il ne ſe trouue point de Marchands qui daignent l'achepter, & porter aux terres eſtrangeres, & le meſme me diſoit-il de l'antimoine, qui ſe trouue en tres-grande abondance dans les mines d'or.

Quel eſt le meilleur vitriol.

Or le plus excellent entre tous les vitriols, eſt celuy qui ſe tire du cuyure, par le moyen de l'eau commune comme ſera dit cy-apres: A iceluy ſuccede en bonté celuy qui eſt bleu, qui contient plus d'or en ſoy, qui change plus de fer en cuyure, & qui ſouſtient plus long-temps l'exa-

Le vitriol & l'antimoine d'Hongrie ſe portent rarement aux autres pays.

men du feu deuãt qu'il rende ſes derniers eſprits, de quelque part qu'on l'apporte.

Prens donc douze liures de vitriol, & le calcine dans vn vaſe de terre à feu moderé, iuſques à ce qu'il ne luy reſte aucune humidité : Puis le vaſe eſtant refroidi, prens la maſſe qui peſera enuiron ſept [d] liures, & la mets en poudre bien ſubtile, auec enuiron vne liure des fragmens du vaſe, & mets le tout dans vne retorte bien luttee, en ſorte toutesfois que le tiers de la retorte ſoit vuide, laquelle tu mettras au fourneau de reuerbere, & luy adapteras vn recipient qui ſoit ample : mais qui ait le col court, & le lutteras tres-bien auec la cornuë d'vn lut ſalé. Cela fait prens vne terrine qui ſoit large, haute d'vn pied, & percee au fonds quadrangulairement, & la poſe ſur la retorte pour fermer eſgalement la bouche du fourneau, & ſur les extremitez d'iceluy de quelque figure qu'il ſoit, rond ou quarré, agence des briques iuſques à la hauteur de la terrine. Et l'eſpace qui ſera entre les briques & la terrine, remplis-le de cendres iuſques à la cime. Apres cela fais vne petite cheminee, auec quatre pieces de brique ſur le trou quarré de la terrine,

afin que la flamme, par le moyen de tel vehicule, puisse plus librement s'enuoler quand il sera de besoing. Cela fait pendant les quatre premieres heures, bouche le trou de la cheminee, & la porte du cendrier, mais en sorte que les charbons qui sont dans le fourneau ne viennent à s'esteindre, ains puissent s'enflammer peu à peu, & la retorte aussi s'eschauffer peu à peu. Les quatre heures suiuantes qu'on augmente le feu, ouurant petit à petit les trous dessus & dessous, iusques à ce que la flamme commence à sortir par le haut, & que la cornuë rougisse de tous costez, ce qu'apparoissant, ouure tout à fait le cendrier & la cheminée, & augmẽte le feu par dixhuict ou vingt heures, iusques à ce que les esprits soient sortis. Deux iours apres prends vn linge moüillé, & en humecte le lut qui tient le col de la cornuë auec le recipient l'espace d'vne heure, afin de les separer sans rompre le verre, & puis separe le phlegme d'auec l'esprit, par vne distillation au bain, ou aux cendres. Il y en a qui ayant separé le phlegme, rectifient encore l'esprit au sable sur des coraux [c] broyez.

Cét esprit est des plus vtiles aux fiéures ardantes, meslé & beu auec les eaux

appropriées. Car il rafraischit, esteint la soif, resiste à la pourriture des humeurs, & vuide les serositez par les vrines [f] & par la peau. Il consume le phlegme & incise les humeurs crasses & visqueuses, resueille l'appetit assoupy, & teint [g] d'vne couleur tres-belle les sucs de roses, de violettes, & autres fleurs.

[a] *Quercetan en sa tetrade.*

[b] *Il ne croit aucun vitriol à Rome: mais on l'appelle Romain, par excellence, parce que Rome est estimee le chef du monde.*

[c] *Au chap.* 17.

[d] *En la calcination du vitriol le plus souuent la moitié exhale.*

[e] *Ainsi apresté il est sans aucune corrosion. Voyez vne autre preparation d'esprit de vitriol nullement corrosif, de bonne odeur & d'vn goust doux aigre, dans Crollius pag.* 186. *& Mullerus pag.* 61.

[f] *Il nettoye heureusement les reins, & les deliure des humeurs crasses & visqueuses.*

[g] *Il ne les teint point de luy-mesme, mais il en tire seulement la teinture.*

Plusieurs doctes nient que l'esprit de vitriol soit froid, & tiennent au contraire qu'il est fort chaud par ses qualitez manifestes: mais qu'estant pris interieurement auec eau, il la porte par sa subtilité iusques aux parties les plus

internes, & que par ce moyen il rafraiſchit par accident & par antiperiſtaſe. Ce qui merite bien eſtre examiné, pour recognoiſtre le vray d'auec le faux. Et pour ce faut ſçauoir, comme choſe aſſeuree & receuë de tous les Chymiques, que le vitriol,& tous autres ſels mineraux ſont compoſez d'vne partie terreſtre, d'vne aqueuſe & d'vne ignee, & qu'ils ſont d'autant plus chauds, que le terreſtre eſt plus ſubtil, & decuit en ſon humide. Leur acrimonie vient du feu qui eſt en eux, leur conſiſtance, & ſolidité de la terre, & leur liquabilité de l'eau. Or ſelon que ces parties ſont meſlangées parfaictement ou imparfaictement, auſſi leurs eſprits ſe tirent plus facilement ou difficilement : leſquels eſprits ne ſont que la partie aqueuſe & ignee meſlées imparfaictement, & qui jointes enſemble produiſent vne extréme acidité, qui ſurpaſſe l'acidité du jus de citron,en telle ſorte que poſant le ius de citron acide au premier degré, l'eſprit de vitriol le ſera au huictieſme: ce qui ſe cognoiſtra diſtinctement ſi on meſle vne partie d'eſprit de vitriol auec ſept parties d'eau commune, car on aura vne acidité ſemblable à celle du jus de citron. Mais ſelõ Galien & Meſuë tous

acides sont froids d'eux-mesmes, & non par accident: Donc l'esprit de vitriol est froid de luy-mesme, ou par ses qualitez manifestes, & non par accidēt. Et le mesme se doit dire des esprits de tous les autres sels mineraux. Or d'autant que toutes les saueurs des mixtes prouiennent des sels, sçauoir du volatil, que nous appellons armoniac par analogie, & qui se tient tousiours au Mercure; de l'essentiel, qui est soulphre, & du fixe, qui se tire de la partie plus terrestre: & que ces sels estans separez de leur humidité elementaire, sont tousiours chauds, de là vient que tous les acides tant des mineraux que vegetaux estans composez d'vne humidité grossiere & indigeste, & d'vn sel armoniac plus ou moins subtil, sont tousiours chauds en leur occult: Dequoy on peut faire experience comme s'ensuit. Prenez tel acide mineral ou vegetal qu'il vous plaira, & le distilez par l'alembic au bain Marie sur du sel de tartre: Et vous verrez que ce qui sortira sera priué de toute saueur, & que le sel de tartre sera augmenté en poids, d'autant qu'il y auoit de sel armoniac dans l'acide, & aura changé de goust. Ne reste plus qu'vne obiection à resoudre, qui est que l'esprit

de vitriol corrode le drap, & la chair mesme ſurquoy il tombe & les bruſle. Mais ſi nous conſiderons que le jus de citron, qui eſt tenu de tous pour rafraiſchir, corrode les perles & coraux, qui trouuera eſtrange ſi l'eſprit de vitriol que ie conſtituë froid au huictieſme degré, à comparaiſon du jus de citron, corrode le drap, & la chair? *Nonne penetrabile frigus adurit.*

Eſprit de ſel commun.

Le ſel eſt composé de parties diuerſes, ſçauoir de terreſtre, d'aqueuſe, & d'ignee. Il eſt acre, doux, amer & inciſif, penetrant, pur, odorant, incombuſtible, preſeruant de corruption, diaphane comme l'air par reïterées preparations, diſſoluble en l'humide, fuſible au feu comme metail, & eſt comme l'ame dans le corps ſelon [b] Pline, qui dit apres les Stoïques que le ſel a eſté donné pour ame à la chair de pourceau, cõme quaſi morte de ſa nature. Car le ſel ainſi que le ferment change en ſa nature le corps auec lequel il eſt meſlé, pourueu qu'il le puiſſe penetrer, & conſume tout l'humide viſqueux ſujet à pourriture.

Raymon Lulle appelle humeur vrinale toute la liqueur ſalee, qui eſt reſpanduë par le corps, & Paracelſe l'appelle mumie.

[a] *On le nomme auſsi l'huile de ſel. Il guerit les vlceres chancreux, reſout & diſsipe les nodoſitez, blanchit les dents, purifie le ſang, conforte le chef, donné en eau de lauende, marjolaine, ſauge; le cœur en eaux cordiales, comme eſt celle de roſes, de bourroche, de violiers, de meliſſe: l'eſtomach en eau de menthe ou de poulliot: le foye en eau de chicoree, de laictuë, de chardon benit: la ratte en eau d'endiue, de pourpier: C'eſt vn remede ſouuerain en la colique, ſi on en prend trois ou quatre gouttes dans quelque vin excellẽt. En la peſte on en donne quatre gouttes en eau cordiale cõuenable: meſmes on en frotte la partie affectee d'icelle, pour faire retirer l'apoſtume, & pour chaſſer le venin hors par vn autre emunctoire, ou par les vrines, ou par le ſiege, ou par la ſueur. Paracelſe le recommande grandement en la peſte & aux poiſons, eſtant exhibé iuſques à quatre gouttes; auec vne demie once de l'electuaire de genievre parce qu'il conforte le cœur & purifie le ſang. Il aduance en peu de temps la gueriſon des toux, vlceres malings, tant internes qu'externes, comme fiſtules, chancres, loups, &c. continuant à les en froter. Il chaſſe auſsi les*

vers, si on en donne quelques gouttes en eau d'armoise. Voyez Crollius in Basilica Chymica, *& Conradus Kunrath* in medulla distillat.

[b] *Pline ne dit pas ce que l'Autheur luy fait dire icy.*

1. *Façon de distiler l'esprit de sel.*

Or les artistes ont inuēté diuers moyens pour tirer l'esprit de sel. Quelques vns distillent le sel decrepité tout seul, sans addition d'aucune chose estrangere : mais parce que le sel est de facile fusiō, & qu'estant fondu les esprits sont fort rebelles à sortir, apres auoir continué la distilation 24. heures, & laissé refroidir le tout, ils rompent la retorte, & broyans la masse de sel resté, la mettent dans vne autre retorte, auec la liqueur qui en est sortie, & repetent cela iusques à ce que tout le sel se soit resout en esprit, ce qui arriue à la huictiesme ou neufiesme distilation, qui est vne operation fort longue & ennuyeuse. 2 Les autres font dissoudre du sel calciné dans vne caue, ou dans eau de pluye, & l'empastant auec argille de potier criblee : puis de la paste font des petites boulettes rondes qu'ils font secher, puis les mettent dans la retorte, & en tirent l'esprit de sel: mais moy ie le tire ainsi. 3 Ie prens 2. liures de sel marin calciné,

& le mesle auec 6. liures de farine de briques, ou de terre rouge, ou du bol commun : puis ie le mets dans vne cornuë forte & grande, en sorte que pour le moins la tierce partie demeure vuide: Puis i'adapte vn grād recipiēt, ou ie mets vne liure d'eau distilee, & apres ie distile par trente heures gardant les degrez du feu, tout ainsi qu'en distilant l'esprit de vitriol, puis ayāt separé l'eau, & le phlegme, il me reste pour le moins 20. onces d'esprit, qu'il faut encor rectifier.

Cét esprit est d'vne puissance tres-souueraine dedans & dehors le corps. Il peut renouueller l'homme tout à fait, & le preseruer de toutes maladies, prins dans vn vin excellent ou dās l'eau de vie : meslé auec sel d'absynthe, puis beu en vin ou eau d'absynthe, il guarit [a] l'hydropisie ; il guarit encore l'epilepsie, la iaunisse, [b] les fieures,[c] & chasse les [d] vers, & les pierres [e] du corps il guarit en outre les luxations, contractures, paralysies & apostemes, oignant [f] d'iceluy les parties affligées, & appaise les gouttes meslé auec huile ou de terebēthine, ou de cire, ou de camomile, finalement il calcine tous les metaux, [h] toutes les pierres, & le verre mesme, qui est vne œuure de l'art tres-parfait.

[a] *Continuant d'en vser quelque espace de tẽps. La dose est de quatre gouttes à six ou sept.*

[b] *Si le malade continuë d'en prendre trois ou quatre gouttes en eau de scolopendre, il sera guery au plus tard dans trois sepmaines.*

[c] *Si on en prend quatre gouttes en eau de vie, auparauant le paroxysme.*

[d] *Si on en prend quelques gouttes en eau d'armoise.*

[e] *En eau de persil, ou en eau de bugrané, autrement nommee arreste bœuf. C'est aussi vn souuerain diuretic : car en donnant deux ou trois gouttes de cét esprit en eau de chardon benit, ou de parietaire, il chasse & lasche en peu de temps l'vrine supprimée.*

[f] *Auec les onguents propres.*

[g] *Mesmes l'or, estant rectifié. Le phlegme aussi qu'on tire de cét esprit en le rectifiant, dissout les chaux des mineraux, & les addoucit quand elles ont esté faictes par les esprits corrosifs.*

[h] *Si on en frotte la partie malade. On peut aussi mesler cét esprit auec l'eau de fougere, de freisne, de bouse de vache pour le mesme effect.*

Les Chymiques se vantẽt fort de pouuoir faire vn esprit de sel doux : mais il ne se peut tirer par distilation sans y adiouster l'esprit de vin. C'est donc iceluy seul qui cause ceste douceur, soit qu'õ le met-

te auec l'esprit de sel qu'on veut distiler dés le commencement, soit qu'on subtilie par apres l'esprit de sel, le cohobant souuent auec l'esprit de vin; car ainsi & non autrement, il oste toute l'acrimonie à l'esprit de sel, & le rend douceastre. La façon de le faire est telle. Il faut dissoudre le sel en eau de pluye distillee, le filtrer & coaguler, apres on le calcine à feu moderé, le remuant continuellement, de peur qu'il ne se fonde, & cela se reïtere 15. fois, ou bien plus souuent : apres cela on extraict le mesme sel auec vn esprit de vin tres-bon, lequel en estant apres retiré, le sel se purifie ou crystallize: de ces crystaux empastez auec argile, ou auec terre sigillee, l'on fait vn esprit douceastre à la maniere vsitee, lequel il faut encores conioïndre auec alcohol de vin, & le distiler souuent auec iceluy en cohobāt. Crollius prepare l'esprit de sel d'vne autre façon, laquelle n'est point aussi à vilipender. Voyez ledit auteur. Iceluy estant meslé auec l'esprit de vin fait incontinent cesser la douleur de la colique, prouoquant la sueur.

Esprit de Nitre.

Mesle le salpetre auec trois parties de bol [a] commun, ou farine de briques, ou

argille desſechee : & le mets [b] dans la cornuë par l'eſpace de 10. ou 12. heures, & ſi tu operes bien, d'vne liure de ſalpetre, tu en tireras treize onces ou dauantage.

C'eſt le vray baume [c] de la chaleur natiue, & profite beaucoup en la [d] colique, en la pleureſie, en la ſquinence, & à la pierre. [e]

a *Le bol eſt le meilleur, ou bien l'argille desſechee, principalement celle qu'on apporte du Bleſois, & qui ſe prend là aupres d'Orchaiſe, & reſſemble aucunement, meſme en ſes facultez, à la vraye terre ſigillee, pour laquelle on la ſuppoſe ſouuent.*

b *Pour le diſtiler au feu de reuerbere, de meſme façon qu'il a eſté dit qu'on diſtile l'eſprit de vitriol, premierement à feu lent le phlegme ſort. Apres, le feu eſtant augmenté, les eſprits tres-rouges (d'où on les appelle,* ſang de Salamandre) *ſuiuent en continuant l'operation, iuſques à ce que le recipient commence à s'eſclaircir. Et ſi on veut ſeparer ce phlegme d'auec l'eſprit, il faut mettre le tout enſemble dans vne cucurbite au baing Marie, le phlegme ſortira le premier, & apres il faudra rectifier l'eſprit qui reſte.*

c *Ainſi l'appelle Quercetanus, parce qu'il amortit les eſprits corroſifs.*

d On

[d] *On le mesle auec l'esprit de vin, & de ce meslange, on donne deux scrupules ou vne dragme dans vn traict d'eau de fontaine tiede pour suer. Mais l'esprit ne doit estre pur, ains encores meslé & conioinct auec son phlegme, de peur que les esprits de vin & de nitre, estans meslés purs, ne viennent à causer quelque inflammation. Aux fiéures tierces intermittentes malignes, & quartes on l'exhibe deuant le paroxysme, & aussi pendant l'accez mesme d'iceluy, & il fait vomir. Cét esprit de nitre a vne grande force pour attenuër: car si vous en meslés quatre gouttes auec la morue visqueuse & espaisse, il la rend fluide & coulante. Il faut lascher le ventre auparauant que d'en prendre. Voyez Crollius.*

[e] *On le donne aussi aux fiéures auec les eaux d'endiue, de pourpier, de chicoree, pour esteindre l'ardeur de la fiéure, de six gouttes iusques à seize, & cét esprit est plus souuerain que n'est le sel prunelle, encore qu'iceluy soit aussi tres-bon.*

Esprit ardant de Saturne.

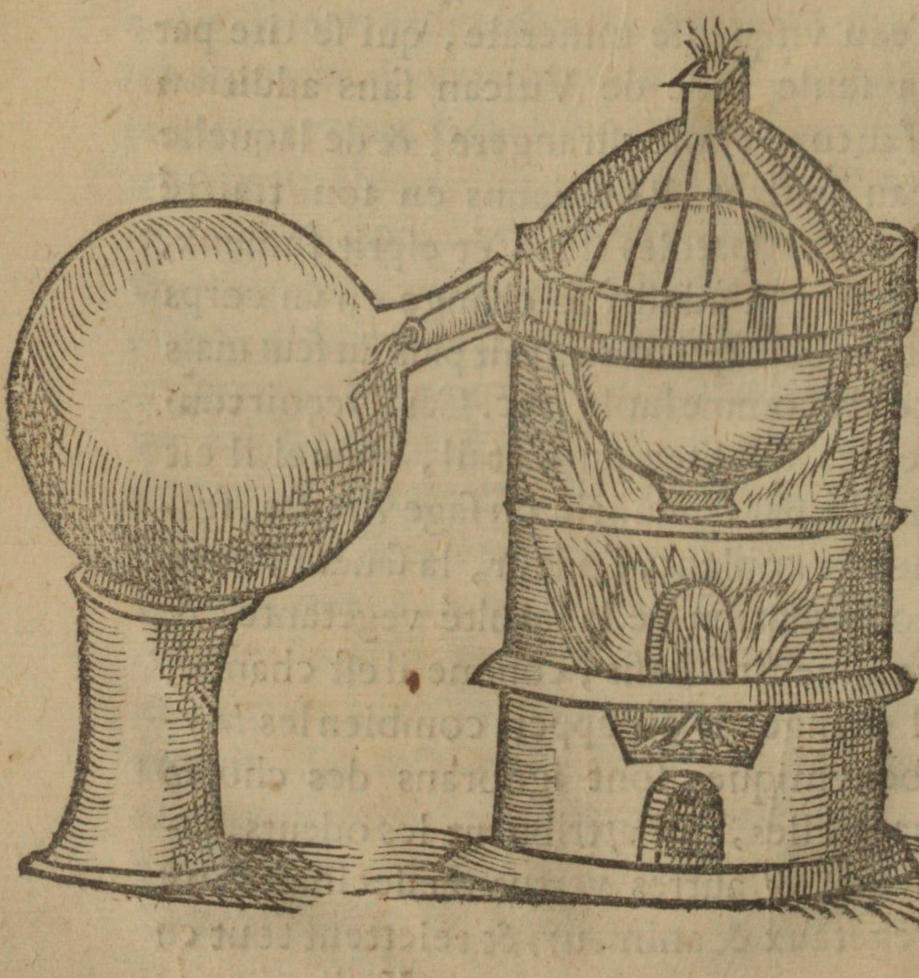
Prens la chaux de Saturne ou le minium, & verse dessus [a] du vinaigre distillé, ou pour le moins du phlegme d'iceluy puis le digere par l'espace d'vn iour na-

turel, le remuant souuent, de peur qu'il ne se coagule au fonds. Apres verse par inclination le dissoluant, & en remets vn autre sur le minium, continuant ainsi iusques à ce que tu ayes tiré tout le sel, [c] & alors filtre tous les menstruës, & en faits euaporer enuiron les deux parts, puis mets le reste en lieu froid, où se formeront des cristaux que separeras, & dissoudras en nouueau vinaigre, [d] puis filtreras, & coaguleras comme deuant, tant de fois qu'ils soient suffisamment emprains du sel armoniac du vinaigre, comme de leur propre ferment. Cela fait, laisse les demeurer l'espace d'vn mois en digestion, à telle chaleur du bain que perpetuellement ils se resoluent comme en liqueur d'huile, puis le distille par la cornuë dans le sable, obseruante les degrez du feu, & adaptant vn grand recipient, que tu lutteras tres-bien auec la retorte, autrement tout le laboratoire se remplira d'vne si grande & si suaue odeur, que ie croy fermement qu'elle surpasse de beaucoup les odeurs de tous les vegetables odoriferans mis ensemble. La distillation faicte, & le tout estant refroidy, tu trouueras la teste morte tres-noire, & de nulle valeur, & de la liqueur sortie tu separeras l'huile iaune

ſurnageant, d'auec celuy qui eſt au fonds rouge comme ſang. Puis ayant ſeparé le phlegme d'auec l'eau ardente par reïterees diſtillations, tu garderas l'eſprit de Saturne tres-odoriferant, comme vn baume tres-precieux, duquel tu te pourras ſeruir en diuerſes maladies tant internes qu'externes. g Or ce n'eſt pas ſeulement du Saturne que par art Chymic on tire cét eſprit odoriferant, car on le peut tirer de tout autre metail, par le moyen de l'eau viſqueuſe minerale, qui ſe tire par la ſeule ayde de Vulcan ſans addition d'aucune choſe eſtrangere, & de laquelle eau parlant Rhodianus en ſon traicté des trois paroles dit. Cét eſprit fumeux, aqueux & aduſtif ſe change en vn corps tres-noble qui ne s'enfuit plus du feu: mais coule comme huile, &c. Car il reçoit toutes les qualitez du metail, auquel il eſt meſlé, par l'induſtrie du ſage Artiſte, ſçauoir la couleur, l'odeur, la ſaueur, auec conſeruation de la faculté vegetante: & comme dit Rhaſis, comme il eſt changé, il change. D'où appert combien les Myſochymiques ſont ignorans des choſes naturelles, qui attribuent les odeurs, ſaueurs, & autres vertus medecinales aux vegetaux & animaux, & reiettent tout ce

qui se fait des corps metalliques, comme inutiles au corps de l'homme.

TOVTES LES EAVX ACIDES se tirent sur le four, sçauoir de chesne, genieure, gayac, buys, cornoüiller & autres, comme toutes les eauës fortes, & les esprits tant de vitriol, sel commun, de nitre, tartre, & autres, & l'huile de brique.



a *Qu'il ſurpaſſe enuiron trois doigts, ou bien prenez trois liures de minium, & quatre liures de vinaigre diſtilé.*

b *A chaleur lente.*

c *Douceaſtre.*

d *Diſtillé.*

e *Le phlegme inſipide ſort le premier, les eſprits blancs apres, leſquels il faut receuoir dans vn recipient bien ample, de peur qu'ils ne le caſſent.*

f *L'vſage de l'eſprit ardent de Saturne n'eſt pas trop aſſeuré: car il rend les perſonnes impuiſſans, ou du moins debilite grandement la force d'engendrer à ceux qui en vſent: toutesfois il y en a, qui aux fiéures ardantes & malignes, & en la peſte, en donnent deux gouttes, ou pour le plus trois, en eaux cordiales pour vn ſouuerain remede.*

g *Comme aux dartres, & feux volages.*

Du Vinaigre. a

CHAPITRE V.

LE Vinaigre ſe diſtile comme le vin, ſans digeſtion, excepté que le phlegme ſort le premier comme en toutes choſes

aceteuſes, & l'eſprit le dernier. L'huile & le ſel s'en tire auſſi de meſme façon comme du vin, car toutes ces parties ſont en luy, quoy que vueillent dire les Myſochymiques, qui n'ont ny veu l'anatomie du vinaigre, ny remarqué ce que dit Galien au premier liure des facultez des ſimples medicamens chap. 18. où parlant du vinaigre il dit. Quant à moy ie ne me puis tenir de loüer l'opinion de ceux, qui eſtiment le vinaigre eſtre compoſé de parties & ſubſtances differentes, & m'y accorde franchement, & en ſuitte de ceſte opinion, ie me haſarderois librement à toutes ſortes de perils, ſi ie penſois pouuoir trouuer quelque art ou machine pour ſeparer ces ſubſtances contraires, comme on les voit ſeparer au laict. Par lequel paſſage non ſeulement il recognoiſt diuerſes parties dans le vinaigre: mais encore ſouhaitte l'art de les ſeparer, qui eſt la Chymie incogneuë de ſon temps, & de laquelle s'il euſt eu notice, ie ne doute point que ſon eſprit excellent n'euſt trouué des remedes du tout admirables en medecine, au grand deshonneur des Myſochymiques d'auiourd'huy, qui voyent la Chymie inuentee, & ne s'en ſçauent ſeruir.

[a] *Voyez Galien, chap.* 19. *lib.* 1. Methodi medendi.

[b] *Puante.*

Vinaigre alkalisé. [a]

Le vinaigre eſtant diſtilé iuſques à conſiſtance [b] de miel, on verſe deſſus de l'eau commune à la hauteur de quatre doigts, puis on le laiſſe digerer au bain par deux iours, [c] & apres on le met en lieu froid afin qu'il s'en produiſe des criſtaux, puis on verſe l'eau par inclination, & en remet on d'autre deſſus [d] iuſques à ce qu'il ne paroiſſe plus aucune oleaginoſité. [e] Apres cela on diſſout les criſtaux en eau preſque boüillante, & les coagule-on en lieu froid pour les rendre du tout diaphanes. Puis on prend 4. liures de vinaigre pour vne liure de criſtaux, & diſtile-on dans la cornuë ſur le ſable, donnant le feu aſſez fort ſur la fin. Cela fait, on calcine les feces, & en [f] tire-on le ſel fix, [g] puis on rectifie le vinaigre animé de ſon ſel eſſentiel, [h] apres on le tire par diſtilation à feu violent de deſſus ſon ſel fixe: le renuerſant touſiours ſur ce qui demeure au fonds iuſques à ce que tout le ſel ſoit monté par l'alembic. Et finalement ce vinaigre em-

praint de ſon propre ſel eſt diſtillé par deux [i] fois au bain boüillant, lors on a vn vinaigre tres-puiſſant pour diſſoudre les corps des plus dures pierres & criſtaux.

[a] *C'eſt à dire, conioint auec ſon propre ſel. On l'appelle autrement* vinaigre radical.

[b] *Qui contient en ſoy & l'huile & le ſel.*

[c] *On le filtre & on le diſtille, l'euaporant iuſques à la tierce partie, & apres on le met en lieu froid, &c.*

[d] *Deſſus les feces, qui reſtent.*

[e] *On le digere, on le filtre, on l'euapore, & on amaſſe les criſtaux.*

[f] *Auec le phlegme du vinaigre, ou l'eau commune.*

[g] *Le ſel du vinaigre, comme auſsi le ſel du vin, eſt ou volatil ou fixe. Le volatil eſt autrement appellé Armoniac, & celuy-là paſſe touſiours auec le vinaigre diſtilé par l'alembic, ou le fixe demeure dans la retorte.*

[h] *Qui par ceſte premiere diſtillation eſt paſsé quant & quant le vinaigre.*

[i] *Vne ſeule fois ſuffit.*

Autrement.

Diſtillez bonne quantité de vinaigre, & ayant ſeparé le phlegme, verſez l'eſ-

prit qui eſt ſorty le dernier ſur les feces dans vne cornuë, & diſtilez au reuerbere clos, donnant grand feu l'eſpace d'vne heure, & ſur la fin que la cornuë rougiſſe, puis ayant ſeparé l'huile cohobez par trois fois, donnant touſiours grand feu ſur la fin comme à la premiere fois, puis rectifiez deux fois par le bain boüillant, & aurez vn vinaigre bien Alkaliſé.

Autrement.

Meſlez vne liure de miel, auec demy liure de ſel commun, & faictes cuire le tout dans vn pot de fer, iuſques à conſiſtance noire & eſpeſſe, le remuant ſouuent. Puis verſez ſur vne table moüillee, & eſtant refroidy pulueriſez & mettez dans vne cornuë, auec deux liures de bon vinaigre diſtilé ſans phlegme: puis faictes diſtiler au reuerbere clos auec deux cohobations, & en fin diſtilez au bain boüillant comme deſſus, & aurez vn vinaigre radical pour tirer les teintures des metaux & mineraux.

Des Huiles.

CHAPITRE VI.

CE mot d'huile ſe dit proprement de l'huile exprimé des Oliues, qui n'a aucune qualité excedente, & ne ſe donne aux autres huiles que par ſimilitude. Or tous les huiles ſont d'vne nature moyenne entre celle de l'air & du feu: les plus acres, tiennent plus de la nature du feu, les moins acres, plus de celle de l'air.

Huile de moyeux d'œufs.

Prens des moyeux [a] d'œufs briſez en petits morceaux, & les fricaſſe dans vne poëlle à frire, à feu temperé, iuſques à ce qu'ils deuiennent rouges, & rendent l'huile, remuant continuellement auec vne ſpatule de bois, ou de fer, de peur qu'ils ne ſe bruſlent. Apres exprime l'huile chaudement & le digere au B. M. par l'eſpace d'vn mois, dans vne bonne quantité d'eau [b] diſtilee. Quelques-vns pren-

nent ſeulement les moyeux fricaſſez, & les enueloppent dans vne toille humectee auec huile d'amandes douces, puis les expriment au preſſoir. [c]

Mathiol ſur Dioſcoride recommande cét huile pour l'aſpreté de peau, pour les dartres, pour les fiſſeures des léures, des mains, & des pieds, & pour les douleurs des vlceres des jointures, [d] & toutes parties nerueuſes. Dauantage il eſt vtile pour les bruſleures, & pour les membranes du cerueau. Il cicatrice [e] les vlceres malins & r'engendre le poil. [f]

a *Cuits.*

b *Comme eau de roſes ou quelque autre eau, de laquelle on ſe ſert pour corriger l'huile, & pour empeſcher qu'elle ne deuienne bien toſt ranſie.*

c *L'huile en ceſte façon exprimee des œufs de canes, & pouſſee par la retorte au ſable auec des morceaux de briques, eſt grandement recommandee pour guerir entierement la hernie inteſtinale. Ainſi l'huile de moyeux d'œufs d'oiſon, eſt eſtimee tres-profitable, pour appaiſer les douleurs inueterees de la verolle.*

d *L'huile des vers de terre eſt auſſi grandement bonne pour appaiſer les*

douleurs des iointures faicte en ceste façon. Prenez de beurre frais, & de vers de terre ana vne liure, meslez & les mettez en vn pot de terre plombé ayant le fonds persé de plusieurs trous: mettez vn couuercle sur ce pot, & vn autre pot dessous, & mettez les ainsi dans le four auec le pain, l'huile distillera dans le pot qui est dessous. Prenez ceste huile, & en icelle faictes boüillir des fleurs de boüillon, de camomille, de gyroflees iaunes, d'hypericon, ou mille pertuis, des herbes de melisse, de perfoliata de betoyne, des grains & des fueilles de l'herbe paris ana vne manipule, apres vn boüillon ou deux exprimez en l'huile & le gardez.

[e] *Auec quelque peu de sel de Saturne.*

[f] *Le meslant auec la cendre des mouches à miel.*

Huile de Sauge.

Prens bonne quantité de Sauge, [a] & la laisse demeurer à l'ombre par deux ou trois semaines, [b] apres distile par le refrigeratoire, & tu auras vne eau qui se peut encor rectifier, & vn huile iaune. [c]

Il est bon [d] pour toutes les maladies des nerfs, en la Paralysie, Apoplexie, conuulsion & semblables.

[a] *Fleurissante.*

[b] *Puis trempe la auec eau commune.*

[c] *Ceste-cy est la maniere ordinaire de tirer les huiles de tous les vegetables.*

[d] *L'experience monstre que les huiles des herbes bien souuent profitent autant ou plus, que les plantes mesmes.*

Huile de Cire.

Fonds la cire à feu moderé, & la laisse demeurer en fusion iusques à ce qu'elle ne rende plus de bulles. Puis l'ayant retiree du feu, adiouste luy deux fois autant pesant de sel decrepité, & distile par la retorte [a] à feu moderé. D'vne liure de cire tu en tireras douze [b] onces d'huile.

Ceste huile resout, [c] attenuë, penetre, ramollit & dissipe. Il guarit les fissures du bout des mammelles, & appaise leurs douleurs. Il consolide les playes recentes estant oinctes deux fois le iour, & meslé auec l'huile d'œufs est fort vtile aux brusleures.

[a] *Et rectifie-la deux ou trois fois principalement si elle est passee espaisse.*

[b] *Ou enuiron.*

[c] *Prinse par dedans de trois gouttes à six en eau de persil, ou en maluoisie, & par dehors aux grandes douleurs, en oignant la place dolente apres l'auoir meslé auec autant d'huile de*

ſcorpions, & de briques. Elle chaſſe auſsi heu-reuſement le calcul, & fait vriner ceux qui ſont incommodez par la ſuppreſsion d'vrine. Qui voudra dauantage eſtre inſtruict & informé de l'vſage & efficace de ceſte huile, qu'il liſe le traicté 7. Medullæ diſtullat. par. 1. Conradi Kunradths. *Ceſte maniere qui ſuit de tirer l'huile de cire eſt plus belle. Prenez cire d'eſlite vne liure, des os calcinez quels qu'ils ſoient deux liures, meſlez & diſtilez par la retorte ou par la cucurbite baſſette, il en ſort de l'huile & de l'eau. Et d'autant que la diſtilation eſt plus lente, d'autant eſt l'huile qui ſe faict meilleure. D'vne liure on tire ſix ou ſept onces d'huile, laquelle à la verité eſt puante, mais peut eſtre ainſi corrigee. Prenez deux parts de cire neufue, d'huile de cire deſia diſtillee vne part, fondez ladite cire en petites parcelles, & les meſlez auec l'huile, puis diſtilez tout par la retorte à feu de cendres lent, & l'huile en ſortira repreſentant la couleur, & l'odeur de la cire. Le phlegme de ceſte huile à part ne ſert de rien, mais ſi on adiouſte du vinaigre, ce vinaigre eſt apres fort bon pour diſſoudre les coraux.*

Huile de terebenthine.

Prens de la moüelle, qui reſte de la di-

ſtilation de l'eſprit de terebenthine, & la diſtile dans la cornuë à feu de cendres, & comme tu auras tiré l'huile, reſtera au fonds de la retorte, la colophone. Digere l'huile au bain, comme celuy de moyeux d'œufs, & alors il ſera ſans empyreume.

Il eſchauffe, ramollit, diſſipe, & ouure. Il purge, & par dehors peut-eſtre vſurpé au lieu du vray [a] baume en toutes playes & vlceres malins, puants & incurables, comme fiſtules, loups, & ſemblables. [b] Toutesfois il n'eſt beſoin d'vſer touſiours de ceſt huile ſeul, ains eſt bon de le meſler auec autres drogues conuenables au mal.

[a] *Si on euapore ceſte huile doucement en vne eſcuelle ouuerte, elle ſe reduit en Colophone tranſparente comme vn rubi, laquelle pulueriſee & extraicte auec l'eſprit de vin, l'eſprit de vin en eſtant apres retiré & ſeparé par la diſtilation, laiſſe vn baume tres-vtil pour les douleurs nephritiques en oignant par fois ſeulement les reins auec vne plume.*

[b] *Liſez pluſieurs autres vertus de ceſte huile au traicté* 22. Medull. diſtillat. Conradi Khunradths.

Huile de gyrofle.

Prens 4. liures de gyrofles broyez grossierement, mets-les digerer en lieu chaud, dans 40. liures d'eau de fontaine, y adioustant 2. onces de tartre, [b] puis distile par la vessie auec son refrigeratoire, & tu auras 8. onces d'huile. Ainsi se fait l'huile du poiure, du macis, des semences d'aniz, de coriandre & autres.

Cét huile est souuerain pour les maladies froides du ventricule, du foye, & du cœur, & pour la diarrhee qui vient de cause froide. Il clarifie & dissipe les esprits grossiers & melancoliques. [c] Et par dehors il guerit les playes [d] recentes, comme le vray baume.

[a] *Il ne faut pas pulueriser menu les aromats qu'on veut distiler, parce que l'huile des aromats se siege, comme en forme de poudre, & se perd ainsi parmy les feces.*

[b] *Crud.*

[c] *Ceste huile aide aussi à la memoire, fait reuenir le cœur à ceux qui sont esuanoüis & est sur tout souueraine en l'apoplexie. La dose est de deux gouttes à six en eau conuenable.*

[d] *Principalement celles de la teste. Il se faict vn baume pour les playes en ceste façon. Prenez autant de gyrofles grossierement broyez qu'il vous plaira, distilez les par la retorte en l'arene premierement à feu doux, apres à feu violent,*

violent, & il ſortira vne huile groſſiere & puante. Laiſſez là quelque temps à l'air deſcouuert en lieu froid & humide, iuſques à ce que l'empyreume ſoit euaporé. Meſlez auec dix gouttes de ce baume quatre grains de ſuccre de Saturne, & ſeruez-vous-en pour les playes, tant vieilles que recentes, il conſolide merueilleuſement. Le meſme fait le baume d'huile de noix, principalement meſlé auec la maumie, voire encores mieux dans trente ſix heures au plus tard. Crollius tire autrement l'huile de gyrofles, de laquelle il compoſe vn odontalgique, ou remede pour appaiſer la douleur de dents en ceſte façon. Il prend d'huile de gyrofles rectifiee vne demie once, en icelle il diſſout vne demie dragme de camfre, apres il y adiouſte vne demie once d'eſprit de terebenthine quatre fois rectifié, & garde ceſte liqueur meſlee pour s'en ſeruir au beſoin. Il n'en faut mettre qu'vne goutte ou deux dans la dent creuſe qui faict mal, auec du cotton, pour appaiſer la douleur.

L'HVILE DE GYROFLES, ET TOVtes les eſſences des choſes aromatiques, ſe tirent par le refrigeratoire, icy figuré.



Huile de Succre.

Prens quatre onces de ſuçcre blanc broyé groſſierement, & huict onces d'eau de vie. Allume l'eau de vie en vne eſcuelle d'argent ou de terre verniſſee; puis iette dedans le ſuccre, remuant

continuellement auec vne ſpatule, iuſques à ce que la flãme ceſſe; & alors adiouſte y deux onces d'eau roſe, & meſle le tout. a

Il corrobore & eſt vn remede tres-aſſeuré pour la toux qui procede d'vne refrigeration des poulmons. b

a *La doſe eſt vne demie cueilleree.*

b *Il guarit la difficulté de reſpirer, l'enroüeure, & les mauuaiſes diſpoſitions de la poitrine.*

Huile de tartre.

Ceſt huile ſe tire comme l'eſprit du tartre. Il ſe fait auſſi par defaillance ou delique, mettant le tartre calciné, iuſques à parfaite blancheur, dans vne caue ou autre lieu humide, où il ſe reſoult en huile qu'il faut par apres filtrer. Il ſe peut encore faire, diſſoluant le tertre calciné en eau commune, puis le filtrant, coagulant, & mettant en lieu humide, où il ſe reſoult en huile. Que ſi on s'en veut ſeruir interieurement pour la medecine, il faudra diſſoudre le ſel en quelque eau diſtilee conuenable, qui vaudra beaucoup mieux que l'humidité de la caue, qui reſout ledit ſel en liqueur.

C'eſt vn tres bon remede contre les dartres, tignes, galles, verrues & vlceres veneriens.

[a] *Ou son sel, duquel l'autheur parle cy bas au chap. 15.*

[b] *Ceste huile de tartre est aussi tres-excellente pour tirer les extraits des vegetables purgatifs: car quatre cinq ou six gouttes d'icelle meslees auec les menstruës desdits vegetables tirent à moins de rien leurs teintures.*

Huile d'Ambre. [a]

Mets digerer vne liure d'Ambre broyé dans vne liure de vin blanc, [b] puis y adiouste vne poignee de sel preparé, & distile par la cornuë, [c] gardant les degrez du feu, il se rectifie, [d] le distilant par deux fois auec le seul sel.

C'est huile estoit appellé sacré par les anciens, à cause de ses grandes vertus qu'il demonstre appliqué seul, ou meslé auec autres choses conuenables, en l'Epilepsie, [e] Apoplexie, melancholie, [f] spasme, vertige, peste, [g] pierre, defluctions froides de teste, palpitations & defaillances de cœur, iaunisse, [h] difficulté de respirer, & d'vriner. [i] Il est tres souuerain aux accouchemens [l] difficiles, en la [m] suffocation de matrice, retention des [n] mois, fleurs blanches, vers, fiéures, [o] & autres [p] maladies.

Principalement blanc.

b *Crollius adiouste l'eau de roses & de betoine.*

c *En l'arene. C'est à dire, Adioustez premierement aux fragments de l'Ambre, du sable blanc bien net, ou des os bruslez, ou des cailloux calcinez. Car toutes ces choses ont la vertu d'arrester l'ambre, qui en boüillant, a accoustumé de sortir hors de la cornuë, & d'empescher qu'il ne coule de la cornuë dans le recipient.*

d *Auparauant que de rectifier l'huile d'ambre, il la faut bien lauer en eau commune & la rectifier apres peu à peu au bain Marie, par le moyen de l'eau rose, ou de l'eau de marjolaine. Quelques vns distilent cest huile seulement par la retorte sans aucune addition, prenant garde seulement aux huiles diuerses, qui sortent, lesquels ils reçoiuent separément: il en sort premierement vn huile blanc, qui est le meilleur, apres vn huile iaune, finalement vn huile rouge. Au reste pendant que la distilation se fait, il se leue vn sel volatil blanc de l'ambre, au col de la retorte & recipient, lequel il faut amasser & purifier, ainsi que Crollius enseigne pag. 191. C'est vn fort bon diüretic. La dose est de 4. gr. à 6. Que si vous tirez le sel de la teste morte de l'ambre, reuerberee en cendre au reuerbere par l'eau commune, & le meslez auec ce sel volatil, & donnez vn*

scrup. de ceste composition auec deux scrup. de poudre de guy de chesne, en eau de piuoesne deux ou trois fois lors que le mal caduc commence à monter, l'on croit que cela le guerit entierement.

L'huile d'ambre est grandement bonne pour ceux qui craignent l'apoplexie, epilepsie, paralysie, & si quelqu'vn en prend vne goutte ou deux à cœur ieun, dans quelque eau conuenable, comme est l'eau de betoine, de tillet, de lauende, de cerises noires, &c. il en sera exempt. Les tablettes de succre, dans lesquelles on a meslé quelques gouttes de ceste huile, font le mesme effet. Et si quelqu'vn est tombé en apoplexie, paralysie, ou epilepsie, il n'y a point de remede plus souuerain que de luy en faire prendre quelques gouttes en quelque esprit conuenable. Il est bon aussi d'oindre à l'apoplectique ou epileptique le derriere du col, & les narines de ladicte huile, ou bien faire vn parfum de carabe blanc sur des charbons ardans, & de luy faire entrer par les narines.

Il faut oindre la partie trauaillee du spasme de ceste huile meslee auec les onguents qui ont la force de refociller & fortifier les nerfs.

En temps de peste vne goutte de ceste huile frottee aux narines soir & matin empesche qu'aucun venin ne puisse aisément infecter le cœur. Et à celuy qui est infecté de la contagion,

on en donne depuis vn ſcrupul iuſques à deux en eau de chardon benit.

h *Donnee auec eau d'endiue, de chicoree, de chelidoine, de cuſcuta ou goutte de lin.*

i *Vne goutte ou deux priſes en eau de perſil chaſſent les ſuperfluitez qui bouchent le paſſage de l'vrine & le calcul. Et ſi quelqu'vn eſt trauaillé de la retention ou ſuppreſſion d'vrine en prenant 3. ou 4. gouttes de ceſte huile ſacree en eau de fraiſes, ou dans vin blanc, il ſe trouuera grandement ſoulagé.*

l *Si on en donne vn demy ſcrupul, voire vn ſcrupul entier en eau de veruenne, ou en eau d'armoiſe, ou en maluoiſie à vne femme qui eſt en trauail d'enfant, cela aduancera ſa deliurance, ou bien ſi on met 8. ou 9. gouttes de ceſte huile ſacree ſur le nombril, & elle en boit 5. ou 6. gouttes auec quelque peu de vin, deux fois en vne heure, elle ſera incontinent deliuree de ſon fruict ſoit vif ſoit mort. Cela fait auſsi ſortir l'arriere faix.*

m *Si on frotte les narines & le creux de l'eſtomach aux femmes qui ſont trauaillees de la ſuffocation de matrice, ou ſi on leur en donne 8. ou 9. gouttes en eau de poulliot, leur mal ſe paſſera tout quant & quant. Les trochiſques faits de ſuccre auec huile d'ambre font le meſme effect, ſi on en prend vn ou deux.*

n *Si on en prend sept ou huict gouttes en eau de melisse.*

o *Si aux fiéures auparauant l'accez on en prend en eau de chardon benit, attendant la sueur, bien souuent on en est deliuré.*

p *Comme aux destuctions froides du chef qui par l'vsage de ceste huile se desseichent, à la douleur de dents, qui prouient de defluxions, si on la mesle auec eau de plantain, & qu'on en face vn gargarisme : à la colique, si on en prend dans de la biere: aux vomissemens de sang, en prenant trois gouttes en eau de pas d'asne, de tormentille, de prunes sauuages, &c. La dose est depuis trois gouttes iusques à vn scrupul, selon la maladie & complexion du malade & autres circonstances. Voyez plus au long les vsages de ceste huile* in Basilica Chymica Crollij, *& dans* Anshelmus Boër de Boodt. cap. 162. de Gemmis. *On se sert aussi de ceste huile par dehors en ceste maniere: On en prend vne once, vne liure de miel, trois onces de sel commun, & on mesle le tout ensemble, puis on le met sur les vlceres phagedeniques & enflammez, en lieu d'emplastre, elle en oste le feu, appaise la douleur & les guarit. Vne once de ceste huile bien meslee auec vne liure d'opodeldech, luy donne vne telle force & vertu qu'il preserue & defend les vlceres de tous accidents fascheux, comme sont l'inflam-*

mation, & defluction des mauuaiſes humeurs, qui d'ordinaire tombent ſur les parties les plus foibles & affligees de mal. L'huile d'ambre attire auſſi hors des playes les eſclats des os, & les morceaux des tentes que les Chirurgiens ont laiſſé entrer trop auant dans les playes ſans y penſer.

Huile d'Ambre ſe tire ſur le four, fol. 148.

Huile composé pour la Migraine.

Prens vne poignee de ruë, & la fay boüillir l'eſpace de demie heure, dans vne liure d'huile [a] d'oliues, en vn pot neuf. Apres verſe l'huile dans vne cornuë, & y adiouſtant 12. onces de terebenthine [b] de Veniſe, & 4. onces de colophone, puis diſtile à feu de ſable. Ce qui ſort premier eſt vne eau claire de nulle valeur qu'il faut ſeparer, & augmentant le feu par degrez, ſortira apres l'huile qu'il faut reſeruer.

Pendant le paroxyſme il faut faire chauffer vn peu de cét huile, puis y tremper du cotton, & en oindre le front, les temples & la partie ou eſt la douleur, quand on ſe va coucher.

a *Sçauoir, recente & fraiſche.*

b *Sçauoir claire, On adiouſte la terebenthine pour aider à la penetration.*

Huile composé pour la matrice. [a]

Prens vne liure de poudre de ruë ſeichee, 2. dragmes de caſtoreum, myrrhe, & oliban de chacun 4. onces, huile de lin vne liure & demie, mets digerer le tout en fien de cheual ou ſon vicaire, l'eſpace de 4. iours, puis diſtile par la retorte en fourneau de reuerbere clos, & de ceſte liqueur oins le nombril ſoir & matin.

a *C'eſt à dire pour guarir la ſuffocation de la matrice.*

Huile de Briques. [a]

Prens briques ou caillous mis en petites pieces comme des febues, & les fais rougir au feu dans vn croiſet, puis incontinent iette les en vieux huile d'oliues, & ayant couuert [b] le vaſe laiſſe les ainſi repoſer toute vne nuict. Finalement diſtile tout par la retorte, [c] & rectifie l'huile qui ſera ſorty, le diſtilant deux ou trois fois auec ſel preparé. [d]

a *On l'appelle autrement l'huile des Philoſophes, c'eſt à dire Chymiques.*

b *De peur que l'huile ne s'enflamme.*

c *A feu nud.*

d *On ſe ſert de ceſte huile par dehors princi-*

palement en la gangrene, aux loups & vlceres qui mangent les parties voisines, &c. par dedans on en peut aussi prẽdre deux ou trois gouttes en liqueurs distillees ou decoctions conuenables. Ceste huile à cause de son excellence, est aussi appellee par les anciens l'huile de Sapience, l'huile beniste, l'huile saincte, l'huile diuine. Ses vertus sont amplement rapportees par Diodorus Euchyon. lib. 2. de Polychym. capite 9. numero 44. *& par Conrad. Khunradths.* Medull. distillat tom. 1. tractat. 2. *Les autres meliorent cét huile en prenant trois parts de storax calamita, deux parts d'huile de terebenthine, huile des Philosophes vne part, & digerant le tout quelque peu de temps, & apres le distillant par la retorte.*

Huile de Soulphre.

Prens vne liure de Soulphre broyé, demie liure de chaux viue, & quatre onces de sel [a] mercuriel. Mesle le tout & le distile par la retorte.

Il est tres-vtile pour les playes [b] & vlceres. [c]

[a] *C'est à dire, le sel armoniac, qui se sublime comme le Mercure.*

[b] *Sçauoir, vieilles.*

[c] *Sçauoir, malings.*

L'huile de Soulphre se tire par la campane.

Huile de ſel.

Fay fondre du ſel commun, & eſtant froid mets-le en lieu humide pour diſſoudre, puis le filtre tant de fois, qu'il ne rende plus de feces. Apres fay-le digerer par deux mois en fien de cheual, puis le diſtile à feu tres-fort, & ſepare le phlegme d'auec la liqueur onctueuſe.

Tout ce qui eſt ſujet à corruption, eſt rendu incorruptible pluſieurs ſiecles d'annees, s'il eſt vne fois imbu de ceſte liqueur : & de fait on croit que de ceſte liqueur fut oinct le corps de ceſte tres-belle femme, de laquelle parle Raphaël Volaterran, qui fut trouué dans vn vieux ſepulchre aupres d'Albe, du temps du Pape Alexandre VI. il y a enuiron ſix vingts ans, auſſi entier & eſloigné de corruption, que s'il euſt expiré à l'heure meſme, bien qu'il y euſt plus de treize cens ans qu'il eſtoit là enſeuely, comme le teſmoigna l'eſcriture grauee ſur le marbre du ſepulchre.

Lib. 6. Geographiæ.

Huile de vitriol.

Diſſous du tres-bon vitriol en eau com-

mune, puis le laiſſe digerer au bain à feu lent, & le filtre. Apres ſepare l'eau par la vapeur du bain, en vn vaſe de verre iuſques à ce qu'elle ſe couure d'vne peau, & alors mettant le vaſe en vn lieu froid, ſe formeront des criſtaux diaphanes, leſquels tu ſepareras, & feras encor euaporer le reſte de l'eau iuſques à ce qu'vne autre peau apparoiſſe au deſſus, puis feras des autres criſtaux comme deſſus, & ainſi continueras iuſques à ce qu'il ne reſte plus d'eau. Alors tu prendras tous les criſtaux, leſquels tu diſſoudras derechef, digereras, filtreras, criſtaliſeras & ſepareras, comme deſſus, reïterant par trois fois, & iuſques à ce que le vitriol ſoit deſpoüillé de toute terreſtreité eſtrangere: lequel par apres tu mettras dans vne haute cucurbite, & en tireras le phlegme au bain, iuſques à ce que le vitriol demeure tout ſec, & alors tu cohoberas le phlegme ſur ſa propre terre, & ainſi y continueras iuſques à ce que le ſec ait beu tout l'humide. Cela fait, tire la maſſe, & l'ayant ſubtilement pulueriſee, mets-la dans vne forte retorte, auec la huictieſme partie de ſon poids d'eſprit de vin tres-bien depuré & gardant par trois iours les degrez du feu, diſtile tous les eſprits. Puis le va-

ſe eſtant refroidy, verſe ce qui eſt dans le recipient ſur deux autres liures de colcothar preparé comme deſſus, & le diſtile encor par trois iours. Finalement ſepare l'eſprit du vin, en vne cucurbite haute à la chaleur du bain, puis l'eſprit du vitriol à feu de cendres (dans lequel ſi on diſſoult les perles & coraux, ce ſera vn vray, & aſſeuré remede contre l'epilepſie.) [a] Et te reſtera au fonds vn huile rouge comme ſang, que tu pourras rectifier, & le diſtilant par la retorte à feu de ſable, ou le mettant [b] en digeſtion, & ſepareras l'huile d'auec les feces terreſtres qui ſont au fonds.

L'vſage de ceſt huile eſt plus propre pour la metallique, que pour la medecine.

[a] *Voyez Crollius* in Baſilica Chymica, *fol.* 220.

[b] *Ce qui eſt bien meilleur. Ceſte preparation de l'Autheur, qui eſt fort penible, ſera plus facile ſi on calcine le vitriol iuſques à eſtre iaune: & qu'on y meſle deux parts de morceaux de caillou, & apres l'auoir imbibé d'eſprit de vin pour eſtre comme boulie, qu'on le diſtille finalement par la retorte. Il en ſort vn huile rouge, duquel ſi vous retirez le phlegme par le bain, il ne ſera point different d'auec celuy cy de l'Autheur. On faict auſſi vn huile*

rit principalement quand on fait l'extraict auec esprit de vin, lequel quand on le retire emporte quant & soy le sel armoniac du purgatif: ce qui se recognoist en ce que 2. cueillerees dudit esprit digeré auec Rheubarbe, ou senné, puis distilé par l'alembic, sont capables de purger vn Allemand ou Polonnois, contre l'opinion d'vn certain docte Allemand, P[illegible]i tient que l'esprit de vin est sulphureux, [illegible]u'il n'est propre qu'à tirer les vertus de la p[illegible]tes contenuës au souphre: surpose pou[illegible]s qu'il est mercuriel & sulphu- qui sont do[illegible]ourquoy il est necessaire poids de la na[illegible]nstruë fort subtil, & qui à l[illegible] n'est aussi à [illegible]ur se puisse retirer, lors qu'il[illegible]ttes: Ains au[illegible] des teintures des simples: l[illegible]la cognoissan[illegible]faire en la façon qui s'ensuit. [illegible] faueur desqu[illegible]

L'esprit de vin tire le Mercure auant que d'agir sur le souphre.

Au Prin[illegible]é a vne vertu [illegible]té, prenez cent mesures d'ea[illegible]ornee de so[illegible]s qu'elle tombe sans orages n'y sont capa[illegible], & la distilez par le refrigera[illegible]er suffisamme[illegible]tirant que 70. mesures, reie[illegible]uantage, & [illegible] comme inutil: Rectifiez p[illegible]tractiue de t[illegible]isseau ce qui est distilé, & surquoy elle p[illegible] 40. mesures, & pour la t[illegible]ayant iustem[illegible]en retirez que trente, qu[illegible]ter, elle reiett[illegible] des grandes cucurbites de[illegible]atre dragmes

Menstruë tres-propre pour toutes sortes d'extraicts purgatifs.

distiler au ventre de cheual, ou son vicaire, n'en retirant pour la premiere fois que 20. mesures, & pour la seconde que 10. Et pour la derniere que cinq, qui pourront mieux seruir pour tirer toutes sortes d'extraicts purgatifs, que l'eau de vie, ny toute autre sorte d'eau qu'on se pourroit imaginer. Mais puis que nous sommes sur le traitté des purgatifs, à mon aduis, il ne sera point mal à propos de dire icy quelque chose capable de resueill l'esprit de ceux qui s'estudient à co-
le goust fascheux des purgatifs. ..et-
..le d'a-
..fonds.

Pour oster tout mauuais plus propre
Senné & Rhe ..ur la medeci-

Prenez deux drag ..asilica Chym ..e, ou bien Senné & R' .. chacune vne dragme, .. *meilleur. Cest* ..ser dans 4. onces & d*qui est fort penil* ..ier boüillon d'vne volail *tine le vitriol* ..queur conuenable, y adi*y mesle deux p* ..rrectifs ordinaires auec 10 *apres l'auoir* ..le bon sel de tartre ou de*stre comme boul* ..e son huile mercuriel *nt par la retor* ..exprimez dans vn linge *uge, duquel si* ..l pourra sortir, & dissolü *bain, il ne sera* ..ession vne once de succre *y de l'Autheur* ..z en ceste façon vne infusion

ſion ſans aucun gouſt de Senné ny de Rheubarbe, & infiniment plus aggreable que ſi les purgatifs eſtoient infus dans le verjus ou jus de citron, comme font pluſieurs. I'aduance ceſte petite experience pour ceſte fois, pour monſtrer qu'il n'appartient qu'à la Chymie ſeule, de rendre toutes ſortes de medicamens plus aggreables, ſalubres, & aſſeurez que les vulgaires pharmaciens.

Peut-eſtre que pluſieurs s'eſtonneront de la petite quantité de Senné que ie propoſe pour donner en infuſion: mais ceux qui ſont doctes en l'art, & cognoiſſent les poids de la nature, en ſçauent les raiſons: ce n'eſt auſſi à eux à qui i'addreſſe ces fleurettes: Ains aux apprentifs qui aſpirent à la cognoiſſance des choſes naturelles. En faueur deſquels ie diray donc. Que le Senné a vne vertu extenſiue: mais neantmoins bornee de ſorte que deux dragmes d'iceluy ſont capables d'animer, & impregner ſuffiſamment quatre onces d'eau, & d'auantage, & l'eau de meſme a vne vertu attractiue de tout ce qui luy eſt imposé, & ſurquoy elle peut auoir action, de ſorte qu'ayant iuſtement attiré ce qu'elle peut porter, elle reiette le ſurplus. De façon que quatre dragmes

de Senné mises en infusion dans quatre onces d'eau ne purgerõt pas plus que deux dragmes mises en esgale portion d'eau, & pourrois dire auoir souuent experimenté en moy-mesme & en d'autres, qu'vne seule dragme infusee comme dit est, fera le mesme effet que feroient trois ou quatre dragmes : mais craignant les censures d'autruy, i'ayme mieux dire plus que moins. Ie peux neantmoins confirmer cecy par d'autres exemples. Car mettez dissoudre vne once de sel commun, dans 3. onces & demie d'eau commune, puis mettez d'autre sel dans ceste eau, & vous verrez qu'il demeurera au fonds sans qu'vn seul grain se puisse dissoudre, parce que l'eau a pris sa charge & n'en peut porter dauantage. De mesme façon faictes dissoudre vne once de Mercure, dans vne once de bonne eau forte, & puis y adioustez d'autre Mercure, & il demeurera au fonds de l'eau indissoluble, parce que l'eau a attiré son poids & est autant chargee en sa superficie comme au fonds. Car l'eau forte attenuë le corps pesant & lourd du Mercure, en sorte qu'elle le tient en esgal poids par tout, tant au milieu comme en haut & en bas: Et si vous touchez la superficie de l'eau, auec vne piece d'or, ou

Poids de nature grandement considerables & cy-deuant incogneus.

de cuiure, vous verrez le Mercure s'y attacher quant & quant l'eau. Par ces experiences on peut tirer des maximes infaillibles, tres-vtiles, & tres-necessaires de sçauoir à vn bon Medecin, sur vne infinité d'autres subiects, que les Mysochymiques ignorent & mesprisent.

Theriaque des Allemans.

Prends des grains de geneure qui soient meurs, & les pile en vn mortier, puis pour chaque liure de graine, verse quatre liures d'eau de pluye distilee, & fais digerer cela en lieu chaud l'espace de 3. iours, au bout desquels tu couleras & exprimeras tres-fort: apres filtre la colature,[a] & la fais exhaler iusques à consistance d'extraict.[b]

Il est bon pour la colique, pierre, suffocation de matrice, suppression de mois, defluxions froides, & hydropisie. C'est aussi vn preseruatif specifique contre la peste, & tout air contagieux.[c]

a *Et adiouste autant de sucre blanc affiné, qu'il y a de colature.*

b *Adioustez à vne liure de cest extraict vne dragme de poudre de zinzembre, de macis & calamus aromaticus ana deux dragmes, de cu-*

bebes vne dragme, & faictes vne electuaire en forme de mithridat, lequel il faut mettre au Soleil l'espace d'vn mois dans vn voirre bien bouché. On s'en sert apres le repas.

c Car ce suc recree & refait merueilleusement le cœur & le chef.

Laudanum ou Nepenthes plus excellent que celuy d'Homere.

L'extraict narcotique [a] s'appelle Laudanum, comme qui diroit remede digne de loüange, à cause des effets du tout admirables qu'il produit aux plus grandes maladies, & plus grandes douleurs. Quelques vns le nomment Nepenthes, & Homere asseure qu'Heleine auoit vn tel remede, duquel elle chassoit toutes les langueurs & maladies du cœur, & y remettoit la ioye & l'alegresse.

a Voire anodyn, par ce qu'il n'assopit pas seulement ceux qui en vsent, comme font les Narcotiques proprement appellez, mais aussi il appaise & desracine toutes sortes de douleurs, tant internes qu'externes, en donnant vn doux repos au malade qui en a vsé.

Or pour le composer: Prens la teinture de 2. onces de Iusquiame, [a] tiree selon l'art auec l'esprit de vin, rendu acide par

l'esprit de vitriol ou de soulphre, la teinture d'vne once d'Opium, b tiree comme dessus, la teinture de deux onces de Saffran oriental : & mesle toutes ces teintures, puis les mets en eau tiede par l'espace de 15. iours en les remuant chasque iour. Cela fait, extraits l'esprit de vin par le bain, puis adiouste à la masse qui reste au fonds 2. dragmes d'extraict de Castoreum, la teinture de 2. onces de Diambre extraicte à la vapeur du bain, par l'esprit de vin qui ait passé sur des grains de geneure auec son dissoluant. c Puis les laisse en digestion l'espace d'vn mois, remuant souuent & iusques à ce que l'odeur forte soit esuanouye. Apres cela adiouste encor teinture d de Coral, Ambre fort clair & preparé, de chacun vne dragme, os du cœur de cerf, demy scrupule, teinture d'or demy dragme. Puis ayant bien meslé le tout en vn mortier de marbre, & auparauant broyé ce qu'il faudra broyer, adiouste en fin huile d'ambre, de macis, & de canelle, de chacun vn scrupule, extraict de musc, (qui toutesfois n'est propre pour toutes les flammes) demy scrupule, puis mets toutes ces choses en lieu temperé où elles se puissent secher pour en faire des petites pilules.

La dose est vn grain à quatre.

[a] *Les plus sçauans & aduisez Medecins Chymiques, excluent la teinture de Iusquiame de la composition du Laudanum, par ce que la Iusquiame est vn narcotic violent, qui trouble l'entendement, & cause des estourdissements de teste & des lethargies, & tant s'en faut qu'en la teinture tiree selon l'art, ceste faculté nuisible soit corrigee, qu'au contraire elle est exaltee à cause de la grande subtilité qu'elle a receu de l'esprit de vin, qui est son vehicule pour penetrer toutes les parties du corps.*

[b] *L'opium Thebaïc est le meilleur, & celuy qui tire sur le blanc est meilleur que le noir.*

[c] *Ou menstruë, qui est l'esprit de vin passé sur des grains de genieure.*

[d] *Outre l'essence du Iusquiame, l'on peut encores obmettre en la composition du Laudanum autres ingrediens, que l'Autheur met en auant, sçauoir la teinture d'or, le bezoart, l'ambre, le magistere des perles, la teinture des coraux, l'extraict de mumie, de myrrhe, l'huile d'anis, de gyrofles, de noix muscades, & de musque, &c. Lesquelles choses n'augmentent pas tant la force du medicament que la dose, & le pris. Prenez donc l'extraict de deux onces de bon opium, l'extraict de deux onces de bon saffran oriental, l'extraict d'vne onse de castoreum, l'extraict de 2. onces de diamargaritum*

frigidum, l'extraict d'vne once & demie de diambre & autant de diamoschi, & le tout estant en consistence de syrop, meslez y six dragmes de sel de coraux, & autant de sel de perles, & desseichez toutes ces choses peu à peu, à chaleur lente du bain, iusques à ce qu'elles ayent consistence de miel, ou quelque peu plus dure, & gardez les pour vous en seruir. La dose est vne pilule de trois ou quatre grains. L'extraict d'opium se fait en ceste façon. Coupez l'opium en tranchees deliees, mettez-les sur vne lamine de fer large, ou sur la pelle du feu, sur des charbons en la cheminee, afin que la lamine s'eschauffant doucement du feu du dessous, sans brusler l'opium, le soulphre puant & malin, qu'ils appellent le venin de l'opium, s'euapore: & que l'opium se seiche peu à peu, tellement qu'on le puisse gruger & mettre en poudre auec les doigts, & qu'il sente bon. Ce qui se fait en vn quart d'heure tournant les tranches, afin de les mieux seicher. Puluerisez apres l'opium, & mettez le en vn matras, versant dessus vne liure de vinaigre distilé. Digerez le au bain, ou sur les cendres cinq ou six iours. Filtrez apres le vinaigre impregné de la teinture de l'opium, & versez derechef d'autre vinaigre sur le mesme opium, & laissez-le autant de temps. Filtrez derechef, reïterant ceste operation trois fois, &c. Puis euaporez toute la li-

queur filtree dans vn vaisseau de verre ou de fayance à la chaleur du bain, iusques à ce qu'il soit reduit à consistence de miel, &c. La façon de faire l'extraict du saffran est semblable à celle que l'Autheur enseigne au chap. 7. parlant de la teinture des roses seiches : toutesfois au lieu du dissoluant de l'Autheur on se peut seruir de vinaigre distilé. La teinture du castoreum, diamargariti frigidi, diambre, diamoschi se tire de mesme façon. La preparation du sel des coraux est descrite icy bas au chap. 17. à laquelle celle du sel des perles ressemble du tout. Ce medicament est vn anodyn tres-excellent, & meilleur que ny le Philonium Romanum, ny les pilules de cynoglossa, ny requies Nicolai, & autres medicamens semblables vsitez aux boutiques, en toutes douleurs aiguës, froides & chaudes, internes, & externes, & principalement en la colique auec de l'eau de menthe, en la douleur nephritique, pleuritique, arthritique : mais il faut donner ordre que le malade ait le ventre libre. Il est aussi fort souuerain en toutes defluxions d'humeurs subtiles, & sur tout au commencement de la defluxion, aux flux de ventre, aux veilles & inquietudes. On se peut mesme seruir de ce medicament par dehors, par exemple d'en faire vne tente de quatre ou six grains auec trois gouttes d'huile de muscade, la mettre dans les narines, & elle fera

doucement repoſer, & lors que le malade repoſe on peut oſter ladite tente des narines. Pour arreſter l'hæmorrhagie des narines il en faut auſſi former 2. pilluës de ſept ou huict grains chacune, & boucher chaque narine d'vne pilule. Le Laudanum eſt bon en toute ſorte de fiéure auec eau d'abſynthe & de ruë, qui ſont les ſpecifiques chaſſe-fiéures, & ſi l'ardeur de l'accez dure long temps apres quatre heures, on peut reiterer vne priſe. Aux fiéures bruſlantes, il eſteint la ſoif, & fait repoſer ceux qui font vn ſommeil meſlé & troublé de veilles faſcheuſes & penibles. Il eſt ſouuerain aux aſthmatiques & phthiſiques en eau d'hyſſope. Il conſerue la chaleur naturelle, fortifie les eſprits, principalement celuy où il y a du muſque. On s'en ſert auſſi heureuſement contre les affections melancholiques contre le vomiſſement, le hoquet & l'eſtomach deſuoyé & debilité. En la phreneſie & manie on en prend par la bouche, & exterieurement on en frotte les temples auec eau de vie. On a accouſtumé d'en donner aux epileptiques auec l'eſprit de vitriol, & l'eſſence de camfre extraicte auec huile d'amandes. On s'en ſert auſſi à la toux, mais alors il faut ſe garder d'en donner à ceux qui ont les forces grandement abbatuës & foibles, & qui ont le thorax chargé d'ordure & d'humeurs ſuperflus. Car combien que le Laudanum addouciſſe

la toux, & qu'il face reposer: neantmoins il ne laisse pas de serrer le thorax. C'est pourquoy il en faut donner en la toux, & y mesler les choses incisiues & detersiues, comme l'oxymel, le syrop de marrube, &c. Et ce principalement quand l'humeur qui tombe sur la poitrine est subtile & acre, parce qu'il espaißit moderement telles humeurs, & oste la douleur qui en prouient. Mais en vne grande toux l'on y adiouste de la gomme tragacanthe. En la trop grande euacuation des mois & de sang, on donne le Laudanum auec le crocus martis astringent, & auec les coraux rouges. La dose est de deux à trois ou quatre grains: mais il faut sçauoir que l'operation succede mieux si on a le ventre lasche. On l'ordonne außi meslé dans les eaux propres tant aux maladies, qu'aux parties malades. Et si la maladie est vehemente, on en peut donner vne pilule au commencement de la nuict loing du repos, à minuict vne autre, & au matin la troisiesme, mesmes aux petits enfans. Voyez plusieurs autres vsages du Laudanum dans Libauius Medecin Dogmatique & Antagoniste des Paracelsistes sur la fin de sa Chymie, & dans Quercetanus en sa Pharmacopee, chapitre 23. sur la fin. Il faut außi noter qu'il ne faut pas qu'il y ait de l'ambre, ou musque au Laudanum qu'on donne aux femmes.

Autrement.

Prenez de bon opium que mettrez en tranches fort deliees, & ferez ſeicher au Soleil, ou ſemblable chaleur iuſques à ce qu'on le puiſſe facilement briſer entre les doigts: lors le mettrez dans vn matras & verſerez par deſſus du vinaigre trois ou quatre fois diſtilé, iuſques à ce qu'il ſurnage de quatre doigts : laiſſez infuſer à chaleur moderee iuſques à ce que le vinaigre ſoit fort teint, lequel verſerez par inclination, & en remettrez d'autre tant de fois ſur l'opium iuſques à ce qu'il ne ſe colore plus : lors ayant filtré le vinaigre coloré, le ferez diſtiler au bain, iuſques à ce que la teinture demeure au fonds de la cucurbite, en forme de miel fondu. Cependant faudra auſſi retirer la teinture de deux onces de ſaffran auec eau de vie commune de meſme façon comme dit eſt de l'opium, & verſer toute l'eau de vie teinte ſur l'extraict de l'opium, puis la reïterer par le bain iuſques à ce que les deux teintures iointes enſemble demeurent en conſiſtance de miel, auſquelles faudra adiouſter du magiſtere de perles & coraux de chacun 2. drag-

mes, & demy once de soulphre Narcotique de vitriol escrit au 20. chapitre du present liure.

La dose est de 4. 5. à 6. grains. Et c'est vn remede approuué & tres-asseuré pour toutes douleurs qui procedent de mal venerien, assoupit les douleurs de dents & des gouttes, & arreste toute sorte de flux de ventre, & de sang. [a]

[a] *Ceste preparation de Laudanum est du Docteur Hartmannus, hormis qu'il n'y adiouste point de soulphre narcotique de vitriol. Ce remede n'est aucunement dangereux, & ainsi que l'Autheur a enseigné, meilleur que le precedent, & plus asseuré.*

Des teintures molles. [a]

CHAPITRE X.

BIEN que ces teintures à cause de leur façon & consistance puissent & à bon droict, estre mises en la categorie des extraicts: Toutesfois parce que les autheurs leur donnent le nom de teintures, nous les descrirons en vn chapitre particulier.

a *Les teintures molles different d'auec les liquides, parce qu'aux molles il se fait vne euaporation du menstruë, & par ainsi quelque coagulation, & aux liquides tout le menstruë se garde.*

Teinture de Miel.

Mesle le miel parmy du sable bien net, & en fais comme vne masse. Puis verse dessus de l'esprit de vin en sorte qu'il surnage deux doigts, & fais digerer le tout par l'espace de 5. ou 6. heures, apres vuide l'esprit coloré, & en verse d'autre sur le miel, iusques à ce qu'il ne se colore plus. Finalement prens tout l'esprit coloré, & le filtre, puis coagule.[a]

a *Non pas du tout, ains seulement à vne consistence molle.*

C'est vne nourriture admirable pour les Phthisiques.[a]

a *Plustost pour les vrais hectiques: car si ceux là en prennent tous les iours, soir & matin vne demie cuilleree ou seul, ou dans de la decoction pectorale, & principalement auec le baume de fœnoil, ils se trouueront soulagez. L'on en peut aussi prendre dans du laict clair.*

Teinture de Saffran.

Elle ſe fait auec eſprit de vin qui doit tant de fois eſtre versé deſſus, qu'il ait tiré toute la teinture, & qu'il ne reſte qu'vne terre blanchaſtre. Apres on filtre la teinture, & l'eſprit de vin ſe ſepare à la chaleur du bain. [b]

Elle a pluſieurs excellentes vertus. Mais ſur tout elle eſt ſouueraine pour recreer & reſtaurer les eſprits aux ſyncopes, ſi on en prend ſeulement vne goutte dans du boüillon ou vin blanc. [c]

[a] *Il faut entendre les fleurs du ſaffran oriental.*

[b] *Il ſe fait de là vn extraict, ſi on diſtile iuſques à conſiſtence de miel.*

[c] *Ceſte teinture eſt auſsi ſouueraine en l'apoplexie, ſi on en met vne gouttelette ſur la langue, principalement ſi elle a eſté preparee auec l'eſprit de vin, fleurs de lauende, & fleurs de lilium conualium. Elle eſt auſsi ſouueraine aux affections hyſteriques. Libauius enſeigne la preparation de ceſte teinture de ceſte façon: Prenez, dit-il, du ſaffran battu, & l'ayant lié dans vn fin linge, mettez-le tremper dans l'eſprit de vin, de façon qu'il pende au milieu du vaiſſeau. Digerez-le vn iour, ou bien iuſques*

à ce que toute la couleur en ſoit extraicte, ce qui eſt fait quand la poudre de ſaffran, qui eſt dans le linge, eſt blanche. Oſtez donc ceſte poudre blanche du linge, & en remettez d'autre nouuelle, tant que vous aurez aſſez de couleur. Que ſi vous ne pouuez tirer toute la teinture ou couleur par vn ſeul menſtrue ſeruez vous de pluſieurs, les vns apres les autres. Ce fait oſtez en l'acrimonie en le lauant auec de l'eau diſtilée. Finalement coagulez à petit feu, & donnez vous de garde de faire perte de voſtre teinture. Libauius lib. 2. Alchym. tract. 2. cap. 8.

Teinture de Succre.

Prends vne liure de ſuccre blanc mis en poudre, & le mets dans vne cucurbite ou matras auec 2. cueillerees de vinaigre diſtilé : Puis le laiſſe digerer ſur les cendres par l'eſpace de ſix heures. Apres verſe deſſus d'eau de vie rectifiee iuſques à ce qu'elle ſurnage de 2. doigts : & laiſſe le tout en digeſtion iuſques à ce que l'eau ſoit coloree, & alors vuide-la & en reuerſe d'autre deſſus, iuſques à ce que l'eau ne ſe colore plus. Ce fait ſepare le menſtruë par le bain, & te demeurera au fonds la teinture ou eſſence rouge que tu circule-

ras a encor auec des eaux cordiales.

Elle eſt tres-vtile aux ſyncopes, & defaillances de cœur priſe auec eau de canelle ou de roſes.

a *Ceſte circulation n'y eſt pas neceſſaire.*

Teinture de Soulphre.

Fonds le ſel de tartre dans vn croiſet, & des fleurs de ſoulphre en vn autre, puis le meſle enſemble, & laiſſe les refroidir. Apres broye ceſte maſſe & verſe deſſus de l'eſprit de vin, iuſques à ce qu'il ſurnage de quatre doigts: Puis mets digerer iuſques à ce que le menſtruë ſoit tres-rouge. Lequel tu vuideras, puis ſepareras au bain, & tu auras vne teinture qui eſt le vray baume des poulmons. b

b *La pratique de ceſte preparation de teinture ne reüſsit pas bien, partant il en faut ſubſtituer vne autre. Penot en ſes Commentaires de la vraye preparation & vſage des medicamens Chymiques, fait ceſte teinture qu'il appelle le ſimple baume, de ceſte façon. Il prend huile de terebentine quatre dragmes, deux onces de fleurs de ſoulphre, leſquelles il met peu à peu dedans ladicte huile ſur les cendres chaudes, afin qu'elles viennent à ſe diſſoudre plus aiſément, & mouuant ſouuent le tout, le laiſſe en l'arene*

chaude à feu lent, afin que le tout deuienne comme poix, ce qui se void dans 8. ou 10. heures. Finalement il verse sur ceste matiere de l'esprit de vin tres-bon qu'il surnage de trois doigts, & le laisse sur le feu lent iusques à ce que l'esprit de vin soit deuenu rouge, lequel apres il verse dans vn autre voirre, & remet d'autre esprit de vin sur lesdites feces, puis le retire de mesme qu'auparauant quand il a pris couleur. Apres il met tout l'esprit de vin coloré meslé ensemble dans vne cucurbite, & retirer l'esprit par l'alembic, & la teinture de soulphre demeure au fonds. Mais il y a vne preparation de soulphre meilleure & plus aisee, qui se fait en forme de poudre. Premierement il faut fondre les fleurs de soulphre, apres y adiouster goutte à goutte autant d'huile de tartre faicte par defaillance, agiter & mesler le tout iusques à ce qu'il tire sur le rougeastre. Apres broyer ceste matiere, & verser dessus de l'esprit de vin, qui luy fait prendre vne couleur tres-rouge. A ceste solution on adiouste du vinaigre, & elle deuient trouble comme laict, & par ce moyen le soulphre tombe au fonds de couleur grise en poudre, laquelle est beaucoup meilleure que la teinture mesme. On en donne vn scrupule ou dauantage dans vn syrop de marrube ou de iuiubes, ou autres choses appropriees. Cest esprit de vin est fort puant apres qu'on y a mis le vin-

aigre, mais il a vne merueilleuſe force pour guarir les contractures & retiremens des nerfs qui procedent de la maladie venerienne, ſi on en preſente au malade pour ſuer en la decoction de Gayac.

Teinture d'Antimoine.

Prenez d'Antimoine calciné en couleur de cendre tel qu'il eſt requis pour faire le verre, lequel mettez en poudre ſubtile dans vn mortier de marbre auec poids eſgal de bon ſel de tartre, puis verſez deſſus du bon eſprit de vin, & faictes digerer au bain, iuſques à ce que l'eſprit de vin ſoit impregné de la vertu & couleur de l'Antimoine, qu'il faut verſer par inclination & en remettre d'autre, iuſques à ce qu'il ne ſe colore plus. Alors faut retirer l'eſprit par le bain ; & la vraye eſſence d'Antimoine demeurera au fonds rouge comme ſang, propre pour la gueriſon des vlceres malins & deſeſperez.

Teinture de ſel de Tartre.

Ayez du ſel de Tartre tres-pur, qui ſe fait par reïterees calcinations, ſolutions, filtrations, coagulations & fuſions : lequel mettrez dans vn fort croiſet, puis

faictes fondre entre les charbons ardans iusques à ce que de verdastre il se change en bleu celeste, auec vne si extréme acrimonie, qu'estant mis sur la langue il brusle comme feu. Alors l'ayant mis dans vn matras, faut verser par dessus d'esprit de vin peu à peu, iusques à ce qu'il surnage de trois doigts, & le laisser vne heure au froid, puis le mettre sur le sable, & faire boüillir lentement iusques à ce que l'esprit soit bien coloré, lequel faut separer & en remettre d'autre iusques à ce qu'il ait tiré toute la teinture. Ce fait faut retirer l'esprit de vin par distilation, & la teinture demeurera au fonds du vaisseau rouge comme sang, & d'vne odeur tres-suaue. La dose est de cinq, six, à huict gouttes dans du vin blanc ou boüillons aperitifs, pour chasser par les vrines les reliques de verolle, & d'autres maladies inueterees. C'est aussi le souuerain remede pour la melancholie hypochondriaque, resout toutes sortes d'obstruction, & tient tousiours le ventre lasche à ceux qui en vsent.

Teinture d'Emeraude.

Pilez les Emeraudes dans vn mortier

de fer, & les mettez en poudre ſubtile, puis tirez la teinture auec vrine d'enfant diſtilée, digerant en lieu chaud, & ayant retiré les vrines par diſtilation, verſez de bon eſprit de vin ſur la reſidence qui ſera griſe, & en tirerez vne teinture tres-verde de laquelle faut ſeparer l'eſprit de vin. La doſe eſt de 8. à 10. gouttes en eau d'ozeille, de tormentille ou de plantain, contre tous flux de ventre & dyſenteries, pour corroborer l'eſtomach.

Teinture de Coral.

Diſcours veritable de la nature du Coral.

Auant que de paſſer aux preparations du Coral, ie veux icy en faueur des eſprits curieux eſclaircir vn doute, & leuer vn erreur touchant ſa nature, qui a regné long temps, à cauſe de Pline qui eſcrit que le Coral au fonds de la mer eſt mol comme paſte: mais que prenant l'air, il s'endurcit quant & quant. Surquoy le ſieur Iean Baptiſte de Nicole, Eſcuyer de la ville de Marſeille, chef & conducteur de la peſche du Coral au Royaume de Thunis, m'a aſſeuré que l'annee 1584. au mois de Iuillet, luy eſtant ſur la mer de Bizerty pays dudit Thunis, où il faiſoit

ladicte pesche, & curieux de sçauoir la nature du Coral, comme il croist au fonds de la mer : fit plonger dans ladicte mer profonde de cent toises, vn ieune homme attaché à vne corde de longueur suffisante auec vn contrepoids de vingt-cinq liures en chaque main pour aller au fonds, luy commandant d'arracher le Coral au fonds de la mer, & en l'arrachant se prendre garde s'il estoit dur ou mol. Remonté qu'il fut, il rapporta vne branche de Coral en chaque main, & asseura qu'il estoit dur au fonds de la mer comme il est au dessus, & qu'estant à 7. ou 8. toises pres du fonds de la mer, il auoit senty vne grande froideur. Ledit sieur Nicole non content de ce, comme on leuoit les filets dont on pesche le Coral, & auant que le Coral vint en l'air, se plongea dans l'eau enuiron vne toise, & print du Coral attaché aux filets qu'il trouua aussi dur que quand il est à l'air. Et le mesme m'a esté confirmé par le Sr. de la Piotier Gentil-homme Lyonnois, qui depuis deux ans est retourné de la pesche du Coral de Barbarie. Outre-ce le mesme sieur de Nicole m'a asseuré qu'au printemps quand on arrache le Coral, en le rompant il sort vne liqueur comme laict,

laquelle tombant ſur la pierre, bois, fer, ou autre matiere, produit le coral, & que meſme il a veu dans le cabinet du grand Duc à Piſe, vn crane d'homme mort, ſur lequel eſtoit creu dans la mer vne grande branche de coral, & vn ancre retiré de la mer, ſur lequel ſe voyoient pluſieurs branches de coral, produites du jus de coral qui tombe deſſus. Diſons maintenant comme ſe tire la teinture du coral.

Diſſouls 2. onces de coral, en vne liure de ſuc de limon ou citron, & les laiſſe digerer par 8. iours, puis les filtre. En ceſte teinture [a] diſſouls quatre onces de ſuccre blanc, que feras digerer, & euaporer iuſques à conſiſtance de ſyrop.

La doſe eſt vne cueilleree, en toute dyſenterie, flux hepatic, & flux de ſang.

[a] *Ce n'eſt pas vne vraye teinture que celle cy, mais pluſtoſt vne diſſolution: car en la vraye teinture on extraict ſeulement la vertu formelle du ſimple, la maſſe & aſſemblage corporel demeurant entier. Où en cecy le corps ſe diſſout entierement par le ſuc des limons: ioinct auſſi que la doſe, qui aux teintures n'excede gueres ſept ou huict grains, monſtre que c'eſt pluſtoſt vn ſyrop qu'vne teinture.*

[b] *Ce ſyrop de coral eſt grandement confor-*

tatif. Or pour arrester la dysenterie & autres flux de ventre, principalement malings, il ne faut pas tant auoir esgard aux astringents que aux confortatifs, sans lesquels bien souuent on aigrit le mal. Si donc le flux des intestins despend de l'estomach, il faut deuant tout autre chose pouruoir à ceste partie qui cause le mal, si ce n'est que la violence du flux nous contrainct de changer ceste methode, & ainsi l'estomach ayant esté conforté, le flux cesse incontinent. Ce syrop ou teinture de coral est aussi vn souuerain remede aux fiéures pestilentieuses, si le malade en prend cinq ou six gouttes auec la decoction des violettes, comme tesmoigne Anshelmus Boët. de Boodt. *en son traicté* de Gemmis.

Autrement.

Prends du coral broyé autant que tu voudras, & le mets infuser dans eau aigrette de chesne, ou de buys, rectifiee comme nous auons dit au chapitre des eaux distilees, & que le menstruë surnage de trois ou 4. doigts: puis le digere en fien de cheual ou son vicaire par l'espace de huict iours: & ce qui sera dissoult vuide-le & remets vn autre menstruë comme deuant, iusques à ce que tous les co-

raux ſoient diſſouls. Apres filtre les depletions, ou les coule à trauers le papier gris, puis les diſtile iuſques à ſeicheresse, & ſur la matiere qui reſte au fonds verſe de tres-bon eſprit de vin, qui par vne digeſtion de huict iours deuiendra rouge comme ſang. Alors ſepare la liqueur teinte d'auec les feces, & verſe deſſus d'autre menſtruë comme auparauant, iuſques à ce que tu auras tiré toute la teinture, finalement filtre l'eſprit teint, & le coagule iuſques à conſiſtance de ſyrop. Si tu veux, tu le circuleras encor auec eau cordiale, ou bien tu y adiouſteras du ſuccre diſſoult en eau roſe, & le reduiras en ſyrop.[a]

[a] *Il eſt à ſoupçonner qu'en ceſte ſeconde preparation, la teinture ne vient pas des coraux, ains des menſtruës qui les diſſoluent. Ce qui eſtant, celle cy n'eſt pas auſſi la vraye teinture des coraux tant loüee par les Chymiſtes, pour ſes grandes vertus.*

Autrement.

Calcine [a] les coraux auec autant de ſoulphre, & tire la teinture par le vinaigre diſtilé, laquelle tu feras digerer par cinq ou ſix iours.[b]

[a] *Dans vn creuſet à feu de roue.*

[b] *Apres le vinaigre eſtant retiré par diſtilation, & l'acrimonie oſtee, finalement on fait l'extraction auec l'eſprit de vin, laquelle toutefois ne donne pas vn beau rouge, & partant on peut auſſi douter icy ſi c'eſt la vraye teinture des coraux, ou non.*

Autrement.

Calcine les coraux broyez auec autant de ſalpetre par l'eſpace d'vne heure : mais à feu moderé, en ſorte que le nitre [a] ne ſe fonde. Apres mets les coraux dans vn matras, & verſe de l'eſprit de vin deſſus: Puis les laiſſe digerer vingt-quatre heures, & vuide l'eſprit teint en remettant d'autre deſſus, iuſques à ce que toute la teinture ſoit extraicte.

[a] *Vous opererez mieux ſi vous calcinez tellement les coraux auec le nitre, qu'ils demeurent enſemble fondus l'eſpace d'vn iour naturel entier : car par ce moyen le nitre diſſoult dauantage la continuité maſſiue des coraux, & les rend plus propres pour quitter leur teinture. Separez apres le nitre d'auec la poudre des coraux par le moyen de l'eau chaude, & tirez apres la teinture de ladite poudre deſſeichee, auec l'eſprit de vin, iuſques à ce qu'il ne paſſe*

plus aucune couleur. Calcinez derechef la matiere des coraux qui reste, fondant derechef du nitre auec, comme dessus. Le nitre en estant separé, tirez-en la teinture auec l'esprit de vin, laquelle si vous circulez quelque temps dans vn pelican ou autre vaisseau conuenable, apres en auoir retiré l'esprit de vin par distilation, vous aurez vn secret de tres grandes vertus. Et encore que l'extraction de la vraye teinture des coraux & des perles, soit mal aisee à faire & cogneuë de peu de personnes, & que Crollius confesse n'en auoir iamais veu, toutesfois l'experience monstre qu'il n'est pas impossible de la tirer, si on se sert de l'eau ou esprit de miel pour menstruë. Car si l'esprit de miel bien preparé dissoult l'or calciné par le soulphre & mercure, & en tire vne teinture, qui vient non du miel, mais de l'or, dissout dans ce mesme esprit, à plus forte raison tirera-il à soy la teinture des coraux, & la communiquera-il a vn menstruë meilleur, à sçauoir à l'Alcohol de vin.

De la Calcination.

Chapitre XI.

Calcination du ſel commun.

Mets le ſel commun en vn croiſet, ou autre vaſe de terre, que rempliras quaſi iuſques à la cime, puis le couuriras & mettras entre les charbons ardens, & l'y laiſſeras iuſques à ce que le pot ſoit rouge de tous coſtez, & que le ſel ne pette plus. [a] Apres diſſous le ſel en eau commune, & le filtre, puis coagule en vne eſcuelle neufue de terre.

[a] *Le ſel qui ne pette plus ſe nomme* ſel decrepité.

[b] *Ceſte calcination, ou pluſtoſt preparation de ſel commun, ſe faict afin que le feu chaſſe hors les eſprits arſenicaux & violents, & que l'humidité eſtrangere, qui eſt meſlee auec, s'euapore: leſquelles deux fins vous aurez infailliblement obtenu, ſi ledit ſel eſt deuenu bien blanc, & s'il ne pette plus.*

Calcination de Salpetre, appellée autrement criſtal mineral, ou pierre de prunelle. [a]

On diſſoult le Salpetre commun en eau commune, puis on le paſſe à trauers le papier gris, pour le purger de toutes impuritez. Apres on le cuit en vn vaſe de terre, & l'eſcume-on ſouuent deuant que le coaguler. [b] Eſtant ſec on le broye, puis on le met dans vn pot net pour le faire liquefier [c] entre les charbons ardens. Puis ſur vne liure de Salpetre fondu, on iette vne once de fleurs de ſoulphre, non tout à vne fois: mais à pluſieurs, iuſques à ce que toute la graiſſe [d] ſoit conſommee en flamme, laquelle il faut euiter, [e] ceſte ſolution de ſalpetre, filtration, decoction, deſpumation, coagulation, fuſion, & inflammation, eſtant repetee par [f] 3. fois, le ſalpetre eſt aſſez ſuffiſamment preparé pour la medecine. [g]

[a] *Ceſte preparation de ſalpetre eſt appellee* criſtal mineral *à cauſe de la reſſemblance, que le ſalpetre ainſi preparé a auec le vray criſtal. Elle eſt auſsi nommee la* pierre *ou* ſel de prunelle, *ou par ce qu'il a les meſmes vertus que l'herbe prunelle, qui eſt vne eſpece de conſol-*

de, pour guarir les vlceres de la bouche, les inflammations du gosier, la rudesse & aspreté de la gorge & la squinancie, ou bien à cause de son vsage aux fiéures ardantes, esquelles la seicheresse, couleur brune, & ardeur de la langue & de la gorge ressemblent aucunement aux charbons ardans, qui des Latins sont nommez prunæ, *ou bien à cause de la couleur brune, dont aussi Iordanus deriue le nom de la maladie* Brunus Gallicus. *Quoy que ce soit du nom, ceste preparation de sel nitre estant bien faicte, sert grandement pour appaiser les douleurs, principalement celles qui viennent de chaleur, & pour esteindre l'ardeur des fiéures bruslantes. C'est pourquoy Quercetanus l'a aussi nommé* Anodynum minerale, *& quelques autres luy donnent le nom de* Laudanum minerale.

b *En lieu de le coaguler, il est meilleur de l'exposer au froid dans vne escuelle de bois, principalement faicte de bois d'orme, afin qu'il se cristalise, seicher ces cristaux, broyer, &c. Et cela se doit ainsi practiquer, par ce que la coagulation sur le feu n'est pas trop asseurée.*

c *Non pas tout à coup, mais peu à peu, & ce à feu de roüe.*

d *Qui est sulphuree.*

e *Parce que la lueur de la flamme nuit à la veüe, & l'odeur maligne offence la poitrine*

C'est pourquoy ceste operation doit tousiours estre faicte sous vne cheminee ouuerte.

[f] Afin qu'il soit non seulement plus espuré, mais aussi que les esprits volatils s'euaporent mieux, il est bon de reïterer ceste operation plus de trois, voire quatre fois. Et finalement il faut verser le sel nitre, fondu dans vn creuset, estant bien espuré, dans quelque vaisseau de fer ou cuiure, comme est vn bassin, qui auparauant a bien esté chauffé, afin qu'il se congele peu à peu au froid.

Le poids de demy dragme dissoult en eau de roses ou d'endiues [a] est vn secret souuerain pour la fiéure [b] d'Hongrie qu'on nomme prunelle. Car s'en gargarisant il oste toute l'ordure [c] de la bouche & de la gorge, & si on aualle vn peu de l'eau, [d] il appaise toute douleur interne, & rafraischit merueilleusement le cœur. Prins auec esprit [e] de vin il appaise la toux, auec eau d'ysoppe il oste toutes les obstructions [f] du foye, & des poulmons. Il guarit la difficulté de respirer, r'establir la voix perduë, & la rend claire & douce, si tous les matins à ieun on en prend demy dragme auec vn moyeu d'œuf mediocrement cuit. Il est encor tres-vtile à vne infinité de maladies [g] tant internes qu'externes, comme plus à plain tesmoignent Iean

Tholdee en sa Halographie ; & Bernard Penot en son liure de la preparation des remedes chymiques.

[a] *Ou de Ioubarbe, ou d'eau de fontaine, dans laquelle on a maceré vne nuict quelques fueilles de Ioubarbe, &c. On peut aussi assaisonner les boüillons & viandes de ce mesme sel. Quercetanus ose bien donner iusques à quatre scrupuls; de ce sel d'autres iusques à vne dragme & demy, le corps ayant esté purgé auparauant, Libauius dissoult ce sel puluerisé dans vn bon traict d'eau de fontaine iusques à tant qu'il apperçoiue sur la langue vn goust aucunement salé. Les autres en donnent iusques à vne dragme dans de la ptisane. On le peut aussi mesler auec la cõserue, ou sucre rosat. Mais il faut estre aduerti de ne point vser d'huile de vitriol, ou de souffre quãd on se sert du sel de nitre preparé par ce qu'il y a vne certaine antipathie entre ces deux choses, principalement si on les prend tous deux par la bouche. Et partant ceux là ne font pas bien qui les meslent ensemble pour faire vn breuuage plus agreable à ceux qui ayment les choses acides, comme a esprouué & remarqué* Angelus Sala Vincentius in Ternario Bezoarticorum, *& autres.*

[b] *Et toute sorte de fiéures ardantes, que les Grecs appellent* causos.

[c] *Et inflammation.*

d *Meslee auec du succre, ou en eau d'ozeille auec du succre.*

e *Pour vne once de sel de prunelle, l'on prend vne demie liure d'esprit de vin, & de ce meslange on prend depuis vne demie cuilleree iusques à deux cuillerees.*

f *L'esprit de nitre fait plustost cela que le sel de prunelle.*

g *Principalement aux fiéures putrides & malignes: car ce sel resiste grandement à la putrefaction prins auec le iulep du ius de citrons, de limons, & d'eau rose. On le dissout aussi auec le vinaigre, & suc de ioubarbe, & on le met sur les arteres. On l'applique aussi exterieurement sur les erysipeles, dissout en eau froide, pour les esteindre. C'est aussi vn bon diuretic & detersif si on continuë douze ou quinze iours à en prendre. On en donne pour chasser le sable & calcul vne dragme auec l'oxymel scyllitique, ou vne demie dragme auec eau de persil ou de fraises, ou de syrop violat ou de guimauue, ou oximel diuretique, principalement aux decours de la Lune. On en guerit aussi toutes sortes de gonorrhæs, mesmes inueterees, si on continuë à en donner au malade apres auoir esté bien purgé de casse. Aux maladies de la poitrine, on s'en sert auec de l'eau emmielee alteree auec l'hysope. On en donne aussi pour corriger l'intemperie chaude du foye auec*

eau

eau de chicorce, d'endiue, d'ozeille, &c. De mesme façon, on l'ordonne aussi aux hydropiques pour esteindre la soif qui les tourmente. Voyez plusieurs autres proprietez & vsages de ce sel, dans Libauius prima parte Apocalypseos hermeticæ.

Calcination de Vitriol.

On le fait seicher dans vn vase de terre [a] non vernissé, à feu moderé, iusques à parfaite blancheur, apres on augmente le feu par l'espace d'vn quart d'heure, & le vitriol deuient tout rouge, qui lors s'appelle colchotar.

[a] *Ou mesmes de fer: mais il faut remuer continuellement bien fort le vitriol, de peur qu'il ne s'attache trop au vaisseau & qu'il ne se petrifie.*

Calcination de la pierre Ponce. [b]

On la fait rougir dans le feu, puis on l'esteint en vinaigre par quatre ou cinq fois: finalement on le fait rougir sans l'esteindre, & ainsi se reduit facilement en chaux.

Elle sert à extraire les teintures des metaux & mineraux.

[b] *L'Autheur a mis au Latin* Calcinatio

lapidis ſpongiæ, *ce que l'Interprete a tourné* calcination de la pierre ponce, *mais autre eſt la pierre ponce, autre la pierre d'eſponge. La pierre ponce eſt appellee par les Latins* pumex, *& par Vitruue* ſpongia, *parce qu'elle eſt troüee comme vne eſponge: la pierre d'eſponge ſe nomme* ſpongites *en Pline, ou* Tecolithus, *parce qu'elle amollit & rompt la pierre aux reins & en la veſsie, de meſme que fait* lapis Iudaïcus *ſelon le teſmoignage de Paulus Ægineta* lib.7. *Des pierres doc, qui ſe trouuent aux eſponges & ſont blanches, & aiſees à mettre en poudre, legerement calcinees auec le ſoulphre crud, & diſſoultes auec vinaigre, apres l'euaporation d'iceluy ſe tire vn ſel, lequel ayant eſté dulcifié par l'eau de pluye, & purifié par reïterees ſolutions, filtrations & euaporations, eſt propre au calcul des reins, & de la veſsie pris dans du vin blanc, ou autre liqueur conuenable au poids de trois iuſques à ſix grains. Il a auſsi la vertu de ſe reſoudre les écroüelles & les gouittres, & les faire en aller, ſi tous les iours au dernier quartier de la Lune, on prend dans du vin vn demy ſcrupul de la pierre d'eſponge calcinee, ſel de tartre vn ſcrupul, ſel de gẽme deux dragmes. Il ne ſe trouuera aucune gouittre ſi faſcheuſe, & opiniatre, qui dans deux mois ne ſoit diſsipee, comme eſcrit Chriſtophorus Cluckrades Medecin Aleman. Les autres prennent*

vne esponge fine, laquelle ils reduisent en cendre noire, la meslent auec quelque peu de gomme tragacanthe detrempee auec eau de rose, & incorporent le tout ensemble, y adioustant du succre à discretion, pour oster l'amertume, & du tout en fons huict tablettes, lesquelles ils font prendre au malade, chasque soir vne, deux heures apres soupper, afin qu'il la laisse fondre tout doucement dans la bouche, & continuant de mesme façon huict iours durant, la gouittre disparoit.

Calcination de Cristal.

Prens du Cristal, & le reuerbere dans vn croiset par l'espace de 6. heures, puis mets[a] en poudre subtile, & le mesle auec autant de salpetre, le reuerberant derechef à feu violent, par l'espace de 10. heures. Apres iette ce qui sera fondu dans eau[b] celeste, & desseche ce qui ne sera fondu, puis le reduits en poudre impalpable, & le cuits auec la mesme eau, iusques à ce que le tout s'espaississe comme bouillie, que mettras sur des pieces de verre en lieu chaud[c] pour seicher, puis derechef reduiras en Alcohol,[d] & si tu veux mettre la poudre en lieu humide, elle se dissoudra, & ce qui ne se pourra dissoudre sera

rendu soluble par reïteree calcination, auec le nitre & autres choses comme dessus.

La dose est de 3. ou 4. gouttes auec autant d'huile de genieure contre la pierre des reins, & de la vessie. e

a *Par le feu nud, ou par le feu de rouë.*

b *Ou de rosee de May.*

c *Dans vne estuue, ou dessus le four.*

d *Il faut lire ainsi.* Et finalement mettrez la poudre en lieu humide, pour se dissoudre, & ce qui, &c. *Les mois les plus propres pour dissoudre en la caue, & faire les liqueurs par deffaillance, sont May, Iuin, Iuillet, Aoust.*

e *Dans vn vehicul conuenable, comme est l'eau de persil, de saxifrage, genieure, d'arreste bœuf, de raue, &c.*

Autrement.

Fay rougir au feu le cristal blanc, & pondereux, puis l'esteins en vinaigre distilé tant de fois qu'au moindre attouchement il puisse estre reduit en poudre. Alors mesle-le auec autant de salpetre, & le reuerbere, par 18. heures, b puis par reïterees ablutions separe le sel fix du salpetre, & le reste c estant sec sera reduit en alcohol.

Il profite grandement à la pierre,[e] au mal[f] caduc, à la[g] dysenterie & aux mammelles[h] steriles. Et si quelqu'vn veut rendre ceste poudre impalpable encore plus subtile, pour les maladies subdites, qu'il la digere par 24. heures en l'esprit de vin, puis la distile par la retorte, & ce qui demeurera encor fix, qu'il le reuerbere comme deuant,[l] puis le digere, tant de fois que la plus grand' part monte auec l'esprit de vin: puis separant l'esprit de vin par distilation, qu'il mette en lieu humide ce qui demeurera au fonds pour le reduire en eau ou huile.[m]

a *Sçauoir, à feu de rouë.*

b *Iusques à ce qu'il soit fondu ou fluide.*

c *Sçauoir, le col du cristal.*

d *Encore que la liqueur de cristal soit grandement loüee par les Chymiques, pour dissoudre & chasser le calcul, toutesfois ils veulent qu'on vse d'vne grande prudence en l'administration d'icelle, & qu'on n'en donne que depuis dix gouttes iusques à quinze au plus ensemble, & pour vne fois, & que cela ne se face pas tous les iours, mais peu à peu iusques à ce que l'operation du medicament aye fait ce qu'on desire.*

e *La Calcination du cristal ne peut pas estre propre à l'epilepsie, & maladies caduques, à*

cause de sa substance crasse.

g *Auec le vin. Par ce moyen il arreste aussi le flux des fleurs blanches aux femmes. Item le flux de ventre, la colique, & dysenterie, & ce en peu de temps, & comme par vne proprieté occulte.*

h *Auec du miel, du vin, ou boüillon. Car le cristal par vne proprieté occulte faict venir le laict en abondance.*

i *Auec le nitre.*

l *Qu'il le reuerbere comme deuant, qu'il le laue, puis le digere.*

m *La dose est de dix grains à quinze. Plusieurs Chymiques tiennent que deux scrupuls de ceste poudre donnez auec huile d'amandes douces, faicte par expression, secourent soudainement ceux qui ont pris du mercure sublimé.*

Calcination de marcasite d'argent.

Prens estain de glace, & le broye subtilement, & laue sa noirceur auec eau cõmune tãt de fois que l'eau en sorte toute claire, apres seiche-le, & le dissous [a] en eau faite auec les sels sulphureux, & stiptic diaphane. La solution doit estre claire, sur laquelle tu verseras le noyau liquide de toutes choses, & alors il se precipitera en vn instãt en alcoholblãc cõme nege, qu'il faudra dulcifier & dessecher, puis

encore broyer auec sel preparé par l'espace de demy heure, puis lauer, & seicher à l'ombre sur vn papier.

Il est vtile pour les vices de la peau.

[a] *C'est à dire, l'on pulnerise premierement l'estain de glace, apres on le dissoult par l'eau forte, distilee de parties esgalles de salpetre & d'alun, & on le precipite auec l'esprit de vin.*

[b] *Auec onguents, & principalement auec l'onguent de pomade, il est bon pour les dartres, feu volage, rongne, galle des mains.*

De la calcination de l'Antimoine.

CHAPITRE XII.

PRens 4. liures d'Antimoine choisi, & 5. liures de sel preparé, [a] & les pulnerise & mesle ensemble, puis les mets en vn large vase de terre, qui ait le fonds plat sur vn fourneau de reuerbere, les remuant continuellement auec vne spatule de fer, par l'espace [b] de 5. ou 6. heures, iusques à ce que la fumee cesse, & que l'antimoine soit rendu blanc & iaunastre: mais garde qu'il ne se fonde, & te contre-garde de la fumee, apres remets le

tout en poudre, & en ſepare le ſel auec eau chaude premierement, puis le lauant bien auec eau froide : puis eſtant ſec & remis en poudre le feras ſublimer ſans addition d'autre matiere dans vn aludel par l'eſpace de 10. ou 12. heures, [c] puis ayant recueilly les fleurs, tu broyeras la teſte morte, & la reuerbereras par l'eſpace d'vn mois, [d] iuſques à ce qu'elle ſoit rouge: fermant le vaſe de telle façon à cauſe des cendres, que le feu ne ſoit point empeſché en ſon action. Apres la calcination tu tireras la teinture [e] auec le vinaigre radical, puis filtreras, ſepareras le menſtruë, & circuleras encor auec eau cordiale.

[a] *Prens pluſtoſt deux liures d'antimoine, & trois liures de ſel preparé à la façon dicte cy deuant, au chap. 11. Mais l'antimoine ſe calcine mieux ſans ſel, le mettant bien puluerisé dans vne terrine à plat fonds auec feu moderé deſſous, & non pas feu de fonte, & le remuant ſans ceſſe auec vn baſton de fer, iuſques à ce que la fumee du ſoulphre eſtant extraicte, il ſoit finalement conuerty en cendres blanches.*

[b] *Cela n'eſt point acheué en ſi peu de temps.*

[c] *Où d'auantage, le feu n'eſtant ny trop petit, ny trop grand.*

[d] *Sçauoir Philoſophique, qui eſt de quarante iours.*

tons.

On tire mieux des fleurs d'antimoine, que de la teste morte, vne teinture tres excellente. L'autheur prescrit qu'on recueille les fleurs d'antimoine, peut-estre pour les reseruer à autres vsages, & il fige la teste morte broyee iusques à rougeur par vne coction continuelle, faite au feu par degrez: mais la pratique la plus aysee est autre. Car l'on fige par les degrez du feu, lesdites fleurs sublimees, comme la partie la plus noble de l'antimoine, & plus excellente que la teste morte, dans vn vaisseau de verre, ou de terre ferme, rond, ayant le col longuet, iusques à ce qu'elles deuiennent rouges comme vn ruby. Apres on verse dessus du vinaigre radical ou distillé, que le vinaigre surnage d'huit doits, & ainsi par succession de temps on extraict la couleur rouge, reiterant les affusions du vinaigre iusques à ce que toute la couleur soit extraicte. Apres on retire & separe tout ce vinaigre coloré d'auec la teinture par la distilation qu'on fait en l'arene ou cendres, & on dulcifie ceste teinture par l'eau commune distilee, puis on la digere auec alcohol de vin dans vn vaisseau clos par l'espace de quarante iours. Finalement par vne distilation lente on en retire l'esprit, & la teinture de l'antimoine tres-precieuse reste au fonds, de laquelle la dose est depuis trois goutes iusques à huict. C'est vn medicament fort loüé pour restaurer & renou-

ueler tout le corps de l'homme, donné dans vn vehicule conuenable, & principalement dans du vin, qui deliure le corps de tous humeurs corrompus, & ce ſans aucune grande euacuation manifeſte, mais cauſant ſeulement vne ſueur peu à peu ſans contraincte, laquelle du commencement eſt puante, & deuient naturelle par apres. Il aide grandement aux obſtructions du foye, diſsipe l'hydropiſie qui n'eſt pas entierement formee: guarit la iauniſſe, rectifie la ratte, guarit le ſcorbut, appaiſe les douleurs de la matrice, fait venir les mois, rompt le calcul, oſte les taches de la lepre & du mal ſainct Memin, &c.

Toutes les calcinations ſe font à feu violent de rouë, ou dans vn four à vent, ou par le reuerbere.

Autre calcination [a] d'antimoine, appellee poudre Emetic ou Mercure de vie.

Prens quatre [b] onces d'Antimoine puluerisé & huict onces de Mercure ſublimé, meſle [c] le tout enſemble, & le diſtile dans vne cornuë à feu de [d] cendres, adaptant vn recipient à demy plein d'eau, apres donne le feu par degrez, & ſi la liqueur gommeuſe comme beurre s'attache au col de la cornuë, tu la feras couler auec vn charbon ardant: [e] & tombant dans

l'eau se precipitera en poudre blanche: ou bien [f] tu la destileras dans vn recipient sans eau, & la rectifieras [g] plusieurs fois auant que de la precipiter. Apres cela donne feu de suppression [h] peu à peu, iusques à ce qu'il sorte vne liqueur rouge [i] & lors ostant le recipient, & en substituant vn autre, augmẽte le feu par vne heure ou deux, iusques à ce que le cinabre [l] se sublimera au col de la retorte, lequel tu ramasseras [m] le vase estant refroidy, puis digereras par vne nuict la poudre precipitee, iusqu'à ce qu'elle demeure sans [n] acrimonie, finalement laue-la auec eau [o] cordiale, puis la desseche à feu tres lent. [p] Et si tu veux que cette poudre purge seulement par le bas, broye-la encor auec sel commun, puis la laue & desseche.

a *C'est plustost vne preparation d'antimoine, que calcination, laquelle est appellee ou* poudre emetique, *ou* mercure de vie, *ou* poudre angelique, *ou* poudre d'Algeroth *du nom de* Victorius Algerothus *Medecin & Physicien de Verone, qui luy a donné vogue, ou* les fleurs de beurre d'antimoine.

b *Quelques vns prennent autant de l'vn que de l'autre, entre lesquels est Crollius pag.* 130.

c *Le broyant sur le marbre ou dans vn mortier de pierre : mais il se faut garder de la fumee, qui en le broyant s'esleue, car elle est venimeuse, comme procedant du soulphre de l'antimoine & du sublimé.*

d *Il est meilleur le distiler à feu de sable.*

e *C'est à dire, vous le ferez couler peu à peu approchant par dehors au col de la cornuë vn charbon ardant.*

f *Cette distilation simple de la liqueur gommeuse, ou beurre d'antimoine dans le recipient sans eau, est plus commode que la precedente.*

g *Sçauoir par l'eau commune.*

h *Le feu de suppreßion se fait auec des charbons ardans, mis sur l'arene ou cendres, qui couurent la retorte.*

i *Plustost iaune.*

l *Qui se faict du soulphre, de l'antimoine & du mercure sublimé.*

m *Rectifiez ce cinabre vne ou deux fois par la retorte à col estroit, le sublimant selon l'art, & reduisez-le en poudre, & vous aurez vn cinabre diaphoretic.*

n *Quant à l'eau impregnee de l'esprit de vitriol du sublimé, il la faut separer, & garder pour dissoudre les perles & coraux, & autres vsages plus releuez. Car on en peut faire vn esprit de vitriol Philosophic, si par vne legere euaporation on en separe le phlegme dans vn*

verre, iusques à ce que les esprits acides viennent à s'esuaporer, & qu'on le pousse l'aigret qui reste par la retorte. Cet esprit est plus efficace que n'est l'esprit du vitriol faict à la façon vulgaire. Trois, quatre ou six gouttes d'iceluy, par fois exhibee en vn traict de vin guarissent les fiéures, appaisent les douleurs des membres au mal venerien, exhibees en la decoction, ostent l'opilation de la ratte & des veines meseraïques, confortent le vent ricul affoibly par le phlegme crasse. Il est aussi fort bon contre la peste si on en prend tous les iours à cœur ieun dans l'eau de Royne de pré, de chardon benit, &c. Que si on euapore doucement toute cette eau iusques à seicheresse, au fond demeureront les crystaux, lesquels seichez & meslez auec deux fois autant de sel nitre purifié, & enflambez en vn creuset rougy selon l'art, & apres dulcifiez en eau commune, & finalement digerez en l'arene dans vne phiole l'espace d'vn iour ou deux, font vn diaphoretic beau, duquel deux ou trois grains donnez en quelque peu d'extraict de theriaque, prouoquẽt merueilleusement les sueurs.

o *Comme eau de betoine, de buglose, de melisse, de canelle, &c.*

p *Dans vne phiole ou mortier.*

La dose est de 6. ou 7. grains pour les plus robustes, & de 3. ou 4. grains pour

les plus debiles, & se prend dans vne pomme cuitte, ou dans la conserue [a] de roses, ou en infusion dans le vin blanc. Elle est tres-vtile pour la peste, maladies de la teste, fiéures, [b] grosse verole, lepre, hydropisie, [c] & vlceres. [d] Mais en l'ordonnant aux malades il faut obseruer les poincts suiuans, comme Crollius a fort bien remarqué, *in basilica Chymica.*

[a] *Ou conserue de violettes, ou iaune d'œuf ou sirop de coingts : ou auec le panchymagoge descrit cy-deuant au chapitre des extraicts, ou dans vne cerise confite, ou prune, ou abricot, ou dans des tablettes de succre, ou en infusion de vin blanc, mais il ne faut pas donner plus que deux onces de liqueur. Quand on donne cette poudre en infusion, on peut mettre nouuelle liqueur sur la mesme poudre, qui a serui iusques à trois ou quatre fois, ou bien bailler la poudre en substance, ou bien si on veut former pilules de cette poudre, il faut auoir du succre en consistence de sirop, & faire vne pilule de trois ou quatre ou cinq grains de la dite poudre, selon la force du malade, la bailler ou à ieun, ou mesmes apres auoir humé vn iaune d'œuf, & aualer apres vn peu de vin blanc. C'est ce medicamēt cy duquel se seruēt d'ordinaire les charlatans pour guarir toute maladie prouenant, d'vne cacochymie chronique, comme la verole*

auec ses symptosmes, sçauoir les nodositez, douleurs, galles, & vilainies du cuir, &c. Les douleurs des articles & gouttes, la peste & toute contagion conioincte auec pourriture, les fiéures putrides, les cancres, la lepre, l'hydropisie, difficulté de respirer, &c. Il purge de soy les vns seulement par en haut, les autres par embas, & les autres, ce qui est le plus frequent, & par le haut, & par le bas, non pas de la façon qu'agissent les vegetables purgatifs, ou pour le moins comme les medecins Hippocratiques les croyent agir, à sçauoir auec choix & eslection, ains en irritant & esmouuant la nature, & chassant toute sorte d'humeurs: & par accident ayant chassé les mauuaises humeurs de la premiere region du corps, il fait reuenir l'appetit à ceux qui l'auoient perdu. Il ne trauaille l'estomach que trois heures ou enuiron, mais il faut prendre vn boüillon apres vne heure ou enuiron, lors que l'on commence d'auoir enuie de vomir, & ce pour faciliter ledict vomissement. Il faut aussi s'abstenir de manger iusques à ce que la nausee & vomissement soit passé, & apres disner legerement.

b *Principalement celles qui procedent d'vne impurité d'humeurs, qui regorgent en la premiere region du corps. Mais l'on doit icy, comme en toute autre maladie, estre methodique, & considerer le temperament, l'aage, le sexe,*

& les forces du malade, &c. Ce medicament cy donc est bon pour les fiéures putrides, le prenant long-temps auparauant le paroxysme : mais non pas à toute sorte de personnes indifferemment, ains seulement à ceux qui sont d'vne complexion propre pour supporter le vomissement, qui ont l'estomach fort, le thorax ample & qui tirent à cœur sans peine.

c Combien que l'hydropisie confirmee ne se guarisse que difficilement, & aisément celle qui commence, toutesfois l'on a veu souuent que par bons medicaments, & par vne bonne methode de s'en seruir, & bon regime de viure, les parties nobles n'estant du tout gastees, les hydropisies confirmees ont esté guaries. Il faut donc estre aduerty qu'en toutes les especes d'hydropisie, il faut commencer la curation par les aperitifs cathartiques, & non diuretiques. Car faisant autrement, toute l'ordure du ventre estant ensemblement comme chassee & attiree vers les reins, vous causerez des incommoditez & symptomes tres-grands: mais il faut deuant tout vser de medicaments qui purgent vniuersellement, entre lesquels le mercure de vie n'est pas le moins profitable. La dose duquel est de quatre grains au commencement, augmentant peu à peu la dose iusques à douze grains, & continuant à en prendre quelques iours, principalement si le ventricul a encores

quelque force, & n'est du tout debilité. Et en ce cas ceste poudre emetique n'est plus emetique c'est à dire, ne cause plus aucun vomissement, ains purge seulement par le bas. Voyla pourquoy l'Autheur a escrit que la poudre emetique est bonne en l'hydropisie. Il faut neantmoins sçauoir que cette exhibition de mercure de vie estant souuent reïteree, cause aux vieilles gens vne cheutte du siege, mal-aisee à guarir apres.

[d] *Adioustez aussi aux gouttes & douleurs des ioinctures, en prenant quatre grains aux changemens des Lunes.*

4. choses dignes de remarque en prescriuant l'Antimoine.

Le premier qu'en donnant l'Antimoine il se faut prendre garde que le ventre ne soit constipé, ny affligé de douleurs coliques, & outre ce que nulle des parties nobles soit blessee ou debilitee,

Le second, que deuant ou apres la prise de l'antimoine, le malade ne soit point saigné. [a]

[a] *Il n'y a aucune raison valable, pourquoy Crollius a dissuadé d'ouurir la veine apres auoir prins l'Antimoine, & nous sçauons que plusieurs ne se seruant que des purgatifs d'Antimoine, ont ordonné la saignee auec tres-heureux succez entre lesquels est Martinus Rulandus & Hartmannus : qui en la pleuresie exquise, & aux fiévres tierces intermittentes apres*

auoir ordonné l'infusion du saffran des metaux, qui se fait d'antimoine, tesmoignent auoir fait ouurir la veine plus de deux cens fois, sans auoir remarqué pour cela arriuer aucun inconuenient, ou symptome fascheux.

Le troisiesme, que le malade ne soit point difficile à vomir, ny fort affoibly: qu'il ait la poitrine large, l'estomach fort & que ses humeurs soient disposees à se vuider par enhaut.

La quatriesme, [a] que lors que le vomissement cõmence à s'esmouuoir, on donne au malade vn boüillon de pois cuits legerement, ou vn boüillon gras de poule ou vn plein verre de ceruoise chaude, & qu'on reïtere s'il est de besoing pour faciliter le vomissement, & aduancer l'action du medicament.

[a] *Adioustez icy la derniere regle de Crollius qui doit estre soigneusement gardee en la peste, sçauoir que si en la peste l'on prend de l'Antimoine, qu'à mesme temps l'on mette sur le bubon vn maturatif attractif, ou sur l'anthrax vn attractif, autrement il s'endurcira comme vn scirrhe, & cette dureté demeurera quelques mois.*

Ie ne me peux toutesfois assez estonner comme plusieurs doctes, mais peu experts se sont laissez emporter à vne opi-

nion de croire que ceste poudre emeti-
que prouient du Mercure sublimé, & nõ
du regule d'Antimoine. Car i'ay assez
faict paroistre cy deuant a toutes sortes
de qualitez de personnes, & gens doctes,
qui ont honoré mõ petit laboratoire de
leur presence, & ce par raison fondee sur
l'experiẽce (veu que ie n'en admets point
d'autre en cet art,) que la poudre emeti-
que n'est autre chose que le regule d'an-
timoine, dissout & calciné par l'esprit vi-
triolic du sublimé: duquel l'esprit elle re-
tient d'autant plus ou moins qu'elle est
beaucoup ou peu lauee. I'aurois beau-
coup de choses à dire sur cét esprit vi-
triolic esprit vniuersel, qui se trouue dãs
tous les mixtes, & sans lequel rien n'a vie
ny vertu en ce mõde: Mais ce seroit trop
m'esloigner de mon suiect, sur vne ma-
tiere qui merite plustost vn volume en-
tier, qu'vn discours Laconique. C'est
pourquoy retournant à mon propos, ie
dis que l'esprit vitriolic à vne extreme
sympathie auec les metaux, & d'autant
plus ou moins auec les autres, mineraux,
qu'ils approchẽt ou qu'ils sont esloignez
de la nature metallique. Et par ce que le
regule d'antimoine approche plus de la
nature metallique que le Mercure, voila

pourquoy destillant le Mercure sublimé auec l'Antimoine, l'esprit vitriolic du sublimé quitte le Mercure, & se ioinct & attache au regule de l'Antimoine: Et se sẽtant pressé & chassé par la chaleur, dissoult, & calcine le regule & passe en liqueur gommeuse ou huileuse par le bec de la cornuë: & tombant goutte à goutte dans l'eau qui est dans le recipient, l'esprit de vitriol se dissout dans l'eau, & le regule tombe en poudre blanche au fõds du recipiẽt. Cecy se recognoist au goust de l'eau, qui est impregnee de l'esprit vitriolic, & à la fusion de la poudre emetique à fort feu de soufflets, laquelle se tourne en vray regule d'Antimoine. Dauantage apres que toute la liqueur gommeuse est destilee, ne reste plus dans la cornuë que le mercure du sublimé, & le soulphre de l'antimoine: & parce qu'ils ont vne extréme sympathie par ensẽble en dõnant feu de suppression ils se subliment par ensemble au col de la cornuë en cinabre. Ie conclud donc par ces experiẽces infaillibles, que la poudre emetique n'est autre chose que le regule d'antimoine calciné, par l'esprit vitriolic qui est dans le sublimé.

Mercure ſublimé.

Mercure — Eſprit vitriolic.

Antimoine.

Regule — Soulphre.

Foye[a] d'Antimoine, autrement dit ſaffran des metaux.

Prends vne liure d'Antimoine crud, & douze onces de ſalpetre raffiné: Broye & meſle le tout dans vn mortier de fer, & le panche d'vn coſté. Apres iette deſſus vn charbon[b] allumé, & ſoudain la poudre s'enflammera, & ſe fera le foye[c] d'Antimoine, duquel tu ſepareras le ſalpetre.[d]

La doſe eſt de 12. à 20. grains[e] en infuſion dans vin blanc, eau de chardon benit, ou autre liqueur conuenable. Et l'vſage en eſt tres-vtile aux fiévres peſtilentes.

De vſu huius croci, & aqua ophthalmica quæ ex eo fit, vid Quercet. p. 126. & 129.

[a] *On l'appelle* foye, *par ce qu'il repreſente, la couleur du foye de veau, ou de quelque autre*

animal, & on l'appelle saffran, parce qu'il ressemble presque en couleur au saffran qui est encore en fleur. On l'appelle saffran des metaux, parce que suiuant la commune opinion des Hermetiques, l'antimoine est le principe & la racine de tous les metaux.

b On l'allume plus commodément auec vne spatule de fer toute rouge du feu, le tournant ça & là vne fois.

c Duquel finalement se faict le vray saffran des metaux, lequel nous preparons ainsi. Nous faisons boüillir le foye d'Antimoine puluerisé dans de l'eau boüillante vne heure ou deux, & les feces se precipitent au fonds. & l'eau deuient coloree comme saffran, laquelle separons d'auec ses feces, cependant qu'elle est encore chaude, & filtrons par le papier gris, puis laissons reposer vne nuict, iusques à ce que toute la rougeur se soit baissee au fonds, qui l'eau en estant ostee, impregnee du salpetre fixe, & estant adoucie par l'eau commune vne fois ou deux, & apres desseche à feu lent, est le vray saffran des metaux, ainsi nommé par Martin. Ruland. Cent. 5. Cur. 95. Prenez du saffran des metaux vne once, eau de chardon benit deux ou trois liures, canelle demy once, infusez le tout l'espace de deux ou trois iours, Passez apres ceste eau & reseruez là pour vous en seruir, elle

merite à bon droict estre nommee eau benite, car elle fait des effects esmerueillables, si vous en prenez vne once & demye ou dauantage au matin. Elle fait doucement vomir, & quatre ou cinq selles & profite à toute sorte de fiévres, mesme pestillentielles, aux pleuresies & autres maladies déplorees. Si vous prenez vne dragme ou deux de saffran des metaux, & infusez-en cinq ou six onces d'eau d'euphrase, de fenoüil, ou autre semblable eau Ophthalmique, vous aurez vne eau pour les yeux de tres-grande vertu, pour guarir les cataractes & suffusions d'iceux, pour la foiblesse de la veuë, pour dißiper les esblouyssements, nuees, & fumees des yeux, en la distillant en iceux goutte à goutte, elle ne faict aucun mal, & est de si grande efficace, qu'appliquee par dehors elle peut esmouuoir le ventre, ainsi qu'à escrit Quercetanus en sa Pharmacie dogmatique.

Qui se trouue dessus apres que tout est refroidy.

La mesme poudre laissee au fonds apres que l'on a retiré la liqueur, qui en auoit extraict la teinture, estant dessechee, peut encore seruir plusieurs autresfois, comme nous auons dict cy deuant de la poudre emetique, en y versant des-

ſus comme auparauant, du vin blanc ou autre liqueur : car elle retient long-temps ſes meſmes forces.

Autre calcination d'Antimoine, purgeant communement par le bas.

Prens de tres bon [a] Antimoine & de ſel decrepité de chacun vne liure, broye & meſle le tout, & le reuerbere [b] en vn croiſet biẽ lutté [c] par l'eſpace de 12. heures, augmentant le feu peu a peu, puis le vaſe eſtant refroidi laue la poudre en eau douce, iuſques à ce que toute l'acrimonie ſoit oſtee. Puis la deſſeche & remets [d] en poudre ſubtile.

La doſe eſt de 25. grains iuſques à [e] 35.

[a] *Tres bon eſt l'Antimoine, qui ayant eſté fondu, a des rayes bien longues & luyſantes.*

[b] *A feu de rouë.*

[c] *Et fermé par le haut.*

[d] *Broyez la ſur le marbre quelque temps auec le ſel decrepité. Finalement ſeparez-en le ſel par l'eau douce, & adouciſſez la poudre par reïterees ablutions. Apres reſeruez cette poudre deſſeichee pour vous en ſeruir.*

[e] *La doſe eſt pluſtoſt d'vn demy ſcrupul iuſques à vn ſcrupul entier. Il y en a qui mettent en auant vne autre preparation d'Antimoine,*

laquelle ils asseurent purger seulement par le bas sans trauail. Prenez, disent-ils, autant de verre d'Antimoine qu'il vous plaist, puluerisez-le, versez dessus dans vn matras de l'huile ou de l'esprit de vitriol point rectifié (ce qu'il faut noter) qu'il surnage de deux doigts, laissez-le en vne chaleur moderee quelque temps, & l'huile deuiendra rougeastre. D'icelle ils disent que quatre, cinq, six gouttes iusques à dix, donnees en quelque liqueur conuenable laschent le ventre sans causer aucune nuisance, nausee, ny vomissement, & que c'est vn cathartique fort vtil & propre à beaucoup de maladies. L'experience en fera foy. Seulement diray-ie que Crollius escrit n'auoir pas encore trouué la façon de preparer l'antimoine pour purger seulement par le bas, & Libauius est de cette opinion qu'on peut bien affoiblir la faculté emetique de l'Antimoine, mais qu'elle ne peut estre du tout ostee, sans oster quant & quant aussi la force de purger par le bas.

Regule d'Antimoine.

Prens d'Antimoine,[a] de salpetre, & de tartre de chacun vne liure. Broye & mesle le tout, puis mets vn croiset entre les charbons ardans iusques à ce qu'il rougisse au feu, & alors prens vne cuilleree de poudre & la iette[b] dans le croiset, que

couuriras soudain iusques à ce que la fumee cesse. Puis descouurant le croiset y reietteras vne autre cueilleree de poudre & le couuriras, continuant ainsi tant que durera ta poudre. Finalement dõne c feu de fusion, & remuë le croiset, afin que le regule s'en aille au fonds, puis le croiset estant refroidy, separe le regule d'auec les feces, d & le garde.

a *Les autres prennent vne liure d'antimoine, douze onces de salpetre, huict onces de tartre, & vne poignee de poudre de charbons. Le salpetre faict brusler, & le tartre fait descendre le regule en bas, s'vnissant au soulphre de l'Antimoine.*

b *Et elle fera vn grand bruict.*

c *En couurant le creuset de charbons ardants.*

d *Il ne faut pas ietter les feces du regul iusques a ce qu'on en ait extraict l'essence, qui y est contenuë, à sçauoir le sel d'antimoine, que quelques vns appellent* l'or des Medecins. *Nostre autheur le nomme* le soulphre doré diaphoretique, *luy donnant ce nom de sa forme exterieure, combien que ce soit plustost vn sel grandement diaphoretique, propre pour chasser plusieurs maladies, principalement epidimiques, & vne certaine huile espaisse & puante, qui est grandement efficace en la suffocation de*

matrice, si on en iette sur les charbons pour en receuoir la fumee par embas.

Soulphre auré diaphoretique.

Prens les feces [a] du regule d'Antimoine cy-dessus : & en fais vne lessiue par digestion ou ebulition, que couleras chaudement à trauers le papier gris, puis adiouste à ceste lessiue du vinaigre destilé, & tu verras le crocus peu a peu descẽdre au fonds, separe la lessiue [b] par inclination, & par reïterees ablutions dulcifie le crocus, puis le desseiche & le garde. C'est vn sudorific admirable, qui purifie merueilleusement le sang, & est tres vtile à plusieurs maladies.

La dose est demy scrupule ou vn scrupule.

Si ceste mesme lessiue faicte des feces du regule d'Antimoine, auec eau commune est versee sur des charbõs ardents, & qu'vne femme qui ne peut auoir ses mois en reçoiue la vapeur par le bas, incontinent les fera couler, & bien souuent auant que demie heure se passe. [c]

a *Les feces du regul ne sont autre chose que le soulphre qui demeure sur le regul, le tout estant refroidy. L'eau où ce soulphre a esté dissout tuë les punaises, si on en frote le bois du lict*

[b] *Sçauoir d'auec le crocus.*

[c] *Il est esprouué. Mais il faut auoir vn entonnoir, & le mettre dans le col de la matrice.*

Regule de Mars estoilé.

Mettez vne liure d'Antimoine en poudre dãs vn croiset, & demy liure de pointes de cloux de cheuaux [a] par dessus, & donnez feu de fusion, puis iettez vne once de sel nitre à plusieurs fois par dessus, pour faire brusler & consommer le soulphre de l'Antimoine, puis versez-le tout dans le cornet [b] de fer, & ayant separé la crasse que trouuerez au dessus, ferez refondre le regule, iettant dessus vne once de nitre comme deuant, & puis verserez dans le cornet, reïterant ceste operation 4 ou 5. fois iusques à ce que l'estoille [c] paroisse au dessus.

[a] *Ou autres cloux de fer. C'est l'antimoine qui rend le fer fluide.*

[b] *L'ayant vn peu chauffé auparauant & frotté par dessus de suif ou de cire. Finalement frappez tout bellement le bord du cornet ou vaisseau, dans lequel vous auez fondu toute cette matiere, afin que le regule aille au fonds.*

[c] *Ce qui se faict apres la quatriesme fusion paracheuee. Que si l'estoile ne paroist point alors, elle ne paroistra pas apres les autres fu-*

sions que vous ferez: & soyez alors asseuré que vous n'auez pas bien exactement procedé aux fusions precedentes. Il faut icy noter que la preparation du regule de Mars estoilé succede plus heureusement, si on le faict pendant le beau-temps & au croissant de la Lune.

Antimoine diaphoretic.

Prens d'Antimoine & de Salpetre de chacun vne liure, broye & mesle le tout, puis mets rougir vn a croiset entre les charbons, & estant rouge iette dedans enuiron deux onces de la poudre, puis couure incontinent le croiset iusques à ce que la fumee cesse, & lors descouure le croiset, & y reiette d'autre poudre, puis le couure, cõtinuant ainsi iusques à la fin. Finalement donne feu de fusion l'espace d'vn quart d'heure, & le vase estãt refroidy tire la masse, & la mets en poudre, puis la remesle auec autant de salpetre comme deuant, & reïtere tout ce que dessus. Finalement tire la masse pour la seconde fois, mets-la en poudre & la dulcifie, par reïterees ablutions, b puis la reuerbere en vn vase de terre clos, par l'espace de 24. heures, iusques à ce que la poudre soit blanche.

La dose est de 15. grains. c

a Il faut que le creuset soit grand.

b En eau chaude.

c On s'en sert pour guarir la verole recente, & pour rompre les apostumes internes. La dose est de 15. grains iusqu'à deux scrupules.

Bezoart mineral.

Prẽs 4. onces d'escume enuenimee des deux dragons [a] vne fois rectifiee, [b] & l'ayant fait resoudre à la chaleur, [c] verse dessus 4. onces d'esprit de sel [d] balsamic, & destile [e] au sable toute la liqueur iusques à seicheresse, puis tire la terre & la broye bien, sur laquelle tu mettras la liqueur destilee, auec encor deux onces de nouueau esprit balsamic, & destileras cõme auparauant, puis sur la masse broyee remettras encor la liqueur destilee, auec 2. autres onces pour la destiler comme dessus. Finalement prens encor la masse, & la broye, puis la laisse examiner par l'espace d'vne heure à Vulcan Docimaste [f] agitant continuellement la matiere auec vn instrument de fer, puis destile sur icelle par plusieurs fois l'acohol de vin, afin que la poudre demeure seiche & blanche.

La dose est de 4. grains à 6. & l'vsage en est singulier en toutes maladies pestilentes, & fiévres malignes populaires. [g]

a *C'est à dire, du Mercure sublimé & de l'antimoine crud.*

b *Sçauoir l'huile tiree par la destilation en forme de beurre, comme a esté dit cy deuant, lors que nous auons parlé de la preparation de la poudre emetique : il ne faut pas que ladicte huile ait esté precipitee.*

c *Sçauoir goutte à goutte, & dans vn vaisseau ample ayant le col long, de peur que par la trop grande ebullution vous ne faßiez perte des esprits, qui en sortent à force.*

d *C'est l'esprit de nitre.*

e *Par la cucurbite auec son alembic.*

f *C'est à dire au fourneau d'espreuue.*

g *Dans des liqueurs conuenables pour seruir de vehicule. Ceste preparation est appellee* Bezoart mineral *par Quercetanus en sa Pharmocopee, Hartmannus & autres, & elle est distinguee d'auec* l'antimoine diaphoretic, *encore que Crollius luy ait donné ce nom* d'antimoine diaphoretic, *puis qu'en icelle la substance de l'antimoine n'y acquiert aucune vertu diaphoretique, comme elle faict par le nitre en la preparation du vray antimoine diaphoretic cy deuant descrite. Les Chymiques tiennent que ce Bezoart mineral est beaucoup plus excellent que la vraye pierre de Bezoart, On en peut augmenter la dose iusques à dix grains.*

Crollius dict que cette preparation du Bezoart est souueraine à beaucoup de maladies, (comme sont la verole, la peste, la goutte, l'hydropisie, les fievres, les obstructions & douleurs de la ratte, le calcul) exhibee dans vn vehicule conuenable à la maladie, & qu'elle a vne tres-grande efficace & vertu d'operer par la sueur & par les vrines, sans purger par les selles, ny debiliter les malades.

Bezoart Solaire.

Mettez 2. onces d'escume des deux dragons bien rectifiee dans vn matras à col long que ferez fondre à chaleur moderee: puis versez dessus peu à peu 2. onces d'esprit de sel souphreux : Et ayant fait dissoudre auparauant vne dragme de fin or, [a] en l'eau Philosophale, laquelle faudra retirer 2. fois par distilation, afin d'ouurir & attenuer l'or dauantage, puis pour la troisiesme fois faudra faire dissoudre l'or en nouuelle eau, & verser sur la premiere dissolution de la liqueur gommeuse, qui doit estre claire & rougeastre, & laquelle faudra mettre dans vne petite cucurbite, & destiller au sable tout ce qui en pourra sortir: puis verser encor deux onces de nouueau esprit

de ſel ſouphreux, & diſtiller au ſable, comme auparauant, donnant grand feu ſur la fin, afin que la terre qui demeurera au fonds de la cucurbite ſoit bien deſſechee. Laquelle faudra mettre dans vn croiſet, & faire rougir entre les charbons, l'eſpace d'vne heure.

La doſe eſt de ſix grains iuſques à dix; & d'autant qu'auec le temps ſa vertu diminuë, plus elle ſera vieille, & plus il faudra augmenter la doſe. C'eſt vn ſingulier remede pour la verolle, la peſte, podagre, hydropiſie, fiéures & toutes autres maladies, où il eſt neceſſaire de prouoquer les ſueurs. [b]

[a] *Crollius dict que ce medicament fortifie la nature à cauſe de l'or qu'on y adiouſte, ce qui eſt peu vray ſemblable, puis qu'il peut eſtre ramené encores en ſa nature metallique, & eſtre remis en corps.*

[b] *Comme rougeolle, petite verolle, &c.*

Bezoart Lunaire.

Faictes diſſoudre la Lune auec l'eſprit de ſalpetre (comme ſera dit cy apres au chap. 17.) & qu'elle ſoit bien augmentee de ſon poids, puis eſtant reduite en eau viſqueuſe par digeſtion, verſerez vne partie d'icelle ſur 10. parties de la liqueur

gommeuſe bien rectifiee, & ferez diſtiler 2. ou 3. fois de l'eſprit de ſalpetre ſur ceſte mixtion, donnant grand feu ſur la fin, puis faut faire rougir vne heure & demie ceſte matiere dans vn croiſet, laquelle eſtant miſe en poudre ferez bruſler ſur icelle de bon eſprit de vin.

La doſe eſt de 6. à 8. grains pour toutes maladies de cerueau, & pour ſpecific remede aux maladies des femmes.

Bezoart Martial.

Mettez le regule de Mars en poudre ſubtile, que meſlerez auec deux fois autant peſant de Mercure meteorisé, puis diſtilez par la cornuë toute la liqueur gommeuſe qui en pourra ſortir, laquelle faut fixer auec eſprit de nitre comme dit eſt.

Elle eſt propre à tout flux hepatic.

Bezoart Iouial.

Faites fondre 3. onces de regule d'Antimoine, auec 2. onces d'eſtain de Cornoüaille purifié, que mettrez en poudre ſubtile, & meſlerez auec 2. fois autant de Mercure ſublimé, & en ferez le beurre d'antimoine par la cornuë ſelon l'art, qu'il faut rectifier & fixer auec l'eſprit ſuſdit.

La doſe eſt de 2. à 3. grains, pour prouoquer les ſueurs abondamment.

De la calcination & preparation du Mercure.

CHAPITRE XIII.

LE Mercure est vn corps mineral composé de terre tres-subtile & sulphuree, & d'vne eau subtile estroittement meslez ensemble : sa substance terrestre a besoin d'estre purgee de la terrestreité crasse sulphureuse, & sa substance aqueuse de l'humidité superfluë. Or il y a deux sortes de Mercure, l'vn naturel, & l'autre artificiel. Le naturel actif & fort depuré, se trouue vif & coulant en Almaden aupres de Calatraua au Royaume de Castille. Il s'y en trouue aussi de coagulé en cinabre, que l'on tire par le feu. Ceste mine tres-ancienne est appellee par Pline aposteme de la liqueur eternelle. Il s'en trouue de semblable en Idria, village du Comté de Goritz en Esclauonie : mais celuy d'Espagne est plus excellent, bien que la mine d'Idria soit plus fertile. C'est toutefois chose digne d'admiration, que bien que les voisins de ce village soient quasi tous les ans trauaillez de peste, neant-

Lieux ou se trouue le Mercure naturel.

moins le village d'Iria n'en est iamais atteint, ce qui m'a esté affermé en ce pays là y a enuiron vnze ans, par des vieillards du lieu mesme, qui m'asseuroient l'auoir tousiours obserué & ouy dire à leurs predecesseurs, d'où appert (comme aussi par autres exemples infinis,) que le Mercure est vn tres-souuerain alexipharmaque contre toute corruption & pourriture. Et n'est pas moins prodigieux & esmerueillable, ce que ie remarquay au mesme village d'vn homme fort aagé, qui trembloit continuellement pour auoir là employé toute sa vie à preparer le Cinabre, lequel pressant dans sa main vne piece d'or, la blanchissoit de telle façon qu'il luy faisoit perdre tout à fait sa couleur naturelle. Il se trouue encor vn autre Mercure en la moutagne appellee Ginnouoda, distante d'enuiron six lieuës de Cracouie en Pologne, entre Tarnoua, Ribie, & Streletzcy, qui en certain temps de l'annee sort iusques à la superficie de la terre, principallement en Automne, bien que i'en aye cueilly au mesme lieu des grains dans les racines d'herbes, qui estoient gros comme des pois, enuiron la feste S. Iean Baptiste: Mais ce Mercure est trop aqueux, de beaucoup inferieur

à celuy d'Eſpagne ou d'Eſclauonie, il s'en trouue encor en pluſieurs autres endroicts, & par fois dans les mines d'or & d'argent.

Mercure artificiel.

L'artificiel ſe fait par vn moyen aſſez vulgaire, & cogneu des Artiſtes, car il ſe tire des metaux [a] & demy mineraux, [b] par le moyen des ſels reſuſcitatifs. [c] Voire meſme i'ay cogneu en ceſte ville de Paris, pluſieurs perſonnages de grande authorité, & dignes de foy, qui ont tiré l'argent vif non ſeulement des corps mineraux: mais auſſi des plantes & du ſang humain premierement calciné. Mais n'eſtant mon intention de traicter de la tranſmutation metallique, ſinon en tant qu'elle peut ſeruir à la medecine, ie me borneray à ceſt obiect. Et d'autant que le mercure de lune a des grandes proprietez, & vertus pour les maladies du cerueau, il m'a ſemblé tres-vtile au public, de monſtrer le moyen de l'extraire, & puis en ſon lieu enſeigner la façon de le preparer. Ainſi par les rayons eſclattans d'vne vraye experience, ie diſſiperay tous les broüillars de raiſons ſans raiſon, que nous ameinent tant de doctes indoctes, pour offuſquer la verité de la tranſmutation metallique, & des effects ſalutaires des

mineraux en la medecine, lesquels à la verité ie croirois estre doctes, s'ils traittoient seulement de ce enquoy ils sont doctes, sans s'imaginer follement que la nature est bornee dans leur ceruelle, fondez sur les rapports de Guillaume & de Thibaut leurs predecesseurs, qui en ont ainsi determiné.

Nauita de ventis, de tauris narrat arator,
Enumerat miles vulnera, pastor oues.

Ce iugement n'appartient qu'aux Philosophes naturels, c'est à dire Chymistes: car sans la separation qui se fait par le feu, nous ne verrions non plus és ouurages de la nature, qu'à trauers vn mur de six pieds d'espesseur. Mais voyons comme se tire le Mercure de la Lune.

Moyen d'extraire le Mercure de la Lune.

Prenez vne once de fine Lune en lamines bien deliees, que couperez en petites pieces, & ferez dissoudre dans eau forte commune bien rectifiee, puis tirez toute l'eau par distilation, en remettant d'aûtre sur la Lune par quatre fois, & retirant toutes les eaux à part, pour les cohober à la derniere fois, puis retirer par distilation comme dit est. Apres mettrez vostre Lune ainsi attenuee & ouuerte dans vn matras à col long, & par dessus vne liure de vinaigre distilé, auec

trois onces de bon ſel de tartre, & vne once & demie de ſel armoniac ſublimé, comme ſera dit cy apres, & bouchez incontinent voſtre matras, auec vn autre à col court, les luttant bien enſemble afin que rien ne puiſſe reſpirer, puis les mettez au ventre de cheual ou ſon vicaire l'eſpace de cinq ou ſix ſepmaines, iuſques à ce qu'apres auoir bien braſsé ce qui ſera dans le matras, & en ayant mis vn peu ſur vne piece d'or apres l'auoir tant ſoit peu frottee elle blanchiſſe. Lors ayant vuidé le matras, ferez exhaler l'humidité iuſques à conſiſtance de boüillie eſpaiſſe, qu'il faut meſler auec quatre onces de tartre calciné en noirceur, & diſtiler par la cornuë auec vn recipient à demy plein d'eau, à feu de ſuppreſſion ou au reuerbere clos, & aurez pour le moins demy once de mercure coulant.

Entre les autres ſortes de Mercure commun, celuy eſt le meilleur de tous, duquel mettant vn peu dans vne cueillier d'argent, ſur les charbons ardans, il laiſſe apres l'euaporation vne tache iaune ou blanche : mais celuy qui laiſſe vne tache noire, a beſoin, auant qu'on s'en ſerue pour la medecine, d'eſtre purgé comme s'enſuit.

Prens du Mercure & du vinaigre distilé de chacun vne liure, & les mets en vn fort matras, auec vne poignee de sel preparé, puis remuë fort le tout l'espace d'vn quart d'heure, afin qu'il se mesle, & que le vinaigre se noircisse: lequel alors tu vuideras auec le Mercure en vne terrine vernissee, & le laueras d'eau tiede tant de fois que toute la noirceur & saleure soit separee, puis recommenceras encor toute la mesme operation deux ou trois fois, & en fin passeras le Mercure à trauers du Chamois. Voila la façon vulgaire & imparfaite de purger le Mercure.

a *Comme de l'estain, du plomb, &c.*

b *Comme de l'antimoine.*

c *C'est à dire, par le sel de tartre, armoniac & d'vrine.*

S'ensuit vne purgation plus parfaite.

Prens Mercure precipité, du Cinabre ou sublimé, & les mesle auec deux fois autant de Tartre bruslé a ou chaux viue, puis les distile dans vne cornuë de verre à feu de suppression, ou au feu de reuerbere clos, adaptant vn recipient assez ample à demy plein d'eau, & ainsi tu rece-

uras vn mercure beaucoup plus depuré que par la façon precedente.

a *Ou à part, ou auec la chaux viue, ou la chaux viue ſeule, ſans le tartre.*

Ou bien ſublime-le par ſept fois, le reuiuifiant autant de fois, & de ceſte façon, il deſpoüillera toute ſa noirceur, ſon impureté, & la venenoſité, ſelon Paracelſe.

Ou bien mets-le dans vne cucurbite qui ait le col entier, & verſe deſſus de bon eſprit de vin, puis les battras long temps par enſemble, iuſques à ce que l'eſprit de vin retienne toutes les noirceurs du Mercure.

Ou bien amalgame-le auec les corps parfaits, a le diſtilant pluſieurs fois par la retorte, & ſeparant à chaque fois les feces, b ſulphurees & puantes, puis le reamalgamant, & finalement le paſſant par le Chamois, qui eſt la derniere & tresparfaicte façon de le purifier.

a *Sçauoir eſſentiellement amaſſez dans le regule de l'antimoine, duquel regule amalgamé auec le Mercure la diſtillation ſe fait par le retorte à feu de ſuppreſſion.*

b *Qui s'amaſſent ou au col de la retorte, ou vers le fonds. Il eſt à propos de mettre icy vne façon de purger le mercure meilleure & plus aiſee que les ſuſdictes, laquelle ſe fait ſans ſel*

mettant seulemẽt du vinaigre auec le mercure, & le battant ou agitant quelque temps dans vne cucurbite longuette, iusques à ce que le vinaigre se noircisse. Puis ostant ce vinaigre noircy & en remettant d'autre nouueau, l'impureté du mercure se rassoit tousiours au fonds du vinaigre, lequel estant clarifié peut derechef seruir pour recommencer de purger ledit mercure. Voire mesmes tout le mercure peut par ceste agitation auec le vinaïgre estre conuerty en vne certaine noirceur, laquelle par apres on remet en mercure coulant, deschargé de toute impureté, si on empaste toute ceste noirceur auec chaux viue, & si on la distile par la retorte au feu de reuerbere clos, adaptant vn recipient assez ample à demy plein d'eau, &c.

Precipité blanc. [a]

Dissouls [b] le Mercure [c] en eau forte, puis versant d'eau salee par dessus, il se precipitera [d] en poudre blanche. Alors tu vuideras le dissoluant [e] par inclination, & par reiterees ablutions, [f] & digestions, rendras ton precipité exempt de toute acrimonie, finalement estant sec le laueras en eau rose & le desseicheras. [g]

La dose est de sept à 8 grains, & purge seulement par embas. Il sert principalement [h] pour les maladies veneriennes,

outre ce vne dragme de ce precipité, meslé auec vne once d'onguent rosat, s'en frottant les poignets, la poitrine, & les cuisses, chasse ou tuë toute sorte de vermine, & fait desseicher les galles. Le mesme onguent appliqué sur les rougeurs du visage les desseiche & guarit.

a *On appelle ce* precipité blanc, *le* precipité commun.

b *Sçauoir, dans vn matras bien ample.*

c *Par exemple, dissouls quatre onces de mercure ou argent vif, dans huict onces d'eau forte commune. Sur ceste dissolution, verse six onces d'eau sallee froide, &c. Mais il n'est pas besoin que ce soit eau marine: car il suffit si on cuit le sel commun dans l'eau commune.*

d *L'ebullition estant faicte dans vn matras.*

e *Qui sera claire, & doit estre gardee pour mondifier les vlceres sordides, & pour desseicher les galles, l'appliquant exterieurement.*

f *En versant dessus vostre poudre vne liure d'eau commune tiede, & remuant le matras, reiterant ceste operation trois ou quatre fois, iusques à ce que l'eau commune ait osté toute l'acrimonie de l'eau forte.*

g *A feu lent dans vn vaisseau de verre ou de terre.*

h *Les Barbiers & Chirurgiens se seruent de ce precipité, & en font des pilules pour guarir*

la maladie venerienne. Mais il est à soupçonner que l'vsage n'est asseuré, veu que toutes les dissolutions faictes par les eaux fortes sont dangereuses si on s'en sert par dedans le corps, d'autant que par les ablutions & edulcorations il est mal-aisé d'en separer entierement l'acrimonie & qualitez nuisibles que l'eau forte luy a imprimeees. Toutesfois si quelqu'vn veut s'en seruir, il doit aualer les pilules de ce precipité sans les mascher, autrement elles luy gasteront les dents, & causeront vn flux de bouche, ce qui doit estre diligemment obserué en l'exhibition de tous les precipitez: Quelques vns aussi se seruent de ce precipité pour farder le visage, auec l'eau de lys, de nenuphar, & autres eaux semblables, ou auec pomades: mais tel fard caue à la fin la face, gaste les dents, pourrit les genciues. Le fard de l'estain de glace, autrement appellé bismuth, se fait de mesme façon que le precipité blanc, qui est moins dangereux, mais noircit à la fin aussi la face.

Precipité rouge.

Le Mercure estant dissout en eau forte, fay-le secher par euaporation du dissoluant [a] à feu [b] violent, & te restera au fonds du matras vn precipité rouge, tres vtile principalement pour les vlceres [c] veneriens.

[a] *Qui est l'eau forte en mettant le mat:ras sur les cendres.*

[b] *Sçauoir sur la fin.*

[c] *Il n'en faut pas trop mettre de peur de la saliuation. On ne le prend iamais par dedans le corps, par ce qu'il est trop acre.*

Precipité [a] excellent sur tous les autres.

Prens 4. onces de Mercure purifié, & verse dessus huict onces d'huile de soulphre [b] rectifié, puis le laisse digerer deux iours au sable, apres distile par la retorte le cohobant par trois fois, & sur la fin donne feu violent en sorte que la retorte rougisse, puis tire la masse blanche & la broye, finalement laue-là plusieurs fois en eau chaude distilee, iusques à ce que tu voyes ton precipité changé en poudre tres-iaune, sur lequel tu enflammeras par trois fois de l'esprit de vin, & alors il se pourra tres-asseurément administrer dans le corps.

[a] *On l'appelle d'ordinaire le Turbith mineral, qui entre les Chymiques ne signifie autre chose qu'vne preparation artificielle du mercure.*

[b] *Faite par la campane. Ou versez dessus huict onces d'huile ou d'esprit de vitriol, qui est le lieutenant de l'huile de soulphre. Et en ceste*

operation cy, l'on vſe d'huile de ſoulphre faite par la campane, parce qu'icelle huile ſert dauantage à la fixion. Toutesfois l'eſprit de vitriol preparé ſelon l'ordonnance de l'Autheur y eſt auſsi bon, parce que ces deux eſprits, ſçauoir celuy du ſoulphre, & celuy du vitriol, procedent d'vn meſme principe vitriolé.

La doſe eſt de trois grains à ſix, & ſe prend dans les extraicts purgatifs, ou dans la conſerue [a] de roſes. Il eſt tres-ſouuerain pour toutes les maladies cauſees de la pourriture des humeurs, & autres qui ſont deſeſperees. Il purifie le ſang en la podagre; [b] & pour les fiéures continuës, c'eſt vn ſecret tres-excellent & aſſeuré.

[a] *L'Autheur met pour vehicule du turbith mineral entre autres vehicules les extraicts purgatifs: mais en lieu de ceux là l'on peut ſe ſeruir heureuſement, pour incorporer le precipité de ceſte preparation de diagrede ſuiuante, qui eſt tres-bonne. Prenez autant de diagrede qu'il vous plaira, par exemple, vne demie dragme, pulueriſez le, adiouſtez apres quelque peu (ſçauoir 5. ou 6. gouttes) d'huile de vitriol ou d'eſprit de ſoulphre tiré par la campane, & 3. ou 4. goutes d'huile d'anis, broyez le tout bien fort auec vn pilon frotté d'huile d'amandes douces, & la maſſe deuiendra gluante comme de la*

poix, laquelle vous garderez dans vne vessie reduite en rouleaux ou magdaleons. Elle se peut garder plusieurs annees. La dose est depuis dix à quinze grains, qui laschent le ventre, & purgent doucement sans aucunes trenchees. Par exemple, meslez de ce diagrede preparé auec lesdits precipitez pour les incorporer en forme de pilules, trois ou quatre grains, &c. Toutesfois il est à souhaiter que les Barbiers & Chirurgiens, qui ignorent la vraye preparation & exhibition de ce medicament en vsassent plus sobrement. Car combien d'hommes n'ont-ils precipité à la mort par l'vsage du precipité de mercure, mal preparé ou mal dispensé? Si les remedes des maladies, ce disoit vn ancien, sont employez par les ignorans en l'art, ils ne sont que poison. Et au rebours, si les sçauants & experimentez s'en seruent, ils seront comme la secourable main des dieux. On tire bien l'essence du sublimé & du regule, les fleurs de l'antimoine, le turbith du mercure, le laudanum de l'opium, mais ce n'est pas à ceux là qui n'ont point la cognoissance de la Medecine, ny l'experience desdits medicaments, de les mettre en practique, ou sur eux, ou sur les autres. Car encore que l'vsage en succede vne ou deux fois heureusement, neantmoins le danger auquel ils mettent bien souuent les malades, les en deuroit destourner. La temerité & la prudence n'ont

rien de commun ensemble, & la fortune ne doit estre admise par les Medecins au conseil, puis qu'on voit tous les iours que les medicaments mesmes tres-bons, en la main d'vn temeraire sont comme vn cousteau en la main d'vn enfant ou d'vn furieux. Doncques en ceste sorte de medicaments, qui sont si dangereux en leur preparation & vsage, il faut bien prendre garde s'ils sont deuëment preparez. Ce qui se cognoistra si en frottant le mercure precipité auec de l'or, il le fait blanchir comme a accoustumé de faire le mercure vulgaire par le seul attouchement. Toutesfois il n'est pas necessaire que le mercure soit totalement fixe pour s'en seruir par la bouche: car ainsi il perdroit toute sa vertu purgatiue, s'il est vray qu'il n'opere qu'à raison de sa crudité, ou bien de sa volatilité.

b *On l'ordonne auec les pilules de Ruffus & l'huile de miel. Crollius parle fort amplement de l'vsage de ce precipité* in Basilica Chymica, *où il explique aussi plus au long la procedure de la preparation, & digere ceste poudre dans vn matras l'espace de huict iours à feu de sable bien fort, afin que s'il y a encore quelque peu de mercure crud auec le fixe, qu'il en soit separé par la sublimation, & que le precipité en soit plus asseuré. Outre les vsages que l'Autheur met icy en auant, on le donne aussi en la pleuresie*

auec

auec vn vehicule specifique. Item contre le poison. Item pour guarir la iaunisse, la verolle, la galle, les vlceres & defluxions veroliques en rëiterant souuent la prise. Aux vlceres puants & malins, on le mesle auec onguents conuenables. En la peste on le donne auec les pilules, pestilentielles de Ruffus, Paracelse l'a ordonné en la curation de la verole auec l'electuaire de succo rosarum, *& Phædro en a guary tres heureusement les pustules veroliques auec l'esprit de tartre. La dose est de trois à six grains principalement pour les complexions robustes. On le presente auec les pilules appropriées, en la douleur de teste auec les pilules cochées, aux douleurs des bras, iambes & ioinctures auec les pilules des hermodactyles, ou on le mesle auec les extraicts purgatifs, comme il a esté desia dit cy-deuant. Quelques vns mesmes le prennent enueloppé dans les oublies en beuuant tant soit peu de vin apres.*

Autre precipitation & calcination de Mercure.

Prens Mercure purifié & distilé, auec or ou argent [a] comme dessus, & le mets seul, ou l'amalgame auec or ou argent, puis le precipite en poudre rouge comme s'ensuit. Prens vn petit matras [b] qui

ait le col vn peu long, dans lequel tu mettras quatre onces de Mercure, [c] & le poseras sur vne lame de fer dans vn fourneau à sable, continuant le feu l'espace de quarante iours : mais faut que le col du matras soit esleué par dessus le sable, d'enuiron huict pouces. Et le Mercure qui montera au col du matras pendant les dix ou douze premiers iours, doit estre tous les iours par plusieurs fois precipité [d] au fonds auec vne verge de fer, à laquelle soit attaché vn drapeau, comme enseigne Geber : qui est vne façon de precipiter le Mercure prise des anciens Philosophes, & non des modernes. Le temps des quarante iours expirés s'il se trouue encore du Mercure crud dans le matras, il le faudra separer d'auec la poudre rouge, qui a des vertus admirables en la medecine.

[a] *Auparauant adiousté par amalgamation.*

b *Luté par dessus.*

c *Preparé & rectifié.*

[d] *Ceste operation se fait plus commodément si l'on couche le matras sur le costé, & si on le tourne toutes les heures douze fois, afin que le dessus changé auec le dessous haste la precipitation.*

C'est vn purgatif tres-souuerain con-

tre la lepre, a lasçhant le ventre fort doucement, & qu'on peut sans danger donner aux femmes & petits enfans. Il purge la pituite, & tempere la chaude & seiche disposition des parties.

La dose est de six grains. b

Ainsi se peut precipiter tout seul le Mercure de la Lune, pour la manie & autres maladies du cerueau.

a *Et autres vilains vlceres.*

b *La dose est de six grains à dix.*

Autre precipitation.

Dissouls le Mercure en eau forte, & le precipite selon l'art, faisant exhaler toute l'humidité pour rendre rouge le precipité: lequel estant puluerisé tu mettras en vn matras qui soit fort, luy versant dessus du vinaigre distilé par trois fois iusques à ce qu'il surnage de 5. doigts. Puis poseras ton matras sur vn feu de sable, pour faire bouillir lentement le vinaigre par l'espace de six heures, & dissoudre a le precipité: Puis ayant filtré la b dissolution tu verseras par dessus la liqueur emprainte de lame c du monde, & soudain le Mercure se separera de son dissoluant, Alors tu le laueras & desseicheras.

La dose est de 4. à 5. grains, & purge doucement par le bas.

a *A sçauoir, apres plusieurs ebullitions auec le vinaigre recent.*

b *Sçauoir, chaude.*

c *C'est à dire l'esprit de vin, en lieu duquel on se peut seruir en ceste operation cy de l'huile de tartre. Adioustons aux precipitations precedentes vne autre façon de precipiter le mercure, qui n'est pas des pires. Prenez du mercure sublimé auec le sel commun & le vitriol, dissoluez le en eau de fontaine, le faisant boüillir, apres versez goutte à goutte quelque peu d'huile de tartre sur la dissolution claire & nette, & incontinēt le mercure se precipitera au fonds en forme de poudre rouge. Ostez l'eau par inclination, & lauez par plusieurs fois ceste poudre, iusques à ce que l'eau ne retienne plus aucune acrimonie, finalement seichez-la soigneusemēt & gardez-la. Quatre, cinq ou six grains d'icelle donnez auec de la theriaque ou mithridat à ieun deux fois la sepmaine, desbouchent merueilleusement toutes obstructions principalement en la iaunisse, & aux palles couleurs. Il est aussi tres-bon d'en prendre contre le poison. Aux fievres chroniques ce precipité-cy prouoque aussi les sueurs.*

Precipitation [a] *de Mercure en vn moment.*

Mets l'Emery rouge [b] pulueriſé en vn croiſet au feu violent l'eſpace de quatre heures, & iuſques à ce qu'il commence à ſe virifier, & adherer aux coſtez du croiſet : lors le tirant du feu puluериſe-le ſubtilement, & le mets en vn matras, verſant deſſus d'eau regale rectifiee. Puis le laiſſe digerer [c] par 24. heures. [d] Et ayant verſé l'eau teinte par inclination, remets en d'autre deſſus iuſques à ce que tu auras tiré toute la teinture. Apres diſtile les menſtruës iuſques à conſiſtance [e] d'huile, & prens vne once de cét huile, que verſeras ſur [f] 4. onces de mercure [g] crud, & le mercure ſe precipitera [h] en vn inſtant ſans s'attacher [i] à l'huile : lors ſi tu le diſtiles à feu aſſez violent, il ſe ſublimera quelque peu du mercure apres l'euaporation de l'huile. Toutesfois la plus grand part d'iceluy demeurera fixe. [l]

Il ſert pour l'augmentation de l'or, [m] & pour faire du verre tres-rouge. [n]

[a] *On l'appelle auſſi* le precipité miraculeux.

[b] *Voire d'autant qu'il est plus noir, d'autant est-il meilleur.*

[c] *En vn lieu chaud.*

[d] *Iusques à ce que l'eau royale ou regale soit impregnee de la teinture de l'Emery, qui tire ou sur le verd, ou sur le iaune.*

[e] *Tellement qu'il ne reste que la tierce partie de l'eau impregnee de la teinture de l'Emery.*

[f] *Plustost sur deux ou trois onces, &c.*

[g] *Bien Purgé.*

[h] *En poudre blanche.*

[i] *Faites rougir ce mercure vne heure durant à feu lent dans vn creuset, parce qu'il ne s'attache point à l'huile, apres addoucissez le, & vous aurez vn mercure emetic purgeant doucement haut & bas. La dose est de trois ou quatre grains. Que si on le tiēt dans le feu deux heures, il purge seulement par le bas: mais si on l'y laisse plus long-temps, sçauoir cinq ou six heures, il deuient tres-fixe, & prouoque seulement les sueurs.*

[l] *Et le precipité mesme demeure rouge, auquel si vous adioustez autant de mercure crud, & le mettez dans vne fiole au feu de sable, il se precipitera en peu de temps & ainsi par reiterees additions esgales de mercure crud, vous augmenterez la quantité du precipité.*

[m] *L'augmentation du sel, par ce precipité miraculeux se fait comme quelques Chymiques*

disent en ceste façon. Prenez deux fois autant de soulphre commun que de ce precipité miraculeux, broyez & meslez-le sur le marbre, fondez les dans vn creuset ou escuelle, tout estant fondu, le feu s'y met aysément, laissez brusler le feu iusques à ce qu'il cesse de soy-mesme, & il y restera vne poudre tirant sur le iaune, laquelle mesle peu à peu auec le sel fondu.

[n] *Sçauoir, si vous adioustez à la mesme poudre quelque peu de cailloux calcinez, & la chassez à feu fort violent, car à la fin elle se conuertit en verre tres-rouge.*

Precipité diaphoretique. [a]

Dissouls le Mercure (auparauant distilé auec l'or ou l'argent comme dessus) en eau forte, laquelle tu distileras dans vn matras, qui ait le col long auec vn alembic proportionné, donnant feu du troisiesme degré, & cohobant [b] par deux fois, afin que le mercure deuienne rouge. Lequel tu dulcifieras le calcinant dans vn croiset, entre les charbons ardens l'espace d'vn quart d'heure, remuant continuellement auec vne verge de fer: Ou [c] bien auec l'eau suiuante. Prens deux liures de vinaigre distilé: demy liure de phlegme d'alun, & six onces de chaux de coquilles

d'œufs reuerberee, & distile le tout iusques à siccité. Puis prens trois liures de ceste eau, & vne liure de precipite cy dessus, que feras digerer l'espace d'vn iour, puis distiller par l'alembic cohobant par trois fois, & augmentant le feu sur la fin pour bien seicher la matiere : laquelle apres tu circuleras l'espace d'vn iour, auec esprit de vin : lequel tu separeras par distilation, & derechef circuleras, & distileras, reïterant ceste operation par quatre fois.

Et voila la vraye preparation du precipité de Mercure pour chasser diuerses maladies, principalement la grosse verole, soit qu'il soit prins par dedans pour prouoquer les sueurs : soit qu'il soit appliqué par dehors auec beurre ou autre medicament conuenable.[d]

[a] *C'est le precipité diaphoretique de Paracelse.*

[b] *Reuersant tousiours la premiere eau forte, mais apres l'auoir renforcee d'vne once ou deux de nouuelle eau forte.*

[c] *Pour ceste disiunctiue il faut mettre,* apres il doit estre rendu fixe auec l'eau suiuante, &c.

[d] *La dose est de quatre grains à huict.*

Precipité de cinabre diaphoretique & cathartique.

Prens vne once de cinabre vulgaire, & deux dragmes de ſel preparé, [a] que broyeras & meſleras enſemble, puis les mettras en vn matras, verſant deſſus 3. onces d'huile de ſoulphre faict par la campane, puis mettras digerer ſur les cendres par l'eſpace de trois iours: finalement faits euaporer toute l'humidité à feu violent. [b] Et demeurera au fonds vne maſſe blanche, laquelle tu dulcifieras par reïterées ablutions.

[a] *C'eſt à dire decrepité.*

[b] *Sçauoir de ſable. Faictes euaporer toute l'humidité à feu de ſable violent, reuerſez & diſtilez derechef, meſmes iuſqu'à la troiſieſme fois.*

La doſe de ſix grains purge par les ſueurs, & dix grains purgent par le bas. Il eſt propre aux maladies veneriennes principalement: & ſe prend [a] auec conſerue de roſes, ou trois ou quatre onces de decoction [b] de ſalſepareille.

[a] *Par l'eſpace de quelques iours.*

[b] *Il faut entendre la premiere decoction de alſepareille.*

Precipité ſpecifique pour la gonorrhee.

Faites diſſoudre trois onces de mercure purifié dans l'eau forte: mettez auſſi vne once de venus dans vn petit matras à part, que ferez ſemblablement diſſoudre. Puis meſlez les deux diſſolutions enſemble, que ferez exaler, ſur le ſable, donnant grand feu ſur la fin, pour faire ſortir tous les eſprits de l'eau forte. Le vaiſſeau eſtant froid broyez le precipité en poudre ſubtile, que mettrez dans vn matras, & par deſſus du vinaigre trois fois diſtilé, qui ſurnage de demy pied, que ferez digerer au bain l'eſpace de cinq ou ſix iours, faiſant boüillir l'eau ſur la fin, afin de faire diſſoudre le mercure dans le vinaigre, qu'il faut filtrer chaudement, & faire exhaler à la vapeur du bain: & le precipité demeurera verd au fonds.

La doſe eſt de 4. à 6. grains. [a]

[a] *La doſe eſt de 4. grains iuſques à huict. Il le faut prendre le matin auec conſerue de roſes encores qu'il ſemble que la gonorrhee ceſſe, il ne faut neantmoins encores s'y fier: d'autant qu'apres vne ſeule exhibition de ce ſpecific, elle recommence par fois. C'eſt pourquoy il en*

faut tousiours continuer l'vsage, iusques à ce que tout le flux soit entierement arresté. Car ce medicament faict couler la gonorrhee & l'oste.

Mercure de venus diaphoretique. [a]

Prens vne once de limaille de venus, deux onces de Mercure meteorisé, & deux onces & demy de sel [a] mercuriel. Broye & mesle le tout, puis le mets dans vn matras qui soit fort, donnant feu de sable iusques à ce que le tout se fonde comme cire. Lors prens le matras ainsi chaud, & le mets en l'eau froide où il se mettra en pieces, & le Mercure coulera en couleur verdastre, lequel tu desseicheras & mettras en vne petite retorte auec esprit de soulphre ou vitriol sur les cendres pour digerer par l'espace d'vn iour naturel: Et puis tu le distileras à feu de sable, cohobant par deux fois, finalement tu le laueras [b] par deux ou trois fois, & la derniere fois auec eau [c] cordiale.

[a] *C'est à dire, de sel armoniac.*

[b] *Sçauoir, auec l'eau douce.*

[c] *Ou auec l'esprit de vin.*

C'est vn tres-excellent sudorific Bezoartic, contre la peste, & s'il est prins

douze [a] heures apres le venin beu, il pre-
ſerue de mort.

La doſe eſt d'vn grain ou deux en eau
conuenable. [b]

[a] *C'eſt à dire, entre les douze heures.*

[b] *Auec de la theriaque. Il n'y a aucun reme-
de plus ſouuerain pour totalement deſraciner
la maladie venerienne que celuy cy. Au com-
mencement à la verité il fait vomir, mais en
reïterant l'vſage, il chaſſe toute la miniere du
mal par les ſueurs.*

Precipité de Mercure pour les vlceres.

Eſteignez quatre liures de chaux viue,
dans vingt cinq liures d'eau commune,
laquelle faut clarifier par filtration : Puis
en quatre liures d'icelle, mettez deux
dragmes de ſublimé commun en poudre
ſubtile : & en peu de temps il ſe precipite-
ra en poudre orangee, propre aux vlceres
malins. L'eau [a] peut ſeruir pour conſom-
mer les chairs baueuſes.

[a] *On fait auſſi vne eau mercuriale blan-
che, non corroſiue, propre pour guarir les vl-
ceres veneriens, qui paroiſſent tant en la bou-
che, qu'à la verge, & pour mortifier les chan-
cres, en les touchant legeremēt auec vn pluma-
ce.in. Prenez 2. dragmes de ſublimé broyé bien*

*enu sur le marbre, verſez deſſus, eau de plan-
ain, vne liure & demie diſſoluez-le doucement
u bain, en le faiſant bouillir : à la fin ſeparez
eau des feces par la filtration, apres verſez-la
ans vn vaiſſeau d'eſtain bien net, & laiſſez-
t là quelque temps iuſques à ce que le vaiſſeau
it deuenu noir. Ce voyant verſez la meſme
au dans vn autre plat d'eſtain bien net, iuſ-
ues à ce que le premier plat aura eſté nettoyé
e ſa noirceur, par apres reuerſez-y dedans la
neſme eau iuſqu'à ce que derechef il noirciſſe,
& continuez cela en changeant touſiours le plat
noircy tour à tour, iuſques à ce que les plats de-
meurent blancs, ce qu'on a obtenu apres la dix-
eſme ou douzieſme fois. Gardez ceſte eau pour
vous en ſeruir. Si vous la deſirez plus forte, il
ſuffit de la verſer ſix fois dans les plats.*

De la Calcination de Saturne & de Iupiter.

CHAPITRE XIV.

PVis que, comme dit Geber, il eſt impoſſible de ſoudre les corps, ſi on ne ſçait leur compoſition, auant que venir à la calci-

nation des metaux, nous dirons icy en passant quelque chose de leur nature. Il me semble donc qu'Hermes pere des Philosophes a fort bien iugé quand il dict que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, & au contraire. Car de mesme façon que la nature produit peu à peu & successiuement les vegetaux en la surface de la terre: De mesme façon aussi aux lieux sous-terrains (bien qu'auec beaucoup plus longue espace de temps) elle engendre les metaux : Prenant pour semence d'iceux, vne vapeur humide onctueuse, contenant en soy les proprietez & vertus de l'argent vif & d'vn souphre vitriolé, qui decuit le Mercure par sa chaleur. De là vient qu'on a tousiours dit que le soulphre estoit le Pere, & le Mercure la Mere de tous les metaux, & en eux sont representez les 4. Elemens, qui sont la matiere plus esloignee de tous les corps sublunaires. Car le Mercure froid & humide comme la femme, represente l'eau & l'air, & le soulphre chaud & sec comme le masle, represente la terre & le feu. Si quelqu'vn veut dire que la premiere matiere des metaux soit plustost vne liqueur qu'vne vapeur, ie ne luy contrediray pas. Car l'an 1611. estant

en Hongrie à demy lieuë de Schemnits, comme ie descendis dans la mine d'argent, profonde d'enuiron trois cens toises, i'appris des fossoyeurs (qui à cause de la violente chaleur de la mine sont contraints de trauailler tous nuds sans chemise) que les vapeurs minerales montent souuent du centre de la terre auec si grande impetuosité, qu'elles esteignent leurs lampes, & suffoquent par fois leurs ouuriers, s'ils ne sont prompts à se retirer: mais que quelque peu de temps apres, ils trouuent la vapeur attachee & amassee contre les parois de la mine, laquelle vapeur au moindre attouchement coule comme huile. D'où se pourroit dire que la liqueur sulphuree & mercurielle, est la matiere plus proche des metaux, & la vapeur, matiere plus esloignee. Et de faict i'ay encor des morceaux de roche pris en la mine susdicte, & en autres, lesquels ou par telle vapeur ou par telle liqueur minerales ont esté percées de toutes parts, & aux vns desquels se trouue encore de la matiere cruë & indigeste, aux autres de la matiere mediocrement cuitte, en sorte que d'vne liure de mine, se peuuent tirer six dragmes d'argent pur, & enuiron demy scrupule d'or, & autres

ſe trouuent de matiere parfaictement cuitte, de façon que l'argent fin paroiſt à la ſuperficie, & en vn ſe voyent des rameaux de pur or. Et combien que quelques vns fondez ſur des raiſons du tout friuoles, nient que le Mercure & le Soulphre, ſoient la matiere de tous metaux. Il eſt toutefois plus expedient de croire en cela les Philoſophes verſez en la metallurgie, qui tous d'vn commun accord aſſeurent que le Mercure & le Soulphre ſe trouuent en toutes les mines & veines metaliques. Et de faict leur opinion eſt approuuee de tous ceux qui ſe meſlent de fondre, & eſprouuer les metaux: ſans parler des plus doctes Medecins qui confeſſent que la pluſpart des maladies de ceux qui trauaillent aux mines, procedent des eſprits cruds du Mercure & du Soulphre, qui ſe ſont inſinuez dans leurs corps, & que les metaux font meſme effect que le Mercure aux maladies externes. Voire meſme on ſçait par experience que tous metaux ſe peuuent conuertir en argent vif, & l'argent vif, en toute ſorte de metaux.

Calcination de Saturne.

Fay fondre le plomb en vn pot de terre ou

re ou de fer, & le purge de ſa craſſe, [a] puis augmente le feu, iuſques à ce que le vaſe ſe rougiſse, le remuant continuellement auec vne ſpatule de fer, & il ſe reduira en chaux [b] laquelle criblee & reuerberee plus long-temps, ſe conuertira en Minium. [c]

[a] *Qui eſt deſſus.*

[b] *Griſe.*

[c] *Duquel vous verrez l'vſage plus bas ſur la fin du chapitre 17. où l'Autheur parle du ſel ou vitriol de Saturne.*

Calcination de Iupiter.

Prens 4. liures d'eſtain d'Angleterre non ſophiſtiqué: fonds-le en vn pot qui ait le fonds plat, & en ſepare la craſse: apres iette deſsus vn peu de ſel armoniac: puis augmentant le feu iuſques à ce que le pot ſe rougiſse, iette deſsus vne liure & demie de ſel preparé: & le remuë auec vne ſpatule de fer, iuſques à ce que l'eſtain ſoit reduit en chaux, laquelle à feu violent ſe remettra en corps, & ſe ſeparera du ſel impur & noir. Lors tu la remeſleras derechef auec vne liure de ſel preparé, & la calcineras encor comme auparauant. Finalement par ablution tu

la despoüilleras de toute acrimonie, & la reuerberetas par huict iours, iusques à ce qu'elle se reduise en Alcohol : & alors versant dessus du vinaigre Alkalisé, tu en tireras le sel, digerant par quelques iours puis filtrant & coagulant. a

a *Ceste calcination de Iupiter ne semble pas estre bien bonne, d'autant que ceste chaux est corrompue par l'additiõ des sels. Calcinez donques le Iupiter à part, de mesme façon qu'il a esté dit du Saturne, & tirez de la chaux ou cendre le sel auec le vinaigre distilé, & rectifiez ledit sel par reïterees dissolutions en eau simple, filtrations & euaporations faites peu à peu dans le bain, & vous aurez vn secret de tres-grande vertu en la suffocation de matrice. On donne de ce sel, aux femmes hysteriques & trauaillees de la matrice, trois ou quatre matins de suite à cœur ieun, trois grains en eau d'armoise, ou en eau cordiale, ou bien dans vne cueilleree de l'eau suiuante, que Crollius descrit, & asseure estre fort singuliere en tel mal.*

℞. rad. dictam. sem. dauci ana *vne once.* cynam. elect. cassiæ lign. meliss. ana *deux scrupuls.* croci orient. *vn scrupul.* castorei recent. *vn scrupul & demy. De toutes ces drogues meslees faites vne poudre, sur laquelle versez deux liures & demy d'eau de rue, laissez-là en infusion l'espace de quatre*

iours, puis distilez l'eau au bain Marie, & gardez-là pour vous en seruir auec ledit sel de Iupiter. Ce sel se dissoult aussi en la caue en huile, laquelle on appelle le Laudanum de Iupiter, *parce qu'il appaïse grandement les douleurs des coliques, & prouoque merueilleusement les sueurs. D'icelle on se sert aussi en la suffocation de la matrice, soit qu'on en donne à prendre par la bouche vne goutte ou deux, soit qu'on en frotte chaudement le nombril de la patiente. On peut aussi faire des crystaux de Iupiter par reïterees solutions, filtrations & euaporations de sel susdit, presque de mesme façon qu'on faict le crystal mineral, qui sert encore dauantage au mesme mal. La dose est aussi de trois grains dans la mesme liqueur que le sel se donne.*

Autrement.

Il se peut aussi calciner comme le Saturne [a] sans addition de sel. On les peut encor calciner dans vne escuelle de bois, [b] enduitte de croye : si estant fondus on les verse dans icelle escuelle, & remue soudainement pendant qu'ils se coagulent. [c]

[a] *Duquel il est traicté cy dessus au chap. 8. là où il est parlé du baume de Saturne.*

b Ou dans vn pot de terre non plombé, exactement couuert d'vn autre.

c Reſerrant les ioinctures enſemble tout à l'entour, auec vn drapeau humide.

Eſtain ſudorific.

Prens deux onces d'eſtain d'Angleterre mis en limaille, ou calciné comme deſſus dans vne eſcuelle de bois ou de terre non vernissee, & quatre onces de Mercure ſublimé, meſle-les enſemble, & les diſtile par la retorte à feu de ſable, ſuppoſant vn recipient à demy plein d'eau. Et quand la diſtilation commencera, donne vn feu moderé de ſuppreſſion, iuſques à ce que toute la liqueur ſoit diſtilee & precipitee dans l'eau, racle ce qui ſera ſublimé au col de la retorte, & le digere par vne nuict auec ce qui eſt diſtilé & precipité, ſeparant l'eau emprainte de l'eſprit de vitriol pour la garder, & s'en ſeruir, & deſſeichant la chaux.

La doſe eſt de quatre grains à ſix.

Or pour n'eſtre point trõpé au choix de l'eſtain faut ſçauoir qu'il y a de quatre ſortes d'eſtain. Sçauoir celuy qu'on appelle le doux ou de Cornouaille, qui eſt l'eſtain pur d'Angleterre: l'eſtain com-

mun qui eſt meſlé auec du plomb l'eſtain ſonnant qui ſe fait de cent liures d'eſtain pur de Cornouaille, meſlez auec quatre liures de franc cuiure de roſette, & deux liures de regule de Mars bien purifié : Et l'eſtain de glace que i'eſtime eſtre vne eſpece de regule d'antimoine. Auenzoar au liure des vapeurs, parlant des deux metaux mols, le plomb & l'eſtain, dict que le plomb conſolide & rafermit l'eſtain, reciproquement l'eſtain endurcit le plomb. Car comme la viſcoſité gluante qui lie les parties de l'eſtain doiue cõſiſter d'vn humide & d'vn ſec, cela faict qu'il n'y a aucune glutination de l'eſtain auec l'eſtain : Tellement que les ouuriers voulans rendre le plomb ou l'eſtain plus durs, ils meſlent les deux enſemble, & ainſi ſe rend la maſſe plus dure que s'ils eſtoient ſeparez l'vn de l'autre : d'autant que de l'humidité du plomb, & de la ſiccité de l'eſtain, s'engendre vne viſcoſité plus ferme, qui eſt cauſe de dureté en ce meſlange des deux metaux.

Pour donc diſcerner parfaictement ſi l'eſtain eſt pur ou meſlangé de plomb, faut en ce imiter les potiers d'eſtain, lors qu'ils font eſpreuue de quelque vaiſſelle pour ſçauoir ſi elle eſt du tiltre qu'elle

doit estre. Ils prennent de leur besongne quelque petite quantité, & la iettent fõduë dans vn moule à faire des balles d'arquebuse, & fondent d'autre costé vn petit morceau de la vaisselle qui leur est presentee pour ietter dans le mesme moule: puis pesent les deux balles l'vne contre l'autre. Que si celle de leur ouurage est plus legere que l'autre, on cõiecture par là, que d'autant que le plõb est bien plus pesant que l'estain, par consequent il y aura d'autant plus de plomb dans la vaisselle presentee qu'elle pese plus que l'autre qui est au titre deu, mais aussi faut-il presser esgalement le moule dans vn estoc de serrurier. Le mesme se pourroit pratiquer aux autres metaux, pour cognoistre les differences & proportions de leurs poids, ou bien en faire l'espreuue en la façon que s'ensuit. Tirez par la filiere des Orpheures chacun metal à part, puis estans de mesme grosseur les faut coupper de mesme longueur, & si par exemple l'or pese soixante & douze grains, l'argent & le plomb chacun à part ne peseront que trente-six grains, le cuiure trente, l'acier vingt sept, le fer vingt-six, & l'estain vingt & cinq.

De la Calcination de Mars & de Venus.

CHAPITRE XV.

CEUX qui ayment mieux donner la limaille d'acier crüe (comme ils l'appellent) que du Crocus de Mars pour les pasles couleurs, & obstructions du foye, se trompent fort à mon aduis. Et pour les conuaincre d'abus & par authorité, & par les sens: Prenez de la limaille d'acier, & la faictes tomber sur la flamme d'vne chandelle allumee, & vous verrez qu'elle s'enflammera comme poudre à canon. Par laquelle experiẽce on voit estre vray ce que dit Rhasis au liure du parfait magistere. Le fer en son manifeste est chaud & sec, & en son occult froid & humide; & Auenzoar au liure des vapeurs. La nature du fer est chaude & seiche, car son manifeste est chaud & sec, & son occult tout contraire. Or le Mars & Venus sont vrays Prothees, comme aussi tous les autres metaux & mineraux. Car selon les diuerses preparatiõs qu'on leur don-

ne ils changent de forme , & de vertus differentes.

Calcination de Mars. 1.

Prens 2. liures de limaille d'acier bien nettoyee de toute ordure par vẽtilation ou ablution, & 3. [a] liures de sel preparé. Mesle le tout dans vn pot de terre, & le reuerbere par 24. heures, puis tire la masse, mets-la en poudre, & la dissous en eau chaude, puis la laue iusques à ce qu'elle ait posé toute son acrimonie & terrestreité. Cela fait desseiche la, & la mets en poudre subtile, broyant & criblant, puis la reuerbere par huict ou dix iours, iusques à ce que la superficie s'esleue en saffran tres rouge & impalpable, lequel tu osteras & continuëras à reuerberer le reste iusques à ce qu'il se soit tout changé en saffran : mais prens garde que le vase de terre où est la limaille soit couuert de peur des cendres, & que le couuercle soit releué par dessus le pot de telle façon que la flamme puisse librement passer entre le couuercle & le vase.

[a] *De toutes les manieres de calciner le mars & en tirer le saffran pour la Medecine, la meilleure est de prendre la seule limaille de*

mars, ou acier, sans y adiouster le sel commun ou autre chose heterogenee, d'autant que celuy qui se fait auec les corrosifs, cõme sels, eau forte, n'est pas sans danger. Mais la reuerberation s'auance mieux & plus vistement, si la limaille de mars est arrousee par plusieurs fois d'vrine d'enfans, auparauãt que d'estre mise au four de reuerbere, & le saffran s'esleue en fleur tres rouge en vn iour ou deux, laquelle il faut amasser tous les iours, afin qu'elle ne perisse par la violence du feu, ou que de rouge elle ne deuienne noire. Quand on se sert par dedans du saffran de mars pour arrester le flux de ventre, la diarrhœe & dysenterie, il faut estre discret: car si tels astringents ne sont donnez à point, ils mettent celuy qui en vse en grand danger. Il faut doncques sçauoir que pour en vser il faut auparauant bien auoir esté purgé. Exterieurement on s'en sert pour dessecher les vlceres & playes, de façon que toutes les preparations du saffran de mars sont astringentes, si ce n'est qu'il ait esté preparé auec le vinaigre distilé, car alors il ouure les obstructions principalement celles de la ratte, & par ce moyen entr'autres maladies, il guarit la cachexie, & les palles couleurs des filles. On le donne iusques à deux scrupuls auec quelque electuaire, ou conserue, ou en forme de poudre. On met aussi de la limaille d'acier bien nettoyee dans vne escuelle de verre, &

on verse dessus goutte à goutte de l'huile d[e] soulphre, & elle s'allume & commence à boüil lir, & ainsi se dissoult comme entre les mains & se forme en crystaux aucunement doux, qu[i] se fondent sur la langue, & purgent par le cra- cher, & insensible transpiration. Mais si on verse de l'eau simple sur lesdits crystaux, en la laissant l'espace d'vn iour naturel, la filtrant & euaporant apres, on fait le vitriol de Mars, duquel par la distilation l'on peut tirer l'esprit & l'huile de mesme façon que du vitriol vul- gaire.

Autrement. a

Le crocus de Mars se fait encor d'vne lamine d'acier, rougie & estincelante par feu de soufflets, & pressee contre vn roulleau de soulphre, par la force duquel l'acier se fond & tombe en grenaille, dans vn vase de terre plein d'eau ou de vinai- gre mis au dessous, laquelle grenaille faut dessecher, & mettre en poudre tres- subtile: & si bon vous semble reuerberer en crocus par l'espace de six ou huict heures.

Ce crocus de Mars a vertu d'ouurir les obstructions, b & d'attenuer. c

a *Cette seconde calcination de Mars est la*

se & fondement de la poudre cachectique de Quercetanus, laquelle il descrit en sa Pharmacopee dogmatique.

b *Principalement celles du foye & de la rate.*

c *La limaille de Mars ou d'acier acquiert aussi la vertu d'attenuer, & d'ouurir les obstructions si on l'alcolize par l'eau simple, si on la laue en eau pure, quelque peu aguisee par le sel d'absynthe, & si on la laisse quelque temps en vn lieu tiede, & broye, apres qu'elle a esté seichee, si long-temps qu'elle soit reduitte en poudre fort subtile aucunement iaune, si on la frotte tant soit peu. Quercetanus recommande grandement ceste preparation en la poudre cachectique cy deuant mentionnee.*

Autrement 3.

Prens limaille d'acier, & l'arrouse d'eau commune en vn vase de bois, iusques à ce qu'elle soit bien humectee, puis la laisse à l'air l'espace de 8. iours, l'arrousant & remuant auec vn baston de huict iours en huict iours, iusques à ce qu'elle se change en Crocus tres-subtil, lequel par reiterees ablutions tu ramasseras & desseicheras.

La dose est de 10. grains à 15. Il prouo-

que les moys, & en la iaunisse & hydropisie, c'est vn souuerain secret.

Autrement 4.

Prens de limaille d'acier, & du soulphre parties esgales, broye-les par l'espace de trois heures, puis les arrouse d'eau commune, iusques à ce qu'ils deuiennent comme paste, & lors laisse les reposer & desseicher. Apres mets les en vn croiset large entre les charbons ardans, neantmoins que le feu soit moderé, remuant auec vne spatule de fer, iusques à ce que le soulphre soit consommé. La rougeur se tire par eau de pluye.

La dose est de demy dragme pour toutes obstructions du foye & de la ratelle, & pour les pasles couleurs des filles.

Autrement 5. [a]

Dissouls vne once de limaille de fer, dans huict onces d'eau forte, [b] puis les laisse digerer par vne [c] nuict, & en fin [d] distile l'eau forte par l'alembic à feu de sable, & tu auras vne once & demy de crocus tres-rouge, lequel il faut reuerberer trois ou quatre heures, pour estre

astringent, & en pouuoir vser tant interieurement qu'exterieurement. [e]

[a] *Ce crocus astringent, est fort bon aux chaudes-pisses, pour les arrester, lors qu'elles ont assez coulé, & aux flux hepatiques. La dose est de dix à douze grains. S'il n'est assez rouge, il le faut encore rechauffer vn peu au feu.*

[b] *Il faut plustost verser successiuement & peu à peu l'eau forte dessus, autrement elle s'eschauffera, & il se fera vne ebullition trop grande.*

[c] *Il n'est pas besoin.*

[d] *Il suffit de faire exhaler l'eau forte par le feu, comme au precipité.*

[e] *Versez sur ce crocus desseiché, & longuement calciné au feu, l'esprit vulgaire de vin & ayant appliqué vn alembic aueugle au vaisseau contenant, separez ledit esprit, quand il sera rouge, d'auec ses feces, & le distilez au bain Marie iusques à consistence d'huile, & vous aurez vn souuerain medicamēt pour desseicher l'hydropisie, & pour conforter les visceres, mais il faut tousiours au prealable se seruir des remedes vniuersaux. On en donne à vn hydropique soir & matin huict ou dix gouttes en la decoction des grains de genievre. Il arreste soudainement toute sorte d'hemorrhagie, & guarit parfaictement les vieilles playes &*

vlceres, ſi on les en frotte tous les iours tro[is] fois.

Autrement 6.

Reuerbere la limaille de fer, auec au-tant de ſouphre broyé l'eſpace d'vn[e] heure.[f] Tu auras vn crocus aperitif: mai[s] ſa vertu aperitiue ſera encore plus gran[de] de ſi tu le calcines ſeulement demy heu-re, auec le doubte de ſon poids de ſou-phre broyé.

g *Les remuant ſeulement auec vne ſpatule d[e] fer, afin que le ſoulphre bruſle, & ſe conſu-me.*

Autrement 7.

Fay digerer[a] de la limaille de fer ou d'a-cier, à feu lẽt en vinaigre diſtilé par tro[is] fois iuſques à ce qu'il ſoit coloré, pu[is] verſe le vinaigre, & en remets d'autr[e] iuſques à ce que toute la teinture ſoit ex-traicte: puis filtre & diſtile les menſtrue[s] & demeurera au fonds vne poudre rou-ge, que reuerbereras par vingt-quatr[e] heures en poudre impalpable, & tu aura[s] vn crocus de vertu aſtringente.

a *Ceſte operation ne ſuccede pas aiſémen[t] parce que la limaille de fer ou d'acier ne quit[te]*

pas que bien peu, ou point du tout, sa rougeur dans le vinaigre, encore qu'il ait esté plusieurs fois distilé. Partant vous la ferez plus facilement auec la crasse du fer perse & vitrifiee, que on iette aux lieux où on fond la miniere de fer, si vous la mettez en poudre tres-subtile, & si vous l'extrayez auec le vinaigre distilé dans vn verre, apres l'auoir laissé par l'espace de quatorze iours en chaleur moderee, pour teindre ledit vinaigre d'vne couleur rouge, & apres auoir filtré le menstruë, si vous le retirez au bain Marie. Car au fonds de la cucurbite demeurera vne matiere rouge, sur laquelle il faut trois ou quatre fois distiler l'eau de pluye, afin qu'elle perde le goust de vinaigre. On peut auparauant aussi calciner quelque peu ceste matiere en l'arene dans vn pot de terre, la remuant, afin que l'aigreur du vinaigre se perde, & apres l'adoucir auec l'eau de pluye. Si ceste operation est bien faite, vne partie de ceste matiere se dissoudra apres en huile dans la caue sur le marbre, qui est l'essence du crocus de Mars beaucoup plus efficace en la Medecine que n'est le vulgaire crocus de Mars, fait par reuerberation, comme escrit Crollius; qui luy attribuë la vertu d'arrester les moys, les fleurs blanches des femmes, la gonorrhæe, les hemorrhoides, la dysenterie, la diarrhee, l'incontinence d'vrine, es

hæmorragies internes & externes, si on e prend depuis vn scrupul, iusques à vne demi dragme auec le suc des coings espaissi, ou aue deux dragmes de conserue de rose, ou si on e saulpoudre la playe qui saigne. Le mesme Crol lius dit aussi, que ce medicament est souuerai en toutes les obstructions desesperees du foye & de la ratte, si on en prend apres auoir esté deuë ment purgé. Aux affections de la ratte depui huict iusques à quinze grains en eau de cete rach, de capillis veneris, *de tamarisc, & au affections du foye en eau de cichoree, d'agrimo nie, &c. Et partant il est grandement bon pou guarir l'hydropisie. Il conforte le ventricule, & oste la nausee ou enuie de vomir auec conseru de roses, bon vin, &c.*

Autrement. 8.

Le crocus[a] de mars se faict aussi auec l'esprit de soulphre, mettant parties esgales d'esprit de soulphre & d'esprit de vin dans vne cueillere de fer, & le faisant euaporer à feu lent, iusques à ce que toute l'humidité soit consommee. Car laissant reposer la cueillere quelques iours tu la trouueras couuerte d'vne poudre tres subtile, laquelle tu garderas dans vne

vne phiole tres-bien fermee de peur que l'air y entrant ne la resolue.

a *L'Autheur a transcrit ceste Preparation en crocus martis, auec l'huile de soulphre, de la Pharmacopee dogmatique de Quercetanus chapitre dernier.*

Ceste poudre est le vray corroboratif du foye, en prenant quelques grains dans vn boüillon ou autre liqueur conuenable, & profite à toutes les maladies qui procedent de l'indisposition du foye, comme hydropisie, & semblables.

Calcination de Venus.

Dissous le cuyure en eau forte, puis le precipite au fonds du vaisseau, retirant l'eau forte par distilation.

Ou bien. Prens des lamines de cuyure, & les reuerbere en æs vstum, dans vne fournaise de potiers, & les broyant elles se reduiront facilement en poudre.

Ou bien mets des lamines de cuyure en vn croizet auec autant pesant de Soulphre broyé S. S. S. & les reuerbere par trois ou quatre heures en æs [a] vstum.

a *L'æs vstum se peut remettre en cuiure, si on le fond auec le borax, qui coagule tous les metaux.*

De la calcination de la Lune, & du Sol.

CHAPITRE XVI.

Calcination de Lune.

DIssouls la Lune en eau forte, puis versant d'eau salee par dessus, elle se precipitera au fonds du matras en chaux blanche que tu dulcifieras par reïterees ablutions d'eau commune, puis desseicheras : Apres prens vne once de ceste chaux, deux onces de sel preparé, & deux dragmes de sel armoniac, mesle bien toutes ces choses en vn mortier de verre, & les reuerbere par huict [a] iours, puis tire la teinture auec l'esprit de vin [b] alkalisé, & la circule. [c]

a *Vn iour naturel ou deux suffisent.*

b *Ou auec le sel armoniac fortifié.*

c *Et le menstruë estant osté la teinture demeure en forme de liqueur. Ceste mesme teinture se peut extraire de limaille d'argent auec l'esprit de vin, dans lequel on a dissoult quelque peu de sel armoniac, & par apres elle peut, estre elabouree en huile par l'Alcohol de*

vin par reïterees cohobations, la saleure ayant au prealable esté ostee de ladite teinture. La teinture de lune est diaphoretique & quelque peu anodyne & grandement vtile pour guarir l'inflammation du cerueau, la couulsion des nerfs, la folie, manie, melancholie, en donnant depuis trois grains iusques à six en eau de betoine, de sauge ou de melisse: C'est vn singulier remede aux obstructions du foye, de la ratte, & des mois. On le donne en eau de chicoree de centaure ou fiel de terre, de scolopendre, d'armoyse. Il conforte toutes les parties principales, & recueille merueilleusement les esprits animaux.

Calcination de Sol.

Prens Sol repurgé par le ciment ou eau Philosophale, & l'amalgame auec six partie: de Mercure comme s'ensuit. Prends lamine d'or que tailleras en petites pieces auec des cizeaux, puis mettras en vn croizet bien net entre des charbons ardens, iusques à ce que l'or rougisse. Apres prens du Mercure [a] eschauffé en vn autre croizet, & le verse sur [b] l'or, meslant auec vn baston pour les faire incorporer, puis iette la masse dans l'eau froide, & l'ayant bien lauee, passe-le par le cuyr, exprimant le mercure superflu, afin que la

masse demeure assez dure, laquelle tu broyeras[s] fort long temps dans vn mortier de[c] verre, auec le double de son poids de sel preparé, & iusques à ce qu'il ne paroisse plus rien de l'amalgame. Apres mets le tout en vn croizet couuert & lutté, laissant toutesfois vn petit trou au couuercle, & le reuerbere[d] bien par vint-quatre heures, prenant garde neantmoins que l'or ne se fonde. Et cela faict tu trouueras l'or calciné, & le[e] sel, & le mercure euaporez en l'air: Alors tu amalgameras derechef l'or, & le passeras par le cuyr comme deuant, puis le mesleras auec le double de son poids de Soulphre[f] vif, & le broyeras tres-bien, & en fin le mettras en vne terrine vernissee, versant dessus de tres-bon esprit[g] vin puis l'allumant, lequel estant bruslé & le souphre aussi, tu trouueras ton or spongieux & fort attenué, & le sel encor beaucoup d'auantage si tu reïteres ceste procedure deux ou trois fois. Quelques vns broyẽt l'amalgame auec des fleurs de soulphre, puis le mettent dans vn croizet entre les charbons ardens, remuans continuellement auec vne verge de fer, iusques à ce que le mercure s'en soit enuolé: Et voylà les vrayes & Philosophiques prepara-

tions de l'or pour faire l'or potable & autres operations physiques.

a *Bien nettoyé.*

b *Hors du feu.*

c *Ou de marbre.*

d *A feu de rouë.*

e *Non pas tout neantmoins : car il y restera quelque chose du sel, lequel il faut separer par l'eau douce & seicher la chaux de l'or.*

f *Ou plustost des fleurs de soulphre.*

g *Qui est sans phlegme.*

Or comme i'ay dit, auant que calciner l'or, il le faut faire passer par le ciment vulgaire ou royal. Le vulgaire [a] se faict ainsi.

[a] *Les Orphevres se seruent de ce ciment vulguaire, lors qu'ils veulent dorer. Par iceluy l'or n'est pas seulement purifié, mais aussi exalté en couleur.*

Prens huict onces de farine de briques, quatre onces de sel preparé, demy once de salpetre, & autant de vert de gris, puis mesle le tout.

Le ciment royal qui n'espargne que l'or tres-pur se fait ainsi.

Prends quatre parties de farine de briques, sel armoniac, sel gemme, & sel commun preparé de chacun vne partie, mesle-les & les arrose d'vrine.

Quelques vns auant qu'agencer les lamines d'or, les font rougir [a] au feu, puis les laissent refroidir, afin que s'il y estoit resté quelque ordure ou dessus, elle se consomme, & que les ingrediens par leur acrimonie puissent plus librement penetrer & imprimer leurs vertus, & le tout estāt ainsi bien apresté, on prend vn pot à cimenter, au fonds duquel on couche enuiron l'espais d'vn doigt de la poudre du ciment, & sur la poudre on estend les lamines trempees en vrine: mais en sorte qu'elles ne se touchent point l'vne [b] l'autre, de peur qu'elles ne s'enflamment, & que la chaleur venant à s'augmenter les bords ne se fondent. Apres sur les lamines ainsi agencees, on met enuiron l'espaisseur de demy doigt de poudre: [c] puis sur la poudre, d'autres lamines comme dessus, & ainsi faut continuer iusques à la cime du vase, qui doit estre remplie de poudre en mesme espaisseur que le fonds, sçauoir de l'espaisseur d'vn doigt. Finalement on met [d] sur le vase vn couuercle non troüé, si le ciment est vulgaire: mais ayant vn petit trou si le ciment est royal, puis on donne le feu par l'espace de vingt & quatre heures, en sorte que le pot soit tousiours rouge. Et apres cela on tire les

lamines, desquelles on separe la poudre auec vn pied de lieure, puis on les laue en vrine & desseiche.

a *Ce qui doit estre fait auparauant que de dissoudre les limailles d'or dans l'eau royale.*

b *Ny aussi les costez du vaisseau.*

c *Il entend la poudre du ciment susdit.*

d *Et on le lutte.*

Mais le plus parfait de tous les ciments est cestuy-cy. Fonds l'or auec le double de son poids de cuyure, puis les reduicts en lamines minces comme papier, & les cimente par l'espace de quarante ou cinquante heures, faisans S. S. S. comme dessus, auec farine de brique, sel commun, colcothar, verdet, & vn peu de sel armoniac meslez auec fort vinaigre. Car en cét examen tout le cuyure s'esuanoüit, sa teinture & soulphre incombustible demeurant en la substance de l'or. Veu que selon Geber en son 18. chap. des fourneaux, on tire du cuiure vn soulphre tres pur, tingent & fix.

Mais pour éuiter tous ces fascheux trauaux, & purifier l'or en toute perfection, faut faire dissoudre vne once d'or de ducats ou de depart, dans l'eau Philosophale cy-dessus descrite au chapitre des eaux fortes. Et ayant versé par inclina-

tion fort doucement ce qui sera dissoult, pour separer vne terre blanche, qui demeure au fonds du matras indissoluble (laquelle fonduë auec borax se conuertit en vn metail blanc qui se dissoult dans l'eau forte commune) vous mettrez l'or dissoult dans vn matras capable, à col assez court, auec cinq ou six fois autant d'eau commune par dessus : & ferez chauffer sur le sable, iusques à ce qu'elle commence à boüillir. Alors verserez dessus deux onces de mercure qu'aurez premierement fait chauffer. Et si dans deux heures l'eau Philosophale en laquelle l'or est dissoult n'est suffisante pour dissoudre tout le mercure, vous y verserez de l'eau forte commune en suffisante quantité, puis y adiousterez encor deux onces de Mercure, que ferez semblablement dissoudre iusques à ce que voyez tout vostre or en masse spongieuse au fonds du matras, & le mercure tout dissouls en l'eau claire & transparente, laquelle faut verser chaudement par inclination, & bien lauer l'or auec eau tiede, iusques à ce qu'il soit exempt de toute acrimonie, qui sera bien mieux purifié & auec moins de peine & despens, que de le passer par les cimens ou Antimoine. I'ay

autrefois passé de l'or de depart trois fois par l'antimoine, lequel estoit extrémement beau & resplendissant. Apres l'auoir fait dissoudre dans l'eau philosophale, i'en ay encor separé quelque peu de terre blanche, pour monstrer de combien cét examen surpasse ceux du ciment, & de l'Antimoine.

Bezoart metalic.

Dissous deux dragmes d'or tres-pur en eau Philosophale, [a] y adioustant goutte à goutte vne once de liqueur [b] gommeuse rectifiee par sept [c] fois, & lors se fera vne tres-grande ebullition. Mets le matras sur les cendres par trois ou quatre heures, puis precipite l'or en eau commune, & le laue par plusieurs fois, & en fin auec eau cordiale : puis le desseiche, & tu auras vne pierre d'admirable vertu, de laquelle six grains prouoquent les sueurs merueilleusement.

[a] *Preparee de sel commun & d'eau forte, ou d'eau de regale.*

[b] *C'est à dire, le beurre d'antimoine, & de mercure sublimé, duquel nous auons parlé au chapitre 12. parlant de la poudre emetique.*

c *Trois fois suffisent.*

d *Ce bezoart se fait mieux si on retire par l'alembic en l'arene l'eau philosophale, ou royale par trois distilations, & qu'on le fixe comme cy-dessus il a esté fait au bezoart mineral: car autrement à peine pourra-il estre bezoart preparé selon l'intention de l'Autheur, sans faire vomir & aller par abas.*

Or fulminant [a] *diaphoretic.*

Dissouls vne dragme d'or, dans vne once d'eau Philosophale, & le laisse digerer par vne nuict sur le sable, puis verse dessus deux onces d'huile [b] de tartre goutte à goutte, iusques à ce que l'ebullition cesse, & la chaux de l'or se precipite [c] au fonds du vase: laquelle par reïterees ablutions tu dulcifieras, puis desseccheras à feu [d] lent.

La dose est de 4. à 6. grains.

a *On l'appelle* or fulminant, *ou* or petant, *parce qu'il fait vn bruit, qui ressemble à vn coup de tonnerre. Mesmes si on met quelques grains de cet or en poudre dans vne cueilliere d'argent, & vne chandelle dessous, il fait vn bruit comme vn mousquet. Crollius le nomme* aurum volatile.

b *Faicte de sel de tartre, par defaillance, ou*

au defaut d'icelle huile, il faut prendre le sel dissoult en eau commune.

c *Ce qui se cognoist par la couleur de l'eau regale, qui doit estre blanche, car si elle est encores iaune c'est vne marque que tout l'or ne s'est pas encore precipité. Il y faut donc verser dessus goutte à goute, encores de l'huile de tartre, & la chaux d'or s'estant precipitee au fonds en lieu chaud, versez la liqueur qui surnage, &c.*

d *C'est à dire, à chaleur lente, ou bien comme veut Crollius, sans l'approcher aucunement à la chaleur du feu, le laisserez seicher dans vne estuue de luy mesme peu à peu dans vn plat de verre.*

On peut remettre cét or diaphoretic en corps, le broyant doucement dans vn mortier de verre ou de marbre, auec du Mercure vulgaire, iusques à ce qu'il soit bien amalgamé, puis retirer le Mercure par la cornuë, & la chaux d'or demeurera au fonds fort rouge, qui se peut fondre auec borax.

Du mesme se peut encore faire vn sudorific plus excellent comme s'ensuit. Prens 5. ou 6. grains d'or fulminant, & les mets en vn vase d'argent, versant & allumant par dessus l'esprit de vin tres-bien rectifié, & tenant au dessus vn vase de cri-

ſtal qui ait l'orifice aſſez large ; auſſi toſt que l'eſprit de vin aura ceſſé de bruſler, l'or fulminant commencera à faire [a] ſon office, & vne certaine portion terreſtre commencera à ſe ſublimer aux parois du verre. Reïtere cela par quatre fois, puis laue le verre auec eſprit de vin, & la chaux deſcendra au fonds, laquelle il faudra deſſeicher.

La doſe eſt d'vn grain à 2.

[d] *C'eſt à dire, pettera ou fulminera. La cauſe de ceſte fulmination, eſt ou l'antipathie qui eſt entre le ſel armoniac & le tartre, comme veut Crollius, ou bien ceſte force vient du ſoulphre de l'or, qui eſt ignee & celeſte, & des eſprits nitreux & tartareux, qui ſont demeurez auec l'or.*

Des Sels.

CHAPITRE XVII.

La maniere [a] de tirer le Sel eſſentiel [b] des herbes ſans calcination.

PRENEZ vne bonne quantité de chardon benit, que pilerez en vn mortier de marbre ou de bois [c] puis en ayant tiré tout le ſuc par expreſſion le faudra depurer ou

filtrer ſelon l'art & clarifier auec blanc d'œufs. Apres le faudra faire boüillir doucement en vaiſſeau de verre ou de terre& le biẽ eſcumer. Et eſtãt exhalé inſques à conſiſtance de miel liquide, le faudra mettre en lieu fort froid l'eſpace de 5. ou 6. iours, & aurez vn beau ſel criſtalin, lequel faut bien lauer & deſſeicher.

a *Cette maniere de tirer le ſel eſſentiel des herbes ſans calcination eſt fort amplement deſcrite par Mulerus* in miraculis Chymicis.

b *C'eſt pluſtoſt le ſel volatil.*

c *Ou de cuiure, ou de fer.*

La doſe eſt de deux ou trois grains en eau de chardon benit pour vn ſingulier remede contre la peſte qui prouoque les ſueurs abondamment.

De meſme façon [a] ſe peut tirer le ſel eſſentiel des autres herbes & fleurs, voire des roſes meſme qui aura des vertus & effets infiniment plus grands que le ſel qui ſe prepare des cendres des plantes.

a *Cette façon de tirer le ſel eſſentiel, ou pour mieux dire, volatil des herbes ſans les calciner auparauant, conuient aux herbes ſeules, qui outre le ſel fixe, qui ſe tire par la ſeule calcination, poſſedent auſſi beaucoup de ſel volatil, comme ſont d'ordinaire les herbes moderement chaudes, comme chardon benit, auec tous les*

autres chardons presque, l'absynthe, la marjolaine, l'auronne, la melisse, l'arreste-bœuf, l'ortie, le persil, le romarin, flammula & autres. Notez donc premieremēt qu'il ne faut pas entendre cecy des herbes froides, encore que l'operation face presques tout: car si le suc n'est cuit à point iusques à consistence de miel sans empyreume, & mis en vn lieu froid, aucun sel ne s'engendrera mesmes des herbes chaudes, ou biē fort peu. Notez secondement que ce n'est pas chose estrange que ces sels ainsi extraicts, surpassent en vertu & goust les sels faits par calcination: car la pureté du sel volatil, en laquelle reside la faculté, demeure en son entier, & il ne se peut faire, qu'il n'y ait encores auec ce dict sel volatil quelque portion du soulphre, & de la liqueur mercurielle du simple meslee, comme estant les principes d'vne mixte, de laquelle portiō il eust esté priué, si l'herbe eust esté calcinée. Tiercement il faut noter que ces sels, comme aussi les autres principes, encore qu'ils soient doüez de tres-grandes vertus, ne laissent pas d'apporter quelques incommoditez si on ne s'en sert prudemment & auec methode, comme il a esté obserué par de grands personnages. Car les sels rongent & esmouuent les esprits, donnent au chef, & les huiles s'attachent au ventricul. C'est pourquoy les Artistes ont inuenté vne façon de faire vn medicament composé de ces

trois principes, ſel, eſprit & huile, lequel ils ont appellé Clyſſus, *& d'iceluy on ſe peut ſeruir ſans aucune crainte de nuiſance.*

Sel eſſentiel, cremeur ou cryſtal [a] *de tartre.*

Prens vne liure de bon tartre blanc de Mont-Pellier ou d'Alemagne qui eſt meilleur, [b] & l'ayant reduict en poudre ſubtile mets-le dans vn pot de terre ferme, comme celle de Beauuais, & par deſſus enuiron vn ſeau d'eau : Puis fais-le chauffer iuſques à ce qu'il commence à boüillir, & lors oſte-le du feu & coule par la manche [c] d'Hippocras dans vn autre vaiſſeau de meſme terre, ou qui ſoit bien verniſsé, puis le mets en lieu fort froid, afin que le ſel ſe puiſſe mieux congeler, ce qu'eſtant fait faut verſer l'eau par inclination, & ramaſſer le ſel qui ſe trouuera attaché aux parois du vaiſſeau : & eſtant bien [d] laué le faire ſeicher & mettre en poudre.

La doſe eſt d'vne dragme dans vn boüillon ou autre medicament approprié. Et ſa vertu eſt d'inciſer & attenuër les humeurs craſſes & tartareuſes, & d'ouurir toutes obſtructions, & eſt le plus aſſeuré

& souuerain aperitif qui soit entre tous les vegetaux.

a *Lors que quelque liqueur alumineuse, vitriolee, salee, accide, &c. vient à se coaguler ayant esté filtree, les Artistes nomment la chose coagulee* crystal, *à cause de la ressemblance qu'elle a auec le vray & naturel crystal.*

b *Lauez-le en eau de fontaine claire, & versez l'eau trouble iusques à ce que l'eau demeure aussi claire qu'elle estoit, quand on l'a versee dessus, & l'ayant reduit en poudre grossiere, &c.*

c *Ou bien par vne seruiette, ou piece de drap blanc. On le passe afin de l'auoir plus pur.*

d *Sçauoir cinq ou six fois en eau froide, en laquelle il ne se fonde pas. La cremeur de tartre est vn medicament eccoprotique, agreable à cause de son aigreur, & propre pour oster toute sorte d'obstructions, & principalement pour desboucher les veines mesaraïques, inciser, attenuër & nettoyer les humeurs visqueux de l'estomach en le fortifiant par son aigreur restrinctiue. Il n'y a rien plus souuerain pour chasser la melancholie hypochondriaque, que de faire prendre vn demy dragme ou deux scrupuls de cremeur de tartre dans vn boüillon auec la decoction des cappres, & appliquer sur l'hypochondre gauche vn emplastre* ex ammoniaco *dissout en vinaigre squillitique, Ou bien prenez emplastre de mucilag.* & diachyli ireati ana

vne

vne once, gommi ammoniaci *dissoulte en vinaigre vne demie once*, styrac. calam. *deux dragmes Fondez le tout ensemble auec huile de cappres, & faicts-le en forme d'emplastre, duquel vous estendrez vne partie sur vn morceau de cuir coupé en forme de langue de bœuf, & le mettrez sur l'hypochondre gauche. La cremeur de tartre est propre aux personnes vieux, & à ceux qui ont le ventre constipé. C'est vn tres bon cathartique, si on en donne vn scrupul auec sept, huict, ou dix grains d'extraict de scammonee dans vn bouillon. Il est aussi fort diuretique & bon pour l'ardeur d'vrine, mais il faut auoir esté purgé de casse auparauant que d'en vser, comme en toute autre occasion, où il est bon de prescrire la cremeur de tartre, il faut se garder d'en donner à ceux qui n'ont pas esté premierement bien purgez, par ce que ce medicament emporte auec soy, à cause de sa faculté incisiue & detersiue, tous les humeurs grossiers & gluans, qu'il rencontre ou il passe, & ainsi pourront causer des obstructions aux vreteres & passages d'vrine.*

nota

Le Philosophe dit au premier liure des meteores. Que c'est vne chose belle & loüable rechercher la cause des choses, & les sages voyans les effects des choses en ont recherché les causes. Nous voyons que les sels se fondent & liquefient dans

l'eau froide, mais les ſels eſſentiels au contraire s'y congelent & endurciſſent. Ce qui m'a donné occaſion d'en rechercher la cauſe, & en dire mon opinion pour ſatisfaire aux curieux. Examinons premierement le composé en ceſte ſorte. Prenez vn ſel eſſentiel de tel ſubiet qu'il vous plaira, mettez-le dans vne cornuë y appliquant vn recipient aſſez grand, & lutant tres-bien les ioinctures. Puis donnez le feu par degrez : Premierement ſortira vne eau fort acide, puis l'huile, & ce qui reſtera dans la cornuë, ſera vne terre fort noire & en aſſez grande quantité. Laquelle eſtant calcinee en blancheur, on en tire vn ſel fixe (car l'eſſentiel contient touſiours dans ſoy le fixe.) Diſons donc que tous les eſſentiels ſont compoſez de parties terreſtres, aqueuſes & onctueuſes, & que la grande ſiccité de la terre predominante, retient l'aquoſité & rend le composé d'autant plus ſolide & moins ſoluble dans l'eau froide, que l'huile tient les deux extremitez du composé liees enſemble. Et peux dire en verité qu'apres auoir diſſoult en l'eau boüillante, les criſtaux de tartre par ſix diuerſes fois, & les auoir reduict en extréme blancheur, puis les auoir mis dans vne cornuë pour en tirer l'acidi-

té (laquelle par ſes reiterees diſſolutions eſt fort debilitee) qu'il en eſt encor ſorty quantité d'huile onctueuſe & bruſlante, pour monſtrer comme toutes les parties du composé ſont eſtroictement liees par enſemble. Ie pourrois encor tirer vne autre raiſon des meteores, & dire. Que comme les elemens ſe rarefient en montant, auſſi ils ſe condenſent en deſcendant : & ſi nous poſons que la terre ſoit froide au quatrieſme degré, l'eau le ſera au huictieſme. De meſme que l'eau humide au quatrieſme degré, & l'air au huictieſme. C'eſt pourquoy les ſels eſſentiels qui ſont fort terreſtres ne ſe peuuent diſſoudre dans l'eau, ſinon par le moyen de la chaleur, & incontinent que la froideur ſuruient ils ſe congelent comme auparauant. Ny plus ny moins que l'eau ne ſe peut changer en air, ſinon par le moyen de la chaleur qui la rarefie & la fait exhaler, mais incontinent qu'elle ſent le froid, elle ſe condenſe & reprend ſa forme comme auparauant.

Or pour bien faire ce ſel eſſentiel ou criſtal de tartre, & pour en bien vſer, ſe faut garder ſur tout de les faire ny prendre dans des vaiſſeaux de metal. La raiſon eſt que comme tous les mixtes partici-

pent d'vn accidité vitriolique, le vin en abonde d'vne plus parfaicte & accomplie par dessus tous les vegetaux, & a en gros tout ce que les autres ont en détail. C'est pourquoy tous acides tant de vegetaux que mineraux, estans de mesme nature & sortis de mesme source ont grandissime sympathie auec les metaux, iusques là mesme qu'estans mis ou liquefiez dans des vaisseaux de metal cet acide vitriolique s'y attache, quoy faisant perd beaucoup de sa vertu & a fort peu d'effect en Medecine. Il se trouue des Artistes, lesquels apres auoir faict boüillir le tartre & l'ayant laissé refroidir escument auec vne cueilleree de bois vne cresme qui se faict par dessus. Ce que ie trouue non seulement laborieux: mais aussi inutile: Car les crystaux faicts à la façon que dessus, ont la mesme vertu & proprieté que ladicte cresme. Dauantage parce que la cremeur de tartre à cause de sa grande acidité est fort diuretique, il se faut garder d'en donner aux malades que le corps ne soit premierement purgé: Autrement elle emporte auec soy les humeurs grossiers qu'elle rencontre par où elle passe, & faict des obstructions dans les vreteres qui causent de grands maux & douleurs.

Sel ou alkali de Sauge.

Prens de la Sauge ſeiche, & la calcine iuſques à blancheur : [a] Puis tire le ſel auec l'eau de l'herbe meſme ou auec eau commune, [b] faiſant digerer par vne nuict. Apres verſe l'eau par inclination, prenant garde que les feces ne ſe troublent, & en remets d'autre deſſus digerant par trois fois comme deuant. Finalement filtre toutes les eaux puis coagule. Et ſi le ſel coagulé n'eſt aſſez blanc, calcine-le en vn croiſet iuſques à rougeur, prenant garde qu'il ne ſe fonde. Puis le reſolus, filtre, & coagule. [c]

[a] *C'eſt à dire iuſques à ce que les cendres en ſoient blanches.*

[b] *Sçauoir, chaude, non toutesfois boüillante ce qui eſt à remarquer.*

[c] *Pluſieurs fois reiterees iuſques à ce que les ſels ſoient tres-purs.*

Ainſi ſe peut tirer le ſel de toutes [a] herbes : mais en ceſte calcination ſe perd la plus grande partie du ſel volatil, & eſſentiel, & demeure l'elementaire, qui ſe resoult facilement à l'humide, & a touſiours vn gouſt deſagreable. On le peut toutesfois tirer auec vn diſſoluant aſſez vulgaire

qui ne resout iamais à l'humide, & a le goust fort agreable.

[a] *C'est plustost le sel fixe ou terrestre que le sel elementaire. Vous ferez les sels des vegetables cristallins & transparents comme le salpestre, si vous calcinez derechef à feu aucunement fort les cendres de chaque vegetable meslez auec autant de soulphre, & en tirez le sel par le moyen de l'eau commune, filtrez & euaporez iusques à ce qu'il ne reste auec ledit sel qu'autant d'eau, qu'il en faut pour le pouuoir cristalizer au froid. Et tels sont les meilleurs de tous, car ils ne se fondent pas aisément & operent grandement. Le sel d'absynthe preparé de ceste façon, purge par vomissement les impuretez du ventricul & du thorax, si on en faict prendre vn scrupul ou demie dragme en deux onces d'eau d'absynthe & le sel faict des racines d'otruche ou imperatoire, donné depuis quatre à huict grains dans le roob de suseau ou sebu guarit toutes fiéures intermittentes.*

Sel de tartre.

Faut mettre dans vn vase de terre non vernissé & qui ait le fonds plat, l'espesseur d'vn doigt de bon tartre : puis le reuerberer iusques à blancheur par cinq ou six heures : mais faut tellement moderer le

feu que le vase soit tousiours rouge du feu sans que neantmoins le tartre se fonde, estant ainsi calciné iusques à parfaicte blancheur, on verse dessus de l'eau commune, puis on le digere filtre & coagule. Ou bien pour auoir plustost faict, brusler le tartre en noirceur, puis dissoudre & coaguler. a

[a] Ceste façon de tirer le sel de tartre n'est pas à mespriser, mais en icelle il faut bien prendre garde au feu, afin qu'il soit moderé & doux: car ce sel se faict mieux par le feu moderé, que par le feu violent des fournaises à potier. Ce sel a vne merueilleuse force d'adoucir les metaux dissoults par les eaux fortes, & de ce mesme sel dissoult par defaillance se faict huile de tartre par delique ou defaillance, qui est rarement employee en Medecine, si ce n'est qu'elle sert pour faire le magistere de tartre, duquel, Autheur parle au chapitre dix-neuf, & pour guarir les galles, gratelles, &c.

Sel de Coral.

Fay digerer [a] par vne nuict des coraux broyez dans du vinaigre [b] distilé par trois fois, puis le filtre, & [c] faisant euaporer le vinaigre iusques à secheresse, te restera le sel de coral au fonds, & pour le

rendre plus beau, on le peut dissoudre dans eau distilee, filtrer & coaguler plusieurs fois.[d]

[a] *Il faut broyer grossierement les coraux dans vn mortier, puis le mettre au vinaigre distilé trois fois, les laisser digerer & dissoudre, &c.*

[b] *Quelques vns font ce vinaigre ainsi: Ils distilent dessus vne liure de cendre de l'herbe Kali, six liures de bon vinaigre distilé infusé peu à peu crainte d'ebullition, cobobant trois ou quatre fois. Ce vinaigre s'addoucit & ne retenant que peu d'aspreté mordicante, à des forces tres-grandes; car il est dissoult à l'instant les coraux & les perles.*

[c] *Sçauoir apres la solution Car alors il faut seulement retirer le vinaigre iusques à siccité, & le dissoult & fitré par l'eau de pluye distilee doit estre derechef euaporé, iusques à ce que l'on ait vn sel tres blanc exempt de toute aigreur, ce qui est aisé d'obtenir, si on se sert du vinaigre susdit pour faire ceste operation plus viste. En lieu d'eau de pluye, quelques vns tiennent qu'il est meilleur de dissoudre le sel auec la rosée du mois de May amassee sur le bled, & distilee.*

Ses vertus[a] sont excellentes, car il purifie le sang par tout le corps qu'il remet en sa pristine vigueur, il arreste tout flux de matrice, le ventre & d'hemorroides, il

corrobore le cœur & l'estomach, il ouure toutes les obstructions des parties principales, il dissoult le sang caillé, il est souuerain en l'hydropisie, paralysie, cōuulsion, pierre suffocation de matrice & autres maladies estant pris auec eau conuenable à la maladie. La dose est de 10. grains iusques à vn scrupule ou deux, selon l'aage & la violence de la maladie.

Crollius met au nombre des confortatifs le sel des perles & le sel des coraux & luy done les mesmes facultez que l'Autheur icy luy attribuë sçauoir de purifier le sang, & de guarir promptement toutes les maladies, qui ont pris leur origine de la corruption du sang si on en donne en eau de chicorce ou de fumeterre: d'arrester le flus excessif & grande perte de sang, tant par les dysenteries, que par les hemorroides, & autres maladies semblables, comme flux hepatique, lienterique, menstrual. spermatique, hæmorrhagies de narines, crachement de sang, &c. le donnant en eau de plantain ou autre à ce conuenable. De resister à la putrefaction, de fortifier le cerueau, l'estomach, la chaleur naturelle, & les esprits vitaux, & preseruer le cœur contre tout poison: d'oster toutes les obstructions des parties nobles, sçauoir poulmons, foye, & reins: de dissoudre le sang caillé: de guarir les plus vehementes suffocations de ma-

trice & superfluité des mois auec l'eau d'armoise, de melisse, de poulliot. Voyez Crollius in Basilica Chymica & *Anshelm. Boët.* de Bood. cap. 154. lib. 3. de gemmis. *En l'hydropisie, paralysie, epilepsie, conuulsion on continuë à prendre de ce sel en eau de canelle, & au calcul en eau d'arrestebœuf. On en peut aussi faire des tablettes, & le prendre aussi en lieu de sel commun dans vn œuf mollet, ou dans vn boüillon, ou dans du bon vin. Quercetanus au chapitre dernier de sa Pharmacopee dogmatique tire ce sel ainsi. Premierement il broye grossierement le corail, apres il le dissoult, comme il faut dans le suc de limons ou de berberis. La dissolution estant faicte, il retire ce suc, & ce qui demeure au fonds s'appelle le sel des coraux, lequel peut estre plusieurs fois dissoult & coagulé auec des eaux cordiales, pour oster l'aigreur du dissoluant. Les autres font ce sel auec plus de peine. Ils mettent le corail bien broyé dans vn vaisseau de verre, le couurent de son alembic, & le calcinent à blancheur iusques à ce que le fonds rougisse du feu. Ils mettent ceste chaux dans du fort vinaigre distilé, & la digerent en lieu tiede l'espace de huict iours, la remuant tous les iours. Et ainsi le vinaigre se teinct d'vne couleur rouge, apres ils versent dans vn autre vaisseau ce qui est coloré, & reïterent l'infusion. Finalement ils mettent toutes ces teinctu-*

res ensemble dans vne cucurbite, & reïterent tout le phlegme par l'alembic, iusques à ce qu'il n'y reste au fonds qu'vne liqueur crasse, laquelle ils laissent peu à peu exhaler à part en lieu chaud. L'euaporation en estant acheuee, on y voit comme paroistre des nouueaux commencements de coraux, lesquels ils lauent souuent auec de l'eau chaude, & icelle eau estant retiree ils tiennent ceste matiere desseichee chaudement sur des cendres tiedes l'espace de quelques sepmaines, & ainsi elle se conuertit en sel tres-blanc, qui se dissoult fort promptement en quelque liqueur que ce soit.

Sel de pierre d'homme.

Prenez plusieurs calculs ou pierres d'hommes, calcinez les premierement à feu moderé, & puis à grand feu, & apres les auoir puluerisez & meslez auec esgale portion de soulphre & salpetre, les faut reuerberer en Alcohol tres-blanc, qu'il faut mettre dans le suc de berberis clarifié à feu de cendre moderé, iusques à ce que le tout soit dissoult. Lors ayant filtré la liqueur la faut retirer par le bain iusques à siccité, & le sel demeurera au fonds du vaisseau duquel on peut donner trois ou quatre grains en vin blanc au crois-

sant de la Lune, & reïterer la prinse plusieurs fois. Il chasse puissamment la pierre des reins & de la vessie, & ainsi se verifie le dire de Paracelse. *Similia similibus curantur.*

Sel de Colcothar. [a]

Verse de l'eau de pluye sur du colcothar, & le laissant digerer par 12. heures l'eau attirera le sel, que filtreras & coaguleras: Si ce qui reste du rouge est derechef calciné par cinq ou six fois, & qu'on en tire tousiours le sel, finalement il deuiendra doux, & s'appelle douceur [b] de vitriol, qui seroit excellent si elle estoit tiree du vitriol de Venus: & est de grande vertu pour les vlceres malins.

[a] *Le Colcothar est la teste morte, qui reste apres la distilation de l'huile de vitriol, ou le vitriol mesme calciné iusques à vne tres-grande rougeur. L'vsage du sel de Colcothar est rare en Medecine, toutesfois il y en a qui le recommandent entre les diaphoretiques, & en donnent deux ou trois grains.*

[b] *La terre douce de vitriol preparee de ceste façon a seulement vne vertu emplastique & stiptique, & n'est la vraye douceur que le vitriol, ainsi que toutes les choses acres, contient en soy. On s'en sert aux emplastres, & hemor-*

rigies du nez.

Vitriol vomitif.

Dissouls du vitriol blanc en eau commune, puis le filtre & coagule, reiterant iusques à la seconde fois : mais à la troisiesme dissouls le en eau [a] rose puis le filtre & coagule.

La dose est de demie dragme iusques à vne dragme.

[a] *Voire en eau d'alun, qui addoucit mieux tous les corrosifs.*

Autrement 3.

Dissouls le vitriol blanc en eau distilee, puis le filtre & fay exhaler l'eau en vn vase de terre iusques à ce qu'il paroisse dessus vne petite peau. Lors mets le vase en lieu froid pour produire des cristaux, que separeras, puis feras euaporer le reste de l'eau, iusques à ce qu'il paroisse dessus vne autre peau, & alors tu cristaliseras comme deuant iusques à deux fois. Puis prendras les cristaux & les dissoudras en eau rose, que feras exhaler, puis cristaliseras comme deuant, & en fin feras desseicher les cristaux à feu lent.

La dose [a] est d'vn scrupule, iusques à demy dragme, auec du vin, ceruoise, ou conserue de roses. Et faict des merueilleux effects aux fieures, [b] en la peste, aux maladies d'estomach, aux catharres & aux vers. [c]

[a] *Crollius recommande ce vomitif cy, comme estant aisé, & purgeant benignement le cerueau, & confortant mesme l'estomach. Mais la dose que l'Autheur met icy est trop grande: car on n'en donne guere d'auantage qu'vn demy scrupul dans vn traict de vin, ou de biere, ou d'eau meslee auec du miel, ou dans vn bouillon de chair, ou auec conserue de rose.*

[b] *Principalement quotidiennes, qui sont du ventricul, ou l'eau, ou plustost auec la decoction de la petite centauree, ou fiel de terre, ou auec l'eau de cichoree. Pour chasser les vers on le donne auec l'eau d'hypericon. En la peste on le donne auec l'eau de chardon benist, de royne des prés incontinent au commencement de la maladie: aux maladies & infirmitez d'estomach, il sert principalement si on le prend auec du vin auquel a esté infusé galanga, pulegium, mentha, &c. Aux catarrhes il est bon auec l'eau de serpollet, de marjolaine, melisse, &c. aux douleurs du dos on le donne en eau de fenoüil. En l'epilepsie qui commence, on le donne auec l'eau de pæone, en laquelle on a infusé la*

ſcieure de guy de cheſne. En la ſuffocation de matrice, on le donne en eau d'armoiſe, ou auec du vin auec les fleurs de bugloſſe ou de bouroche: aux poiſons auec l'eau de roſmarin, en laquelle on a ietté ſix ou ſept grains de ſaffran: Il aduance la guariſon des playes recentes ſi on en prend vne demie dragme dans de la biere chaude quatre matins de ſuitte, & exhibé chaudement, diſſoult en eau de fenoüil. Le medicament opere diuerſement, par le haut, par embas, & parfois il faict auſsi ſuer & dormir. Il y a vne autre preparation de vitriol, qui faict vomir & aller par le bas, que l'on attribue à Angelus Sala, qui eſt telle. Prenez du vitriol Romain bleu tant que voudrez, reduiſez-le en poudre, & ſeichez-le ſur vn papier en lieu chaud, hors des rayons du Soleil, apres diſſoluez-le en eau de petite centauree, paſſez-le par le filtre, apres auoir oſté les fe- ces, diſtilez la liqueur claire au bain Marie iuſques à la tierce partie. Mettez le vaiſſeau apres en lieu froid, afin que le vitriol ſe criſtalize, ſeichez les criſtaux à part, gardant neantmoins la teinture bleuë, & amaſſez les criſtaux toutes & quantes fois qu'il ſera beſoin, diſtilant l'eau touſiours iuſques à la tierce partie, & la mettant en lieu froid. Gardez leſdits criſtaux dans vn verre bien clos. La doſe eſt de cinq grains à dix, en

quelque liqueur conuenable à la maladie. Il est fort souuerain aux fiéures pestilentes.

On en donne aux petits enfans quatre, cinq, huict grains dans vne cueilleree de maluoisie, ou autre bon vin. Notez qu'en l'vsage de tous les vomitifs faicts de vitriol vniuersellement, il se faut bien garder de les prescrire à ceux qui ont quelque difficulté d'haleine, ou autre indisposition du thorax, d'autant que le vitriol crud est vn poison qui tuë en suffoquant, & de quelque façon qu'il soit preparé, il ne quitte pas entierement ceste mauuaise qualité.

Autre vomitif du sel de vitriol.

Tire le sel de la teste morte du vitriol, qui reste apres auoir sublimé les fleurs de Soulphre.

Ce sel prins en dose d'vn scrupule en eau de fenoüil, faict vomir, aller par le bas & suer: quelquefois aussi il faict dormir.

Sel ou Vitriol de Lune.

Ayez bonne quantité d'esprit de nitre bien purifié, & huict onces de Lune passee par la coupelle auec huict charges de plomb qui soiẽt mises en lamines fort de-

liées,

liees, que mettrez dans vne cucurbite : & par dessus de l'esprit denitre qu'il surnage d'vn doigt , puis fermez le vaisseau auec l'alembic sans bec , & mettez digerer l'espace de ving-quatre heures au bain vaporeux , puis distilez à chaleur lente les esprits les plus volatils du nitre, iusques à ce que verrez qu'il ne distile plus rien , alors le vaisseau estant froid remettez d'autre esprit de nitre, digerez, distilez iusques à ce que la Lune soit augmentée de poids de trois ou quatre onces des esprits , plus fixes du nitre , lors faudra chasser tout le phlegme à la vapeur du bain boüillãt , & puis ayant bien bouché le vaisseau , mettez en digestion l'espace de trente iours au bain vaporeux, dans lequel temps la Lune se changera en eau visqueuse blanche , laquelle mise en lieu froid se congelera én vitriol verd & bleu. Par ceste mesme voye se peut faire le vitriol du Sol auec le mesme esprit de Nitre distilé sur du sel preparé, obseruant les mesmes regimes que dict est de la Lune. De ces deux vitriols ioints auec deuë proportion par ensemble, & decuits en l'Atanor , iusques à ce qu'ils ayent paßé par toutes les couleurs, & qu'ils soient arrestez en la rougeur,

s'en fait vn medicament qui n'est moindre en vertu que le grand Magistere des Sages.

La dose est d'vn grain en toute maladies desesperées.

Sel ou Vitriol de Mars. a

Prens vne once d'esprit de vitriol, ou de Soulphre fait par la campane, & mesle cela auec deux onces d'eau commune d'ans vn matras, puis iette dãs la mixtion vne once de limaille de fer, & mets le matras bien fermé sur cendres chaudes pour le faire boüillir l'espace de six heures. Et alors laisse le refroidir de soy-mesme, & tu trouueras dans le vase vn vitriol verd, & resplendissant qui se dissoult à la chaleur, & se coagule à la froideur, & lequel l'Autheur *Cheiragogiæ Helianæ* nie ignoramment estre sel de Mars.

a *On peut sur le champ faire vn vitriol de Mars, tirant sur le blanc pour l'Asthme mesmes inueteré, la toux & autres infirmitez de la poictrine, en ceste façon. Prenez demy once de limaille de fer deliée, pure & nullement poudreuse, versez dessus goutte à goutte dans vne escuelle de verre, deux dragmes d'huile de soulphre point rectifiée, faicte par la campane, &*

incontinent le tout s'eschauffe & commence à boüillir, & tout le fer se dissoult : laissez-le reposer & refroidir, & vous verrez qu'il s'y fera des Christaux aucunement doux, qui se fondẽt sur la langue, & purgent par crachats & insensible transpiration. Ces cristaux-là dissouls en eau commune distilée, ce qui se faict dans vn iour naturel, purgez & separez d'auec les feces par filtration, retournent derechef en crystaux, l'eau estant éuaporée selon l'art, & mis au froid, qui s'appellent Vitriolum martis, *d'iceluy deux ou trois grains prins en quelque syrop pectoral, guarissent miraculeusement l'asthume, & ce ny par vomissemens ny par selles, ains par sueurs. De ce mesme vitriol de Mars, on peut aussi titer l'esprit & l'huile de mesme façon qu'il a esté dit au chapitre sixiesme, que l'on tire l'huyle du vitriol vulgaire.*

Sel ou vitriol de Venus.

Prens cuiure calciné ou escailles de cuiure, & les mets en poudre subtile, laquelle tu mettras digerer en vinaigre distilé par l'espace de vint & quatre heures, puis verseras le vinaigre teint, & en remettras d'autre dessus iusques à ce qu'il ne se colore plus. Apres filtre les deplections, & en fay euaporer ou distiller les

trois quarts, puis mets le reste en lieu froid, où s'engendrera vn vitriol verd obscur resplendissant.

Autrement

Prens des lamines de cuiure calcinees auec le soulphre, comme dict-est en la calcination de Venus, lesquelles mettras en poudre subtile, puis les calcine dans vn pot de terre auec du soulphre broyé, remuant continuellement auec vne verge de cuiure, iusques à ce que tout le soulphe soit bruslé. Broye encor ceste chaux, & la calcine comme dessus, auec le huictiesme de son poids de soulphre puluerisé, & reytere ladite calcination cinq ou six fois. Puis iette la chaux broyée dans l'eau boüillante, remuant souuent auec vn baston pendant que la chaux s'en va au fonds du vase, & iusques à ce que l'eau soit refroidie, laquelle tu filtreras, puis en feras euaporer les trois quarts, & mettras le reste en lieu froid. où se produiront des Crystaux de couleur bleuë, ou bien fay euaporer l'eau tout à faict. [a]

[a] *Voyez Crollius* in Basilica Chymica, *page*. 219. *&c. où il discourt fort exactement*

du moyen de faire, le vitriol de Venus & de Mars sans aucun corresif, l'huile duquel est plus efficace que celle au vitriol commun. 1. *Aux debilitez & froideurs de l'estomach, en donnant six ou huict gouttes dans du vin, ou dans de l'eau de mente frizée, ou dans vn boüillon de chair tout chaud.* 2. *Au calcul & sable en eau d'arresteboeuf. A la suffocation de matrice en eau d'armoise.* 4. *Aux fiévres de l'estomach, chaleur & soif douze ou quinze grains en eau de centaurée, vin, &c.* 5. *En toutes les maladies du chef en eau de Lilium conuallium, de lauende. &c.* 6. *En la iaunisse* 15. *ou* 20. *gouttes en eau de chelidoine auec sueur.* 7. *En la peste on la mesle auec succre candi, & l'electuaire de genievre.* 8. *Ceux qui ont esté frottés d'argent vif, & sont mal disposez, recouurent la santé par l'vsage de ceste huile de vitriol auec la theriaque en suant.* 9. *Par dehors ceste huile ou seule, ou bien meslée auec l'eau de chelidoine guarit l'alopecie, & la teigne en les frottant trois iours.* 10. *Elle oste toute galle, rongne, demangeaison, &c. Mais il faut faire l'onction sans auoir pitié du malade.* 11. *Apres auoir euacué & purgé le corps, elle peut estre donnée auec theriaque, ou auec les eaux appropriées, presques en toutes maladies, parce qu'elle chasse & resiste à toute putrefaction par son aigreur, & par la subtilité de ses*

parties elle desbouche les obstructions. On ne la donne iamais par dedans le corps toute seule, mais auec vn vehicul conuenable & sobrement iusques à ce qu'il ait vn goust aigret, & quand on s'en sert, il la faut bien agiter auec son vehicul chaud, parce qu'elle va au fonds à cause de sa pesanteur, & se tenir au lict pour suer. Il n'en faut pas aussi donner aux picrocholes, ny à ceux qui ont quelque apostume dans l'estomach, ou dans le foye. Elle guarit aussi les vlcerations de la bouche, qu'on appelle aphthæ, en la gargarizant auec eau de vetonica, de mauue & de plantain. Finalement l'huile de vitriol teint les sucs exprimez des roses palles, violettes, fleurs de pœone, de pauot sauuage: Item l'extraict alkermes, & l'huyle des girofles d'vne couleur tres-belle & durable, si on le mesle deuëment auec.

Sel ou vitriol de Iupiter.

Faites dissoudre du fin estain d'Angleterre, en eau forte faite de salpetre & d'alum, laissez reposer ceste dissolution, & vous verrez la chaux d'estain blanche comme neige, se precipiter au fonds du vaisseau qu'il faut déseicher, & la faire sublimer comme pour faire les fleurs blanches d'antimoine, & trouuerez vne pou-

de tres-blanche comme vne folle farine dans la chappe du ſublimatoire, laquelle faut diſſoudre dans vinaigre trois fois diſtilé, & digerer deux iours entiers remuãt ſouuent le vaiſſeau. Puis ayant verſé par inclination ce qui ſera diſſoult, remettre d'autre vinaigre ſur ce qui reſtera à diſſoudre : puis retirer tous les mẽſtrües par le bain iuſques à ſiccité, & verſer de bon eſprit de vin ſur ce qui reſtera au fonds du vaſe digerant, verſant par inclination, & remettant d'autre eſprit iuſques à ce que le tout ſoit reſoult. Alors faut retirer les deux tiers de l'eſprit par le bain, & mettre le reſte au lieu froid, où ſe formeront des cryſtaux, leſquels eſtans ſeparez & mis en lieu humide ſur le marbre, ſe reſoluẽnt en liqueur, de laquelle trois ou quatre goutes miſes chaudement ſur le nombril d'vne hyſterique, font promptement ceſſer la ſuffocation. Ceſte meſme liqueur eſt ſouueraine aux maladies veneriẽnes, guarit toutes ſortes d'vlceres fœtides, les fiſtules, loups, cancer, noli me tangere, & autres deſeſperez. On en donne deux ou trois gouttes pour laſcher le ventre puiſſamment.

Sel ou vitriol de Saturne.

Prens chaux de Saturne ou [a] minium. Verse [b] dessus du vinaigre distilé, ou [c] au moins du phlegme d'iceluy, puis le fay digerer [d] par 24. heures remuant assez souuent, & lors separe le menstruë, & en remets d'autre dessus, iusques à ce que tout le sel soit tiré, puis filtre les mẽstruës & les coagule sur les cendres, ou sur le sable. Lors tu auras le sel de Saturne, sur lequel si tu distiles du vinaigre par trois fois en cohobant, & en apres d'esprit de vin aussi par trois fois en cohobant : il acquerra vne vertu [e] du tout admirable pour la guarison de diuerses maladies.

[a] *Voyez comment se fait le minium au chapitre quatorsiesme, sous le tiltre de la calcination de Saturne.*

[b] *Tellement que ce vinaigre surnage de trois ou quatre doigts.*

[c] *Il faut effacer ces mots*, ou au moins le phlegme d'iceluy : *par ce que le phlegme du vinaigre ne tire point, ou bien peu, le sel de la chaux de Saturne.*

[d] *En vn lieu chaud dans vn matras.*

[e] *Ceste loüange est trop pompeuse & esloignée de l'experience maistresse de toutes choses.*

Six grains prins dans du vin blanc guarissent de la peste en vingt-quatre heures, trois grains en vin blanc pris par quatre iours continuels guarissent l'hydropisie, six grains auec vin blanc guarissent la colique, six grains pris auec eau de fumeterre par l'espace de 18. iours guarissent la ladrerie. Ce sel [a] par sa froideur esteint les [b] appetits de Venus pris par la bouche, & pour ce est vtile à ceux qui veulent viure en celibat. Appliqué par dehors il faict des effects merueilleux, sur les vlceres [c] corrosifs, malins, cancreux, loups, & semblables. C'est aussi vn tres-souuerain remede contre la pourriture de la bouche contre les dartres, pustules, rougeurs de la face, bruslеures, inflammations, [d] & tumeurs, [e] s'il est appliqué auec huyles ou eaux conuenables. [f]

a *On le nomme aussi à cause de sa douceur,* succre, *ou* miel, *où* beurre de Saturne, *comme se peut voir dans Crollius* in Basilica Chymica, *où il discourt amplement de son vsage.*

b *Ce sel de Saturne rafraichit excessiuement tant pris par la bouche, qu'appliqué exterieurement. C'est pourquoy ceux qui voudront s'en seruir, pour esteindre l'appetit de Venus, & vi-*

ure en celibat, feront mieux de l'appliquer par dehors, & en frotter seulement le nombril, les reins, & le priap, apres l'auoir meslé auec quelque huile conuenable, & ainsi il amoindrit le desir de Venus, comme au contraire pour guarir la froideur & l'impuissance, il se faut seruir d'estuues seiches, & se froter la region externe du nõbril, des reins, & le membre viril, auec l'huile distilée de noix muscades.

c Il ne fait pas seulement des effects merueilleux sur les vlceres vieux, malins, chancreux, & corrosifs, comme sont loups, &c. Et sur les apostumes pour les mondifier, & en oster l'inflammation, ou empescher qu'elle n'y suruienne, mais aussi sur les playes, pour les incarner dans peu de iours, c'est pourquoy on le peut ou mesler auec les emplastres & liniments, ou le dissoudre à part dans quelques huile conuenable, ou l'appliquer en quelque eau conuenable.

d Aux inflammations & rougeurs des yeux, c'est vn fort bon remede auec l'eau d'euphrase, & l'eau de rose, parce que le Saturne est d'vne nature froide, & resiste puissamment à toutes sortes d'inflammations.

e C'est choses estrange, comment ce sel peut resoudre les tumeurs, duretez, & scirrhes, puis qu'il est d'vne nature tres-froide. Toutesfois l'experience faict foy qui est plus forte que

t doctrine de nostre Galien, que le sel de plomb
esoult & dißipe incontinent les tumeurs, si on
l'applique dessus, meslé auec huile d'Oliue & de
amomille & eau de rose.

f Il est außi bon pour le feu volage, si on le
nesle auec eau de plantain, ou eau de morelle y
ppliquant dessus chaudemét des linges moüillez
n icelle. On s'en sert außi aux fievres quar-
es, aux affections de la ratte, aux pointes enui-
ron le nombril, aux gangrenes, aux ophthal-
mies.

On distile außi le Sel de Saturne par la retor-
te de verre au sable, apres vne longue digestion
au bain Marie, & à feu lent, le phlegme sort le
premier, & apres le feu estant augmenté l'es-
prit & l'huile suiuent. Les vaisseaux estant
refroidis on en oste la liqueur, & on la rectifie
ou derechef par la retorte, ou par l'alembic aux
cendres, ou par la vapeur du bain. L'esprit sort
le premier goutte à goutte auec des petites ve-
nes obliques. Le phlegme suit apres auec des pe-
tites venes droictes, & par ceste marque il
faut iuger de la separation de ces deux choses.
L'huile vient la derniere. Par ce phlegme &
par cét esprit se faict vne belle preparation des
perles : car l'on dissoult les perles subtilement
broyées sur le marbre dans ce phlegme, & sur
icelles ainsi dissoultes, & deschargées de leurs
feces, l'on verse quelque peu de cét esprit, & se

precipitent en liqueur, qui ressemble au sperme, si volatile, qu'on voit à l'œil qu'elle s'en va en l'air; Ces perles par apres extraictes auec l'esprit de vin, ou totalement chassées par la cornuë auec le mesme esprit de vin, sont si cordiales & de si grande efficace, que puisse estre aucune autre preparation de perles. L'esprit tiré du Sel de Saturne exactement separé de son phlegme, & bien purifié est propre pour guarir les fiévres ardantes si on en donne iusques à vn demy scrupul en quelque liqueur conuenable.

L'huile est bonne pour incarner en peu de iours les vlceres & playes, mais elle est encore plus excellente, & plus balsamique, si l'on extraict le sel de Saturne broyé dans vn matras, auec l'esprit de terebenthine, ainsi que les fleurs de soulphre, ou si on le dissoult en liqueur tres-rouge, & qu'on le distile apres par le costé dans vn grand recipient, premierement à feu lent iusques à en auoir separé le menstruë, apres à feu fort pour faire sortir l'huile, laquelle il faut receuoir dans vn recipient nouueau. L'on croit que la vertu & efficace de ceste huille surpasse celle du vray & naturel baume. Et mesme le menstruë teinct sans estre distilé, a aussi vne tresgrande efficace. On fait aussi vn liniment ou nutritum grandement rafraischissant & propre aux vlceres & playes, où il y a inflammation de deux parties de vinaigre, ou minium, &

l'vne partie d'huile rosat agitez & meslez ensemble dans vn mortier de plomb, ou escuelle de verre ou fayance, auec vn pilon de bois, iusques à ce que le tout ait consistence de liniment, auquel on peut adiouster quelque peu de camphre pour les brusleures, & quelque peu d'alum calciné pour les chairs mortes.

DES FLEVRS.

CHAPITRE. VIII.

Fleurs de Benioin. [a]

PRENS Benioin grossierement concassé, & le mets en vn pot rond, que couuriras d'vn cornet de papier gris, mis en double, fait en façon de manche d'hippocras puis donne feu [b] de sublimation [c] & amasse souuent les Fleurs sublimées blanches comme neige, qui ne sont autre chose que le sel essentiel du Benioin.

Elles sont tres-souueraines pour l'Asthme, [d] & toutes maladies des poulmons prises en liqueur ou syrop conuenable, à la quantité de demy scrupule. Elles sont aussi vn remede topic fort

propre pour les pustules & rougeurs de la face. e

a *C'est* Asa dulcis aromatica, seu odorata, *qui n'est autre chose que le suc ou liqueur de* laser *ou de* sylphium.

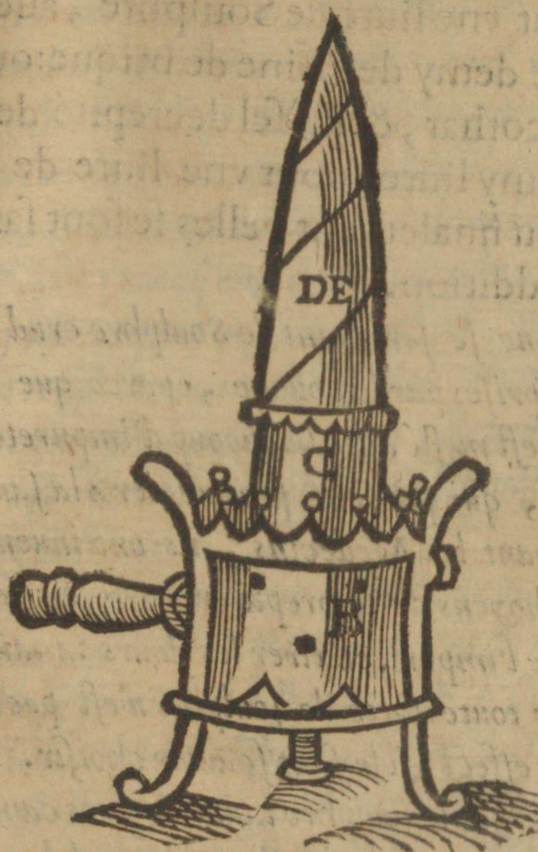
b *Feu d'arene, ou de charbons ardents.*

c *Iusques à ce que les fleurs s'esleuent, ce qui se peut cognoistre si on approche vne chandelle au papier.*

d *Si on mesle vne dragme de fleurs de soulphre auec 2. dragmes de fleurs de Benioin, & qu'on donne de ce meslange, autant qu'on en peut prendre sur la pointe d'vn cousteau, auec quelque peu de sel dans vn œuf mollet tous les iours au matin à cœur ieun, cela a vne grande vertu pour heureusement guarir tous defauts de la poitrine & maladies des poulmons, & principalement l'asthme.*

e *Si on frotte les pustules, & rougeurs de la face auec onguent de pomade, ou beurre de May.*

LES FLEVRS DE BENIOIN ſe font auec le vaiſſeau qui eſt au deſſus du refrigeratoire icy figuré.



Fleurs de Soulphre. a

Elles ſe font prenant parties eſgales de Soulphres b & de colcothar c parfaicte-ment rubefié & deſſeiché, puis d ſublimãt comme il ſera dit aux fleurs d'antimoi-

ne, mais à feu plus doux: & se fait l'operation en l'espace de huict heures. Pour la seconde fois on les fait sublimer auec du succre candic seulement, pour les rendre plus propres à l'Asthme & autres maladies de poulmons. On les fait aussi meslant vne liure de Soulphre, auec vne liure & demy de farine de brique: ou bien du colcothar, & du sel decrepité de chacun demy liure, pour vne liure de Soulphe, ou finalement elles se font sans aucune addition.

a *On ne se sert point de Soulphre crud és medecines prises par la bouche, parce que d'ordinaire il est meslé auec beaucoup d'impuretez & ordures, qui peuuent preiudicier à la santé. Ce que voyant les Medecins, ils ont inuenté plusieurs moyens de le preparer, & en separant le pur de l'impur, en tirer les fleurs: mais d'autant que toute sorte de soulphe n'est pas propre pour cét effect, il le faut sçauoir choisir. Notez doncques que le soulphre iaune en gros canons est meilleur pour faire les fleurs de Soulphre, comme le soulphre gris en petits canons est le meilleur pour en tirer l'esprit ou l'huyle de soulphre, & que le soulphre qui tire sur la couleur rouge ne doit point estre employé aux medecines, parce qu'il y a beaucoup d'arsenic & de realgar meslé.*

b *Iaune*

b *Iaune en gros canons.*

c *Les fleurs de soulphre ainsi sublimees ne sont pas vtiles pour la Medecine, à cause de leur acrimonie, si on ne l'a corrigee.*

d *Ceste sublimation se fait, ou par l'arene, ou par les cendres, dans vne cucurbite de verre, ayant vn col mediocre, ou bien dans vn aludel, mettant dessus vn alembic haut & capable auec son recipient. L'humidité, qui est vtile pour guarir la galle, & autres semblables maux du cuir, distile premierement dans le recipient, & les fleurs s'amassent dans l'alembic. Mais il faut icy remarquer que la cucurbite, qui se met dans les cendres, ou arene, ne doit pas estre couuerte de trop de cendre ou sable, de peur que la superieure partie venant à s'eschauffer, les fleurs ne se fondent.*

e *La sublimation auec le succre candy ne se peut aisément faire, parce que les fleurs & le soulphre se fondent ensemble, & le succre venant à boüillir, empesche la sublimation. Il faut donc plustost mesler les fleurs de soulphre auec le succre candy, & les garder pour en vser, ou en former d'electuaire, ou de tablettes.*

f *Ceste derniere façon de faire les fleurs de soulphre sans aucune addition est toute la meilleure. La practique en est telle. L'on met vne cucurbite de terre vuide dans l'arene, pour laquelle couurir on a auparauant choisi deux*

alembics de verre à ce propres, grands, bien capables, afin de se seruir tantost de l'vn, tantost de l'autre. Lors que ceste cucurbite est eschauffee du feu par degrez peu à peu, l'on y met dedans vne poignee ou deux de soulphre commun iaune brisé en pieces, & on met l'alembic dessus, & les fleurs s'esleuent incontinent apres, pourueu qu'on gouuerne bien le feu, car s'il est trop fort on perd sa peine, partant s'il y a quelques fleurs esleuees dans l'alembic, il faut incontinent oster tout bellement cét alembic, & mettre l'autre en sa place, & amasser ainsi les fleurs, changeant souuent d'alembic. Que si on desire de voir & auoir cesdictes fleurs plus pures & belles, il faut reïterer ceste sublimation vne ou deux fois, & si lors que vous changez d'alembic, la cucurbite est fort eschauffee, couurez vistement son orifice d'vn autre alembic, de peur que le soulphre ne s'allume, à cause de l'air qui y entre, comme il arriue bien souuent. Si la teste morte en chaque sublimation demeure poreuse, & friable, ne bruslant plus sur les charbons vifs, c'est vn signe asseuré qu'elle est priuee de toute bonté. Et si on veut se seruir desdites fleurs, on les peut mesler auec certaines gommes bien choisies & broyees en poudre tres-subtile, de ceste façon. On prend vne once & demie de fleurs de soulphre simple trois fois sublimees, myrrhe

choisie vne dragme, Aloës hepatique vn scrupul, quinze grains de saffran, vn scrupul de terre sigillee, & de succre tant qu'il y en ait assez, on le dissoult en eau de roses, ou en eau pectorale, & on en fait vne masse, de laquelle on fait des tablettes, ou bien auec gomme tragagante dissoulte en eau rose, on fait des tablettes, selon que l'Autheur enseigne icy. Il y en a qui prennent les fleurs de soulphre dans vn iaune d'œuf au poids d'vne dragme.

Ces fleurs resistent fort à la pourriture, & pource sont souueraines pour guarir la peste, & pour en preseruer estant prises en eau theriacale, ou de melisse, ou syrop de citron, g à la quantité d'vne dragme, elles preseruent des fiéures & de l'epilepsie. Elles prouoquent les sueurs en la grosse verolle, & en somme sont tres-vtiles en toutes maladies de poulmons, asthme, toux vieille & recente, catharres tombans sur la poitrine, pleuresie, collique, apostemes, & pourriture du corps.

g *Ou auec l'extraict d'Enula Campana: car ainsi les fleurs de soulphre operent miraculeusement en temps de contagion, comme Crollius tesmoigne, qui en sa Basilique Chymique en compose son* Elyxir pestilentiale. *Il faut icy estre aduerty qu'il ne faut pas temerairement*

prescrire ny l'huile, ny les fleurs de soulphre aux femmes enceintes, parce que ces medicaments-là prouoquent les mois. Et quant à ce que l'Autheur dit icy, que les fleurs de soulphre sont bonnes à toutes les maladies des poulmons, cela n'est pas vniuersellement vray, par ce qu'en la phthise elles semblent plustost nuire qu'ayder : car encore qu'il faille desseicher l'vlcus en la phthise, toutefois il arriue souuent que tout le corps deuint aride & sec par l'vsage de ces fleurs, ce qu'il faut grandement euiter en ceste maladie, & il faut plustost humecter le corps, parce que l'humidité radicale se consomme grandement par la chaleur lente de la fiéure hectique. L'vsage desdites fleurs n'est pas aussi approuué en la pleuresie, parce qu'en icelle il faut aussi plustost vser de choses qui humectent & rafraischissent, à cause de la fiéure aiguë, qui accompagne ceste maladie, que de choses desseichantes.

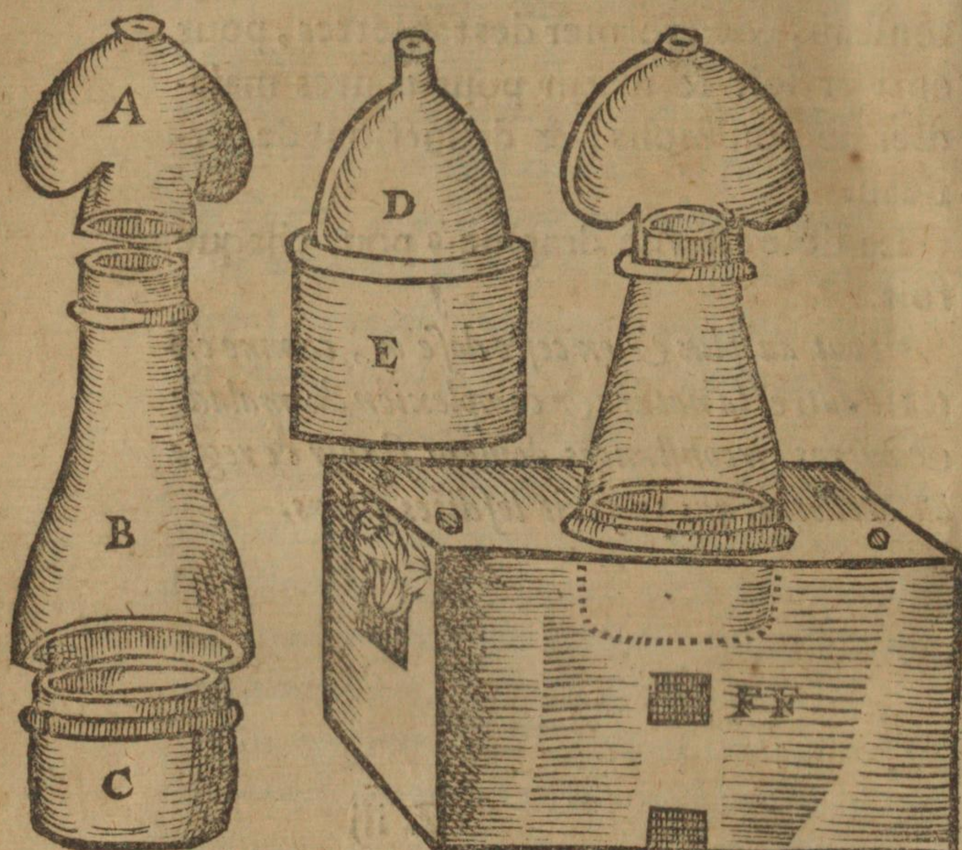
On en peut aussi former des tablettes en ceste sorte. Faictes dissoudre deux scrupules de gomme tragagant, dans eau rose musquee, ou eau de canelle, puis mettez six onces de fin succre en poudre tres-subtile, que meslerez bien auec vne once de fleurs de soulphre, demie once de Diarrhodon Abbatis, ou de la poudre de diatragagant froid, & autant de

magiſtere de coral, que pilerez enſemble dans vn mortier de marbre, auec la gomme diſſoulte. Puis ayant frotté vos mains auec huile d'anis ou de fenoüil, faut bien manier ceſte paſte, pour puis apres l'eſtendre ſur vne table bien nette auec vn rouleau, & en former des tablettes, pour en vſer ſoir & matin pour toutes maladies de poulmons, & defluctions de cerueau.

La doſe eſt vne dragme [a] pour chaque fois.

[a] *Tout au plus & en ceſte doſe cy, comme en toute autre, la nature & complexion du malade & autres circonſtances doiuent ſeruir de regle au Medecin, qui preſcrit leſdites fleurs.*

LES FLEVRS DE SOVLPHRE SE tirent ſur ce four, auec les vaiſſeaux & inſtrumens icy figurez.



Rubins a *d'orpigment diaphoretiques.*

Prenez vne once d'orpin beau & luyſant, que mettrez en poudre fort ſubtile, & ferez ſublimer dans vne phiole ou petit matras à fort

feu, iuſques à faire rougir le fonds du vaiſſeau, & aurez dans vnë demie heure de beaux rubins ſublimez aux enuirons du col du vaiſſeau.

a *C'eſt vne temerité tres-grande d'vſer de Rubins diaphoretiques, ſoit d'orpigment, ſoit des deux freres, deſquels l'Autheur enſeigne icy la preparation, veu qu'il y a tant d'autres diaphoretiques aſſeurez, & qu'il eſt mal-aisé de recognoiſtre ſi tout le poiſon, que la nature a produit tant en l'arſenic qu'en l'orpigment, en a eſté ſeparé ou corrigé par l'art & preparation ſpagirique eſdits rubins. En vſe qui voudra par la bouche, ie n'en ſuis pas d'aduis: mais bien de l'appliquer exterieurement ſur les chancres & vlceres rebelles auec certains defenſifs.*

On en donne de ſix à huict grains en conſerue de gingembre pour prouoquer les ſueurs aux maladies veneriennes, gratelles, & autres ſemblables. Les meſmes rubins mis en poudre ſubtile, auec eſgale partie des fleurs de ſoulphre, & digerez dans vn matras au ſable, ou en la cendre à feu de ſecond degré, l'eſpace de dix-huict ou vingt iours, eſt vn ſingulier remede pour deſſeicher les catharres.

On en donne de huict à douze grains

aux pulmoniques auec conserues de roses, & la mesme poudre fait encore suer.

Autre rubin des deux freres, diaphoretic.

Fay sublimer l'arsenic deux ou trois fois dans vn matras à feu de sable, l'espace de cinq ou six heures, iusques à ce qu'il soit bien crystallin, separant tousiours vne poudre fort subtile qui s'attache au col du matras comme vne folle farine, qui est tout le poison de l'arsenic. Mettez en poudre subtile la partie crystalline, que meslerez bien auec autant de fleurs de soulphre, & ferez sublimer comme dessus en masse rouge, qui est vn souuerain remede pour toutes les maladies des poulmons.

La dose est de six grains à huict. Appliqué exterieurement il guarit le cancer & toutes sortes d'vlceres rebelles & malins.

Fleurs d'Antimoine.

Prends de tres-bon Antimoine pulueri-sé, & le mets dans vn aludel [a] de terre, que couuriras d'vn alembic sans bec : mais

troüé à la cime pour donner paſſage aux eſprits humides, puis le ſublimeras ſelon l'art, donnant le feu par degrez l'eſpace de douze heures pour auoir les fleurs blanches, 24. heures pour les iaunes, & 36. heures pour les rouges. a Celles qui ſont blanches eſtans circulees auec eſprit de vin, perdent la faculté emetique, & purgent ſeulement par le bas.

a *En lieu de l'aludel de terre on ſe peut ſeruir de pots de terre, mis artiſtement les vns ſur les autres, ou de la cucurbite de meſme façon qu'il a eſté dit en la ſublimation des fleurs de ſoulphre. Crollius enſeigne auſſi la façon de faire ceſte ſublimation par la retorte auec du ſable meſlé. Et encore que ceſte ſublimation des fleurs blanches d'antimoine, que met icy l'Autheur ſoit à la verité bien aisée, neantmoins elles ſe ſublimeront encore plus promptement & en plus grande abondance & auec moins de danger, ſi l'on prend vne cucurbite de terre, faicte de bonne matiere & bien cuitte, qui ait par embas proche de ſon fonds vn tuyau ou trou, & qu'à icelle cucurbite miſe ſur le fourneau on adapte des alembics aueugles, troüez par en haut, de telle façon qu'ils entrent les vns dans les autres, par où ils ſont troüez, & ce au nombre de cinq ou ſix où d'auantage, & qu'on mette tant au haut vn alembic de verre*

à bec auec son recipient : & apres que ladicte cucurbite de terre troüee par embas, & estant encore vuide, sera rougie du feu par degrez, on y mettra l'antimoine broyé dedans peu à peu par cueillerees, qui se fond incontinent, & remuant par fois ledit antimoine, les fleurs montent promptement par la violence du feu dans des alembics aueugles, voire mesmes dans l'alembic à bec, auec quelque portion du phlegme acide, laquelle est receuë dans le recipient annexé, & se garde aussi à certains vsages. On peut aussi fixer les fleurs d'antimoine, les reuerberant peu à peu à feu bien fort dans vn creuset bien bouché de toutes parts, ou dans vn vaisseau de terre rond, afin qu'on le puisse souuent tourner, & alors elles font puissamment suer, si on en prend trois grains en quelque liqueur conuenable.

[a] Les degrez du feu ne causent point ceste varieté de couleur des fleurs, ains la diuerse façon de les preparer auec diuers instruments, laquelle à dessein ie laisse en arriere, parce que les fleurs iaunes & rouges sont moins propres pour la Medecine, & plus violentes que les blanches. Il est icy à noter, que comme les bons Medecins Chymiques ont deffendu l'vsage du verre d'antimoine en substance, s'il n'est corrigé, que de mesme il ne faut pas se seruir en medecine interieurement des fleurs d'antimoine

quelles qu'elles ſoient, ſi elles n'ont eſté corrigees. Pour ce faire doncques il faut prendre autant que voudrez de ſel de tartre bien eſpuré par reïterees ſolutiõs & filtration & ceſte purificatiõ du ſel de tartre eſt ſur tout neceſſaire (autrement ceſte operation ne ſuccedera point bien) & verſez autant de vinaigre diſtilé, ou pluſtoſt d'eſprit de vin qu'il en faut pour diſſoudre ledit ſel. Retirez au bain le vinaigre, ou l'eſprit de vin, à feu lent, ou faictes-le euaporer: car il s'euapore quant & quant vne certaine acrimonie. Verſez derechef du nouueau vinaigre diſtilé comme auparauant & le retirez, reïterez ce labeur iuſques à ce qu'en fin le vinaigre en ſorte par la diſtilation de meſme gouſt qu'il eſtoit quand on l'y a mis. Ce qui ſe fait à la huictieſme ou neufieſme imbibition & diſtilation. (C'eſt ce que les Chymiques appellent impregner.) Prenez de ce ſel ainſi impregné de l'eſprit de vinaigre & deſſeiché, par exemple, vne once & demie, fleurs blanches d'antimoine vne once, meſlez-les, & fondez-les au feu dans vn creuſet. Verſez la maſſe fonduë, qui eſt preſque rouge comme ſang, ſur vn marbre, & elle deuiendra de couleur cendree, quand elle ſera refroidie. Apres broyez la, & verſez deſſus dans vn verre l'eau de vie ſuiuante aromatiſee. Prenez galangæ, galliæ moſcatæ, clous de gyrofles, ca-

nelle & macis ana *vne demie once, ſaffran trois dragmes. Broyez le tout großierement, & verſez deſſus de l'alcohol de vin ſans phlegme, & tirez en la teinture par la chaleur lente des cendres. Oſtez apres par inclination l'eſprit de vin teint, & verſez en de nouueau deſſus, iuſques à ce qu'il ne prenne plus aucune teinture. Finalement verſez tout l'eſprit de vin teint & aromatisé deſſus l'antimoine & tartre fondu enſemble, comme il a eſté dit, y adiouſtant deux dragmes de ſel, ou de magiſtere de perles, & autant de ſel ou de magiſtere de corail. Mettez le tout en digeſtion dans vne cucurbite de verre fermee l'eſpace de deux iours, en la chaleur des cendres. Apres, ayant adapté vn alembic ſur ladite cucurbite, diſtilez l'eſprit de vin à petit feu, & la teinture des aromats ſuſdicts demeurera au fonds auec la poudre d'antimoine & de tartre. Retirez le tout iuſques à ſcicheresſe, & la couleur ſera ſemblable à celle des clous de gyrofles, & ainſi vous aurez vn antimoine tres bien preparé. Gardez ceſte poudre dans vn verre clos, parce qu'elle ſe diſſoult à l'air. On la peut prendre par la bouche aſſeurêment & ſans aucune crainte. Voila la correction des fleurs d'antimoine de Crollius, laquelle il dit faire des effects eſtranges en la peſte, aux fiéures aiguës, en la manie, aux fiéures quartes, aux poiſons des philtres, aux epi-*

lepsies, & vniuersellement en toutes les maladies qui procedent de bile noire. Ces fleurs ainsi corrigees purgent par haut, par bas, par les pores & par l'insensible transpiration, tout ce qui est de mauuais dans le corps. La dose est de sept à huict grains, ou dix au plus, aux personnes de forte complexion. Si outre ceste preparation de Crollius, vous circulez les fleurs d'antimoine quelque temps auec l'esprit de vin, & de miel elles deposent toute violence & ne retiennent que la faculté cathartique par le bas. Car la violence procede de crudité qui est addoucie, & domptee par la coction, & douceur des menstruës nobles, six sept huict ou dix grains, ou mesme plus, de ces fleurs ainsi corrigees font faire quatre ou cinq selles sans aucun effort ny vomissement, ou au contraire sans ceste rectification trois ou quatre grains desdites fleurs, ne troublent pas seulement le ventre, mais aussi causent des vomissemens enormes.

LES FLEVRS D'ANTIMOI-ne ſe tirent ſur ce four, auec le vaiſſeau icy figuré.



Autres fleurs d'Antimoine qui purgent ſans vomir.

Fay ſublimer la poudre emetique auec deux fois autant de ſel fuſible, laue ce qui

sera sublimé, & brusle 2. ou 3. fois l'eau de vie par dessus.

La dose est de 6. à 8. grains.

Sublimation de sel Armoniac.

Prenez vne liure de sel armoniac, que meslerez bien auec dix onces d'escailles de fer. Puis faictes sublimer dans l'aludel ou bien dans vn matras à fort feu le vaisseau estant refroidy, separez le sublimé & le meslez auec cinq ou six onces de sel commun preparé, repetant ceste derniere sublimation cinq ou six fois, y adioustant tousiours de nouueau sel.

La doze est de douze grains, & c'est vn souuerain diaphoretic pour toutes sortes de fiéures. Que si le patient n'est guary de la premiere fois, il en faudra donner deux ou trois fois. Il est aussi propre pour reduire les metaux en Mercure coulant.

Mercure sublimé commun.

Prends Mercure purgé par le sel preparé, & le vinaigre, & passé par le cuir, comme dict est cy deuant, Vitriol rubifié, & sel preparé de chacun vne liure, & du sel nitre 4. onces: Broye & mesle le tout en

vn mortier de pierre auec vn peu de vinaigre, iusques à ce que le Mercure ne paroisse plus. Puis le mets en vne cucurbite [a] luttee, sur laquelle tu mettras vn alembic qui ait le bec court, & donneras le feu par degrez selon l'art, par l'espace de 8. ou 10. heures, & garde l'eau forte qui sort la premiere. Pour la seconde sublimation à vne liure de sublimé adiouste 12. onces de sel preparé, & 4. onces de vitriol & pour la troisiéme, sublime-le seulement auec le sel.

a *Ou bien mettez le tout dans vn matras, & euaporez l'humidité par la chaleur, ou des cendres ou du sable, & prenez garde de ne mettre le vaisseau contenant plus auant dedans les cendres, que la matiere contenuë en iceluy ne touche, & augmentez le feu par degrez, iusques au plus haut, & le mercure se sublimera en forme de glaçons, lesquels il faut oster apres que le vaisseau est refroidy, & s'ils ne sont assez blancs, il les faut sublimer derechef auec nouuelle matiere, &c.*

Autre sublimation de Mercure plus parfaicte.

Prenez vne liure de Mercure de Cinabre reuiuifié comme dict est au chapitre du

du Mercure, & le faites diſſoudre en eau forte commune, puis ayant retiré l'eau forte par diſtilation, où l'ayant faict exhaler iuſques à ſiccité, prenez le mercure precipité, & le mettez en poudre dans vn mortier de marbre & non de metal, auec autant de ſel decrepité, & vitriol calciné en blancheur ſeulement, le tout à poids eſgal & bien pulueriſé : Puis ayant bien meſlé le tout, le mettez dans vne cucurbite de verre, couuerte de ſon alembic ſur le ſable, ou bien dans vn fort matras qui ait le col aſſez large, & qui ſoit haut d'enuiron 8. pouces ſeulement, afin que les premieres vapeurs puiſſent mieux ſortir, autremẽt le matras ſeroit en dãger de ſe caſſer ; ſi on ne gouuernoit le feu bien ſagement : Donnez le feu par degrez iuſques à ce que le col du matras commence à blanchir, & lors bouchez le trou auec du papier, puis augmẽtez le feu cinq ou ſix heures, & par ce moyen aurez vn beau mercure ſublimé criſtalin, que ſeparerez, le tout eſtant refroidy, & qui ſera meilleur pour la medecine que le precedent.

Sublimé doux.

Prenez quatre onces du ſublimé precedent, & trois onces de Mercure de Cinabre [b] reuiuifié. Broyez les enſemble dans vn mortier de marbre ou de verre iuſques à ce qu'il ne paroiſſe aucun grain de Mercure vif, puis adiouſterez deux ou trois onces de [c] ſel preparé, & broyez derechef le tout enſemble, puis le mettez dans vn matras qui ne ſoit qu'à demy plein, & faictes ſublimer à feu de cendres l'eſpace de cinq ou ſix heures. Puis le matras eſtant refroidy le faut couper auec vn fer chaud, entre ce qui eſt ſublimé & le ſel qui eſt demeuré au fonds, & mettre derechef le ſublimé en poudre, & le reſublimer pour la ſeconde fois ſans addition. Lors il ſera ſuffiſamment preparé pour en vſer auec tres-heureux ſuccez, tant interieurement qu'exterieurement pour toutes maladies veneriques, fiéures putrides, hydropiſies & autres.

[a] *Le Mercure ſublimé commun ſert pour guerir les vlceres veneriens, & aux fards, mais il noircit les dents, & les extirpe à la fin. Et par dedans c'eſt vn poiſon mortel, duquel par l'art Philoſophique on fait vn medicament tres-bon*

& asseuré, qui purge benignement, que les artistes ont nommé sublimé doux, *ou* sublimé dulcifié, *qui est le Panchymagogum de Quercetanus, & iceluy vaut mieux que tous les precipitez de mercure. Quercetanus appelle aussi ceste preparation* l'Aigle blanc, *les autres l'appellent* l'Aigle celeste, *les autres le* Mercure doux.

b *Au defaut du Mercure de cinabre reuiuifié, on se pourra seruir du mercure vulgaire purifié, comme il a esté dict cy deuant.*

c *L'exemplaire latin differe grãdement d'auec ceste version Françoise. Car il dict, qu'il faut prendre six onces de mercure purifié, & huit onces de mercure sublimé, les broyer ensemble & mesler auec vne liure de colcotar parfaictement rubifié, &c. La version obmet le meslange du colchotar, & adiouste deux ou trois onces de sel preparé: mais il semble que ny l'vn ny l'autre ne sont à propos, du moins ne sont-ils necessaires. Car pour auoir le sublimé doux il suffit que tous les corrosifs tant de vitriol, que du sel meurent, & que la poudre se dulcifie. Or est-il que tout aussi tost que le sublimé est conioinct auec le mercure crud selon le poids susdict, & meslé auec iceluy par la trituration, qu'il s'addoucit sans y auoir meslé autre chose. Ce qu'ayãt recogneu Quercetanus, Mullerus, & autres bons Medecins Chymiques, ils*

ont voulu qu'on prit ſeulement le mercure crud, & qu'on le meſlaſt auec le ſublimé, en ceſte façon. Prenez ſix onces de mercure crud bien purifié, 8. onces dudit ſublimé pur, meſlez-le tout enſemble le broyant ſagement dans vn mortier de pierre, iuſques à ce que par la frequente agitation la maſſe ſoit deuenuë aucunement noire, & que ledit ſublimé ait englouty tout le mercure vif. Apres mettez la maſſe dans vn matras à col long le rempliſſant tant ſeulement à la moitié, & en faictes la ſublimation en l'arene ou cendres, iuſques à ce que le tout ſoit eſleué à la partie ſuperieure du matras, ce qui ſe faict dans huict ou dix heures. La ſublimation eſtant acheuee, & le matras refroidy, ſeparez ſoigneuſemẽt la partie criſtaline d'auec le mercure crud, & feces, qui reſtent au fonds, que ietterez, & d'auec la ſuye venimeuſe qui eſt attachee au col, laquelle vous garderez pour la meſler parmy les onguents & emplaſtres que vous ferez pour reſoudre les nœuds veroliques & podagriques. Apres broyez la partie pure & criſtaline, & la ſublimez derechef ſans addition d'autres choſes, reïterant ceſte operation trois fois, & vous aurez vn ſublimé doux, tres-pur & tranſparent comme cryſtal. Il faut icy eſtre aduerty que cedit ſublimé doux perd peu à peu ſa vertu purgatiue par embas, & acquiert vne faculté diaphoreti-

que, si on reïtere trop souuent ladite sublimation. Toutes ces sublimations acheuees, reduisez la masse, qui est cristaline, en alcohol, que garderez en lieu sec dans vn verre bien clos, pour vous en seruir en diuerses maladies, sçauoir en la lepre qui commence, en la verolle, hydropisie, gouttes, vers des petits enfans, fieures putrides, &c. On donne de ceste poudre iusques à vn scrupul, en quelque extraict purgatif, ou masse de pilules: mais il faut aualer les pilules, qu'on en a faict entieres sans les macher, afin que le mercure ne s'attache aux genciues. Par exemple, prenez quinze ou vingt grains de sublimé dulcifié, & vn demy scrupul de la masse des pilules cochees, ou de quelque autre purgatif, comme quatre ou cinq grains de scammonee preparee, ou d'extraict de trochisques d'Alhandal, & auec quelque syrop faites en vne petite pilule, ou deux, qui purge toutes les mauuaises humeurs auec chois sans aucune perturbation ou violence. On la donne auec heureux succez en toutes les maladies, ou il faut euacuer. L'operation de ce sublimé doux est plus euidente, si on mesle quinze grains de ce sublimé, auec 2. grains de mercure de vie, ou fleurs de beurre d'antimoine, en broyant bien le tout ensemble, & si on l'incorpore auec l'extraict d'Alhandal. On peut aussi mesler le sublimé doux auec l'extraict

panchymagoge que l'Autheur a enseigné cy dessus, chapitre neuf, & ce pro rata de la dose de l'vn & l'autre. L'experience monstre que ce medicament est tres souuerain pour aider à déraciner & guarir la verolle principallement recente, & pour cét effet on en faict des pilules, qu'on nomme ordinairement les pilules de la Viollette en ceste façon. L'on prend vn scrupul de ce sublimé doux bien subtilement broyé, pi- lularum cocchiarum, & sine quibus ana *demy scrupul,* Trochiscorum Alhandal *deux grains,* moschi *vn grain, syrop de stœchas ou autre tant qu'il en faut, & l'on en fait trois pilules, lesquelles il faut aualer de bon matin quatre heures deuant le repas & trois heures deuant que prendre vn boüillon. Et si on veut faire venir le flux de bouche, il faut prendre le mercure dulcifié tout seul sans y auoir meslé ny musque, ny les pilules, ny les trochisques susdits.*

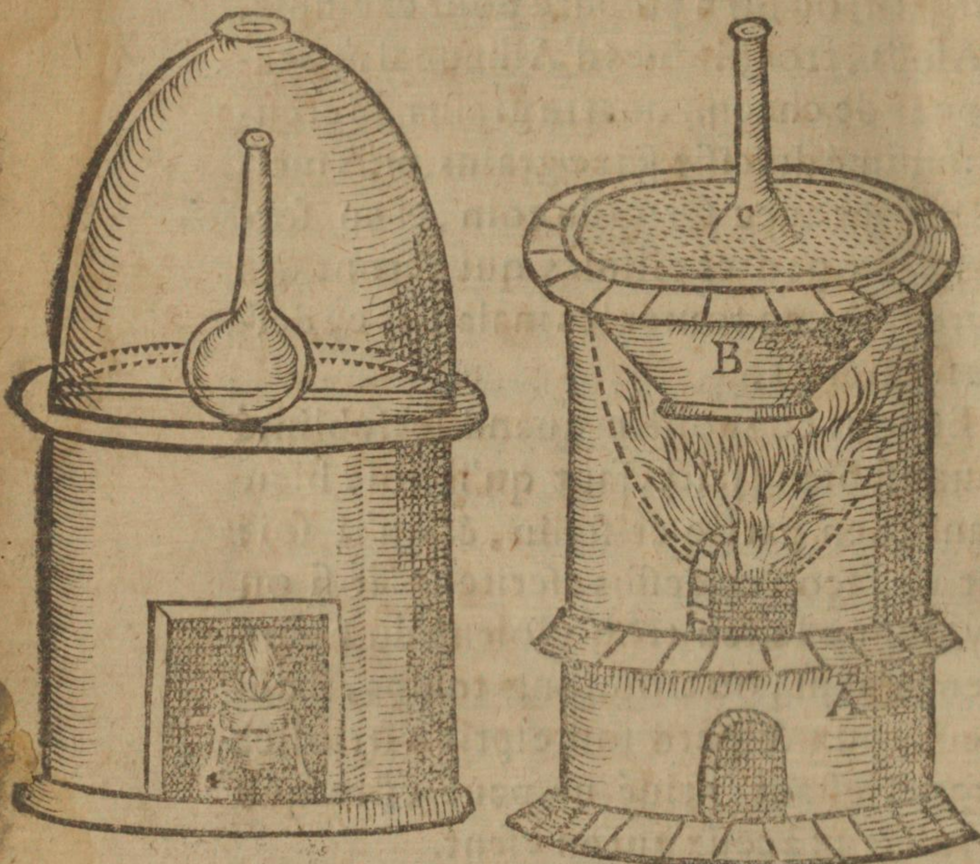
Mais parce que le propre du Mercure bien preparé est de resoudre & rendre fluides les humeurs peccantes & les attirer dans l'estomac, & que sa vertu purgatiue est trop debile pour vuider ce qu'il a attiré, de là suruiennent tant de pernicieux accidens à ceux qui en vsent, comme flux de bouche, refroidissement de cerueau, & defluxiõs sur diuerses parties

du corps, nõ pour eſtre mal preparé: mais pour eſtre mal exhibé. C'eſt pourquoy ceux qui le voudront donner interieurement auec tres heureux ſuccez, le doiuẽt touſiours meſler auec quelque extraict purgatif, ou bien prendre pour exemple, d'Aloës, trochiſques d'Alhandal & Scãmonee de chacun quatre grains. Mercure ſublimé dulcifie ſeize grains, puis meſler le tout auec ſyrop de coin, & en former deux petites pillules qui feront des merueilles, en toutes les maladies cy deſſus nommees.

Et pour cognoiſtre quand le ſublimé doux eſt bien [a] faict, faut qu'il ſoit bien blanc & en partie criſtalin, & qu'il ſoit fait à la façon cy deſſus eſcrite. Car ſi on luy donne le feu trop violent du commencement, ou trop long-temps, il deuient roux & perd ſon eſprit vitriolic, duquel eſtant priué ne peut eſtre que pernicieux à ceux qui en vſent.

a *Dauantage pour ſçauoir ſi ceſte preparation & dulcification du mercure ſublimé eſt deuëmẽt faite & paracheuee, il faut voir ſi ladite poudre miſe ſur quelque playe, faict eſcare: car ſi cela eſt, le ſublimé n'eſt pas bien dulcifié.*

LA SVBLIMATION DV MERcure dulcifié purgatif, se fait sur ce four.



Autrement.

Prens six onces de Mercure sublimé, & deux onces de feuilles d'argent, Broye & mesle le tout, puis le sublime dans vn matras sur le sable,

& le vase estant refroidy separe la partie plus volatile, & prens la plus fixe & cristaline, que broyeras, & mesleras auec les feces demeurees au fonds. Puis sublimeras comme dessus par 2. ou 3. fois, & en fin laueras.

La dose est de six à dix grains, & purge doucement.

[a] *Ce n'est pas sans subiet qu'on doute si le sublimé peut estre dulcifié auec la lune, sans y adiouster du mercure vif, & peut estre que ceux qui le nient, ne sont pas mal fondez en raisons, c'est pourquoy ceste procedure-cy semble estre plus à propos & plus asseuree. Prenez quatre onces de mercure sublimé bien beau, feuilles de lune fine & de talcana deux onces, meslez, & reduisez-les en poudre, laquelle vous sublimerez comme il a esté dit cy-deuant par quatre fois, & amassez le dernier sublimé, & apres l'auoir pulucrisé, mettez-le dans vn matras en l'arene chaude vn iour ou deux, & vous aurez vne poudre bien blanche, de laquelle la dose est depuis 5. grains iusques à quinze. Elle purge doucement & faict vriner, mais il ne la faut pas donner toute seule, ains auec les autres purgatifs, comme il a esté dit, quand nous auons discouru du precedent sublimé doux.*

Manne de Mercure.

Diſſouls le Mercure [a] en eau forte, puis le precipite en eau [b] marine, & diſtile dãs vne cucurbite par le ſable, augmentant le feu ſur la fin pour faire ſublimer le Mercure aux parois du vaſe. Et le vaſe eſtant refroidy mets à part le ſublimé reiettant les feces, puis le diſſouls encore en la meſme eau, & diſtile comme deuant, lors tu auras vn' Aigle celeſte plus blanche que neige, [c] l'vſage de laquelle eſt excellent aux maladies veneriennes.

Elle purge ſeulement par le bas, & la doſe eſt de dix à quinze grains.

[a] *Bien purgé.*

[b] *Ou au defaut d'icelle, prenez du ſel marin diſſoult en eau commune chaude.*

[c] *Laquelle il faudra lauer en quelque eau cordiale, comme en l'eau de roſe, ou autre ſemblable, auparauant que d'en vſer.*

Mercure ſublimé eſſencifié.

Faictes fondre vne once d'or purifié par l'eau philoſophale, comme i'ay monſtré au chap. ſeizieſme, auec autant de regule de mars eſtoilé, puis eſtant froid

mettez-le en poudre ſubtile dãs vn mortier de fer, que ferez amalgamer auec ſix onces de Mercure ſept fois ſublimé, & autant de fois reuiuifié. Puis mettez le tout dans vne petite cornuë, qu'enſeuelirez dans le ſable, donnant feu entre le ſecond & troiſiéme degré, l'eſpace de trois iours: Et alors diſtilez à feu leger de ſuppreſſion, appliquant vn recipient à demy plein d'eau. Et le Mercure emportera auec ſoy vne partie de l'or, & ſera animé de la teinture du regule eſtoilé, lequel faudra broyer auec le Mercure ſept fois meteoriſé, & le reduire en aigle celeſte comme dit eſt cy deſſus, qui aura des effects d'autant plus grands qu'elle ſera plus philoſophiquement elaboree.

L'aigle Imperial.

Prenez Mercure ſept fois reduict en meteore, & Mercure de Cinabre reuiuifié de chacun 4. onces meſlez & broyez enſemble, iuſques à ce qu'il ne paroiſſe aucun grain de Mercure vif: Puis mettez le tout dans vn matras capable & verſez par deſſus enuiron 2. liures d'eau commune qu'il faut agiter par pluſieurs fois,

& douze heures apres verſer l'eau par inclination, & la garder à part, en remettãt d'autre par douze fois auec le meſme regime que deſſus. Et ayant fait ſeicher la poudre qui reſtera au fonds du matras, la faudra faire ſublimer trois ou quatre fois iuſques à ce qu'il ne monte plus aucun grain de mercure vif, qu'il faudra ſeparer à chaſque ſublimation.

La doſe eſt de ſix à dix grains. Il purge fort doucement, meſme le iour ſuiuant celuy de la prinſe: & eſt propre à toutes les maladies mercurielles cy-deſſus. On pourra verſer de l'huile de tartre ſur les eaux qu'on aura ſeparé pour faire vn precipité rouge, propre à tous vlceres malins. Ou bien faire exhaler les eaux & faire ſublimer la poudre qui reſtera au fonds en beau & pur ſublimé commun, qui laiſſera vne terre rouſſe au fonds du matras.

Des Magisteres.

CHAPITRE XIX.

Magistere est quand vn corps mixte est preparé par art chymic en telle sorte que toutes les parties homogenees d'iceluy (sans faire aucune extraction ou separation d'icelles) soient exaltees à vn degré de qualité ou de substance plus noble qu'auparauant, reiettant seulement les impuritez externes.

Magistere de tartre.

Prens quatre onces d'huile de tartre fait par resolution du sel, & [a] purifié. Et l'ayant mis en vn vase capable, verse dessus goutte à goutte vne [b] once d'esprit de [c] vitriol : lors se fera [d] vn caillé tresblanc, duquel tu separeras [e] à feu lent l'humidité surnageante iusques à seicheresse de sel, sur lequel tu distileras 3. ou 4. fois d'esprit de vin : Et ainsi tu auras

tartre blanc vitriolé, & fix.[g]

La dose est de demy scrupule à vn scrupule, & est souuerain pour toutes obstructions, pour la[g] pierre, douleur[h] nephritique, iaunisse, retention[l] de mois, melancolie,[m] dureté de ratelle, fieure, hydropisie,[n] & autres[o] estant ordonné à propos.

[a] *Purifié comme l'Autheur a enseigné cy deuant au chapitre 6.*

[b] *Crollius dit qu'il faut prendre deux onces d'huile de vitriol.*

[c] *D'esprit de vitriol, sçauoir rectifié & preparé comme il a esté dit cy-deuant au chap. 4.*

[d] *Apres l'ebullition & combat de l'esprit ou huile de vitriol, & de l'huile de tartre, qui sont de diuerse nature, ces deux huiles viennent à s'vnir & faire vn caillé tres blanc. Mais il faut faire en sorte que l'huile de vitriol distile goutte à goutte & successiuement dans l'huile de tartre, afin que les meilleurs esprits qui s'esleuent en la rencontre & ebullition de ce meslange soudain, puissent estre arrestez & retenus sans aucune perte.*

[e] *Ou par l'euaporation, ou par distilation.*

[f] *Crollius appelle ce magistere de tartre, le* tartre vitriolé, *& d'iceluy il compose vn digestif general pour preparer les humeurs cruës & rebelles à l'euacuation, & pour oster tou-*

tes obstructions; en ceste façon, il dissoult vne once de ce tartre vitriolé dans trois liures de vin blanc, le faisant boüillir, lequel apres il mesle auec autant d'eau de decoction de corinthes & de canelle, qu'il en faut, & de ce meslange il donne vn traict à boire le matin apres auoir humé vn œuf mollet, à disner vn autre, & le troisiesme sur le soir. On peut en lieu de ce breuuage prendre 5. ou 6. onces d'vn boüillon de poullet, l'eschauffer dans vn plat sur vn rechaux, & y dissoudre dedans la dose du tartre vitriolé, qui est depuis vn scrupul iusques à 2. le remuer si long-temps auec vne cuillere d'argent que le tout soit fondu, & que le boüillon ait vn goust aigret.

g *Pour la pierre on donne le magistere de tartre en eau de persil, ou de parietaire, ou dans du vin blanc. Le simple cristal de tartre à la faculté semblable.*

h *Il n'y a remede plus certain & plus efficace pour desboucher & nettoyer les reins, que cestuy-cy composé de vitriol & de tartre, si on en donne seulement vn demy scrupul auec deux onces de Iulep rosat, & vne demy once d'eau de canelle meslez ensemble, principalement si c'est vne obstruction recente, & qui n'est point causee par quelques pierres grandes, qui y soient impactes ou arrestees.*

i *En la iaunisse & aux obstructions de tous*

les visceres, on le donne au matin en quelque decoction aperitiue ou dans du vin blanc l'espace de quelques iours, & mesmes s'il est necessaire, on augmente la dose.

l *On en donne vn scrupul en la retention des mois auec du syrop d'armoise, ou de betoine, ou on le mesle auec miel rosat dissoult en eau de pouliot.*

m *En la melancolie & dureté de la ratte, on le donne en vne decoction de buglose, bourroche, fumeterre, melisse, ceterah, scolopendre, sommitez des asperges & du houblon, racines de capres & thamarisque, polypode & corinthes, &c. On en peut aussi prendre commodément depuis vn demy scrupul iusques à vn scrupul entier dans l'hydromel, parce qu'ainsi le goust en est corrigé. La melancholie est vne maladie chronique qui ne souffre ny beaucoup de remedes, ny les remedes violents. C'est pourquoy il faut deuant tout tascher que l'estomach face bien sa fonction: & ne cause point de cruditez, flatuositez, & autres mauuais excrements par l'indigestion des viandes, & qu'ainsi beaucoup d'ordure ne s'accueille aux venes mesaraiques & à la ratte, qui est comme l'essec ou sentine, qui attire à soy toutes les immondices du corps. Apres il faut espuiser peu à peu & nettoyer ladite ratte, fortifier le cœur & le ventricul & purger les impuretez.*

puretez amassées aux veines mesaraïques, & moderer la cha[illegible]ur contre nature du foye, & de la rate. Or ce present medicament tient le premier rang pour effectuer toutes ces choses susdites, si on en ordonne depuis vn demy scrupul iusques à vn scrupul entier. Il est aussi parfois expedient de nettoyer la premiere region du corps par vomissement, & par apres venir aux purgatifs specifiques. Et si apres l'vsage desdits remedes, principalement si les obstructions internes des visceres sont debouchées, le malade vient à auoir le ventre tellement esmeu, qu'il semble que quelque dysenterie luy soit suruenuë, comme il arriue par fois, il y faut donner ordre par les corroboratifs propres audit symptome.

n En l'hydropisie on en donne afin qu'il purge les humeurs crasses & sereuses, vn scrupul meslé auec vne demy once de miel rosat solutif, & deux onces de vin d'Enula campana.

o Comme mal de teste procedant des fumées, qui montent au chef, à cause de l'obstruction des visceres. Il prouoque la sueur prins en eau de chardon benist ou vin blanc. Il purge par le bas meslé auec quelque cathartique, ou offert en syrop de roses pasles, ou en syrop violat, &c. On se peut aussi seruir de ce magistere pour purger en ceste façon. Prenez vne once de scammonée, reduisez-là en poudre dans vn mortier auec vn pilon frotté d'huile d'aman-

des douces: car autrement on ne pourroit pas broyer la scammonee, extrayez en les parties les plus pures par l'esprit de vin, iettant les feces & reïterant cette operation si long-temps que l'esprit de vin prendra teinture. Retirez le menstruë par la chaleur du bain, & la scammonee demeurera au fonds en forme de miel, sechez-là en poudre, & en prenez depuis 4. iusques à 8. grains auec vn scrupul de tartre vitriolé, & vous aurez vn medicament, qui purge heureusement & sans violence toute sorte d'impuretez, & ne se peut trouuer vn remede plus souuerain pour guarir les fiévres chroniques. On peut aussi verser le menstruë teint de scammonee sur la poudre de tartre vitriolé, & le retirer apres par la chaleur du bain, car ainsi l'essence de la scammonee s'vnit auec ledit tartre vitriolé, & le rend cathartique.

Magistere de perles & coraux.

Dissouls les perles [a] ou coraux en eau acide [b] de la poudre emetique, les laissãt digerer par vne nuict. Puis sur la dissolution filtree, verse goutte à goutte l'huile de [c] tartre, & elle deuiendra blãche comme laict. Apres verse d'eau cõmune par dessus, mettant digerer: & les perles ou coraux se precipiteront au fonds du vase

en poudre blanche. Lors tu ſepareras l'eau,&remettras d'autre deſſus par trois ou quatre fois, iuſques à ce que toute l'acrimonie ſoit ſeparee, finalement tu deſſecheras la poudre, & la garderas pour t'en ſeruir.[d]

[a] *Afin que la diſſolution ſoit pluſtoſt faicte, il faut premierement broyer les coraux & les perles dans vn mortier, que les diſſoudre.*

[b] *Les Chymiques ont inuenté pluſieurs menſtruës pour diſſoudre les coraux & les perles, & pluſieurs façons pour en faire les magiſteres, qui ſont deſcriptes par Libauius* lib. 2. Alchymies tract. 1. *Les vns ſe ſeruent de vinaigre diſtilé, les autres de l'eſprit de Gayac. Quelques vns font ceſte diſſolution auec le ſuc des limons, & la liqueur de boulleau en cette façon Ils prẽnent deux liures de ſuc de limons exprimé & eſpuré, & huict liures de la liqueur de boulleau amaſſée au mois d'Auril: & cuiſent le tout enſemble doucement dans vn pot de terre plombee, apres ils y adiouſtent derechef vne liure de ſuc de limons. Finalement ils diſtillent le tout deux ou trois fois dans vne cucurbite, & gardent ce menſtruë dans vn verre bien bouché pour ceſt vſage.*

[c] *Faite par defaillance, comme il a eſté dit au chap. 6.*

[d] *La doſe eſt de cinq grains à quinze ou*

vingt. Des vertus des coraux il a esté parlé au chap. 10. où nous auons traicté de la teinture du coral, & au chap. 17. où nous auons traicté du sel des coraux.

Ce magistere se faict aussi en disoluant le sel des perles ou coraux en l'eau commune, puis filtrant, & versant l'huile de tartre par dessus.

Les perles s'approchent fort de l'or en qualité & temperature : Et pource elles corroborent les esprits vitaux, chassent les syncopes & palpitations du cœur, ensemble le vertige, & doiuent a bon droict estre meslees parmy tous les medicamẽs cordiaux. Elles resueillẽt l'appetit de venus, resistent à la melancholie, cõfortent la memoire, blanchissent les dents, fortifient l'enfant dans la matrice. Desseichẽt & consument toutes les mauuaises humeurs dans le corps, & preseruent d'vne infinité de maladies. a

Les vertus des coraux ont esté dites, parlant de leur sel.

a *La dose est pareille à celle du magistere des coraux en liqueurs conuenables, comme eau de canelle, de buglose, de bourroche, de sauge, de maluoisie, &c. Notez icy que si on dissoult les perles par le vinaigre botin, (comme dit Crollius, entendant à mon aduis le vin-*

naigre terebentiné, c'est à dire apprestée auec la terebentine, que les spagyriques appellent botin) & si on laisse dissoudre le sel d'icelles apres qu'il aura esté edulcoré, en liqueur aux mois de Iuin, Iuillet, Aoust, que quelques gouttes de ceste liqueur caillent l'Alcohol de vin en forme de beurre propre à couper auec le couteau. Le magistere des coraux se prepare aussi en ceste façon. Prenez la poudre des coraux rouges subtilement broyez, & versez sur icelle l'esprit philosophique de vitriol dans vne escuelle de verre, & ils commenceront à boüillir à l'instant comme si on y auoit allumé le feu dessous, & les boüillons qui s'esleuent paroistront rouges; mais d'autant que l'esprit de vitriole comme disparoit par fois, il faut sçauoir qu'il se mesle auec vne certaine escume blanche comme laict, lors que la matiere crasse & bourbeuse va au fonds. Distillez apres à feu fort en l'arene ceste escume blanche, & il vous restera au fons vne poudre presque impalpable, laquelle vous garderez apres l'auoir distillée auec la rosée de May, edulcoree plusieurs fois & seichée au Soleil. Elle se fond en la bouche comme du beurre, & c'est vn grand secret pour regler les mois, qui coulent desordonnement aux femmes, & pour fortifier l'estomach aux maladies, esquelles il est deuoyé, comme en la dysenterie, diarrhæ, &c.

Magistere, laict, cremeur ou beurre de Soulphre.

Prens vne once de fleur de Soulphre & 3. onces de sel de tartre: Puis ayãt mélé le tout, verse dessus [a] 3. liures d'eau commune, & le laisse digerer sur le sable par 24. heures, en sorte que sur la fin il soit pres de boüillir. [b] Lors filtre le chaudement par le papier gris, & verse [c] dessus du vinaigre [d] distile autant qu'il sera de besoing, & ainsi la cremeur de soulphre peu à peu descendra au fonds [e] blanche comme laict. Quoy faict tu separeras le dissoluant, & par reïterees ablutiõs [f] dulcifieras la cremeur: laquelle en fin tu digereras auec eau [g] cordiale, & la dessecheras. Et par ce moyen tu auras vn laict ou cremeur de soulphre tres-blanc.

[a] *Verse dessus dans vn verre qui ait l'embouchcure ample, tellement que la quatriesme partie du verre demeure vuide.*

[b] *Que le soulphre soit dissouit, & qu'il y reste vne liqueur rouge, qui surnage de trois doigts.*

[c] *Tout aussi tost quand il est encores chaud.*

[d] *Crollius, en lieu de vinaigre, se sert de vin pour le verser dessus, & dit, qu'il y est meilleur que le vinaigre.*

Le vaisseau estant en lieu tiede.

f *Auec l'eau de pluye, laquelle on laisse dessus vn iour & vne nuict, & on reïtere cette ablution plusieurs fois, iusques à ce qu'on ne voye plus aucune noirceur ou impureté dans l'eau, & que toute la puanteur soit ostee.*

g *Comme eau de canelle, esprit de vin, &c.*

C'est le vray baume de l'humide radical, qui corrobore les forces naturelles, purifie le sang, guarit la toux, l'Asthme, le phtisis, [a] & autres maladies des poulmõs: Desseche les catarrhes, dissipe les vẽtositez de l'estomach. Profite à la sciatique & podagre, & sert d'excellent preseruatif contre la peste, la lepre & les conuulsions.

Il en faut mesler parmy quelque b liqueur conuenable, autant qu'il en faut pour blanchir la liqueur: puis prẽdre soir & matin cueilleree de la liqueur.

a *L'vlceration des poulmons, qui est vne maladie, en laquelle l'homme seche tout debout, & meurt etique, appellé des Grecs* Phtisis, *n'est pas seulement malaisee à guarir, si elle est hereditaire, mais aussi ne reçoit presque iamais guarison entiere, ains seulement palliatiue: mais d'autant que les defluxions sur les poulmons causent le plus souuent cette maladie, il faut tascher, apres auoir deuëment purgé le*

malade, de conforter le cerueau qui est la partie qui enuoye les humeurs, & d'où la distilation prend son origine, & ce par ses propres confortatifs. Apres il faut donner ordre aux poulmõs qui la reçoiuent, & à l'humeur qui y est tombé dedans, & la dompter par les remedes qui deschargent & nettoyent les poulmons, ou espaississent l'humeur qui y distile, si elle est trop subtile. Or est-il vray que ce beurre de soulphre est tres-excellent pour descharger & nettoyer les poulmons & toute la poictrine, & le baume de soulphre rouge, duquel il a esté parlé au chapitre 8. est souuerain aux vlceres du poulmon. Car en donnãt par la bouche depuis six iusques à vingt gouttes en quelque decoction pectorale tous les iours, matin & soir, il restitue merueilleusement les poulmons gastez & exulcerez, consolide les vlceres, & les dispose à vne parfaicte curation, apres s'estre seruy toutesfois des medicaments qui mondifient & deschargent la poictrine & le cœur, comme tesmoigne Christophorus Gluckradt auoir souuent esprouué, en ces notes sur le Tyrocinium de Beguin.

[b] Comme est l'eau de canelle de melisse, de lauende, l'esprit de vin, l'eau epileptique de Langius descrite par Libauius lib. 2. Alchym. tract. 2. cap. 36.

Cette premiere façon de faire le laict de soul-

phre que l'Autheur a enseigné icy, est beaucoup meilleure que les deux autres suiuantes. Samuel Sclegel Docteur Medecin du Prince d'Anhalt en est l'Autheur, & l'on dit que le Comte de la flamme acheta de luy ce secret cinq cens escus qui puis apres le communiqua au Prince d'Orãge qui s'en seruoit pour antidot contre la peste. Ce que l'Autheur attribuë mal à propos à la preparation du magistere de soulphre, qui suit icy apres. Mais la preparation de Crollius surpasse toutes les trois autres preparations. Prenez dit-il vne part de soulphre iaune pilé & criblé, trois parts de sel de tartre fondu & calciné iusques à estre presque verd. Mettez le tout dans vn vaisseau de verre, ou de terre bien luté, ayant l'ëboucheure grande dans l'arene, versez dessus de l'eau de pluye distilée, tant qu'elle surnage de six doigts, la quatriesme partie du vaisseau demeurant vuide hors l'arene. Allumez le feu dessus par degrez, afin qu'il boüille, & ayez le soing de biẽ remuer le soulphre auec vne spatule de bois, iusques à ce que tout le soulphre soit presque dissoult, ce qui est faict dans cinq ou six heures, & si l'eau s'euapore en boüillant, versez en d'autre toute bouillante dessus. Apres que le soulphre est tout dissoult, filtrez par le papier gris chaudemẽt cette liqueur rouge, quand elle ne surnage plus qu'enuiron trois doigts, espaisse comme lessiue, & si tout

ne passe, dissoluez derechef ce qui reste, en le cuisant comme auparauant, & mettez vne partie de ceste solution filtree dans vn autre vaisseau & cependant qu'elle est encores chaude, versez dessus à plusieurs fois du vin aucunement aspre, le faisant neantmoins tõber de haut coup à coup, iusques à ce que le tout ait couleur de laict espais. Gardez apres en vn vaisseau particulier ce laict ainsi preparé, & procedez auec le reste de la solution auec le vin de mesme façon. Finalement meslez tout ce laict ensemble, & mettez le en lieu tiede, iusques à ce que la blancheur du soulphre qui se precipitera au fonds, soit separee d'auec le vin, qui sera de couleur bleuë & rouge. Retirez alors par inclination ce vin ainsi teint, & versez de l'eau de pluye distilee en meslant le tout. Laissez le reposer vn iour & vne nuict, apres retirez derechef cette eau, & versez-en de nouuelle dessus, & reiterez cela si souuent, qu'il ne paroisse aucune noirceur ou impureté en l'eau & qu'on n'apperçoiue aucune sensible puãteur. Et apres que le tout sera bien rassis, versez l'eau par inclination, & laissez secher à part peu à peu dans vne estuue ce qui est au fonds, & gardez-le en forme de fleur de farine, ou bien meslez y auec auparauant qu'il soit du tout seché, de l'eau de canelle, ou quelque autre eau appropriee, comme il a esté dit, afin qu'il deuienne

comme du laict ou de la boüillie. Mais auparauant que de l'employer en la medecine, il faut estre soigneux de le bien remuer. Outre les vertus, que l'Autheur attribuë à ce medicament, il conforte aussi le cerueau, empesche les ventositez du ventricul, & la colique, & particulierement il est bon a ceux qui sont etiques & en chartre si on le mesle auec l'eau de canelle, afin qu'il deuienne liquide comme du laict, & si on en donne matin & soir, vne cuillerée.

Autrement.

Mesle du Soulphre broyé, auec autant pesant de sable, ou de verre broyé: & le distille par la retorte à feu moderé, appliquant vn recipient où il y ait du vinaigre distilé, & la substance du soulphre distilant se precipitera en poudre blanche, laquelle tu desseicheras. Le Prince d'Oranges s'en seruoit d'antidote contre la peste.

Autrement.

Il se faict aussi meslant le soulphre broyé, & le sable auec eau de vie, & distilant par la retorte sur les cendres; [a] Et lors il est vtile pour les chancres veneriens, vlceres malins, dartres, feu vola-

ge & autres maladies externes.

[a] *Cette preparation n'est ny la vraye preparation du laict de soulphre, ny aussi beaucoup vsitee & importante en la medecine. Car il se distile à la verité bien ainsi quelque eau aucunement blanche, mais elle ne sert de rien par dedans le corps, il s'en faut plustost seruir exterieurement.*

Des teintures plus solides, & panacees.

CHAPITRE XX.

Teinture d'Antimoine.

PRens cendres clauelees, chaux viue, & cendres communes, autant de l'vn que de l'autre, & en fais [a] vne lessiue dans laquelle tu dissoudras du foye [b] d'Antimoine, le laissant digerer vne nuict au sable comme [c] prest à boüillir. Puis separe la teinture [d] & la filtre, & si tu veux precipiter la dans le vinaigre [e] en poudre orangee, & en fin dulcifie-la par reïterees ablutions.

[a] *Auec l'eau commune ou auec le vin.*

[b] *La façon de faire le foye d'Antimoine a*

esté descripte au chapitre 12.

c *Il ne suffit pas que ceste lessiue soit preste à boüillir, comme veut l'autheur, mais il faut qu'elle boüille actuellement en vn chauderon de fer, &c.*

d *Encores presque chaude.*

e *Ceste teinture va aussi au fonds d'elle mesme: encore que cela ne se face pas si tost, ains auec succession de temps.*

Panacée [a] *d'Antimoine carthartique.*

Prens vne liure d'antimoine qui ait esté deux fois fondu au feu, & 2. liures de vitriol rubifié. Broye & mesle le tout ensemble, puis le mets dãs vne cornuë auec 3. ou quatre onces de vinaigre distilé: Et chasse tous les esprits l'espace de 12. heures par le four de reuerbere. Alors faudra dephlegmer par le bain tout ce qui se trouuera distilé dãs le recipient: Et il demeurera vne huile iaune comme or au fonds du vaisseau. Prens vne once de cét huile & 2. onces d'Aloës hepatic. Mesle le tout ensemble, & le digere au bain l'espace de 8. iours. Puis faits exhaler à chaleur moderee l'humidité superfluë iusques à telle consistance, qu'on en puisse former des pillules.

La dose est de 3. a 5. grains.

[a] *Combien qu'il soit fort probable que l'industrie humaine ne peut faire vn medicament, qui ait l'efficace & vertu de guarir tous maux pour meriter le nom de vraye panacee, à cause de la contrarieté & varieté infinie & inexpliquable des maladies, ainsi que Rulandus a monstré auec des raisons peremptoires* in progymnas. Q. 51 *Toutesfois les chymiques n'ont pas laissé de donner ce tiltre ambitieux de panacee à leurs medicamens, qu'ils ont recogneu estre souuerains à la guarison sinon de toutes, pour le moins de plusieurs & differentes maladies, à l'exemple croyie des anciens Grecs, qui ont donné ce specieux nom de Panacee ou Panacea à certaines herbes, qui seruent pour guarir plusieurs maux. Tels donc sont les medicamens desquels l'Autheur descrit icy les preparations, sçauoir la panacée d'Antimoine cathartique, la panacée du souffre d'Antimoine, la panacée du vitriol, &c. qui toutes seruent presque en toutes maladies, principalement és maladies Epidemiques, malignes & desesperées.*

Panacée du Soulphre d'Antimoine.

Le Soulphre du Cinabre d'Antimoine, qui demeure au col de la cornuë, a-

pres auoir diſtilé la poudre emetique, ſe tire en ceſte façon.

Faits vne leſſiue tres-forte auec parties eſgales de cendres clauellees & de chaux viue, & en icelle faits boüillir trois ou quatre heures le cinabre d'Antimoine pulueriſé en vn vaiſſeau de terre ou de fer. La leſſiue deuiendra tres-rouge, que filtreras chaudement par le papier gris, & ſepareras le Mercure coulant qui ſe trouuera au fõds du vaiſſeau : puis laiſſeras repoſer la leſſiue vne nuict, & le Soulphre d'Antimoine tombera au fonds en poudre rouge, que ſepareras, & laueras bien auec eau commune, puis le deſſecheras. Apres prens vne once de ce ſoulphre, & trois onces d'eſprit de ſoulphre fait par la campane, ou d'eſprit de vitriol & mets le tout dans vne cornuë, faiſant digerer trois ou quatre iours ſur les cendres, puis diſtile par le ſable, & cohobe ce qui ſera diſtilé par trois fois, donnant grand feu ſur la fin, en ſorte que la cornuë rougiſſe trois ou quatre heures, & tu auras vn ſoulphre fix, duquel tu prendras vne once que meſleras parfaictement auec deux dragmes de magiſtere de coral.

La doſe eſt de 10. à 15. grains aux ma-

ladies chroniques, & faut reïterer la dose plusieurs fois.

Panacee de vitriol.

Dissouls du vitriol bleu en eau de pluye distilée qui soit chaude, laquelle apres auoir filtré par 3. fois, tu feras euaporer auec lente chaleur du bain, iusques à ce qu'elle se couure d'vne petite peau, & alors iette la liqueur qui reste toute chaude dans vn vase de plomb, [a] dans lequel tu ayes agencé tout autour des petits bastõs [b] se trauersans l'vn l'autre, & la mets en lieu froid, où en trois iours se formeront des cristaux verds: [c] lesquels ayant separé, tu feras exhaler [d] vne partie de ce qui reste de liqueur, puis la remettras dãs le vase de plomb, pour la remettre en lieu froid, reiterãt cela iusques à ce que toute la liqueur se soit changee en cristal. Cela fait, prens le vitriol de couleur d'emeraude ainsi tres-bien depuré, & le mets en poudre subtile, laquelle pendant cinq ou six iours tu desfecheras auec vne chaleur qui n'excede point celle du Soleil d'esté, & iusques à ce que le vitriol soit blanc dehors & dedans. Lors dissouls-le en eau distilee, puis le filtre, reiettant ce

qui

qui ne se pourra dissoudre, puis coagule en vase de plomb, & desseiche à chaleur moderee, iusques à blancheur comme dessus, reiterant ceste operation iusques à trois fois, ou iusques à ce que tout le vitriol soit dissoult. Cela faict mets ton vitriol blanc dans vn matras qui soit fort, & le ferme du seau d'hermes: puis le mets sur les cendres dont la chaleur n'excede celle du Soleil d'Esté, dans 10. iours il deuiendra iaune, & dans vingt iours il sera reduit en alcohol rouge comme sang. Lors rompant le verre tu vuideras ta matiere dans vne haute cucurbite, versant dessus du vinaigre trois fois distilé, iusques à ce qu'il surnage de 4. doigts, & la couuriras d'vn antinotoire, digerant au bain tiede par quatre iours, & tous les iours remuant auec vne spatule de bois. Puis le vase estant refroidy tu vuideras le menstruë teint, & en remettras vn autre digerant & remuant comme deuant, & iusques à ce que le vinaigre n'attire plus aucune teinture. Lors tu ietteras ce qui est demeuré au fonds, & distileras les menstruës à la chaleur lente du bain iusques a seicheresse, il demeurera au fonds vne poudre rouge, laquelle encor

par trois fois tu dissoudras en mesme vinaigre, digereras, separeras, filtreras, & desseicheras : Et finalement tu auras vne poudre tres rouge, que tu mettras dans vne retorte auec vn grand recipient, & donneras le feu par degrez. Premieremẽt sortira vn esprit iaune, puis vn tres-rouge, & continuant le feu en mesme degré; sortira en fin vn esprit blanc. Lors faudra cesser, & le vase estant refroidy, se trouuera au fonds de la retorte vne terre diaphane pure, & tres-blanche, [h] laquelle tu imbiberas peu à peu auec les esprits susdits, digerant & imbibant, iusques à ce que l'esprit & l'ame soient rendus à leur propre corps. En fin tu mettras ceste terre beniste en vn athanor dans vn vase clos hermetiquement, & la decuiras par quarante iours, iusques à qu'elle soit fixee.

La dose est de 3. grains à 6. pour les maladies desesperees.

a Par ce que le plomb à vne grande vertu conglutinatiue.

b Sçauoir de bois de sapin ou semblable, & non pas de chesne. Car le bois de chesne le feroit deuenir noir comme encre.

c Ces crystaux sont plustost bleux que verds.

Iuſques à ce que vous voyeZ vne pellicule paroiſtre au deſſus.

f *A peine cela ſuccede-il en ſi peu de temps.*

g *D'vne alembic aueugle.*

h *Ceſte preparation de panacee de vitriol eſt ſemblable à celle de l'eſſence de vitriol beniſte qu'Iſaac Hollandois a mis en ſon œuure mineral: mais l'vne & l'autre preparation eſt fort laborieuſe, & de longue haleine, & ne croy pas que noſtre Autheur l'ait iamais parfaicte pour nous pouuoir aſſeurer de la certitude d'icelle, & tout ce qu'il dit icy d'vne terre tres blanche, & de ſon imbibition auec les eſprits ſuſdits, n'eſt qu'vne bagatelle.*

Teinture ou ſoulphre narcotic de Vitriol.

Meſlez, bien vne partie de limaille d'acier bien nette, auec deux parties de vitriol de Cheſſy, ou biẽ de Venus, puis les mettés dãs vn matras à col court, & verſés par deſſus de bon vinaigre diſtilé qui ſurnage d'vn doigt. Faite exhaler le vinaigre lentemẽt iuſques à ſiccité, dõnant bõ feu ſur la fin en ſorte que tout rougiſſe: puis le vaiſſeau eſtant refroidy, mettez voſtre matiere en poudre, ſur laquelle verſerez

de nouueau vinaigre qui surnage de trois doigts. Puis mettez digerer l'espace de deux ou trois iours, iusques à ce que le vinaigre soit biẽ coloré, lequel verserez par Inclination, [b] & en remettez d'autre, iusques à ce qu'il aye tiré toute la teinture. Alors versez de bonne huile de tartre sur le vinaigre coloré goutte à goutte, iusques à ce que tout le soulphre narcotic soit precipité au fonds du vaisseau, duquel faut separer toute acrimonie par reïterees ablutions: [c] puis le desseicher & garder. [d]

C'est vn grand anodyn qui surpasse tout autre, & duquel Paracelle fait grand estat.

a *Sçauoir en broyant la limaille d'acier bien nette: c'est à dire nullement poudreuse, auec le vitriol, &c.*

b *C'est à dire, sans troubler les feces.*

c *Sçauoir en eau commune.*

d *C'est vn vitriol narcotic fixe, qui est la base d'vn laudanum tres-excellent que Hartmannus & autres composent sans opium en ceste façon: Prenez poudre de santales rouges vne once, poudre de santales citrins ou iaunes vne once poudre de macis, galanga, poivre noir & long, bois d'aloës, cynamomũ ou graine de para-*

dis grande & petite trois dragmes de chacun. Extrayez le tout à la façon ordinaire auec l'esprit de vin. Extrayez aussi de mesme façon auec l'eau de cichoree vne once de myrrhe rouge & vne once de mumie d'Egypte. Puis recueillez les teintures de l'vn & de l'autre, & filtrez-les soigneusement, apres meslez-les ensemble, & adioustez-y deux onces de ce soulphre narcotic de vitriol. Circulez le tout dans vn vaisseau clos au bain Marie l'espace de quinze iours. Apres retirez les menstruës en distilant la matiere iusques à consistence de miel. Adioustez à icelle vne demy once dextraict de saffran, deux onces de sel ou magistere de perles, & de coraux, & reduisez le tout en vne masse, qui poisera enuiron huict onces, & vous aurez vn anodyn tres-excellent. Prenez deux onces de ceste composition, vne demy once de vraye huile de camphre, meslez-les ensemble, & vous aurez le vray laudanum des epileptiques, qui sans faute guarit l'epilepsie ou mal S. Iean. La vraye huile de camphre se faict ainsi. Prenez vne part de camphre, six parts d'argille de potier preparee. Pilez tout ensemble, dans vn mortier & meslez le tout soigneusement, sçauoir iusques à ce que le cãphre ne paroisse plus en aucun endroit. Faites en apres des boullettes, que seicherez biẽ à lombre, & distilerez par la retorte dans vn reci-

pient contenãt quelque peu d'eau de pluye distilee. Le camphre sortira parti oleagineux, part. sublimé, qui neantmoins se resoult. Adioustez à tout ce qui sera distilé & sublimé de l'Alcohol de vin tant que iugerez estre necessaire, & distilez derechef par le bain, & ainsi l'esprit de vin fera passer quant & soy l'huile de camphre tres-subtile, laquelle il faut garder.

Panacee a Solaire diaphoretique, ou estomach b d'Austruche de Paracelse.

Prens vne liure d'eau philosophale, & 2. onces de Mercure sublimé, & les mesle: puis dissouls dans ceste eau, autant de Mercure, qu'elle en pourra dissoudre. Et par ce que la solution est tardiue, il sera besoing de les mettre en digestion. Apres adiouste à la solution deux onces de liqueur gommeuse, que mesleras, & distileras 2. ou 3. fois, iusques à ce qu'il ne reste aucunes feces de la distilation. En toutes les distilations montera le mercure sublimé, que remettras dans l'eau à chasque fois.

Ceste eau extraict la quint'essence de tous les metaux, mineraux & marcasites.

a Ceste panacee solaire diaphoretique ne se peut faire selon la discretion de nostre Autheur, & il y a beaucoup de choses en icelle qui se contrarient. C'est pourquoy il ne sera hors de propos de substituer vn autre diaphoretique en sa place à sçauoir la preparation du bezoardic solaire de Hartmannus, qui est telle: Dissoluez de l'or fin en l'eau philosophale. Retirez le menstrue souuentefois par le bain, iusques à ce que vous ayez vne substance oleagineuse au fonds de la cucurbite. Versez apres par dessus du vinaigre distilé radical, puis retirez-le par la distilation, & reïterez ceste operation iusques à ce que le vinaigre sorte auec la mesme acrimonie qu'il auoit lors que vous l'auez versé par dessus, & par ce moyen vous aurez osté tous ces esprits corrosifs du Soleil calciné par l'eau forte. Finalement versez-y dessus de l'esprit de vin alcoholizé par son propre sel, & digerez l'espace de 15. iours, Retirez apres par la distilation du bain ce mesme esprit de vin, & l'huile du sel demeurera au fonds, rouge comme sang. Prenez vne demy once de ceste huile auec 4. onces de solution de beurre d'antimoine faicte auec le nitre, comme il a esté monstré au chapitre douziesme, à la fin de la seconde description, & procedez de la mesme façon qu'il a esté dit là, qu'il faut preparer le bezoart, distilant & cohobant

plusieurs fois iusques à ce qu'en dernier lieu la mesme poudre, calcinee au feu d'espreuue, retourne en poudre tres belle & rouge cõme pourpre, qui à les mesmes vertus, que l'Auteur attribuë icy à sa panacée solaire. La dose est de 3. grains à six en quelque vehicule conuenable aux maladies venimeuses, & celles où il faut vser de medicamens diaphoretiques.

c *Toutes les eaux fortes Stygiennes en general sont appellées* estomach d'Austruche, *par ce qu'elles dissoluent par corrosion tous les metaux, & les engloutissent de mesme que l'on dit que l'estomach d'Austruche digere le fer.*

Esprit de vin tartarisé.

Distile la lie du vin desseichee, en façon d'eau forte, puis separe l'eau & l'huile, & les garde. Ce-pendant calcine les feces iusques à blancheur, & les imbibe de l'huile susdit. Puis distile & calcine comme dessus reïterant cela iusques à ce que l'huile soit claire comme eau, & doux sãs aucun goust d'empyreume. Ainsi tu auras vne quint'essence tartarisee qui separe tout corrosif des metaux.

Sublimation de Sol.

Prens or purgé par eau Philosophale & taillé en petites lamines, ou bien des fueilles d'or enuiron 2. onces, estomach d'Austruche 4. onces: Dissouls & distile par l'alembic, donnant feu violent sur la fin pour faire sublimer, & iusques à ce que le vase rougisse, puis le laissāt refroidir, cohobe & distile, repetant cela par trois fois, & à chaque fois separant ce qui sera sublimé. A la quatriesme fois distile lentement le phlegme, en remettant dessus quatre onces de nouueau estomach d'Austruche, puis fais cōme auparauant iusques à ce que toute l'eau soit cōsommee, & tout le corps exalté & sublimé en blancheur d'aigle [a] exaltee, c'est à dire de Mercure sublimé, lors loüe Dieu. Puis derechef remets tout le sublimé, auec le phlegme, & distile le phlegme, sans faire monter l'esprit.

[a] *Cecy ne succede pas.*

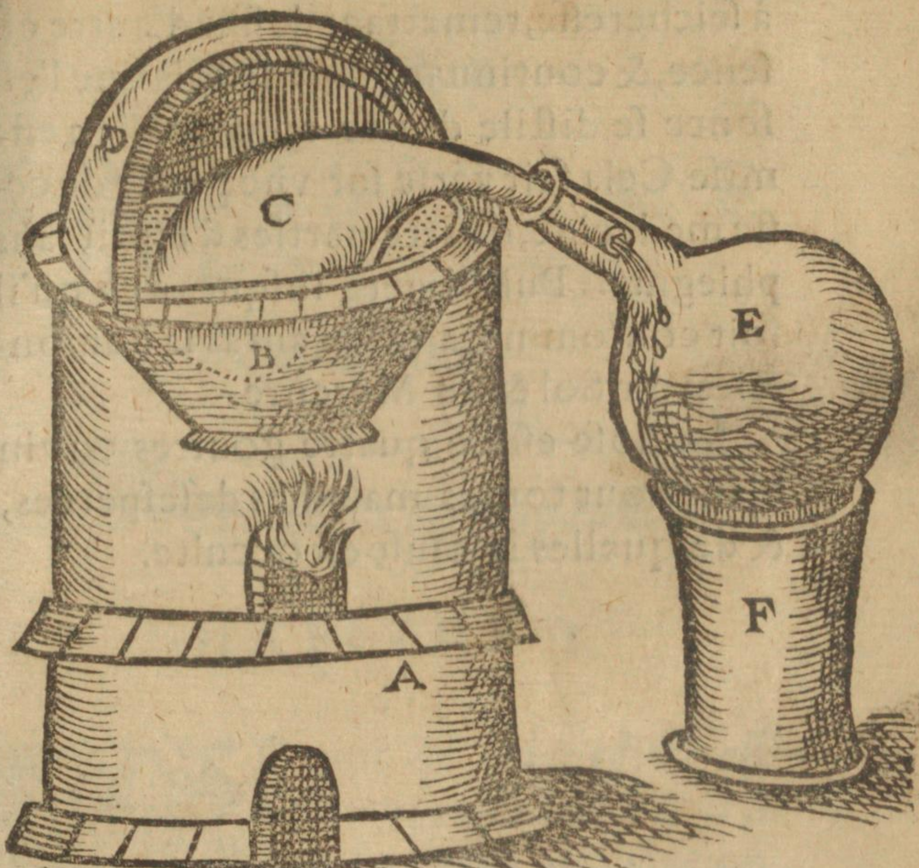
Mercurie de vie.

Il se fait, comme dict Paracelse en ses

Archidoxes au liure des ſecrets,auecvne partie d'Antimoine, & vne partie,ou ſelon les autres 2. parties de Mercure ſublimé, qu'on rectifie & diſſoult ſur le marbre,puis congele: diſtilant le phlegme,& quelquepeu de l'aigreur,iuſques à ce que les gouttes tombantes dans le phlegme commencent à ſe precipiter,lors oſtāt le recipient, & en remettant vn autre, on continuë la diſtilation à feu moderé. Cela doit eſtre reïteré par quatre fois, & à la quatrieſme on aura vne maſſe a claire & blanche.

a *Ce ſera pluſtoſt le beurre d'antimoine clair & blanc, duquel nous auons parlé au chapitre* 12. *ſous ce tiltre.* Autre calcination d'antimoine appellee poudre emetique, *qu'vne maſſe claire & blanche.*

LE MERCVRE DE VIE OV POVdre Emetique, ſe tire ſur ce four.



Conionction du ſol ſublimé, & du Mercure de vie.

Prens vne once de ſol ſublimé ou de l'huile d'iceluy ſans phlegme, & deux onces de Mercure de vie clarifié. Meſle le tout, & diſtile les eſprits à feu lẽt, puis diſſouls ſur le marbre ce qui ſera reſté de

coagule reïterant par trois fois la solution &coagulation. Et alors verse sur ceste matiere deux onces de quint'essence tartarisée, & distile par l'alembic iusques à seicheresse, remettant dessus d'autre essence, & continuant tant de fois que l'essence se distile douce comme elle a esté mise. Cela fait verse sur vne partie de ceste medecine, quatre parties d'esprit sans phlegme. Puis digere iusques à ce qu'il soit consommé, ainsi tu auras la conionction du Sol & du Mercure.

La dose est de quatre gouttes en vin blanc pour toutes maladies desesperees, & desquelles la cause est occulte.

LIVRE TROISIESME DES ELEMENS de Chymie.

De la quint'essence du sang humain.

CHAPITRE I.

LE mot de *quint'essence* est équiuoque. Quelquefois il signifie toute preparation Chymique despoüillee de sa crasse elementaire, & plus grosses ordures, & ainsi est contraire au *magistere*, dans lequel demeure presque toute la substance du corps preparé, toutefois plus exaltee & pure qu'auparauant. Et quelquefois, comme icy, le mot

de *quint'essence* signifie vne substãce etheree, celeste, & tres subtile, composee de trois principes du corps mixte dissoult, despoüillés de leurs qualitez elemẽtaires sensibles, corruptibles & mortelles, & vnis au corps spirituel, ou esprit corporel. Aucuns l'appellent Medecine par excellẽce, les autres *Elixir* pour les insignes vertus qu'elle a de preseruer le corps humain de diuerses maladies, les autres l'appellent *Ciel* pour deux raisons. Premierement par ce que tout ainsi que le Ciel est composé, non des 4. elemens: mais d'vne certaine matiere etheree, ou cinquiesme element, & n'est suiet à aucune corruption. Ainsi la vraye quint'essence est separee de toutes feces & crasse elementaire, & combien qu'elle ne soit point simplement ou tout à faict incorruptible, toutesfois elle est esleuee à telle simplicité & subtilité spirituelle, qu'elle ne semble contenir en soy aucune chose heterogenee, qui la puisse corrompre. Secondement parce que tout ainsi comme le Ciel agit puissamment sur les choses sublunaires, donnant vie à toutes choses, & la leur conseruant: Ainsi la quint'essence conserue la santé de l'homme, prolon-

ge ſa ieuneſſe, retarde ſa vieilleſſe, & chaſſe toute ſorte de maladies.

Or entre les quint'eſſences celle du ſang eſt tres-ſouueraine & ſe prepare en ceſte ſorte.

Prens aſſez bonne quantité de ſang d'vn homme ſain & qui eſt en la fleur de ſon aage, & le mets dans vn vaſe circulatoire de capable grãdeur au bain Marie boüillant continuellement, iuſques à ce que le dragon, ait deuoré ſa queuë, puis le vaſe eſtant refroidy, oſte la matiere qui ſera comme foye, & la couppe en petites pieces, & apres mets-la dans des cucurbites aſſez hautes pour en diſtiler le phlegme à la chaleur du bain, lequel tu verſeras ſur ſa propre terre, & remettras le tout boüillir au bain en vaſes circulatoires comme deſſus par l'eſpace de dix iours, Puis diſtileras le phlegme, & le verſeras ſur ſa propre terre comme deuant, & reïtereras iuſques à cinq fois, & à la fin reſerueras tout le phlegme diſtilé. Lors le vaſe eſtant refroidy, tire la matiere dehors, & la mets dans vne grande retorte, auec vn recipient conuenable, & diſtile en premier lieu a l'element de l'air à feu gradué, & comme les nuees ceſſeront de pa-

roiſtre au recipient, augmente le feu, pour faire ſortir l'element de feu, en forme d'huile rouge, ou purpuré, & ſur la fin ſe ſublimeraquelque peu du ſel armoniac. Lors laiſſeras refroidir les vaſes, puis ſepareras l'air ou eſprit, d'auec le feu ou huile par l'antonoir ou par vne douce chaleur du bain. Apres tu remettras ſur les feces, l'eſprit & le ſel armoniac, & digereras par trois iours, puis diſtileras dans vne autre retorte, donnant ſur la fin vn feu qui puiſſe faire ſublimer tout le ſel ſpirituel, ou au moins la plus grande partie, & le faire paſſer auec l'eſprit dans le recipient. Quoy fait tu verſeras encor l'eſprit ſur les feces, digereras & diſtileras comme deuant, iuſques à ce que la terre ſoit tout à faict priuee de ſon ame, ce qui ſe cognoiſtra quand miſe ſur vne lamine ardente elle ne rendra plus de fumee. Il faut toutesfois ſçauoir que l'eſprit doit eſtre rectifié par trois fois auant qu'on l'anime, ſeparãt à chaque fois le phlegme & les feces: & en faut reſeruer vne partie pour en faire vn diſſoluãt, ainſi que ſera dit cy apres. Apres toutes ces choſes prẽs le noir plusnoir que le noir & le calcine ou reuerbere par l'eſpace de

cinq

cinq iours à feu moderé, & le vaſe eſtant bien fermé de toutes parts iuſques à ce que la noirceur ſe change en blancheur iaunaſtre, & en fin en couleur rouge, puis imbibe la terre calcinee, de ſon propre phlegme, & la digere ſur les cendres par vingt & quatre heures, puis diſtile & reïtere par trois fois. Finalement imbibe la terre deſſechee, auec la dixieſme partie de ſon poids d'eſprit animé, & la fais digerer au bain ſuffiſamment. Puis diſtile doucement l'humidité inſipide, & remets ſur la terre la neufieſme partie de ſon poids d'eſprit animé, digerant & diſtilant comme deſſus. Apres donne luy encor la huictieſme partie de ſon poids du meſme eſprit, puis la ſeptieſme, puis la ſixieſme, puis la cinquieſme, puis la quatrieſme partie, & continuë à imbiber auec la quarte partie, iuſques à ce que la terre ſera augmentee du double de ſon poids. C'eſt ce que dit Auicenne en ceſte ſorte: Sçachez qu'il faut que la terre ſoit nourrie és premiers iours d'vne fort petite quantité de ſon eau, puis d'vne plus grande, comme on voit en la nourriture de l'enfant. Partant broye la terre pluſieurs fois, & l'imbibe peu à peu de huict en huict iours, puis la

cuits, & en fin calcine à feu moderé, & ne t'ennuye pas de reïterer l'operation par plusieurs fois, par ce que la terre ne donne point son fruict si elle n'est souuent arrousee. Prens toutesfois garde de n'imbiber la terre que peu à peu, & la broyer fort quand elle est desseichee, & en l'imbibant faut tousiours obseruer le poids, de peur que ou la trop grande seicheresse, ou l'humidité superfluë ne corrompent l'ouurage: & la cuits autant en desseichant que requiert la dissolution, en l'imbibant. Voyla les paroles d'Auicenne. Et Geber dit aussi que par reïterees imbibitions, & assations, la plus grand part de l'aquosité se consume, & le reste par sublimation.

Mets donc la terre susdite en vne haute cucurbite, & la couure d'vn alembic auec son recipient bien luttez de toutes parts, de peur que rien ne respire: & puis donne feu de cendres l'espace de deux iours, iusques à ce qu'il monte vne fumee pure & blanche, laquelle comme talc s'attache aux parois de la cucurbite, & c'est ce que dict le son de la trompette. Subtilie le corps tant que tu pourras, & le cuits auec pur mercure, & lors que le corps aura beu quelque portion du mer-

cure, ſubtilie-le auec feu plus violent que tu pourras, iuſques à ce qu'il monte en forme de poudre tres-blanche, & adherante comme neige aux parois de l'aludel. Et pour la cendre qui demeure au fonds, s'eſt vne lie ou terre damnee, qui n'a point de vie, & qu'il faut reietter.

Prends donc vne once du ſuſdit mercure meteorisé, & le meſle auec ſept onces d'eſprit rectifié non animé, puis le fais digerer au bain par deux iours, & le diſtile ſur les cendres, apres diſtile-le encor par le bain, cohobant iuſques à ce qu'il ne laiſſe aucune feces, & finalement le circule par quarante iours.

Il ſert à extraire les teintures des pierres & des metaux.

Du meſme Mercure & de ſon huile ſe faict vn Elixir pour guarir toutes maladies deſeſperees en ceſte ſorte. Prens vne once de ce mercure, & luy adiouſte le huictieſme de ſon poids d'huile rectifié, cuits le tout dans vn athanor par l'eſpace de 8. iours, puis l'imbibe auec la ſeptieſme partie de ſon poids du meſme huile, & cuits comme deſſus : puis auec la ſixieſme partie, & finalement auec la cinquieſme, que reïteras iuſques à ce que la matiere ſoit eſpaiſſe comme ſyrop, ſans l'en-

durcir d'auantage. Alors cuits-la par quarante iours, & se fera vne pierre tres-rouge, dont la dose est vn grain ou deux en liqueur appropriee.

De la quint'essence du vin.

CHAPITRE II.

PRENS vin exquis[a] & le mets en fien de cheual ou son vicaire dans des vases circulatoires, l'y laissant l'espace d'vn mois, puis distile l'esprit au bain Marie, dans des cucurbites hautes, & le rectifie par quatre fois, separant le phlegme à chaque fois. Et apres cela distile le encore sept fois, de sorte que de quarante mesures de vin, tu en retires seulement vne tres-spirituelle, (car ce qui distille entre l'esprit, & le phlegme, s'appelle eau ardente.) Puis mets cest esprit dans vn vase de verre, qui ne soit qu'à demy plein, & l'ayant bien bouché de peur qu'il ne respire, tu le mettras en lieu froid. Cependant distile le phlegme residu, iusques à consi-

ſtance de miel liquide, ſur lequel verſe ce qui ſera diſtilé, n'en retirant que les trois [b] parts à feu lent, puis mets le quart reſtant en lieu froid, pour reduire des criſtaux, leſquels bien lauez & purgez de toute ordure, tu diſſoudras [c] & coaguleras tant de fois, qu'ils reſſemblent à la glace d'vne eau tres-claire : Cependant ſi par la force de l'art tu veux extraire l'huile graſſe & combuſtible du vin, diſtile le phlegme ſeparé d'auec les chriſtaux à la chaleur du bain, iuſques à conſiſtance de miel liquide, & puis diſtille le reſte dans vne retorte à feu de ſable. Il ſortira en premier lieu vne eau meſlee d'huile jaune, puis vne huile rouge, & en fin vne reſine. Et pour reuenir aux criſtaux, broye ſubtilement, puis verſe deſſus de l'eſprit gardé cy-deuant, & digere par trois iours au bain, puis diſtile au ſable: reïterant ceſte procedure iuſques à ce que l'eſprit ſoit parfaictement emprainct de ſa propre ame, & que le corps du tout aride mis ſur vne lamine rouge, ne rende point de fumee. Lors ſur le corps auparauant calciné ſelon [d] l'art verſe la huictieſme partie de ſon poids d'eſprit animé, [e] puis la cinquieſme, puis la quatrieſme : & continuë auec la 4. tant de

fols que la plus grande partie du corps, mis sur vne lamine ardante, s'en aille en fumee. Et adonc est accomply le dire de Morien, que l'ame entre facilement dans son corps : mais ne se peut ioindre auec vn autre. Ce signe apparoissant, mets vn antinotoire sur le vase, & donne feu de cendres l'espace de 2. iours, iusques à ce que le soulphre vegetable s'attache comme talc aux parois du vase, puis prens vne once de ce soulphre, & 4. onces d'esprit pur, que mesleras, & digereras par vingt & quatre heures, puis distileras sur cendres en cohobant, iusques à ce que tout le corps soit monté. Alors distile par deux fois au bain boüillant, & circule par 60. iours, separant l'hypostase qui demeure au fonds du Pellican. Et tu auras la quint'essence de vin, que garderas pour guarir vne infinité de maladies tant internes qu'externes.

[a] *Tel est le vin d'Espaigne, de Gascoigne, &c.*

[b] *Tellement que la quatriesme partie y demeure de reste.*

[c] *Dans le phlegme du vin rectifié.*

[d] *C'est à dire, calciné à feu de roüe, iusques à blancheur.*

[e] Il faut icy lire ainsi: Animé: puis dige-

re & diſtile apres par la chaleur lente du bain : apres verſe la ſixieſme partie de l'eſprit, puis la cinquieſme, &c.

Ceſte quint'eſſence ſe peut encore faire en moins de temps. Et meſme comme ie mettois ce liure en lumiere la premiere fois, ie l'acheuay en preſence de Monſieur Bath Medecin Sileſien tres expert & mon amy intime, & de quelques autres miens diſciples, en cinq ſepmaines, & auec icelle tiray la teinture tres-rouge de l'or : car comme dit Geber, il y a pluſieurs chemins tendans à vne meſme fin. Ie ne me peux toutesfois aſſez eſmerueiller icy, de ce que l'eſprit de vin de France & d'Allemagne circulé, n'aquiert point celle admirable odeur, laquelle Baptiſte Porte attribuë au vin Neapolitain en ces termes. Lors ouure ton vaiſſeau, & s'il en ſort dehors vne odeur ſi admirable, qu'aucune autre ne luy puiſſe eſtre acomparee, ſçaches que tu es paruenu à la fin deſiree : mais ſi l'odeur, & la couleur n'eſt telle, referme ton vaiſſeau, & circule encor iuſques à ce que le ſigne ſuſdict ſoit apparu. Mais qui plus eſt, l'eſprit du vin d'Italie n'a point auſſi ceſte odeur. Car Rubeus au chapitre deuxieſme de la deuxieſme ſection de la diſtilation dict.

Pleust à Dieu que vescust à present Eustache de saint Seuerain tres celebre Medecin. Car sans parler de moy, il pourroit luy-mesme asseurer, que l'eau ardente circulee non vn mois seulement, comme dict Raymond Lulle : mais deux mois, trois mois, & tout vn an, ne pourroit paruenir à telle suauité d'odeur, ains au contraire se rendroit plus chaude & acre tous les iours, comme chacun le peut apprendre, & par experience, & par la raison tiree de la nature du feu & du mouuement. Et pour moy i'estime que Raymond Lulle n'a pas entendu, vne eau ardente simple & pure, comme plusieurs pensent : mais vne eau ardente, en laquelle a esté dissoult le corps metallic. Et de fait au deuxiesme canon du premier liure il dict ainsi. Or ceste quint'essence ainsi circulee & rectifiee, n'aura pas telle odeur, si le corps n'est dissoult en icelle. D'où appert que Porta a tiré sa quint'essence, des escrits de Raymond Lulle, & de Rupercissa mal entendus, plustost que de ses fourneaux.

De la quint'essence des coraux.

CHAPITRE III.

IL faut en premier lieu distiler vne grande quantité de vin-aigre tres-acre, [a] separant le phlegme inutil à cest ouurage, & distilant nouueau vin-aigre sur les premieres feces iusques à ce que tu ayes enuiron cent liures de vin-aigre tres-bien rectifié par le B. Il faut aussi auoir pour le moins trente liures de coral mis en poudre subtile, & plusieurs grands matras, qui ayent le col fort long. Alors mets dans chaque matras, vne liure de coral, & verse par dessus du vin-aigre peu à peu, & à diuerses fois, à cause de la trop grande ebullition, iusques à ce qu'il surnage de quatre ou cinq doigts, puis digere au B. par vingt-quatre heures, iusques à ce que le vin-aigre deuienne doux, & iaune. Lors faut vuider le menstruë, & en remettre d'autre dessus, iusques à ce que ce qui est dissoluble soit dissoult. Puis distiler le menstruë dans des cucurbites hautes. [b] Et

pour chaque liure de sel, verser dessus deux onces de c vinaigre, puis distiller, puis adiouster quatre onces, puis six. Et ainsi le nourrir peu à peu & à diuerses fois. Puis diminuer les infusions d'once, à once, iusques à ce que le vinaigre se distile aussi acre comme il a esté mis. Tout le phlegme insipide distillé doit estre gardé, & les sels d emprainꝫ du sel armoniac du vinaigre, doiuent estre fermentez à la vapeur du B. & y demeurer iusques à ce qu'ils deuiennent noirs, & d'odeur forte (qui sont indices d'vne vraye putrefaction) lors tu prendras les sels resouls, & les mettras chaudement dans des cornuës, car le froid les congele quant & quant, & par le bain vaporeux ou sur les cendres distilera : le phlegme iusques à ce que les vapeurs ou fumées blanches apparoissent. Et lors faudra cesser & continuer la distilation sur le sable, au reuerbere clos, iusques à ce que tous les esprits soient sortis, & que l'huile rouge comme sang sortant goutte à goutte soit distilé, gardant les feces à part, pour e s'en seruir ainsi que sera dict cy apres. Apres cela tu prendras toutes les liqueurs distilées tres-odoriferantes, & qui s'enflamment comme eau ardente, & les

nettras dans des cucurbites hautes, & à lente chaleur du B. en separeras le phlegme, puis les garderas en lieu froid, dans les vases bien fermez. Lors augmentant le feu : chasse tout le phlegme, & le separe de l'huile, gardant chacun à part. Cependant tu calcineras dans vn athanor, les feces cy-deuant gardees par l'espace de 5. iours en vn vase bien fermé de toutes parts. Apres ouurant le vase donne le feu par degrez iusques à ce que les feces noires se changent en coleur cendree, desquelles tu tireras le sel auec le phlegme cy-deuant reserué, puis filtreras & coaguleras : Et derechef dissoudras le mesme sel, dans le phlegme dernier gardé, iusques à ce qu'il soit tres-pur & net & lors le desseicheras à feu moderé. Quoy faict prens 2. onces de ce sel, sur lequel tu verseras 2. onces d'esprit cy-dessus gardé, & le digere par 3. iours au B. Puis à chaleur lente du mesme B. distilé l'eau insipide & la garde, reïterant l'operation iusques à ce que le sel soit empraint & accreu du double de son poids de son propre sel armoniac, ou iusques à ce que l'esprit sorte par distilation de dessus son sel, aussi acre & fort, qu'il y a esté mis. Et lors mets le sel en vn vase propre pour sublimer sur

les cendres, donnant le feu par degrez l'espace de deux iours, & se sublimera contre les parois du vase vne matiere tres-blanche comme neige, qui s'appelle vray sel armoniac des Philosophes. Duquel tu prendras deux onces, & quatre onces d'esprit [f] rectifié, que mesleras & digereras par deux iours, puis distileras en cohobant iusques à ce que le sel soit monté auec l'esprit. Ceste matiere triple vne [g] doit encore estre circulee, iusques à ce qu'elle soit exaltee en perfection. [h]

Ainsi tu auras la quint'essence des coraux, vne substance celeste despoüillee de toute crasse elementaire, & vn Mercure vegetable & mineral. Et vne clef Philosophique capable d'ouurir tout corps. Dont tu pourras faire des remedes d'admirable vertu, cogneus à tous vrays Philosophes.

[a] *Comme en la preparation du sel & magistere des coraux au chapitre dix-sept & dix-neuf nous nous sõmes seruis de vinaigre distilé pour menstruë, de mesme nous nous en seruons icy sans craindre l'acrimonie mordicante & l'erosion du vinaigre mesme tres-acre, estãt instruicts par Galiẽ mesme, & par l'experience, qu'il y a beaucoup de choses, que l'on peut sans*

[m]anger prendre par la bouche, lesquelles appli-
[q]uées par dehors sont picquantes & corrosiues.
Et voyant que les cuisiniers se seruent tous les
[i]ours du vinaigre crud tres-fort, qui a bien
[p]lus d'efficace, à cause qu'il est espais & gros,
que n'a le vinaigre distilé, qui a despoüillé tout
ce qui estoit en luy de terrestre, & a esté subti-
lisé par les distilations reïterées. Pourueu qu'on
procede comme il a esté dit au chapitre dix sept,
lors que nous auons traicté du sel des co-
raux.

b Et le sel qui est le corps des coraux, dis-
sout par le vinaigre, demeure au fonds.

c Sçauoir, nouueau & tres-fort.

d Sçauoir, des coraux.

e Si vous mettez auec cest esprit ardant
d'autres coraux, & les laissez quelque temps
en lieu chaud, la vraye teinture des coraux
s'extraira, laquelle estant par apres separee de
ce menstruë, & reduite en liqueur, est vn sou-
uerain mondicatif du sang. La dose est de-
puis trois grains iusques à dix: mais l'extra-
ction s'auance plus heureusement, si les coraux
sont premierement calcinez auec le salpetre, &
apres separez du salpetre par l'ablution de
l'eau commune.

f Sçauoir ardent.

g Du moins est elle double vne.

[h] *C'est à dire qu'elle soit tres-pure & tres-claire.*

[i] *Sçauoir perles, cristaux, coraux, &c. non les metaux.*

De la quint'essence des perles.

CHAPITRE IV.

FAy dissoudre les perles dans vinaigre trois fois distilé, puis filtre & fay exhaler le vin aigre iusques à siccité, & purifie exactement le sel des perles par reïterees dissolutions, dans l'esprit du vinaigre, filtrations, & coagulations. Cela fait separe le sel du vinaigre d'auec le sel des perles, le faisant dissoudre dans eau de pluye plusieurs fois distilee, retire l'eau par distilation, reïterant ceste operation trois ou quatre fois. Apres verse sur ce sel ainsi depuré, & desseiché, de bon esprit de vin qui surnage de 2. doigts, & faits digerer au bain l'espace de huict ou dix iours: dãs lequel temps tu verras nager sur l'esprit de vin l'essence des perles comme vn

huile aſſez eſpais, que tu ſepareras, & verſeras de nouueau eſprit de vin ſur le ſel qui reſtera, iuſques à ce qu'il ſoit quaſi tout conuerty en eſſence, reiettant quelque peu de feces qui reſteront au vaiſſeau. Apres circule ceſte eſſence auec l'eſprit de vin l'eſpace de 15. iours, & diſtile par le reuerbere clos auec reïterees cohobations, iuſques à ce que toute l'eſſence paſſe par la cornuë, laquelle ſeparee de l'eſprit de vin, doit eſtre gardee comme vn treſor precieux, pour reſtablir les forces perduës par vieilleſſe.

La doſe eſt de huict à douze gouttes.

[a] *Le ſel & le magiſtere des coraux & des perles ſont à la verité tres vtils en la medecine, comme il paroiſt cy deuant au chapitre dix-ſept & dix-neuf & dans Anshelmus Boëtius,* de Gemmis cap. 38. lib. 2. pag. 87. *Toutesfois leur quint'eſſence qui eſt l'interieure & la plus pure liqueur ou ſuc d'iceux, extraicte par reïterees ſolutions & digeſtions, eſt beaucoup plus excellente. Il y a diuerſes façons de la preparer, comme ſe peut voir dans Penotus,* lib. de præpar. Medic. Chymic. *& dans Libauius* Alchymiæ lib. 2. *& autres Chymiques: mais d'autãt que celle que noſtre Autheur met icy en auant, n'eſt que bonne, nous nous en contenterons, adiouſtant ſeulement que Penotus ſe ſert*

du camphre, qui a vne grande force pour rendre le corps des perles & coraux volatiles, pour faire passer toute l'essence des coraux & des perles par la cornuë.

Τῷ Θεῷ Δόξα.

L'homme brutal ne cognoistra point, & le fol n'entendra ces choses. Psal. 91.

TABLE
DES PRINCIPALES MAtieres contenuës en ce present liure.

A

Es

que c'est

F

K

L

voyez

Fin de la Table des Matieres.